

DOMIN
ET
IVBIT

A
4-380



~~22a - 33~~

~~22b - 15~~



BIBLIOTECA HOSPITAL REAL GRANADA

Sala: A

Estante: 5

Numero: 329

~~329~~
~~27-279~~

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
GRANADA

Sala: A

Estante: 4

Numero: 380

J.

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
BARCELONA
N.º
C.º
M.º

et à la librairie de Maria Thérèse
SERMONS R. 3801

Gracia. SVR QUELQUES

DIMANCHES

Grande DE L'ANNE'E; de

Et autres de differents sujets,

PRESCHÉZ

Par M. JACQUES BIROAT, Docteur en Theologie,
Prieur de Beuffan de l'Ordre de Cluny, Conseiller
& Predicateur du Roy.



A PARIS;

Chez EDME COVERTOT, rue S. Jacques,
au bon Pasteur.

M. DC. LXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



i 1182525x

SERMONS

DIMANCHES

DES TABLES

ET DES SABBATS

DE LA LOI

DE MOÏSE

ET DE DAVID

ET DE SAUL

ET DE DAVID

ET DE SAUL

ET DE DAVID

ET DE SAUL

ET DE DAVID

ET DE SAUL

ET DE DAVID

ET DE SAUL

ET DE DAVID

ET DE SAUL

ET DE DAVID

TABLE
DES SERMONS
ET DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

*Sermon pour le second Dimanche de
l'Aduent.* pag. I

1. IESVS-CHRIST trauaille de son costé avec tous ses attributs pour procurer la guerison du pecheur:
2. Le pecheur trauaille de son costé pour empescher cette guerison.

*Sermon pour le troisieme Dimanche de
l'Aduent.* 29

La cause du malheur du pecheur vient de deux principes: 1. Parce qu'il ne pense pas que Dieu luy est present: 2. parce qu'il ne pense pas qu'il soit present à Dieu.

*Premier Sermon pour le quatrieme Di-
manche apres la Pentecoste.* 54

Vn pecheur qui attend à se conuertir à la fin de sa vie fait tres-rarement vne penitence: 1. Parce qu'il est in-
à iij

T A B L E.

certain du temps : 2. Il est plus incertain de la grace
3. Il est tres-incertain de sa liberté.

Second Sermon pour le quatrième Di- manche apres la Pentecoste. 83

1. La consideration du temps que les reprouvez ont employé pour se damner : 2. La consideration du temps que les predestinez ont employé pour se sauuer.

Sermon pour le cinquième Dimanche apres la Pentecoste. 109

Le soin que nous deuons auoir de bien faire nos Oraisons : 1. Parce qu'elles sont tres-puissantes pour nostre bien : 2. Parce qu'elles sont tres-necessaire pour nostre predestination.

Premier Sermon du Iubilé. 131

Les deux motifs qui obligent les Chrestiens de bien gagner le Iubilé : 1. L'vn se prend de l'interest particulier de chaque Chrestien : 2. L'autre se prend de l'interest general de l'Eglise.

Second Sermon du Iubilé. 156

La veuë de la Croix doit obliger les Chrestiens d'ex-pier leurs pechez : 1. Parce qu'elle montre d'vn costé que le pardon de nos pechez a coûté bien cher à IESVS ; 2. Parce que de l'autre elle nous montre qu'il nous couste fort peu.

Troisième Sermon du Iubilé. 179

Les differens desseins que IESVS prend dans le temps du Iubilé : 1. Il veut nous guerir de nos pechez ; 2. Il veut soulager les necessitez publiques de l'Eglise ; 3. Il veut que nous prenions les conditions necessaires pour contribuer à l'vn & à l'autre de ces deux desseins.

T A B L E.

*Sermon pour le huitième Dimanche après
la Pentecoste.* 216

Le plus grand moyen de la predestination des riches est l'aumône : 1. Parce que c'est le moyen que Dieu prend pour les sauuer : 2. Parce que c'est le moyen le plus conuenable qu'ils ont pour se sauuer.

*Sermon pour le neuvième Dimanche après
la Pentecoste.* 242

Les obligations qu'ont les Chrestiens de craindre voyant IESVS-CHRIST pleurer : 1. Parce que les larmes sont les effets de sa compassion : 2. Parce qu'elles sont les causes de sa colere.

*Sermon pour le dixième Dimanche après
la Pentecoste.* 265

Les larmes du pecheur triomphent du cœur de Dieu. 1. Parce qu'il leur a donné ce pouuoir par vn effet de sa liberalité : 2. Parce que IESVS-CHRIST leur a donné vne nouvelle vigueur par le mélange des siennes.

*Sermon pour le onzième Dimanche après
la Pentecoste.* 290

Nous deuons écouter la parole de Dieu avec respect : 1. Parce que c'est vn moyen que sa Prouidence a estably pour nous sauuer : 2. C'est vne occasion où sa Misericorde fait de particulieres faueurs : 3. C'est vn sujet qui nous represente sa Iustice, si nous en abusons.

Sermon pour la Dedicace d'une Eglise.

315

Les obligations qu'ont les Chrestiens d'estre Saints comme les Temples : 1. Tous les Chrestiens comme consacrez à Dieu par leur Baptesme : 2. Les Religieux & Religieuses comme consacrez par leur vœu.

T A B L E.

Sermon de la prophanation du Saint Sacrement. 339

Les Chrestiens doiuent allumer trois zeles dans leur cœur dans ces rencontres : 1. Vn zele de Religion pour détruire ce peché en son principe : 2. Vn zele de Iustice pour reparer ce peché du costé de son objet : 3. Vn zele d'interest pour preuenir les suites de ce peché.

Sermon de l' Agonie de IESVS-CHRIST.

369

IESVS-CHRIST dans son Agonie a fait trois heurieuses operations sur l' Agonie des Chrestiens : 1. Il oste les obstacles qui les empeschent de faire vne bonne mort : 2. Il leur donne des graces pour faire vne bonne mort : 3. Il leur presente son exemple pour les enseigner à mourir comme luy.

Panegyrique de S. Benoist. 397

La conformité de son cœur avec celuy de IESVS-CHRIST, 1. Par vn mouuement de retrecissement, en pratiquant les vertus austeres & rigoureuses : 2. Par vn mouuement de dilatation, en pratiquant les vertus bien-faisantes & charitables.

Panegyrique de S. Martin. 421

Les differens objets de la misericorde de S. Martin : 1. Il employe les biens de forrune pour soulager les necessitez des pauures : 2. Il employe les miracles pour la guerison des pauures : 3. Il se consacre de corps & d'esprit à la conuersion des pecheurs.

F I N.

Permission du Vicaire General de l'Ordre de Cluny.

DOM PIERRE DV LAVRENS, Prestre Religieux profez, Prieur du Prieuré-College de Cluny de Paris, Abbé de Nostre-Dame, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maison de Sorbonne, Conseiller & Aumosnier du Roy, Grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre de Cluny, & Vicaire General né au spirituel & temporel desdites Abbayes & Ordre du Reuerendissime Abbé & de la Voûte, le Siege Abbatial vacquât: Nous permettons pour nostredit Ordre, que EDMOND COVRELOT Marchand Libraire, imprime les *Aduent, Octaues, Carefmes, Panegyriques des Saints, Dominicales, Vestures, Professions Religieuses, Discours & Oraisons Funebres de Dom IACQUES BIROAT, Prestre, Religieux, Prieur de Beuffan, & Chambrier du Prieuré Conuentuel de Coincy de nostredit Ordre, preschez par luy dans les principales Eglises & Parroisses de la Ville de Paris, & ailleurs, avec l'approbation publique, ne trouuant rien en iceux de contraire à la Foy & aux bônes mœurs, mais qu'ils sont remplis de doctrine & pieté: de sorte que nous les estimons tres-vtiles à l'instruction & edification des Chrestiens, & de nos Religieux. FAIT à Paris en nostredit College de Cluny, le 28. Ianuier 1669. En foy dequoy nous auons signés les presentes, & fait contre-signer par nostre Secretaire, & fait apposer le Sceau de nostredit Office.*

DV LAVRENS, Grand Prieur
& Vicaire General susdit

Par Commandement de mondit
Reuerend Reu. Grand Prieur,
FOURNIER.



*Permission du Procureur General de l'Ordre
de Cluny.*

DOm Alexis Dauid, Prestre, Religieux Profez, Docteur de Paris, Predicateur du Roy, & Procureur general de tout l'Ordre de Cluny. Comme il est de nostre charge de veiller à la conseruation des Priuileges de nôtre dit Ordre, aussi est-il de nostre deuoir d'en procurer le bien & l'honneur par toutes sortes de moyens, & principalement par ceux qui peuuent estre vtils au prochain. Pour ce est-il que EDMÉ COVERTOT Libraire-Imprimeur de cette Ville de Paris, nous ayant representé qu'il desiroit imprimer en plusieurs Volumes, vn Liure intitulé: *Panegyriques des Saints, prononcez dans les meilleures Chaires de cette Ville de Paris par feu Dom IACQUES BIROAT, Docteur en Theologie, Prieur de Beussan, & Religieux profez de nostredit Ordre, & plusieurs autres Ouurages, comme Carêmes, Admens, Octaues & autres,* & en obtenir toutes les permissions necessaires; Pourquoy il se seroit adressé au R. P. Dom Pierre du Laurens, grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre, & à Nous. Apres auoir leu & pris communication desdits Ouurages, & auoir remarqué qu'il n'y a rien qui ne porte le vray caractère du genie de son Autheur, & qui ne soit tout digne de paroistre dans le public, Nous requerons pour l'honneur de nostredit Ordre que tous les Ouurages susdits soient imprimez par ledit COVERTOT, auquel nous promettons nostre jonction & nostre protection, en cas qu'il soit troublé dans la jouissance de son Priuilege. En foy dequoy nous auons signé ce present Acte, & scellé du Sceau de nostre Office. FAIT à Paris au College de l'Ordre, ce trentième iour de Iuin mil six cens soixante-sept.

DOM ALEXIS DAVID,
Procureur General,



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR GRACE & Priuilege du Roy, en datte du 19.
Octobre 1657. Signé, Par le Roy en son Con-
seil, DENIS. Et scellé: Il est permis au Sieur
BIROAT, Docteur en Theologie, de l'Ordre de
Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy, de
faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire
& Imprimeur qu'il voudra choisir, *Tous les Sermons*
qu'il a composez & preschez duram les Aduents,
Caresmes, Octaues, Dimanches Festes, de l'Année,
Oraisons Funebres, Vestures & Professions Religieuses;
auec défenses à toutes personnes de les faire im-
primer, d'en vendre ny debiter d'autre impres-
sion, que de celles qui seront faites par les Librai-
res qui auront droit de luy, pendant neuf années,
à compter du iour qu'ils seront imprimez pour la
premiere fois, sur les peines portées par iceluy.

Ledit Sieur BIROAT a cedé ledit Priuilege à
EDME COVERTOT Libraire à Paris, & luy a don-
né tous seldits Sermons, par son transport du mois
d'Octobre 1666.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, les
Sermons sur quelques Dimanches de l'Année, le
deuxieme May 1671.

► Registré sur le Liure de la Communauté des Mar-
chands Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris,
Signé *PIGET, Syndic.*

APPROBATIONS.

NOUS sous-signez Docteurs Regents
en la Faculté de Theologie : Certi-
fions auoir leu *Les Sermons*, composez &
preschez par dessuz Monsieur BIROAT, sur
quelques Dominicales de l'Année, auxquels
nous n'auons rien remarqué contre la
Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique
& Romaine, & contre les bonnes mœurs;
ains au contraire tout peut beaucoup con-
tribuer à la perfection de la vie Chrestien-
ne, & à l'honneur de Dieu & de l'Eglise.
FAIT ce vingt-septième d'Avril mil six
cent soixante & onze.

Signez A. DEBRED A, Curé
de S. André des Arts.

P. MARLIN, Curé de S.
Eustache.

I. LABBE'.

SERMON



S E R M O N
POVR LE SECOND
D I M A N C H E
DE L'ADVENT.

*Cæci Vident, claudi ambulans, mortuū
resurgunt, pauperes Euangelizantur.
Matth. 11. 5.*

*Les Aueugles voyent, les Boitteux marchent, les
morts sont resuscitez, & les pauvres sont enseignez.
En S. Matth. chap. 11. vers. 5.*



Les Predicateurs n'auroient pas be-
soin de monter dans les Chaires, pour
persuader aux hommes de chercher
la guerison de leurs maux ; si estant
attaquez des maladies corporelles, dont nous
parle l'Euangile, la perte de la veuë, du marcher,
& de la vie, on leur annonçoit en mesme temps
l'arriuée d'vn Medecin qui repareroit tous ces

Dimanche :

A

2 *Sermon pour le second*

deffauts de la nature : Nous voyons par experience qu'à peine auons-nous le moindre mal en quelque partie du corps, nous auons recours aussitost à tous les Medecins; & non contens des remedes physiques & naturels, nous faisons des vœux au Ciel pour en obtenir le soulagement. Mais hélas ! nous auons des maux bien plus fâcheux; nous sommes priuez de la veüe, de la vie, & de la possession de la grace; & nous croupissons dans les malheurs, sans nous mettre en peine d'en demander la guerison : *Caci vident, mortui resurgunt, pauperes Euangelizantur.* Ce que I E S U S-CHRIST répondit autrefois aux Deputez de S. Iean, pour asseurer qu'il estoit le Messie, & qu'il n'est pas besoin de paroles où les actions parlent; le vous le dis de la part de l'Eglise, qui interessée dans la guerison de ses membres vous presente de la part de son Espoux, & vous porte ces mesmes paroles, *Caci vident, mortui resurgunt, pauperes Euangelizantur*; Qu'il ne tient qu'à ceux qui sont aueuglez par leurs criminelles habitudes, à ceux qui sont morts à la grace, & qui sont dénuiez de tous les merites du Sang du Sauueur, de reparer toutes ces pertes. Sainte Vierge qui n'avez iamais esté attaquée de ces malheurs, puisque vous n'avez iamais perdu la grace, obtenez-nous les lumieres du S. Esprit pour éclairer nostre entendement dans vne matiere si importante, d'où dépend nostre salut : Elle nous accordera cette faueur, si nous la salüons par les paroles d'un Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

Dimanche de l'Aduent.

Chose estrange à la verité, qu'il faille vser
 de tant de raisonnemens, pour prouuer à vn
 pecheur la grandeur de son malheur ! Mais en-
 core plus estrange de voir qu'un pecheur, apres
 l'auoir connuë, demeure non seulement insens-
 ible à son mal, mais resiste à sa guetison ! C'est
 cependant ce que font tous les Chrestiens, qui
 non contents de tomber dans le peché, s'auen-
 gient volontairement, de peur de voir leur mal-
 heur ; *Noluit intelligere, ut bene ageret* : Mais mes-
 me s'opposent à la bonté & à la liberalité de
 Dieu, pour l'empescher de les guerir, *Spiritu* A. A. 71
sancto semper resistis. C'est cependant ce montre 51.
 que j'entreprends aujourd'huy de combattre,
 pour pouuoir dire avec l'Euangile, *Cæci vident,*
mortui resurgunt, pauperes Euangelizantur : Et pour
 obliger ces auenglez spirituels à receuoir la veuë
 de la bonté de Dieu ; ces morts à receuoir la vie
 de la grace, & ces pauures à s'enrichir des me-
 rites du Sauueur ; montrons : 1. Que IESVS-
 CHRIST travaille de son costé avec tous ses at-
 tributs pour procurer cette guetison : 2. Que
 le pecheur travaille du sien pour l'empescher :
 Les changemens fauorables de Dieu sur le cœur
 du pecheur ; & les changemens funestes du pe-
 cheur sur le cœur de Dieu, feront les deux Par-
 ties de ce discours, & le sujet de vostre atten-
 tion.

C'est le propre de Dieu de ne changer iamais, I.
 & de demeurer toujours immuable en luy-mes- POINT
 me, & d'estre cependant le cause de tous les
 changemens ; Je ne dis pas seulement de ceux qui

se font dans l'estat de la nature, & qui se passent tous les iours dans le sein de son immensité, & par le concours de sa puissance; mais des changemens qui arriuent dans l'ordre mesme de la grace. Il faut pourtant remarquer que dans cet ordre surnaturel il y a deux sortes de changemens, dont les hommes sont les sujets; Le premier est vn changement de défaillance, lors que l'homme passe de l'estat de la grace à celuy du peché; Le second de perfection, lors que le pecheur reuient de l'estat du peché à celuy de la grace. Dieu n'est pas la cause de ce premier changement qui prouient de la malice interieure de l'homme, il le permet seulement, & il le souffre en luy-mesme: mais pour ce changement de perfection, il en est le principe, le moyen & le terme; nous ne l'auons que de sa Bonté, de sa Puissance, & de sa Sagesse; Il en fait gloire luy-mesme, & il commande au Prophete de l'aller annoncer au peuple, *Annunciate inter gentes studia eius*. Tertullien tourne, *Annunciate mutationes eius*; Allez annoncer ce changement; non pas qu'il les experimente luy-mesme, il ne peut pas changer; mais les changemens actifs qu'il opere sur le pecheur, & sur la liberté des hommes: *Mutationes eius*. Je trouue que le peché mortel a trois qualitez qui peuvent seruir de sujet au changement de la grace, c'est vn auenglement, c'est vne mort, c'est vne perte: Le premier est representé par l'auenglement volontaire qui offense Dieu: Le second, par la mort que le pecheur se procure à luy-mesme: Le troisiéme, par la paureté qu'il souffre

Psal. 9.

12.

Dimanche de l'Aduent.

5

en se priuant de la grace de Dieu, & des choses qu'il s'estoit acquises. C'est sur ces trois criminels sujets que IESVS opere par sa presence : Il guerit leur auement, il guerit leur mort, il enrichit leur pauvreté : 1. Sa Bonté pardonne & guerit l'auement interieur de nos ames : 2. Sa Puissance repare la mort que nous nous estions procurée : 3. Sa Liberalité nous rend dans nos conuersions tous les biens que nous auions perdus par nos crimes. *Caci vident, mortui resurgunt, pauperes Euangelizantur.*

1. C'est la premiere qualité que l'Escriture donne aux pecheurs de les appeller des auement, parce qu'ils commettent leurs pechez par vn auement volontaire de leur raison & de leur foy, qui répandent par apres leurs tenebres, & les communiquent sur le cœur qui l'a commis, comme sur la face des abysses, *Tenebra erant super faciem abyssi.* Ce n'est pas que ie sois de l'aduis de ces Theologiens, qui croyent que iamais la volonté n'offense Dieu, qu'il n'y aye quelque erreur ou quelque ignorance dans l'entendement qui l'a conduit, suiuant l'Escriture; *Omnis peccans, ignorans* : l'estime que l'ignorance & l'auement ordinaire du pecheur consiste dans les tenebres de sa foy & de sa raison; en ce que lors qu'il est question de commettre vn peché, il ne considere pas assez attentiuement le crime qui se presente, il détourne volontairement les yeux de l'amour de Dieu, & de l'éternité de ses peines; *Declinauerunt oculos, ut non viderent calum*; Ils s'auement volontairement, pour ne pas voir ce qui eur pût empescher leurs

Genef,

1. 2.

Daniel;

13. 9.

6 *Sermon pour le second*

crimes. En quoy neantmoins le pecheur fait deux injures à Dieu, l'une indirectement, l'autre directement: Il offense Dieu indirectement dans sa foy & dans sa raison, qui sont comme deux lumieres que Dieu nous a laissées, pour nous représenter nostre deuoir, & pour suiure les maximes: *Quod intelligit fugiendum, quicquid iam fugit, renuntiat intellectui suo, & Dei dono contumeliam facit.* Vous connoissez qu'il faut éviter le mal, & cependant vous le faites; vous faites injure à vostre entendement, & vous offensez Dieu dans ses bienfaits, & dans les lumieres qu'il vous a données pour vous conduire. Mais en suite le pecheur offense Dieu directement en luy-mesme, puisque pour faire plus librement le peché, il s'aveugle volontairement; il esteint les flambeaux & les lumieres qui s'y opposent. Apparemment apres ces aveuglemens interieurs de nostre foy & de nostre raison, Dieu nous laisse dans ces tenebres que nous auons faites nous-mesmes: Car il y a cette difference entre l'aveuglement du corps, que la nature laisse aux hommes, ou qui leur arrive par quelque accident; & l'aveuglement de l'esprit, qui est l'effect de la malice du pecheur; que le premier cause de la pitié, & le second de l'indignation & de la colere. C'est neantmoins sur ces tenebres volontaires, ou Dieu qui fit sortir autrefois la lumiere des abysses, daide sa lumiere pour les changer, *Qui intueris abyssos*; Il regarde le fond de cet aveuglement pour en faire les causes & les sujets de sa grace, *Caci vident.* En effet il y a en ce rencontre deux actes de la bonté de Dieu dans la gueri-

Daniel.
3. 55.

son de cet auuglement ; dans le pardon de cette injure : premierement vne bonté preuenante, qui consulte à preuenir le pecheur par les lumieres de ses graces , le prepare , dispose son esprit à connoistre son auuglement , & luy decouure l'horreur de l'estat malheureux où il est ; *Illuxerunt coruscationes orbis terra.* Secondement , il exerce vn second acte d'vn secours subsequent ; lors que le pecheur obeit aux premieres impressions , & suit les mouuemens de la penitence, Dieu en suite de cette disposition luy pardonne ses pechez , & luy donne la lumiere de la grace iustificante. Et que suit-il de ces operations ? Les Peres disent qu'il s'y fait deux changemens , l'vn du costé de Dieu , l'autre du costé de l'homme. Du costé de Dieu il se conuertit pour ainsi dire, comme parle l'Eseriture , *Conuertar ad vos.* Saint Ierosime dit qu'il change ses arrestts , *Nonne Deus mutabit sententiam , si tu velis mutare delicta ?* Ce n'est pas qu'à proprement parler Dieu soit capable de changer ; puisque comme nous auons déjà dit , Dieu est absolument immuable , tous ses Arrestts sont eternels ; mais il change apparemment ; c'est à dire , parce qu'il hait le pecheur pendant le temps de son peché , & qu'il l'aime pendant le temps de sa penitence , & qui sont les effets de son cœur reconcilié. Mais en suite du pardon de Dieu , le pecheur change luy-mesme , parce qu'il donne son cœur à Dieu , il luy donne son amour : Il y a changement dans ses yeux ; puis qu'il void son ame guerrie , & qu'il peut regarder ses crimes , qui auparauant le rendoient l'ennemy de Dieu , comme noyez dans son

Psal. 76

19.

Zachar:

1. 3.

Hicro.



Sang: Il y a changement dans son cœur, puis-
 que la lumiere succede aux tenebres, & la grace
 au peché: *Vocavit nos de tenebris in admirabile lu-*
 1. Petr. *men suum.* Nous pouons, ce me semble, expli-
 2. 9. quer cecy par ce que Dieu fit au commencement
 du monde, quand il tira le Ciel & les Astres des
 abysses; puisque dans la pensée de S. Ierosme,
 vn pecheur qui se conuertit, deuiet en quelque
 Micro. façon comme vn Ciel; *Mireris de terra Calum*
formari, peccans à peccato conuersus est, in Calum
factus est: Le pecheur est changé en astres & en
 ciel par la penitence. Le pecheur est comme vne
 terre ingrate, c'est vn abysses de tenebres &
 d'obscurité; des qu'il a regreté son peché par la
 penitence, il est deuenu comme vn Ciel, qui est
 animé de la grace de Dieu. Mais remarquons les
 merueilles de ce changement, qui se prend de l'é-
 loignement qu'il y auoit dans le fond de ces abysses,
 pour produire de si nobles effets: L'abysses
 me en cet estat auoit deux oppositions à cét effet,
 qui le pouoient faire paroistre impossible, pre-
 mierement ses tenebres, secondement sa situa-
 tion. Ces abysses estoient remplis d'horreur &
 d'obscurité; quelle apparence d'en faire sortir des
 soleils & des astres: Ces abysses estoient au
 fond du chaos, & au centre du monde; quelle
 apparence d'en esleuer les matieres pour en faire
 le Ciel, pour faire vn Thrône à Dieu où il resi-
 de. C'est neantmoins la voix de Dieu qui a fait
 ces miracles de la nature, mais qui en fait de plus
 grands dans la grace, quand il appelle des pe-
 cheurs: Rien de plus obscur que les pecheurs; ce-
 pendant Dieu leur donnant sa lumiere, ils en de-

Dimanche de l'Aduent. 9

viennent comme des Ciels animez de la raison & de la foy; ce font comme des astres éclairez, qui annoncent incessamment la gloire de Dieu aux autres parties du monde qui le composent: Qui a-t'il de plus éloigné de Dieu que le pecheur? Il demeure & reside en Dieu. Mais s'il fait des miracles de sa bonté, en pardonnant cette injure & cet auement, il fait encore vn second miracle en le resuscitant de la mort. *Caci vident, mortui resurgunt.*

2. C'est le contrecoup du pecheur sur luy-mesme; en mesme temps qu'il porte son injure vers le Ciel, & qu'il y enuoye son crime, il se tuë luy-mesme; comme vn Archer qui tireroit contre quelque muraille, & qui par reflexion renuoyeroit la balle ou la fléche, & le tueroit. La raison se prend, parce que les Peres appellent le peché vne espece de mort; d'où vient que S. Augustin establit, que comme la vie de l'homme consiste dans l'vnion de l'ame avec le corps; ainsi la vie de la grace, la vie du Chrestien, consiste dans l'vnion de Dieu avec nostre ame, vnissant son ame à nostre ame, son esprit à nostre esprit, & sa vie à nostre vie. C'est pourquoy lors que le peché nous separe de Dieu, lors qu'il rompt le nœud de cette alliance, c'est vn glaiue à deux tranchants, qui d'vn costé offense Dieu, & en mesme temps nous oste la vie & les biens qu'il nous communiquoit: *Nulla grauior mors*, dit S. Augustin, *quam qua peccato venit*: O Dieu! quelle cruelle mort qui separe l'homme de Dieu: elle est cruelle en elle-mesme, puis qu'elle nous oste la vie de Dieu; aussi bien que la mort du corps

nous fait vne vie purement temporelle & humaine : Elle est cruelle à raison du principe, puisque l'homme se tue luy-mesme, & se priue de la force de l'homme saint, qui le faisoit subsister dans la vie de IESVS-CHRIST : Elle est cruelle dans la suite, puis qu'elle enveloppe des peines & des remords de conscience, qui font souffrir la mort par auance : Elle est cruelle dans les peines qui l'attendent, puis qu'elle produit vne seconde mort dans l'Enfer, où elle sera immortelle dans les peines; puisqu'endurant à chaque moment des tourmens capables de la faire mourir, elle sera contrainte de viure & de mourir touïours. Voila cependant l'estat où se trouue vn pecheur; & quoy qu'il paroisse viuant aux yeux des hommes, il est mort à l'égard de Dieu & des Anges : Encore que vous les voyez marcher avec pompe par les rues, ils portent leurs funerailles dès cette vie, *Portant funeralia*; ils sont comme des tombeaux viuans qui portent des ames mourantes. C'est cependant sur ces tombeaux viuans, sur ces cadavres puants que IESVS applique ses miracles, qu'il resuscite ces morts, & qu'il leur rend la vie de la grace. On demande à quelle perfection de Dieu appartient proprement la conuersion du pecheur? Quelques Theologiens parlans de cet ouvrage, disent qu'elle appartient à sa Bonté & à sa Misericorde : l'estime aussi que Dieu se sert quelquefois pour cet effet des adresses de sa Sagesse, & des inuentions de sa Grace, pour ménager le cœur du pecheur, & pour pratiquer les occasions de le pouuoir détourner de son peché, & le porter à la penitence : suiuant la belle pen-

sée des Theologiens , qui parlans de ce change-
 ment , disent que ce sont les artifices du Sauueur
 qui ménagent cette action , & qui conuertit les
 ames, *Saluatoris arificia sunt.* Mais souuent aussi
 il y employe sa Puissance , premierement pour
 vaincre le cœur du pecheur , & l'obliger à la pe-
 nitence ; Il y vient comme autrefois contre S.
 Paul , avec la force de ses paroles , avec les flé-
 ches à la main , & les fauorables carreaux de son
 autorité : *Omnipotentiam habet ; quocumque vult ,*
humana corda voluit. Secondement , quand il est
 question d'acheuer la conuersion du pecheur , &
 de luy donner la grace iustificante , de luy rendre
 la vie spirituelle & l'esprit de Iesvs , ha ! il faut
 que Dieu employe toute la puissance qu'il a ac-
 quise sur la Croix. Je ne dispute pas si la conuer-
 sion du pecheur peut estre appellée proprement
 vn miracle , comme la resurrection des morts ;
 Mais ie sçay bien que S. Augustin estime la re-
 surrection des ames plus miraculeuse & plus
 puissante que la resurrection des corps , pour trois
 raisons ; premierement à raison du terme de ce
 changement ; car la resurrection des corps ne
 rend qu'une vie corporelle & perissable que la
 nature auoit donnée ; elle luy rend la mesme
 qu'elle auoit ; en quoy elle n'est surnaturelle que
 dans la maniere que le Sauueur tient pour la luy
 rendre : Mais la resurrection des ames est vn mi-
 racle à raison du terme , puis qu'elle reçoit la vie
 de la grace , c'est à dire la vie de Dieu par com-
 munication : Secondement , le miracle est plus
 grand dans la resurrection de l'ame , à cause des
 difficultez : Les morts ne s'opposent pas à leur

resurrection, les cadavres ne résistent pas à la voix qui les appellent des tombeaux ; mais le pecheur résiste à sa conuersion, & la liberté qui l'a fait mourir, le peut empescher de reuiuere: Troisièmement, à cause de l'indignité qui se trouue du costé du pecheur à sa conuersion, & qui ne se trouue pas dans le corps d'un mort pour sa resurrection ; la veüe d'un cadavre, qui choque les yeux des hommes, ne choque pas ceux de Dieu ; rien d'indigne qui le puisse empescher d'agir sur luy, aussi bien que sur le neant autrefois ; il ne l'a peut pas meriter, mais aussi il ne peut rien faire pour l'empescher : Mais dans la resurrection de l'ame tout y est contraire ; Il y a de la colere du costé de Dieu, de la malice du costé de l'homme ; de la justice du costé de Dieu, du mépris du costé de l'homme : Ne pou-

Psal. 76

21.

uons-nous donc pas dire avec le Prophete : *Hæc mutatio dextera Dei excelsi* : Que ce changement est vn effet de la main toute-puissante de Dieu : Il faut qu'il triomphe de luy-mesme aussi bien que du pecheur ; qu'il change les carreaux de sa Iustice dans les attraites de sa Misericorde, & qu'il luy donne non seulement sa vie, son esprit & son ame, mais encore ses biens & son heritage. *Cæci vident, claudi ambulant, pauperes Euangelizantur.*

3. C'est vn dernier caractere du péché, c'est vne perte, vn embrasement, vn naufrage qui nous oste trois sortes de biens ; la possession de Dieu, les merites que nous auions acquis par la grace, & puis les droits que nous auions à la gloire :

Ezech.

20. 24.

Si auerteris se iustus à iustitia, & omnes iustitia eius, quas fecerat, non recordabuntur ; Quand

vous auriez acquis tous les merites , & que vous auriez fait toutes les plus vertueuses actions , si vous commettez quelque peché , Dieu oublie toutes ces actions ; *Non recordabuntur*. Vous ne sçavez pas vos malheurs & vos pertes , vous vous imaginez estre extremement riche , estre dans l'abondance , & vous estes vn pauvre, vn miserable : *Quia dicis quod diues sum , & locupletatus ; & nescis quia tu es miser & miserabilis , & pauper*. Apoc. 3. 17.

Vous ressemblez à ces phrenetiques, qui pensent auoir des biens immenses, des richesses & des possessions ; c'est vn effet de leur maladie & non pas de leur fortune : Les amis qui sçauent leur accident & leur pauureté les plaignent , & regrettent les pertes qu'ils ont faites , & qu'ils ne sçauent pas. Vous triomphez pleinement dans vos pechez, & vous ne sçavez pas vostre perte : mais les Anges qui sçauent que vous avez perdu Dieu, qui voyent que tous vos merites sont en oubly , & que vous n'avez plus de droit sur la gloire, vous plaignent. Et c'est dans cet esprit de triomphe que Iesvs vous porte cet Euangile , & vous dit, *Pauperes Euangelizantur* : Ceux qui sont reduits à vne extrême pauureté par leurs crimes, deuiennent riches par la liberalité de Dieu ; qui non content de donner la grace à vn pauvre criminel, luy rend tous ses droits & tous ses merites passez, suiuant S. Chrysostome , *Omnia bona resurgunt* ; Que tous les premiers biens, qui s'estoient éuanoüis par les crimes passez, resuscitent par la grace iustificante, & par la reconciliation que l'on fait avec Dieu : Vous avez beau pleurer pour la perte d'vn procez , pour des mai-

sons & des biens perdus, hélas ! toutes vos larmes & vos regrets ne reparent pas vostre peite: Mais si vous pleurez pour auoir perdu Dieu, vous trouuerez dans vos larmes & dans sa liberalité la reparation entiere des pertes que vous auiez faites. Comment cela ? Il faut presupposer deux veritez : La premiere, que les bonnes œuures que nous faisons en estat de grace, nous apportent de grands merites & de grands droits pour l'eternité, & nous donnent comme vne espece de justice de pretendre à son heritage : La seconde, que les œuures meritoires sont mortifiées par le peché. Je ne dis pas entierement mortes, mais seulement mortifiées ; c'est à dire qui ont encore quelque moyen de reuiure ; elles demeurent dans le souuenir de Dieu ; mais pendant le temps du peché, les actes en sont suspendus ; c'est vn homme à demy mort en cet estat ; Dieu suspend tous les merites & les influences de toutes ses vertus passées. Dieu se comporte enuers le pecheur, comme les loix enuers les fols ; quand vn riche tombe en quelque folie, les loix luy donnent des tuteurs & des curateurs pour conduire & faire profiter son bien ; à condition de le rendre entierement quand sa folie sera passée. L'estat de nostre peché est vne maladie de fureur, puisque nous voulons tout perdre pour vn plaisir qui passe : Que fait Dieu ? Il se rend nostre tuteur, il garde cependant entre ses mains les richesses & les merites que nous auions acquis, les droits que nous auions à l'heritage de la gloire ; mais avec intention de nous les rendre quand nous seront gueris de nostre folie, quand la rai-

for
foi
des
eff
san
qu
plu
a d
ten
tier
fer
r'al
En
me
me
au
les
au
red
pas
dor
ils
ma
uil
lib
pe
no
ac
&
rit
Pa
no
pe
ca

son sera reuenüe ; & il fait reuiure vne seconde fois les œures meritoires. Il n'en est pas ainsi des pechez qu'on deteste par la penitence ; il les efface, il les détruit, il les pardonne absolument ; sans que iamais il puisse arriuer aucune occasion qui les fasse reuiure. Mais parce que Dieu est plus liberal que nous ne sommes méchans, il y a du retour, nos actions resuscitent par la penitence, *Qui claudis stellas quasi sub signaculo* : Il tient les estoilles & les lumieres de nos vertus enfermées sous le sceau de sa puissance ; mais il les r'allumera au premier iour de nostre conuersion. En quoy il exerce deux liberalitez ; premièrement en ce qu'il nous donne la grace ; secondement en ce qu'il nous rend la grace que nous auions auparauant avec tous les merites & tous les droits qui l'accompagnoient, & que nous auions perdus par nos crimes ; c'est vne resurrection entiere. Ah ! que les Roys ne peuuent pas auoir vne liberalité si estenduë dans les pardons qu'ils accordent à ceux qui les ont offensé ; ils pardonnent à la verité à vn pauvre miserable, mais ils ne le remettent pas dans ses droits, priuileges & prerogatiues : Il n'appartient qu'à la liberalité de Dieu de reparef les pertes que le peché nous auoit fait faire ; il nous rend par nostre penitence tous les merites de nos bonnes actions ; il nous remet dans nostre premier estat, & dans tous les droits que nous auions à son heritage. Voila l'Euangile des pauvres pecheurs, *Pauperes Euangelizantur* ; mais que Iesvs fait annoncer à ce iour à tous ceux qui le sont, & qui peuuent l'estre ; *Renunciate que audistis & vidistis, ceci vident.*

Matth.
11.4.

II. POINT Glorieux Euangile pour IESVS ! auantageux changemens pour les hommes ! miracles éclatans & fauorables , qui auez esté faits pour nous ! Qui ne croiroit qu'après auoir guery les aueugles , resuscité les morts , & enrichy les pauures , ces miracles n'ayent pas esté des sujets d'acclamations , & ne luy ayent pas attiré des actions de reconnoissance ? Du moins ces aueugles gueries , ces morts resuscitez , ces pauures enrichis , deuoient-ils auoir ces sentimens de reconnoissance. En effet ie croy que ceux qui auoient receu ces auantages corporels par miracles , conceurent ces sentimens. Mais il n'en est pas ainsi pour les miracles de la grace ; c'est pourquoy IESVS , apres auoir produit avec pompe ces changemens miraculeux , il parle du scandale que les peuples en prenoient ; *Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me* : Quand il declare bien-heureux celuy à qui ce malheur n'arriue pas , il montre qu'il est bien à craindre. Que veut-il dire , sinon que le pecheur prend de ces miracles mesmes l'occasion de l'offenser ; il change ces changemens mesmes , & il fait de ses faueurs le sujet de son scandale. Il y a deux sortes de scandale , disent les Theologiens , vn scandale actif , & vn scandale passif. Le scandale actif est , lors que nous donnons occasion aux autres de commettre quelque peché par nos conseils funestes , ou par nos exemples : Le scandale passif est , lors que les autres prennét occasion des actions innocentes que nous faisons , des sujets de se rendre coupables. IESVS est appellé vne pierre de scandale , *Lapis offensionis* : Pierre de scandale , non pas par ses infirmités , parce qu'il n'a

Matth.
II.

n'a pû iamais donner de scandale legitime au peuple de commettre le moindre peché du monde; au contraire, tout son Euangile, & toutes ses actions impriment des sentimens saints & salutaires: Mais il deuient une pierre d'achopement, vn sujet de scandale en ces deux façons, speculatiuement, & pratiquement. Speculatiuement, à l'égard des Iuifs & des Gentils, qui ont pris occasion de l'humilité du Createur de douter de sa gloire & de sa diuinité: *Iudeis quidem scandalum.* Pratiquement à l'égard des mauuais Chrestiens qui prennent occasion de sa bonté, de sa puissance, & de sa liberalité, de faire des changemens scandaleux en eux-mesmes. IESVS-CHRIST nous presente des miracles, & nous faisons de ses miracles des sujets de nostre perte. Le pecheur fait trois scandales actifs qui répondent aux trois genres de miracles que IESVS fait en faueur des pecheurs. 1. Il montre sa Bonté pour guerir nostre aueuglement, & pour pardonner nos injures; le pecheur prend de là mesme occasion de l'offenser: C'est vn sujet de scandale, puis qu'il retombent dans le peché apres l'auoir veu; *Caci videm.* 2. Il montre son pouuoir à ressusciter les morts; le pecheur prend occasion de viure dans le scandale, & de continuer ses crimes par son impenitence; *Mortui resurgunt.* 3. IESVS exerce sa liberalité à rendre au pecheur les richesses qu'il auoit perduës; le pecheur change ce troisiéme miracle; il en prend occasion de perdre toutes les graces que Dieu luy presentoit: *Pauperes euangelizantur.*

1. Renuerfons la proposition de l'Euangile:
Dominic. B

Matth.
13. 13.

D'où vient, mon Sauueur, qu'après nous auoir pardonné si facilement nos pechez passez, & guery si souuent nos aueuglemens interieurs; nous prenons de là occasion de vous offenser & de nous aueugler dauantage? *Videntes non vident.* Quel changement prodigieux! Or c'est vn prodige dans la nature quand on void sortir des causes des effets tout contraires à leur vertu & à leur nature, qui les combattent elles-mesmes; si les tenebres sortoient du Soleil qui les doit dissiper, si la chaleur produisoit le froid qui le doit combattre, ce seroit vn renuersement dans la nature. Mais c'est un aueuglement dans la raison humaine, quand des principes establis on tire des consequences toutes contraires à celles qui deuroient suiure naturellement, & qui sont comme renfermées en eux-mesmes. Voila le mal-heur du pecheur, tirant de la bonté de Dieu la cause de son aueuglement: Car qu'est-ce que la bonté de Dieu qui pardonne les crimes? C'est vne cause qui naturellement deuroit donner le pardon, bannir l'auueuglement par sa lumiere; vous vous en seruez pour l'offenser par vn contraire mouuement. Qu'est-ce que la bonté de IESVS, sinon vn principe; d'où nous deuons tirer ces consequences que nous ne deuons pas l'offenser, & que nous deuons nous seruir de sa facilité pour faire penitence? La raison se prend de deux sortes de bontez; l'une regarde les pechez passez, elle les a pardonnez mille fois; l'autre regarde les pechez auenir, elle est disposée à nous pardonner tous ceux que nous pouuons commettre: Tertullien appelle cela vne redondance & vne surabondance de bonté;

Redundantia clementia : Pour dire que si nous auons vne malice en quelque façon infinie , vne disposition interieure à commettre de nouveaux pechez , Dieu a une bonté plus infinie à les pardonner ; il a vne forte impression de nous reconcilier avec luy , & il a de l'amour pour nous faire sortir de nostre mal-heur , & pour éclairer nostre auement. Beau principe, d'où vn Dauid penitent tire cette belle consequence de s'humilier ; il dit que puis que Dieu luy a pardonné ses pechez, il doit l'aimer, & le reconnoistre ; que puis qu'il estoit disposé à pardonner ceux qu'il pouuoit commettre, il estoit juste qu'il se seruisst de sa Bonté pour le seruir , & de sa Grace pour s'empescher de succomber à aucun peché. Mais la résolution des pecheurs ne ressemble pas à celle de ce Iuste Penitent , Ils tirent de ce principe éclatant des consequences de tenebres , ils prennent occasion de commettre leurs pechez ; ils disent, Dieu est bon, il faut l'offenser ; Dieu ! est bon , il nous pardonnera nos crimes , il ne veut pas la mort du pecheur. Dieu quel auement ! quelle funeste consequence ! qui produit trois injures contre la bonté de Dieu ; ils méprisent ses bienfaits , ils trompent ses intentions , ils offensent ses merites.

1. Ils méprisent ses bienfaits , puis qu'au lieu d'en tirer des moyens de leurs reconnoissances , ils en font le sujet de leurs pechez , *Qui bonus est, contemnunt.* 2. Ils trompent ses intentions ; Dieu ne sollicite le pecheur & ne luy offre sa bonté, qu'afin qu'il s'en serue pour se conuertir ; & il en renuerse l'usage , il l'employe pour se rendre plus criminel : *Absit vt aliquis ita interpretetur , qui eo sibi Tertul.*

parato ad aliquod bonum, viatur quasi parato ad peccatum; dit Tertullien. C'est donner vne mauuaise interpretation, c'est faire vne contraire explication sur la bonté de Dieu, de croire qu'il nous occasionne la recheute au peché, parce qu'il est porté à nous pardonner. 3. Il offense les merites de sa Bonté, non seulement parce qu'il se priue de ses regards favorables: mais parce qu'il se sert de sa bonté pour offenser sa bonté mesme. Ce n'est pas assez, il fait de la bonté de Dieu qui détruit le peché, vn principe de malice pour l'establir; il se sert de sa Bonté pour combattre sa bonté mesme. C'est ce qui luy fait dire avec le Prophete: *In me cogitauerunt malitiam, facti sunt quasi arcus dolosus*: Ils ont changé par leur malice mon pardon, ils en ont fait la matiere de leur malice; & ils sont deuenus en mon endroit comme vn arc trompeur: *Arcus dolosus*. Figurez-vous un arc qui soit fait avec adresse, qui lors que vous venez à décocher le trait contre vostre ennemy, se tourne par vne cruelle reflexion contre vous-mesme. Ha voila iustement la reflexion du peché, *Arcus dolosus*; quand Dieu pardonne nos pechez, qu'il s'offre pour les pardonner, c'est vn arc qui tire contre le peché; semblable à ce pere qui voyant sa fille enueloppée du serpent, tuë le serpent sans toucher au col de sa fille: Dieu veut tuer le peché & conseruer le pecheur; & cependant il arriue par la malice du pecheur, qu'il prend occasion de cette Bonté mesme pour commettre son peché, décochant la fléche contre le cœur de Dieu; c'est vn arc trompeur, il se tuë par ce coup, puis encore par son impenitence.

Osez.
7. 16.

2. C'est le second miracle du pouuoir de Dieu de ressusciter les morts, *Mortui resurgunt*: Mais c'est aussi vn second sujet dont vn pecheur par vne funeste opposition & par vne puissance contraire, prend occasion de mourir, & de commettre mille pechez par l'impenitence qu'il en tire. C'est le reproche que fait S. Paul aux Chrestiens de son temps; *Ignoras quoniam benignitas Dei ad penitentiam te adducit? secundum autem duritiam tuam & impœnitens cor, &c.* Ne sçavez-vous pas que la douceur de Dieu vous appelle à la penitence; qu'il ne vous montre ce pouuoir qu'il a de ressusciter les morts, que pour vous obliger de vous mettre en estat d'auoir recours à luy pour receuoir ce miracle? Mais voila le changement du pecheur; *Secundum autem duritiam tuam*; vous triomphez de la puissance de Dieu par vne autre puissance; vous vous seruez du pouuoir de Dieu qu'il vous a donné pour vous rendre endurcy à sa grace, & contraire à sa volonté par l'impenitence de vostre cœur. Il y a, dit Pierre Damien, cette difference entre Dieu & les hommes, que Dieu fait de nos maux mesmes les remedes; & nous par vn contraire changement nous faisons de nos remedes nos maux; *Nos de medicamento venenum facimus, facit Deus de veneno medicamentum*: Dieu agit sur nos maux, il les change, il en fait les remedes: Nous agissons sur nos remedes, & par vne funeste puissance abusans de ces mesmes remedes, nous employons pour nous perdre ce qu'il a fait pour nous sauuer. Comment est-ce que Dieu change nos maux en remedes? Il tire par exemple de nostre peché la penitence; de la

Rom. 2. 5.

22 *Sermon pour le second*

douleur qui les suit naturellement, il en fait le sujet de la penitence, dont il fait un remede pour nous guerir & pour nous faire reuiuere: Mais nous faisons un contraire changement, nous prenons occasion de la penitence de nos maux & du pouuoir que Dieu exerce sur nos pechez, de commettre de nouveaux maux, & de continuer dans cet estat de mort par une impenitence volontaire. Faut-il, disent-ils, renoncer si tost à la douceur de la vie? nous ne commençons que de naistre; nous auons assez de temps pour nous conuertir; nous ferons quelque iour vne bonne penitence: Semblables a des malades, qui s'appuyent sur la science & sur l'experience de leur Medecin, qui en negligent les remedes du commencement, croyant leur maladie legere, & tombent dans vn estat où ils rendent leurs maux incurables, parce qu'ils ont eu vn bon Medecin: Ou comme si le Lazare apres estre ressuscité se fut seruy de la vie que IESVS-CHRIST venoit de luy donner pour se tuer luy-mesme, afin de faire en sorte que IESVS le pust ressusceiter vne seconde fois. En quoy le pecheur fait deux injures à la puissance de Dieu; l'une en ce qu'il resiste à ses efforts, & la rend inutile pour son salut; l'autre, en ce qu'il la change, & le rend fatale & funeste pour le perdre: Pourquoi est-ce que Dieu exerce son pouuoir à ressusceiter le pecheur, & à luy rendre la vie de l'ame? Pourquoi montre il avec tant de pompe ce pouuoir miraculeux? afin de nous persuader de nous en seruir, & de cooperer à sortir de nostre tombeau: Cependant le pecheur se fortifie contre Dieu, dit Iob: *Contra omnipotentiam Dei robo-*

vatus est : Au lieu de se laisser vaincre, il resiste, il oppose au pouuoir de Dieu l'endurcissement & l'impenitence. Qu'arriue-t'il de là ? c'est que tout le Sang de IESVS demeure inutile pour son salut ; il ne peut agir que par la penitence ; Il s'applique son pouuoir & sa vertu pour ne pas faire penitence ; il le rend inutile par luy-mesme ; comme qui se seruiroit du Sceptre du Roy pour briser ses loix, & pour détruire son autorité. Mais enfin nous changeons en quelque façon la vertu de cette penitence, puisque nous nous seruons du pouuoir qu'elle a de détruire le peché pour l'establi-
 r en nous-mesmes : Entre les mains de Dieu elle est toute-puissante pour nous sauuer, entre nos mains elle deuiet toute-puissante pour nous perdre, puisque nous prenons de nostre pouuoir les raisons de nostre impenitence ; verifiant ainsi à nostre malheur cette Prophetie que S. Simeon fit de Iesus ; *Ecce positus est hic in ruinam, & resurrectionem multorum* : C'estoit vne puissance pour nous ressusciter de la mort du peché, nous en faisons le sujet de nostre ruine ; il a pû nous rendre la vie de la grace, mais nous en faisons le moyen & la cause de nostre mort, comme nous faisons de sa liberalité l'occasion de nostre pauvreté.

Luc. 2.
34.

3. *Pauperes Euangelisantur*. C'est le miracle de la liberalité de Dieu, qui rend à vn pecheur toutes les richesses qu'il a perduës par ses crimes : Mais renuersant cet Euangile, le pecheur fait de cela mesme l'occasion de sa perte & de son malheur ; en quoy il se forme deux funestes flèches qui font son malheur : Premièrement, il tarit

24 *Sermon pour le second*

par ses abus les reservoirs de la misericorde de Dieu :
 Secondement , il attire sur luy tous les tresors de
 la justice de Dieu. L'aduouë qu'il y a de la diffi-
 culté à comprendre cette premiere verité ; &
 comment il se peut faire qu'un pecheur endurcy
 par la multitude de ses pechez , & par l'obstina-
 tion de son impenitence , épuise la misericorde &
 la liberalité de Dieu ; puisque nous auons dit au-
 parauant qu'elle est infinie , & selon la pensée de
 Tertullien , surabondante ? C'est neantmoins le
 sentiment des Peres & des Theologiens , fondez
 sur l'Escriture , qu'après tant de mépris d'un pe-
 cheur impenitent , enfin cette bonté se lasse,
 cette liberalité s'épuise : C'est le terme de saint
 Gregoire de Nyssé , *Perimeat, ne peccando argu-
 menta & assiduitas eleemosina exhauriantur* : Il y a
 danger que sa clemence ne s'épuise entiere-
 ment par tant de pechez , & ne fermé les tresors
 de sa bonté irritée par tant de mépris. Comment
 accorderons-nous ces propositions differentes ,
 dont l'une dit que cette puissance de Dieu est in-
 finie , l'autre luy donne des bornes ; l'une dit
 qu'elle est inépuisable , l'autre qu'elle s'épuise en-
 tierement ? Il faut rappeler ce que j'ay dit au-
 parauant , que Dieu exerce dans la suite des pechez
 deux bontez differentes ; l'une preuenante , l'au-
 tre subsequente. La preuenante est celle qui
 préuiuent le pecheur , elle le sollicite à la peniten-
 ce , & luy donne vn commencement du pardon :
 L'autre , qui en suite de la penitence du pecheur
 luy donne la grace justifiante , des graces actuel-
 les , concomitantes & subsequentes. Quand
 nous disons que la liberalité & la clemence de

Greg.
 Nyss.

Dieu se lasse par la multitude des pechez ; nous n'entendons pas parler de la misericorde subsequente, qui pardonne les pechez en suite des dispositions du pecheur, celle-là est infinie & inépuisable : quelque grande que soit la multitude & l'énormité des pechez, nous en obtenons le pardon si nous faisons penitence, *redndantia clementia*. Quand nous disons que Dieu se lasse, nous entendons parler de la misericorde preuenante, de cette bonté qui sollicite le pecheur à se conuertir ; celle-là se peut tarir ; Dieu n'a pas promis des graces infinies, il les donne à qui luy plaist, & au temps qu'il luy plaist : Voila ce que vous faites par la multitude de vos pechez ; & par vos mépris continuels. Enfin la misericorde se lasse ; Il y a vn nombre de pechez, vn nombre d'inspirations, apres quoy point d'inspirations, point de graces, point de misericorde, on deuiet comme vn corps mort incapable, ou plûtoft indigne de ses bontez & de sa liberalité.

Mais helas faut-il faire vn si funeste changement ? faut-il qu'un pecheur, au lieu d'attirer les tresors de la misericorde de Dieu, attire sur soy les tresors de sa Iustice ? Saint Paul en a cependant formé l'arrest : *Tu autem secundum impetens cor thesaurisas iram in die ira* Quand vous auez refusé de vous changer, vous auez thesaurisé sa colere contre vous ; c'est à dire qu'au iour que vous voudrez vous estre conuertis ; apres auoir méprisé ses graces, il ne vous en donnera point ; & il n'aura que des carreaux & des foudres pour lancer contre vous. La raison est,

Conclu-
sion.

Rom.
2. 5.

parce que d'autant plus que vous commettez de pechez, que vous persistez dans le crime, que vous résistez à ses graces; d'autant plus aussi la colere de Dieu augmente de son costé plus de preparatifs de supplices & de punition: Voilà le fruit de vos impenitences: Sa Bonté nous a sollicité pendant dix; vingt ans pour sortir de nos criminelles habitudes; il a souuentefois frappé à la porte de nostre cœur, & il nous l'a demandé par ses playes & par son Sang; cependant nous n'auons pas voulu regarder cette main percée qu'il nous presentoit, nous n'auons pas écouté sa voix qui nous appelloit, nous nous sommes attachés plus fortement à mépriser ses graces & ses inspirations; *Vocauit vos, & renuistis; extendi manum meam, & non erat, qui aspiceret: Qu'arriue-il? Ego in interitu vestro ridebo, & subsannabo vos:* Ah c'est que quand le jour de nostre mort approchera, que nous souhaiterons de nous reconcilier avec luy, & faire vne penitence forcée de nos crimes, il n'y aura plus de graces, il se mocquera de nous; & au lieu de prendre pitié de nostre malheur, il en fera le sujet de sa joye & de sa risée: *ridebo, & subsannabo.* Chose étrange d'entendre l'expression del'Ecriture *subsannabo;* Je m'éclateray à force de rire; C'est comme si vous voyiez vn homme qui apperceuant son ennemy exposé sur vne rouë souffrir dans toutes les parties de son corps, insultoit à son malheur & à ses peines, & éleuoit son ris pour marquer la joye & la satisfaction qu'il receuoit de le voir en cet estat. Quand Dieu nous verra à l'article de la mort, que sa Iustice aura disposé tous les appareils de

Prou. I.
24.

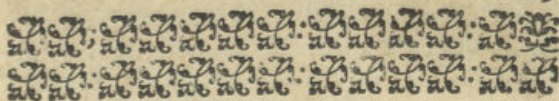
nostre supplice eternel, Ah il éléuera, pour ainfi dire, son ris pour témoigner son contentement; & bien loin de nous regarder d'un œil de bonté, il n'aura pour nous que des mépris. *Subsannabo vos.*

Mais, Chrestiens, pendant que nous auons le temps, faisons vn plus heureux changement; seruons-nous de ses graces pour conuertir nos crimes dans vne serieuse penitence, & pour tirer de nos maux nos remedes & nos preseruatifs. Rom. 9. 22.
Sustinuit in multa patientia vasa ira, apta in interitum, vt ostenderet diuitias gloria in vasa misericordie: Nous auons merité mille fois par nos crimes & nos recheutes, qu'il fist de nous les sujets de sa colere; cependant il nous a supportez avec patience, il nous a donné des graces pour nous exciter à la penitence, & pour nous aider à sortir de l'abyfme de nos crimes; faisons en sorte que nous soyons les vaisseaux de sa misericorde: *Caci vident, mortui resurgunt, pauperes euangelisantur;* Que l'on puisse dire aujourd'huy de chacun de nous, que nous auons receu la lumiere de la grace, la vie spirituelle, & toutes les richesses que nous auions perduës par nos pechez: Il y a tant d'années que nous sommes abysmez dans l'auenglement funeste du peché, & que sa bonté n'a pû encore se faire voir dans sa beauté: Que nous sommes enseuelis dans le tombeau du peché, & que sa puissance n'a pû encore nous faire sortir: Que nous sommes tombez dans la disette de tous les biens & les droits que nous auons sur la grace, & que sa liberalité n'a pû nous rétablir ces pertes, & nous remettre dans l'heureux estat

28 *Sermon pour le second Dim. &c.*

que doit estre vn Chrestien ; parce que nous luy auons touïours resisté , & nous auons preferé nos criminelles passions à ses sollicitations & à ses poursuittes : Que ce iour soit le dernier de nostre mort au peché , & le premier de nostre vie à la grace ; afin qu'apres auoir suiuy ses lumieres , nous estre animez de sa vie , entichis de ses trefors par nostre penitence en ce monde , nous les receuions en l'autre dans vne parfaite consommation ; Où nous conduise le Pere , le Fils ; & le S. Esprit. Ainsi soit-il.





S E R M O N
 POVR LE TROISIE'ME
 DIMANCHE
 DE L'ADVENT.

Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.

Ioan. 1. 26.

Il y a vn Certain au milieu de vous que vous ne con-
noissez pas. En S. Iean, chap. 1. vers. 26.



E sont les paroles que S. Iean répon-
 dit aux Pharisiens, qui luy deman-
 doient qu'il estoit, pour accuser leur
 ignorance & leur auenglement, de ce
 qu'ils ne connoissoient pas encore le Messie : Et ie
 les peux adresser aue plus iuste raison à la plus
 grande partie des Chrestiens, puis que nonobstant
 toutes les graces & les faueurs qu'ils ont receuës
 de la bonté de Dieu, ie peux leur dire qu'ils ne
 le connoissent pas encore, *Medius vestrum, quem*
vos nescitis: Ce Dieu deuant qui les Anges sont
 dans de profonds respects, deuant qui les De-
 mons sont dans d'éternelles consternations, &

30 *Sermon pour le troisieme*

deuant qui enfin toutes les creatures ne sont que des atomes , est au dedans de nous , & nous ne le sçauons pas ; ou si nous le sçauons , nous détournons nostre esprit de cet objet adorable , pour satisfaire plus facilement à nos passions. C'est ce funeste auenglement des Chrestiens , que ie veux éclairer aujourd'huy ; & ie veux leur faire connoistre que ce Dieu qu'ils s'imaginent estre esloigné d'eux , est au milieu d'eux-mesmes. Sainte Vierge secondez mes intentions , puisque c'est l'interest de vostre Fils que ie soustiens ; obtenez-moy les graces necessaires du S. Esprit pour persuader mon Auditoire de cette importante verité : Ie vous salue pour ce dessein par les paroles de l'Ange , en vous disant : *Aue Maria.*

Q Voy qu'il n'y aye rien de plus connu que l'existence d'un Dieu , il n'y a rien de plus inconnu que son Essence ; Si toutes les creatures sçauent qu'il est , tous les Philosophes ignorent ce qu'il est ; & si la nature a gravé dans le fonds de nostre ame qu'il est le Createur du Ciel & de la Terre , nous n'auons aucune faculté en nous-mesmes , qui puisse comprendre l'immensité de cet estre infiny. C'est aussi cette esleuation de son estre qui est la cause de la plus grande partie de nos déreglemens ; & nous nous persuadons facilement qu'il n'est pas en nous , parce qu'il est infiniment au dessus de nous : *Medius vestrum, quem vos nescitis* : C'est , Chrestiens , ce Dieu que vous ignorez , que ie vous annonce aujourd'huy ; & c'est ce Dieu que vous offensez par vostre auenglement , que ie souhaite de vous

faire
auec
de
cheu
mon
de d
dons
ne p
Dieu
rigen
cour
C
fern
nous
ble
pres
mes
vnie
pecc
par
pech
nos
nous
mor
Mar
& m
sur
sons
l'hor
trou
lenc
de se
refid

faire connoistre ; soit pour vous obliger de l'aimer avec plus d'ardeur, soit pour l'adorer avec plus de respect. Et pour le faire avec plus de succès, cherchons la cause du mal pour y remédier, & montrons que la cause de cet aueuglement vient de deux funestes principes : 1. Nous ne regardons iamais Dieu comme présent à nous : 2. Nous ne pensons iamais que nous soyons presens à Dieu. Ce sont ces deux erreurs que ie veux corriger aujourd'huy dans les deux Points de ce discours, & qui feront le sujet de vostre attention.

*Division
du dis-
cours.*

I.
POINT

Ouy certainement quand Dieu auroit les yeux fermés, & que nous ne ferions pas reflexion qu'il nous regarde, ce seroit toujours vn frein capable d'arrester nos libertez, de sçauoir qu'il est présent, & qu'il reside au milieu de nous-mesmes : C'est cette presence de Dieu, qui estant vnie à l'humanité, l'a renduë necessairement im-peccable; qui estant appliquée aux Bien-heureux par la lumiere de gloire, les rend incapables de pechez; & qui peut faire vn semblable effet dans nos cœurs, si par l'usage de la foy & de la raison, nous en renouuellons souuent la memoire : *Me-*

*Ignat.
Mart.*

mor esto Dei, & non peccabis, disoit S. Ignace le Martyr. Mais pour nous appliquer ce flambeau, & montrer le pouuoir raisonnable qu'il doit auoir sur nos esprits; montrons que les mesmes raisons à proportion qui rendent Dieu présent à l'homme, doiuent attacher l'homme à Dieu. I'en trouue deux principales; l'vne se prend de l'excellence & de la souueraineté de son estre, & l'autre de ses bien-faits; C'est en ces deux postures qu'il reside au milieu de nous. 1. Comme sur son

Throne en qualité de Souuerain: 2. Comme vn pere au milieu de sa maison ; mais en quelque estat qu'il paroisse, il doit arrester nos pechez.

1. Je dis donc que le premier estat de Dieu, & comme la premiere posture avec laquelle il paroist dans nos cœurs, est en qualité de Souuerain : Et la raison generale de cette verité est, parce que le fondement de son immensité est l'étendue de son estre ; il est necessairement present par tout à cause qu'il est infiny, & ne souffre point de limites : C'est pourquoy il est Souuerain, & domine sur toutes les differences des lieux, aussi bien que des Temples & des Autels. Que si Dieu est avec cet éclat au milieu de toutes les creatures, c'est principalement dans les hommes qu'il reside d'une particuliere façon ; c'est là le plus important endroit de son estat ; c'est là où il a placé son Throne : *Ero in medio tui in gloria.* Aussi c'est pour cette raison qu'il a rendu sa presence si sensible au fond de nos cœurs, qu'il a environné ce Throne de tant de flambeaux, iugeant qu'il estoit necessaire de se faire connoistre en ce lieu. Et s'il est important à vn Roy de ne viure pas inconnu au milieu de ses peuples, que veulent donc dire ces connoissances si viues que la nature insinüe dans nos ames, qui marquent bien qu'elle vient d'un principe qui n'est pas éloigné, & qui nous fait regarder Dieu comme vn objet qui nous est toujours present ? Quoy ces craintes & ces esperances soudaines, qui dans des accidens impetueux nous font retourner à Dieu comme à vn azile qui n'est pas loin ; & dire par vne impetuosité de nature, ô mon Dieu ? Ce sont,

font, dit le ſçauant Tertullien, les témoignages d'une ame qui eſt naturellement Chreſtienne, qui ſans auoir eſtudié dans l'école des Philoſophes, ny ouy les predications des Chreſtiens, a ce ſentiment du Chriſtianisme, qu'il y a toujours vn Dieu preſent : *Testimonium anima naturaliter Chriſtiana* : Et ſi nous vſions de ces lumieres, comment pourrions-nous offeñſer Dieu, le voyant au milieu de nous ſi Souuerain & ſi Illuſtre ? Car quand ie vous diſ qu'il deſſend par exemple ce crime, & que vous luy deuez obeir; Ie ne diſ pas qu'il a mis ſon tabernacle dans le Soleil & qu'il vous parle par la voix des tonnerres; Ie ne vous le repreſente pas ſur la montagne de Sinaï parmi les éclairs & les flammes, pour vous prononcer cette loy; Mais ie diſ que le meſme qui a placé ſon tabernacle dans le Soleil, l'a mis encore dans voſtre ame; & que de la meſme main dont il a fait les tonnerres dans l'air, il fait les remords dans vos conſciences; Ie ſouſtiens que ce meſme Oracle qui a parlé ſur cette Montagne, eſt maintenant placé au fond de voſtre cœur, au milieu de vos paſſions qui l'environnent: Ne doit-il pas arreſter les ſonges de ces paſſions, & demeurer auſſi inuiolable au milieu de ces feux inſolens, que iadis au milieu de ces flammes reſpectueuſes? Certes, quelque fureur qui triomphe de noſtre raiſon, nous auons du reſpect pour Dieu; & en quelque lieu que nos imaginations ſe figurent cet Eſtre ſouuerain, toujours vne partie de nous-mesmes ſouſtient les intereſts de ſon honneur; nous auons de la peine, & ſouffrons de la violence à choquer ſon Excellence, & à

Tertul.
de Teſt.
animæ.

violer les droits de sa Souueraineté : Mais il faut auoïer que ce nous est vne fureur extraordinaire, de l'offenser quand il est present, & de l'attaquer, non pas sur les aisles des vents, ou sur les Cieux, ou dans les Astres; mais au fond mesme de nos cœurs, & au milieu de nous-mesmes. Voyez seulement, pour les hommes qui nous sont de quelque consideration, nous auons vne secreete difficulté de les offenser en leur presence; ou parce qu'il y a vne espece d'impudence dans cette sorte d'affront; ou parce que la veüe d'une excellente dignité ou de quelque beauté ravissante, nous donne naturellement de la reuerence, & arreste nostre fureur. Vn Soldat enuoyé pour tuër Marius, ce grand Capitaine Romain, il ne pût pas executer ce parricide dessein, quand il fut en la presence de ce Prince, & qu'il vid sa majesté; & il protestoit par apres, que la dignité de son visage, & les rayons qui sortoient de ses yeux, auoient arresté sa main, & estouffé la resolution de son crime. Et autresfois ce celebre Parlement d'Athenes, ces inflexibles Areopagites, qui auoient conclu de faire le procez à vne fameuse Courtisane; quand ils virent sa beauté, n'oserent pas condamner son crime: D'où vient que par apres ils resolurent entre-eux de faire les iugemens pendant la nuit & dans l'obscurité des tenebres, pour ne se laisser pas éblouïr par la présence des criminels. Et pour nous seruir des exemples plus saints, ne sçauons pas que David, qui auoit de si raisonnables ressentimens de colere contre Saül, le trouuant vn iour endormy, n'osa pas toucher à ce Prince,

par
eût
rest
qu
veu
ne v
la p
ure
Pro
du
l'im
dan
fenc
peu
conf
des
qu'o
doi
du I
l'off
Sou
doiu
rieux
les i
arrac
prise
prés
les a
cher
mes
corps
sont
Estre

parce qu'il estoit l'Oint du Seigneur; & bien qu'il eût les yeux fermez, par sa presence seule il arresta ce coup? Et c'est peut-estre de ce sentiment que procedent les précautions des rebelles, qui veulent faire quelque sedition dans vn Estat; ils ne vont pas executer ces abominables desseins en la presence du Roy, ny l'attaquer dans son Louure, ou dans son Palais; ils cherchent quelque Prouince éloignée, ils se jettent aux extremitez du Royaume, non seulement pour y trouuer de l'impunité, mais pour se rendre plus impudens dans l'absence de leur Prince. Que si la presence des Roys peut calmer les seditions des peuples, & arrester les desseins de ceux qui conspirent contre leur Estat, si le visage mesme des criminels peut empescher de justes sentences qu'on auoit prononcées contr'eux; quel empire doit auoir sur le cœur d'un Chrestien la presence du Dieu qu'il adore, quand il est question de l'offenser? Combien est-ce que la majesté de ce Souuerain, ou les attraits de cette beauté diuine doiuent estre puissans pour calmer les plus sedirieux mouuemens de nos passions, & empescher les injustes sentences de nos esprits, & nous arracher de la main les armes que nous auions prises contre sa gloire? Et il n'est pas seulement près de nous & present à nostre veüe comme sont les autres objets; mais ce qui nous doit toucher plus sensiblement, il est au milieu de nous mesmes; il est dans tous les membres de nos corps, dans toutes les facultez de nos ames: Ce sont comme des throsnes multipliez où reside cet Estre souuerain, d'où il nous défend le peché,

& d'où il se plaint de nostre desobeissance. Et il est encore par tout tout entier, s'il faut ainsi parler, avec toutes ses beautez, tous ses droits, & toutes les perfections de son estre. Sçavez-vous? tout ce que Dieu a dans le Paradis, & ce qu'il montre dans la Gloire, il l'a dans nous-mesmes; là vous pouuez dire que consiste l'objet de la beatitude, que le Pere engendre le Fils; & le Pere & le Fils produisent le S. Esprit: Il ne faut qu'oster le voile pour voir ce ravissant objet sur toutes les parties de nous-mesmes, pour voir le Paradis entier sur nos yeux, sur nos mains, dans nos cœurs; & je ne doute pas que nos Anges Gardiens ne trouvent la beatitude en nous-mesmes, puisque Dieu y est: Et qu'un Chrestien cependant aille offenser son Dieu dans sa gloire, & encore dans son cœur? il faut donc qu'il l'affronte teste à teste, pour ainsi parler, & qu'en sa presence il luy dise, qu'il le veut offenser: Il faut donc qu'il foule aux pieds cette Beauté immortelle, cette souveraine Majesté, & qu'il passe par dessus son Sceptre & sa Couronne; qu'il porte ses impietez à trauers les personnes de la Trinité, & qu'il produise des abominations là où mesme il void que le Pere engendre son Fils. Ha, Chrestiens, cette impudence est trop sacrilege pour tomber dans l'esprit d'un Chrestien: Il faut donc que pour offenser ce Prince souverain, il s'éloigne de sa presence, & qu'il se retire à un coin de son Estat. Mais dit un pecheur avec David, *Quo ibo à spiritu tuo, & quo à facie tua fugiam? si ascendero in Calum, tu illic es*: Où iray-je malheureux pour éviter la face de mon Iuge? Si ie monte dans les

Pl. 138.
7.

Cien
trou
milie
voit
donc
me n
gard
bien
dam
Parl

2.

uera
nous
que
raiso
crea
les,
non
Estre
sit ab
mone
pech
fort
& no
Paul
prese
y op
ment
éloig
roit
mon
Caut
à ses

Cieux, il y est : si ie descends dans les Enfers, ie l'y trouue : Dites mieux , que vous le trouuez au milieu de vous-mesmes , & qu'il est impossible à vostre injustice de vous éloigner de luy. Reste donc que par vne volontaire ignorance vn homme ne le voye pas , & qu'il n'aye non plus d'égard à luy que s'il estoit au delà des Cieux , ou bien au fond des abysses : Reste que pour condamner cette beauté adorable , il fasse comme ce Parlement , qu'il le juge dans les tenebres.

2. Mais quand nous pourrions resister à la souueraineté de son Estre , au moins ne scaurions-nous pas refuser nos reconnoissances aux bienfaits que nous receuons de luy. Car c'est encore vne raison de la presence de Dieu au milieu de ses creatures , c'est qu'il agit continuellement en elles , & qu'ainsi il est attaché à tous les hommes non seulement par l'immenfité necessaire de son Estre , mais encore par ses operations : *non longe sit ab vnoquoque nostrum ; in ipso enim viuimus , mouemur & sumus.* Non ne vous imaginez pas , pecheurs , que le Dieu que vous offensez , soit fort éloigné de vous ; nous sommes, nous viuons, & nous nous remuons en luy , dit l'Apostre saint Paul : où il semble tirer vne consequence de la presence de Dieu en nous par les bienfaits qu'il y opere. Ce n'est pas que Dieu pour agir simplement eût besoin d'estre present ; quand il seroit éloigné au delà des frontieres du monde , il pourroit operer sur nous : Mais l'Apostre veut dire à mon auis ; Premièrement, que Dieu, en qualité de Cause efficiente , doit estre intimement present à ses effets ; parce qu'il les fait d'vne façon ex-

Actor.
17. 28.

Aug.

cellente, & qui est propre de Dieu, & qu'il ne souffre pas d'éloignement. Ou bien encore il veut insinuer qu'il est le fouuerain de tous les Estres, qu'ils ne pourroient pas subsister vn moment, s'il ne les soustenoit; Je ne dis pas seulement par son action, mais encore par sa presence, comme sur vne base generale & solide. Illustre verité, Chrestiens, & qui nous deuroit obliger à vne eternelle reconnoissance, & nous faire dire avec S. Augustin, *Omni momento me tibi obligas Domine*: O Seigneur vous m'obligez à tous les momens de ma vie; & ainsi comme il n'est point d'heure en laquelle ie ne reçoie de vos bienfaits, ainsi ne dois-je passer aucun moment que ie ne vous aime de toute mon ame. Et si cette presence bien-faisante de Dieu est vn motif si puissant pour meriter l'amour des hommes, ne doit-elle pas encore plus efficacement arrester les passions des impiés? & en quelle plus agreable posture se peut-il donc presenter à nos yeux, qu'avec les mains chargées de faueurs? Que si nous sçavons qu'il est dans toutes les parties de nous-mesmes, non pas seulement pour en retirer de la gloire, ou pour y exercer son autorité, mais pour les conseruer par son action, pour les soustenir par sa presence: Et si Dieu est si attaché à nous par de si aimables liens, comment est-ce que nous pouuons nous separer volontairement de luy? & s'il est en nous & nous en luy afin de conseruer nostre estre, ne doit-il pas en cet estat estre à l'abry de nos injures? Faut-il donc qu'au moment qu'il nous fait du bien, nous luy fassions du mal? que lors mes-

me qu'il conserue nostre estre, nous voulions détruire le sien; que les bienfaits que nous recevons de luy, soient des armes pour l'offenser; & que cette presence qui l'attache à nous, soit seulement pour redoubler ses affronts par cette malheureuse circonstance? Iustement comme si les rayons du Soleil se chargeoient en des armes pour le combattre & pour l'éteindre; Comme si l'enfant au ventre de la mere déchiroit ses flancs où il est: Encore auons-nous, pour ainsi parler, vne presence de Dieu redoublée, en ce qu'il coopere à toutes nos actions lors mesme que nous les tournons contre sa gloire; il est dans nos yeux non seulement pour les conseruer, mais pour agir avec ces yeux; & ie ne diray pas pour verser des larmes de penitence; mais hélas il nous donne son concours pour les plus abominables de nos œillades: Il est dans nos cœurs, non seulement pour les souter, mais pour cooperer à tous leurs desirs; ie ne diray pas les plus saints, mais encore les plus impies. N'est-ce pas vn affront à Dieu le plus grand qu'il puisse recevoir de l'homme, & vne injustice dans l'homme la plus grande qu'il puisse commettre contre Dieu? Quoy donc qu'il contraigne la bonté & la condescendance de Dieu à seruir à sa malice? *Seruire me fecisti in peccatis tuis.* Ce n'est pas assez qu'il se serue mesme de sa main contre luy, & qu'il fasse combattre Dieu contre Dieu mesme. Que c'est donc à vne meilleure condition qu'il reside au milieu des tygres & des dragons, que non pas dedans les hommes: Il conserue à la verité le venin des dragons, & il allume les rages

Isaïe
43. 24.

des tygres ; mais ces rages sont innocentes , & ces venins bien loin d'offenser sa gloire , la louent : il n'y a que l'homme seulement , où sa presence luy soit injurieuse , & où il soit obligé d'agir contre soy-mesme : Au moins s'il y auoit quelque partie dans nous , où Dieu ne fust pas present de la sorte , & à laquelle il ne fist pas de bien , nous pourrions choisir cet endroit , afin de l'offenser avec plus de liberté ; S'il y auoit quelque moment dans nos vies , où il suspendist ses bienfaits , nous le pourrions prendre pour nos crimes avec moins d'ingratitude ; S'il y auoit quelque operation ou de nos cœurs , ou de nos mains , ou de nos langues dont nous peussions disposer , nous les pourrions employer contre luy avec moins d'injustice : Mais hélas en quel lieu pouuons-nous porter nos coups , où il ne soit par ses Bienfaits ? quel temps pouuons-nous prendre dans nos vies , où il ne les conserue ; & quelle action pouuons-nous faire , où il n'agisse avec nous ? Malheureux qui vas signer cette sentence , ce faux contract , cette injustice ; Dieu est dans cette langue qui va dire , j'y consens ; & il écrit avec cette main qui trace ces malheureux caracteres. Passerions-nous outre dans nos pechez , si nous connoissions ce que ie presche ? & nostre foy nous ouuroit les yeux pour voir la bonté de Dieu ainsi eternellement occupée à nous faire du bien , pourrions-nous consentir à ces injustices ? Non certes , nous auons trop d'inclination pour vn Dieu bienfaisant : C'enom de Pere , avec lequel il paroist au milieu de nous , nous est trop aimable & trop saint ; & il faut que

pour l'offenser nous tafchions de le méconnoistre: Nous reffemblons justement à ces enfans Patri- cides , qui pour tuer leur pere plus librement, luy mettent vn voile sur le visage ; afin que la veüe de ce visage n'arreste pas leur fureur. Nous vou- lons offenser Dieu ; la foy nous dit qu'il est nostre Pere ; & par vne continuelle action il nous donne toute la vie : Il faut pour luy frapper le cœur que nous luy voillions le visage : Mais en dépit de nous , il est au milieu de nous-mêmes ; & tout voilé qu'il est , il nous dit que nous frappons no- stre pere: Reste donc que nous fermions les yeux à ses bienfaits & à ses plaintes ; & que nous en- uironnions sa presence de tenebres, puis que nous ne le regardons jamais, & ne pensons jamais qu'il nous regarde.

Et c'est la seconde partie de la presence de Dieu , ou la seconde reflexion que nous devons faire sur cette presence , & qui peut arrester nos pechez : Ce n'est pas que ie veüille dire qu'il doi- ue estre au milieu de nous pour nous voir ; quand il seroit au delà des Cieux , & que par vne suppo- sition impossible il ne seroit pas au milieu de nous, cet éloignement ne nous déroberoit pas à sa veüe; l'eminence de son esprit & la vigueur de son in- telligence trauersant tous les Cieux , viendroit sonder les plus secretes de nos pensées , quand el- les seroient plus obscures que la nuit, & plus pro- fondes que les abysses, *Qui intueris abyssos, & nox Daniel. sicut dies illuminabitur.* Mais ce qui nous rend plus sensibles encore ses regards , c'est que ses yeux tout perçans qu'ils sont , sont attachez à nous- mêmes, le Soleil qui demeurant dans le Ciel, pour

II.
POINT3. 55.
Psalm.
138. 12.

roit éclairer nos tenebres , est luy-mesme dans nos cœurs. Mais encore outre ces raisons generales , nous pouuons dire qu'il est present au pecheur d'une particuliere façon , & qu'il applique encore ses lumieres sur luy , parce que c'est son ennemy , & que tous ses coups le blessent ; comme vn homme qui se bat , a touïjours les yeux sur son aduersaire , il obserue toutes les postures de son corps , & tous les mouuemens de son esprit : & comme s'il n'auoit point d'yeux pour tout le reste du monde , il employe toutes les lumieres pour contempler son ennemy. Ce que les hommes font par la necessité de leurs desseins , Dieu le fait par vne raisonnable indignation , & pour la reparation de sa gloire ; *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos & malos* ; Ouy , quand il ne regarderoit pas le reste du monde , il regardera le pecheur , & il obseruera tous les coups & tous les mouuemens de sa rage. Et s'il est vray que les yeux de Dieu soient touïjours ouuerts sur nous , n'est-ce pas assez pour nous empescher d'estre coupables , & pour dire , *Magna nobis indicta est necessitas iustè reueléque viuendi , qui cuncta petimus ante oculos iudicis cuncta cernentis* : Nous auons vne tres-grande , mais tres-heureuse necessité d'estre gens de bien , puis que nous viuons en la presence & deuant les yeux de Dieu , qui void toutes nos actions : 1. Comme témoin : 2. Comme nostre ennemy & nostre juge ; l'vn nous doit arrester par la honte du mal que nous faisons ; l'autre par la crainte de la colere qui nous menace.

Prov.
15.3.

1. Developpons vn peu ces deux sortes de re-

gards, & presupposons que la honte d'estre veu est vn frein que la nature a donné à nos crimes; Il n'est rien que le pecheur apprehende tant que la lumiere & les témoins; la solitude & la nuit luy sont des occasions favorables: Et le Philosophe Romain n'a-t'il pas dit iudicieusement, que s'il y auoit par tout des témoins, on osteroit vne partie des crimes, au moins de ceux qui sont honteux & lâches, & qui répandent vne plus sensible infamie sur les criminels: *Maxima pars peccatorum tollitur, si peccatorum testis assistat.* Et S. Ambroise ne dit-il pas, *Erubescit testimonium erroris, qui non erubescit errorem*: Celuy qui n'a pas honte de son crime, a honte en la preséence de ceux qui le connoissent? Et n'est-ce pas de ce sentiment naturel que procede cette maxime si commune à tous les pecheurs, personne n'en scaura rien? Faut-il commettre vne injustice? *Nemo nos videt*: Faut-il solliciter l'innocence d'une fille? *Nemo nos videt*: C'est vn lieu reculé, la chambre est bien fermée, l'obscurité de la nuit nous couvre de ses voiles. Abominable maxime! mais qui ne peut pas subsister dans nostre Christianisme, où nous adorons un Dieu, qui comme dit saint Augustin, est tout yeux, *Deus totus est oculus*: & qui a encore

Seneca.

Amb.

Aug.

Que si la veuë d'un homme seulement peut arrester par sa puissance l'execution d'une lascheté; si les yeux d'une mere empeschent les libertez de sa fille; quand elle auroit toutes les passions du monde, elle n'oseroit les témoigner à la veuë de ce témoin: Et que doiuent faire les yeux de Dieu? Quel pouuoir auront-ils sur vne ame qui verra ses

regards ? Soit que nous regardions la dignité de ce témoin, ne nous doit-il pas estre plus considerable que non pas les yeux de tout l'Vniuers; & ne nous est-il pas plus important d'estre en bonne estime dans son Esprit, que dans les pensées de tous les hommes ? Dieu seul est vn grand témoin à l'homme, & vous deuez plus apprehender de rien faire qui choque ses yeux, que non pas à la veuë de tous les peuples : Vous n'oseriez commettre cette action à la veuë de cet auditoire ; & comment n'avez vous pas de honte de la faire deuant Dieu ? Si d'ailleurs nous considerons la force de sa connoissance, il est certain qu'il connoist les plus honteuses differences de nos crimes. Quand nous faisons vn peché deuant les hommes, ils ne voyent que l'exterieur ; ce qu'il y a de plus noir & de plus lâche, est caché dans le cœur : Mais vous Seigneur, dit le Prophete, vous avez mis nos pechez dans vos yeux mesmes, *Posuisti in neruo pedem meum, & obseruasti omnes semitas meas, & vestigia pedum meorum considerasti.* Vne autre version porte, *Radices pedum meorum;* vous avez contemplé jusqu'aux moindres racines de nos actions ; jusqu'aux dernieres ressources & aux plus secretes intentions de mes crimes. Et pourquoy cela ? c'est parce que ses yeux ne sont pas seulement autour de nous, dans nos cabinets & dans nos chambres ; mais ils sont au dedans de nostre cœur, sur les racines & dans les sources de nos pechez ; & ils veillent sur toutes nos operations avec vne eternelle application, avec vne lumiere infatigable. Est-il possible de l'offenser au milieu de ces lumieres sans que la honte de pa-

Iob. 13.
27.

roistre criminels à la veüe de ce témoin nous empesche de l'estre ? Non Chrestiens, les yeux d'un Dieu sont insupportables à vn pecheur, il faut qu'il les éclipse; au moins a-t'il souhaité le malheureux d'auoir vne diuinité aueugle; & ne pouuant pas porter ses mains sur ses lumieres pour les esteindre, il a voulu en douter dans son esprit: *Si est scientia in excelsis.* Si Dieu auoit la connoissance de nos vies? Cet impie a tâché par vne pieté sacrilege de luy oster la veüe de ses pechez, disant avec ces Prophanes, qu'il ne se n'éloit point de nos affaires; ou qu'au moins il n'auoit garde de souïller la pureté de ses yeux par la veüe de ces abominables objets. Et pour montrer que c'est vne maxime des Demons, qui ne taschent que de nous oster cette presence de Dieu afin de nous rendre coupables; voyez les belles inuentions qu'il auoit suggerées aux Idolatres, afin de leur faire secoüer le joug: Premièrement quand ils ont reconnu quelques Dieux, ils ont fait des Idoles aueugles, ne leur donnant que des yeux peints, ou bien des prunelles de bois & de pierre, qui estant inanimes, estoient incapables de voir leurs pechez. Secondement pour la difference des lieux; bien qu'ils ayent mis des Dieux par tout, ils n'en ont pas mis dans eux-mesmes; dans l'air, sur la terre, dans les abysses, dans les arbres, dans les forests; mais ie ne trouue pas qu'ils ayent placé de Diuinité dans le cœur de l'homme, de peur d'y auoir vn témoin. Enfin pour le temps, vn saint Pere fait cette belle reflection que quelques-uns d'entre les Payens ont adoré le Soleil, & les autres la Lune, afin de trouuer dans ce partage

Psalm.
72. 11.

des temps quelqu'un qui fust libre pour leurs crimes : Ceux qui adoroient le Soleil, & qui estoient obligez pendant le iour de respecter cet illustre témoin, auoient au moins la nuit libre pour leurs crimes en l'absence de leur Dieu; & ceux qui adoroient la Lune apres auoir esté retenus pendant la nuit par la preience de ce flambeau, auoient la liberté pendant le iour, que leur Deesse ne les voyoit pas : Et Minutius Felix dans son Octaue, remarque qu'une des choses que les Payens trouuoient à redire dans nostre Christianisme; c'est, disoient-ils, que le Dieu des Chrestiens est vn Dieu trop curieux, & qui se mêle de trop d'affaires; il n'y a point de secrets pour luy, & il n'y a rien qu'il ne voye : *Curiosus Deus, & in actus humanos inquisitor.* Mais c'est en cela, dit ce Docteur, que consiste la grandeur de Dieu, que de voir tout ce qui se fait, & de pouuoir arrester par cette consideration les crimes de ceux qui l'adorent. Ouy mal-heureux Chrestien, qui peut-estre pour pecher plus librement as des sentimens idolatres, qui voudrois auoir vne Idole aueugle pour ton Dieu, sçache qu'il voit mesme cette pensée, qu'il est le témoin de ton cœur; mais encore qu'il te regarde avec vn œil ennemy.

Minut.
Felix.

2. Et c'est encore vn dernier rayon de ses yeux, qui doit arrester nos crimes, que ce n'est pas avec vn regard indifferant qu'il void ces objets; ou bien comme il voit des injures faites à vn autre; mais avec vn œil d'ennemy, & qui doit se venger luy-mesme. Premièrement, parce que les pechez que l'homme commet, l'offensent: Secondement, parce qu'ils l'offensent en sa pre-

fer
le
l'o
d
ter
las
qu
ve
ste
fils
pa
pe
fan
me
ur
se
&
reg
à v
cer
ma
ho
vio
c'e
de
de
fi à
flan
flan
yeu
ter
ou
sag

sence & au milieu de son cœur; Et enfin, parce que le pecheur sçachant bien que Dieu le void, il l'oblige en quelque façon de seruir de témoin des injures qu'il souffre; & si i'ose parler ainsi, luy tenir le flambeau pour éclairer ses affronts. Helas! quel ressentiment conçoit-il dans son cœur, & quelle flamme est-ce que ses yeux allument à la veuë de ces indignes & injurieux objets? C'est iustement comme si vn Tyran qui feroit mourir vn fils en la presence de son pere, & qui obligeroit ce pauvre desolé d'estre luy-mesme le témoin de la perte qu'il fait, & de voir réjallir sur ses yeux, ce sang si cher & si aimable. Ou bien encore comme si vn impudent adultere contraignoit vn pauvre mary de voir en sa presence violer son épouse, & de tenir le flambeau pour voir son affront & sa honte. De quels yeux est-ce que ce pere regarderoit ce Tyran, qui condamneroit ses yeux à vn si lamentable spectacle; & quel éclair lanceroit vn mary, sur cet insolent adultere? Tels, mais plus ardens, sont les yeux de Dieu, sur vn homme qui l'offense; c'est vn prophanateur qui viole sa gloire, qu'il tient comme son épouse; c'est vn Tyran qui poignarde son Fils dans le sein de ce Pere diuin, & luy fait rejallir tout ce sang de ses playes dans ses yeux: Faut-il s'estonner si à la veuë de ces objets, il a des yeux tout de flammes, comme dit S. Iean; *Oculi eius tanquam flamma ignis*? Je sçay bien que cela s'entend des yeux de IESVS au Iugement, ou parce qu'ils porteront visiblement toute la colere de son Pere; ou parce que leurs regards irrités seront les presages de l'Enfer, & qu'ils le feront sentir par

Apoc.
1.

auance : Mais pourquoy ne pourrons-nous pas appliquer ces flammes aux yeux de Dieu , quand ils regardent vn pecheur qui l'offense au milieu de luy-mesme ? Car premierement il a la mesme colere à ce moment , qu'il aura à ce dernier iour ; & il regarde le peché quand il se fait , avec vn œil aussi irrité comme quand il le condamnera par sa derniere sentence : Et puis , parce qu'il peut damner vn pecheur à tous les momens qu'il le void , il ne luy est pas plus aisé de le voir que de le perdre. Il n'est pas comme ces hommes qui ont des yeux pour voir leurs affronts , & des mains pour se venger ; les yeux de Dieu sont ses mains ; sa connoissance est son pouuoir , & ses lumieres qui nous voyent , sont des feux pour nous damner. Si bien que nous ne sommes pas seulement enuironnez des lumieres de Dieu , mais encore de ses flammes : & s'il nous déuoi-
 loit les yeux pour vn moment seulement , lors que nous faisons vn crime , nous nous verrions dans l'immensité de Dieu comme dans un abyfme de flammes ; nous trouuerions dans nos mains , dans nos estomachs , dans nos testes , par tout des yeux & des mains toutes ardentes , & à qui il ne faudroit qu'un moment pour adjoûter vn Enfer par tout où ils ont leur lumiere. Si nous vñions de nostre foy , pour voir au moins comme à tra-
 uers ces ombres , ce feu dont nous sommes en-
 uironnez , serions-nous si mal-heureux que de
 vouloir offenser ces yeux mesmes ? Il n'est point
 de pecheur si impudent , qui ofast commettre vn
 peché à la veuë de Iesvs , quand il iugera les
 hommes ; non plus qu'un criminel qui souhaite

se sauuer en la presence de son Iuge. Ha ! il est le mesme aujourd'huy , qu'il sera alors sur ce Thrône ; & sans le contempler loin de nous , il est au dedans de nous-mesmes : Il fait de tous nos membres des Tribunaux , où il void , où il condamne nos pechez au moment que nous les faisons ; il n'y a qu'un petit interuale entre sa veüe & nostre damnation , il ne faut que le moment d'une mort impreueüe , pour faire de ses regards nostre Enfer : sommes-nous pas malheureux de l'offenser en cet estat , & au milieu de ces abysses ? Ha ! Chrestiens , il n'en faut pas dauantage pour conuertir les plus infames pecheurs , & pour conseruer l'innocence des Saints au milieu des occasions les plus dangereuses : Ce fut cette presence de Dieu , incomparable Susanne , qui garantit vostre pudeur ; & vous deuez à la force de ses yeux , celle de vostre courage : Aussi ces deux infames Vieillards , qui comme des montagnes monstrueuses , portioient la neige sur le front , & le feu dans leurs entrailles , pour allumer vn semblable feu dans le cœur de cette Dame , commencerent leurs sollicitations par cette abominable maxime , personne ne nous void , *Nemo nos videt* : Madame nous auons fermé les portes du Iardin , vous ne deuez rien craindre , puis qu'on n'en sçaura rien. Aueugles infortunez ! auez-vous bien foüillé dans tous les coins de ce Iardin ? auez-vous examiné toutes les feuilles de ces arbres , s'il n'y a pas quelque témoin ? Personne ne vous void , dites-vous ; sçachez que si vous éuitez les yeux des hommes , vous ne sçauriez vous cacher aux yeux de Dieu ;

Dominic.

D

il est dans tous les coins de ce Iardin ; & il n'y a point vne feuille dans ces arbres où il n'y ait vn œil attaché ; & vous-mesmes estes tout pleins de ses lumieres , & vous auez l'impudence d'asseurer que personne ne vous regarde ? Mais l'Amour auoit mis son bandeau sur leurs yeux pour ne voir pas ce témoin, tandis que cette chaste femme rappelle la presence de Dieu dans cette dangereuse occasion , & tourne les yeux de tous costez , non pas pour demander du secours , mais pour y trouuer les yeux de ce témoin. En quel estat , dit-elle alors , te voids-tu reduite aujourd'huy , infortunée Susanne , qu'il faille ou pecher , ou mourir ; ou mourir à la veuë des hommes , ou pecher en la presence de Dieu ? Que ferons-nous , mon cœur ? si nous resistons à cette tentation , les hommes verront ton infamie , & si nous consentons au peché , Dieu verra ton adultere ? Beaux yeux de Dieu , qui brillez dans tout ce Iardin , & que j'adore au milieu de moy-mesme ! soyez les témoins de ma fidelité , comme vous en estes les causes : Retirez-vous , Demons , j'aime mieux mourir infame deuant les hommes , que de pecher en la presence de mon Dieu. Allez , illustre victorieuse , trophée viuant de la presence de Dieu , il aura soin de vostre reputation , comme vous auez respecté sa presence.

*Conclu-
sion.*

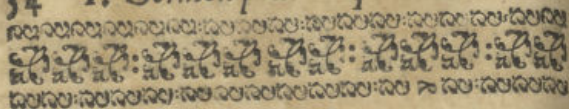
Nous auons tous les mesmes yeux de Dieu dans nos maisons & dans nos cœurs , que Susanne adoroit dans ce Iardin ; & comment est-ce que leurs rayons n'allument donc pas vn semblable courage dans les esprits des Chrestiens ? Ha ! c'est que iamais nous ne tournons les yeux

sur Dieu, iamais nous ne considerons qu'il est present, iamais nous ne pensons qu'il nous regarde: Et voila le grand coup du pecheur, voila ce qui fait les libertins, & ce qui cause les debauches; Il n'y a que Dieu seul qui importune le pecheur, il luy fasche de trouuer par tout ce témoin, ou cet aduerfaire: Quoy, dit-il, ie ne scaurois faire vn pas que ie ne trouue mon Dieu, & ie ne scaurois entrer chez moy, qu'il ne se presente? Allez pensée, cet objet est trop importun, il faut que ie m'en defasse; ie ne scaurois le bannir du monde, il faut que ie le chasse de mon esprit: Au moins i'oubliera tellement sa presence, que ie ne penseray non plus à luy, que s'il estoit au delà du monde: si vne bonne pensée me parle de Dieu, ie l'étouffera; si sa parole importune mon repos, ie n'iray plus l'entendre; & c'est ainsi que peu à peu vn homme bannit Dieu de sa presence, & qu'il fait vne nuit dans son cœur, où sa presence ne paroist point; & qu'à la faueur de ces tenebres, il couvre mille pechez: Semblable, dit S. Augustin, à vn auengle qui seroit au milieu du Soleil, & qui croiroit qu'il n'y a pas de lumiere autour de luy, parce qu'il ne la void pas, & voila la cause des abominations des pecheurs, *Medius* IOAN. I.^o
vestrum stetit, quem vos nescitis; Vous auez vostre Dieu au milieu de vous, sans le vouloir reconnoistre.

Ie souhaiterois à la verité de pouuoir persuader à tout le monde l'usage de la presence de Dieu, à l'exemple de tous les Saints, & encore de tant de bonnes ames qui ne perdent presque

jamais de veü , ce Dieu qui reside dans leur
 cœur : Non pas que par vn effort d'imagination,
 il faille s'attacher continüellement à cette pen-
 sée , il suffit de tourner les yeux de temps en
 temps au dedans de nous-mesmes pour y voir
 cet objet , & par des actes de foy reiterez , faire
 comme vn iour eternal dans nos pensées , au
 moins dans les occasions des pechez. Rappel-
 lons vn peu ces lumieres : à la premiere tenta-
 tion qui sollicitera vostre courage , souuenez-
 vous de ce que ie vous ay dit , que vous auez
 vn Dieu present , & que ce Dieu vous regarde.
 Ie ne demande pas que vous preniez vn Cru-
 cifix à la main , comme vne sainte Catherine,
 peut-estre n'en auez-vous pas dans vostre maison ;
 ny que vous vous iettiez dans les épines ou dans
 les neiges , comme les François , ou les Benoists ;
 Ie demande que vous vsiez du conseil de S. Au-
 gustin , & que vous cherchiez vn lieu où Dieu
 ne soit pas , afin d'y commettre vos crimes : Hé !
 bien vous estes resolu de commettre cette im-
 pureté ; il n'y a ny conscience , ny pudeur , ny
 témoin , qui vous arreste ; Ie ne veux pas m'op-
 poser à vostre dessein , mais prenez vn peu de
 loisir seulement pour chercher vn lieu commo-
 de ; cherchez dans cette Ville vne maison , &
 dans cette maison vne chambre , & dans cette
 chambre vn coin où Dieu ne soit pas present : &
 quand vous serez arriuez en ce coin , fouillez
 de tous costez , examinez vos tapisseries , vos
 chaises & vos lits , si Dieu n'y est pas caché : &
 si vous trouuez cet endroit bien-heureux où
 Dieu ne soit pas present , & où ses yeux ne vous

voyent pas, allez pecheur triomphant, allez victorieux impie, allez commettre toutes vos abominations, puisque Dieu n'est pas dans cette chambre: Mais hélas! s'il est par tout, s'il est dans tous les endroits de ce cabinet, si vos rideaux sont tous pleins de ses yeux qui vous voyent, comment pouuez-vous les commettre? *Est in medio tui.* Ha! ce Dieu est non seulement dans cette chambre, mais au milieu de toy-mesme par son immensité: Respecte donc sa presence, & ne commets pas vne action à sa veuë, que tu n'oserois commettre à la veuë de quelque honneste homme: Ouvre les yeux de la foy, & l'enuisage pour le Témoin & le Iuge de tes pensées les plus cachées, *Deus scrutans corda & renes*; Il fouille tous les plis & les replis de ton cœur, & examine tous ses desirs & ses souhaits. Si cela est ainsi, mon Dieu, comme ie n'en peux douter, ie veux desormais faire toutes mes actions dans cette pensée, que vous les voyez toutes: C'est assez que ie vous ay pour témoin, pour m'obliger à viure en veritable Chrestien, & à éviter toutes les occasions de vous offenser: Grauez ce sentiment bien auant dans mon cœur, afin que le Demon ny les passions, n'aveuglent point mon esprit. C'est, mon Dieu, ce que j'espere de vostre bonté pour tout mon Auditoire; afin que vous ayant toujours regardé en ce monde, comme à trauers des voiles & des enigmes, il vous voye face à face en l'autre: C'est ce que ie vous souhaite, au nom du Pere, du Fils, &c.



PREMIER

SERMON

POUR LE QUATRIÈME

DIMANCHE

APRES LA PENTECOSTE.

Præceptor, per totam noctem laborantes,
nihil cepimus. *Luc. 5. 5.*

*Maître, nous auons trauaillé pendant toute la nuit
& cependant nous n'auons rien pris. En S. Luc
chap. 5. vers. 5.*



EST ainsi que parloient les Apostres
à IESVS-CHRIST, dans les déplaies
qu'ils auoient de voir que tous leurs
travaux auoient esté inutiles, &
qu'ils n'auoient rien pris pendant
toute la nuit. Mais c'est avec bien plus juste ra-
son que les pecheurs luy peuuent adresser ces
paroles à l'article de la mort, quand apres auoir
passé toute leur vie dans vne nuit morale, & dans
la mort du peché, ils souhaitent faire penitence
à la fin : *Per totam noctem laborantes* : Seigneu

Dimanche apres la Pentecoste. 55

nous auons passé toute nostre vie dans l'embar-
ras du monde, nous auons cherché les moyens
d'establiir nostre fortune, sans considerer si vous le
vouliez, ou ne le vouliez pas; nous auons suiuy
nos passions & nos plaisirs, & auons differé de
nous conuertir à ce dernier moment de nostre
vie, *Nihil cepimus*; nous n'auons rien pris qui
puisse seruir à nostre salut. C'est la perte de ce
temps que j'entreprends aujourd'huy de combat-
tre, & ie tascheray de vous faire connoistre com-
bien nous deuons l'employer pour faire peniten-
ce pendant que nous le pouons. Sainte Vierge
qui auez si bien connu la valeur du temps, &
qui l'auiez employé avec tant de soin à vous ren-
dre digne Epouse du saint Esprit, obtenez-nous
de sa bonté les graces necessaires pour entrer dans
cette pratique; nous vous adressons nos prieres
par les paroles d'un Ange, qui fut l'Ambassadeur
d'une si parfaite alliance quand il vous dit: *Aue
Maria.*

TRois choses sont necessaires à la conuersion
des pecheurs & leur donnent les moyens
de faire penitence; le temps pour la faire, la
grace pour le pouuoir, & la volonté pour le vou-
loir: Mais ce sont aussi ces trois moyens de la
misericorde de Dieu, qui sont souuent la cause
de l'impenitence du pecheur; veu qu'il se flate
d'auoir toûjours le temps, que Dieu luy presen-
tera toûjours ses graces, & que sa volonté y
cooperera; & que par ainsi il sera toûjours en
estat de faire penitence de ses pechez. Combat-
tons ces trois funestes esperances par trois incer-

36 *I. Sermon pour le quatrième**Division
du dis-
cours.*

titudes ; & difons qu'un pecheur qui differe de se conuertir à la fin de sa vie , fait rarement vne bonne penitence : 1. Parce qu'il est incertain du temps : 2. Il est plus incertain de la grace : 3. Il est tres-incertain de sa liberté. Trois fondemens injustes du pecheur ; trois iustes causes de sa reprobation , & les trois points de ce discours.

*I.
POINT*

C'est la premiere esperance du pecheur dont il flate sa paresse , & qui sert à favoriser les delais de sa conuersion , il se fie à l'aduenir , & croit qu'il aura assez de temps pour faire penitence. Cette esperance est fondée sur l'ordre de la nature , que nous voyons toujours la mesme , avec les mesmes astres qui font nos jours , & qui nous donne occasion de nous appuyer sur l'experience de nos recidiues passées , qui semblent nous promettre à l'aduenir que ce sera toujours le mesme : C'est ainsi que nous nous seruons du temps pour perdre l'Eternité pour laquelle Dieu nous le donne. Mais contre cette vaine esperance j'oppose trois incertitudes que ie trouue dans le temps ; il est incertain pour les hommes ; plus incertain pour les hommes pecheurs : mais tres-incertain & dans vn souuerain degré pour le pecheur qui abuse de ce temps mesme ; & qui pour perseuerer dans le peché , se persuade qu'il aura toujours assez de temps pour faire penitence. Nous pouons considerer le temps que nous auons entre nos mains sous la prouidence de Dieu , sous cette prouidence naturelle & ciuile ; en ce que Dieu nous conserue dans cette vie pour y demeurer quelques années pour vaquer à nos affaires temporelles : Mais en second lieu

nous le pouuons considerer sous vne prouidence
furnaturelle ; en ce que Dieu nous conserue dans
cette vie pour sa gloire & pour nostre salut ; &
qu'il nous donne pour les differentes necessitez
de nostre salut , ou les differentes occasions de sa
gloire ; D'où suit que nous sommes incertains de
l'aduenir. 1. Comme hommes : 2. Plus incertains
comme pecheurs : 3. Tres-incertains comme pe-
cheurs qui s'appuyent sur cette esperance.

1. L'aduoué qu'il y a vn certain train de proui-
dence naturelle en Dieu qui s'accommode aux
causes secondes , qui est communément immua-
ble & constant ; parce qu'il donne aux hommes
un certain temps , vne certaine esperance de vie ;
il fait rouler le Soleil & les Astres sur nos testes,
toute la nature traueille pour nous. Mais comme
il y a deux sortes de temps , vn exterieur qui
consiste dans le mouuement du Soleil , & qui sert
de mesure à nos iours ; & l'autre inuisible & in-
terieur , qui est la durée de nos vies ; nous de-
uons prendre l'incertitude absoluë du temps de
celle de nos vies qui roulent dans le temps. C'est
vne vapeur , dit saint Iacques , qui naist & perit
en mesme temps ; vne action seule le peut diffi-
per , vne pensée le peut euanouir ; & si nostre
experience nous fait esperer , l'esperance de ceux
que nous auons veu trompez par de semblables
esperances , nous doit faire craindre : Je n'ay pas
besoin des lumieres de la Foy pour cela ; voyez
comme raisonne le Philosophe, *Ne crassino quidem* Seneca;
donamur : C'est vne folie de dire , à demain , puis
que nous n'auons pas de pouuoir sur la iournée
de demain ; c'est à dire , qu'il n'est pas de nostre

pouvoir qu'il y ait de demain pour nous: D'où vient que nos esprits qui dominent sur le temps par leur connoissance, ne peuuent pas sçauoir assurément s'ils possederont ce qu'ils esperent; ce qui fait dire au mesme Philosophe, *O quam diuiniū est, semper longa in duratiōe vitam incipere, etsi omnia ita feliciter data sint!* Que l'esperance est foible de ceux qui commencent toujourns à viure, & ne veulent iamais acheuer; qui sont toujourns à commencer des desseins, & jamais ne les executent; qui disent, le feray, i'acheueray, i'executeray; & cependant toutes choses sont toujourns les mesmes, parce qu'ils se confient sur quelque bon-heur qu'ils ont eu au passé. Que si la raison & la Philosophie condamnent comme folle & comme impudente cette paresse des hommes, qui different de iour en iour des affaires, qui ne souffrent pas en elles-mesmes de delay; dont les pertes, quand elles arriueront, ne seroient pas fort importantes; seulement parce que l'incertitude du temps qu'ils ont entre les mains, ne permet pas qu'on prenne cette fausse assurance; que dirons-nous dans la Foy, de la morale des Chrestiens? Comment est-ce que sur vn si foible fondement ils different leur penitence? C'est à dire, la plus importante affaire de leur vie, qui ne souffre pas de delay, & où il y va de l'Éternité, pour laquelle tous les temps doivent estre employez, & dont la perte est irreparable? Faut-il pas plûtoſt dire avec le Sage, *Ne gloriamur in crastino*: Ne nous glorifions pas dans le lendemain qui n'est pas à nous? Quelle gloire y peut-il auoir d'attendre des jours qui doiuent sui-

ure? Ha c'est pour dire que c'est vne espece de presumption de s'assurer du lendemain, & d'agir comme si nous en estions les Maistres: C'est vne vanité, parce que nous sommes incertains du temps que nous donnons à nostre delay; nous en sommes incertains comme Chrestiens, nous en sommes encore plus incertains comme pecheurs.

2. Car nous pouuons dire que l'estat de pecheur, où nous sommes, adjoûte vn nouveau degré d'incertitude au temps que nous nous promettons: On peut appeller vn degré d'incertitude plus grand, quand nous auons plus de raison de craindre que non pas d'esperer; quand de deux euenemens, entre lesquels nostre esprit balance, il y a plus de probabilité de croire que le contraire arriue que non pas ce qu'on souhaite: Quand la nature des hommes leur donneroit quelque assurance du lendemain, leur peché leur oste en partie les raisons qu'ils ont de l'esperer; & ils en ont mesme de plus fortes & de plus grandes de craindre qu'ils n'auront pas ce temps qu'ils eussent pû attendre s'ils n'auoient pas peché. La raison se doit prendre de l'empire que Dieu tient entre ses mains de l'ordre des temps & des mouuemens des Astres; & qu'il prolonge ou accourcit nos iours suiuant les interests de sa gloire, suiuant les regards de sa justice ou de sa bonté: Il est comme cet Ange de l'Apocalypse qui tient les Astres en sa main pour les eclypser quand il veut, ou pour les faire luire quand il le juge à propos: Quelquefois c'est la bonté de Dieu qui dispense le temps, &

60 I. Sermon pour le quatrième

lors il prolonge le temps de ceux qui vsent bien de ces momens, & qui l'employent à sa gloire; il les traite comme Iosué: Le Soleil par les loix ordinaires de son mouuement s'alloit coucher pour le reste du monde, il l'arreste en faueur de ce Conquerant pour luy donner le loisir de poursuiure la victoire qu'il auoit commencée à son honneur. Combien de fois a-t'il prolongé les iours de ceux qui vsent bien de leur vie, pour leur donner plus de loisir de faire de bonnes œuures? Mais quelquefois aussi la Iustice prend en main la conduite du temps & le mouuement des Cieux; & lors il retranche le nombre des iours de ceux qui les auoient employez pour se rendre coupables. Il le fait premierement pour retrancher le cours de leurs iniquitez, & diminüer le nombre de leurs crimes par celuy de leurs iours & de leurs années: Il le fait en second lieu pour chastier leurs pechez, comme dit le Prophete, afin que les hommes de sang & de fourbe n'arriuent pas à la maturité de leurs iours; c'est à dire, tel eust vescu les quarante & les cinquante ans, qui n'en viura pas vingt, parce qu'il a offensé Dieu, parce qu'il s'est rendu indigne de la conseruation de cette vie: Il le fait enfin pour venger l'injure qu'on a fait à ses bien-faits, & dans l'ordre de la nature, qu'il donne aux hommes pour viure; & dans l'ordre de la grace, qu'il donne aux pecheurs pour faire penitence: *Omnis creatura ingemiscit & parturit usque adhuc*: toutes les creatures soupirent & gemissent, mais c'est comme vne femme qui enfante; c'est à dire que dans l'intention de Dieu,

Rom. 8.
22.

& dans les inclinations naturelles des Astres & des Elemens elle ne fait pas de temps que pour enfanter des predestinez à l'eternité de sa gloire ; chaque moment est comme gros d'une eternelle possession : Mais voyant que le pecheur traaverse ses desseins & ses affections , il demande vengeance , & change ces enfentemens favorables de leur predestination en ceux de leur perte : Ce sera à la veüe du Soleil & des Astres , laissez de tant de crimes & de tant de delais qu'un iour Dieu osterà le temps ; *& tempus non erit amplius*. Ce qu'il a dit publiquement à tout le monde , les Anges le disent à chaque pecheur en particulier , *& tempus non erit amplius* , plus de temps ny de iour pour faire penitence. Et ce qui augmente le sujet de nostre crainte , c'est que nous ne sçavons pas si Dieu prononcera cet arrest , bien moins quand il l'excutera contre nous-mesmes : Voyez cependant quelle assurance nous devons concevoir du temps qui est nécessaire à nostre conuersion , puisque nous l'attendons des mains de Dieu , que nous auons offensé par nos pechez ; mais que nous offensois encore particulièrement en cela mesme , que nous differons nostre conuersion sous cette esperance que nous aurons le loisir de la faire.

3. Et c'est encore vne raison qui rend nostre incertitude plus grande ; en ce que le pecheur par cette esperance criminelle se rend plus indigne du temps , & que Dieu de son costé le luy oste soudainement , sans qu'il luy donne le loisir de parer le coup ; suiuant ces paroles que le Sage Eccli. dit dans l'Ecclesiastique : *Non tardes conuerti ad 5. 8.*

62 I. Sermon pour le quatrième

Dominum, & ne differas de die in diem; subitò enim veniet ira illius: Ne retardez pas vostre conuersion, & ne differez de iour en iour l'affaire de vostre penitence; car la colere de Dieu viendra soudainement. Il ne veut pas dire seulement que dans ce volontaire retardement vn homme se trouuera surpris par son impenitence; mais que Dieu osterà le temps par punition. Les Peres & les Theologiens remarquent vne conduite particuliere de Dieu pour ceux qui abusent de quelque bienfait ou de quelque moyen de salut, ou qui offensent Dieu comme autheur de ce bienfait & de ce moyen; par vne juste punition proportionnée à leurs crimes il le leur oste; Il priue des Sacremens ceux qui les offensent par des sacrileges; il ferme l'entrée des Temples à ceux qui les ont violez; comme parmy les hommes, ceux qui violent les aziles, meritent d'estre priuez de ce secours. Or ie trouue dans ce delay affecté de la penitence vne iniure particuliere contre le temps que la bonté de Dieu donne au pecheur, qui merite que Dieu l'oste, & qu'il venge cette injure du temps par le temps mesme. Ie trouue que le pecheur fait trois injures au temps qui redondent sur celuy qui le leur donne; il le dérobe à Dieu, il le prophane, il le rend complice de son peché. Tous les temps sont à Dieu comme les ayant faits pour sa gloire; mais singulierement le temps qu'il accorde au pecheur pour faire sa penitence: Quand donc vous abusez de ce temps, que vous differez vostre conuersion, vous ostez autant de temps à Dieu que vous en auez enueloppé dans ce retardement:

Il y
pe
&
vo
me
me
&
fan
plus
nou
Sol
a de
la
iour
nou
geu
ce
Ma
nos
ne
faç
part
que
pass
reste
le n
Ha
ne
disp
mou
dem
c'est
j'esp

Dimanche apres la Pentecoste. 63

Il y a dix ans qu'il vous persuade de quitter ce peché; vous avez differé de prendre ce temps, & vous résistez à ses graces: Qu'avez-vous fait? vous avez osté à Dieu ces dix années; encore les meilleures de vostre vie, pour luy reserver comme la lie de vos iours, les restes de vos débauches & de vos passions. Le temps des Chrestiens est sanctifié par les ordres de sa Prouidence; mais plus saint encore par l'application que IESVS nous en fait. Saint Athanase dit que IESVS est le Soleil du Chrestien, pour dire que nostre temps a deux Soleils; l'un dans la Nature, l'autre dans la Grace: Le premier que nous voyons, fait les iours & les années en elles-mesmes; mais IESVS nous les rend plus favorables & plus avantageuses par sa grace: Cependant vous prophanez ce temps par la perseuerance de vos crimes. Mais ce n'est pas assez de prophaner le temps par nos pechez pendant l'interualle qu'il nous donne, nous rendons encore le temps en quelque façon criminel, nous le faisons complice & participant de nostre peché: Comment? parce que d'un costé l'experience du temps qui est passé, & de l'autre l'esperance de celui qui nous reste, est la cause de nostre delay; c'est comme le maistre de nostre perseuerance dans le crime. Ha si Dieu nous disoit comme à Ezechias, *Dispo-* Isaix
ne domui tua; quia morieris tu, & non viues; 38. 1.
disposez des affaires de vostre conscience, vous mourrez demain: Ha nous ne differerions pas à demain la resolution de nostre penitence; Mais c'est ce demain que j'attends, & ce demain que j'espere, qui fait que ie differe ma conuersion,

64 I. Sermon pour le quatrième

& que ie perseuere dans mes crimes ; & quand ce demain est arriué , ie rends vn autre iour complice de mon retardement : *Nox nocti indicat scientiam* ; j'applique cette nuit à vne autre nuit. Faut-il douter apres cela que Dieu , qui tient en main le temps , ne soit irrité par cet abus , & qu'il ne l'oste ? Ce n'est pas assez , le pecheur merite qu'il l'oste soudainement , & sans luy donner le temps de se reconnoistre dans son peché. Voyez l'estat où nous viuons ; voyez quelles sont les reflexions que nous deuons faire sur le cours de nos iours , & qu'est-ce que nous en deuons attendre : Nous sommes assurez que nous meritions que Dieu , pour venger le temps dont nous abusons, nous l'oste ; & que pour chastier nos esperances coupables , il les confonde ; Cela dépend de sa liberté ; il y a plus d'apparence qu'il exercera l'arrest de sa Iustice que non pas les inclinations de sa bonté. Comment pouuons-nous differer vne affaire si importante sur vne esperance si mal assurée , qui nous rend si incertains du temps que nous nous promettons ; mais plus incertains des graces de Dieu , qui doiuent preuenir nostre penitence ?

II.
POINT.

Et c'est icy mon second point , comme c'est la deuxieme esperance du Chrestien , sur laquelle il appuye & établit le delay de sa conuersion ; il croit qu'il aura touiours la grace de se conuertir ; & quelque delay qu'il donne à sa resolution , quelque temps qu'il allegue à sa penitence , il s' imagine de trouuer des graces touiours preparées pour faire cette action. Cette esperance , quoy que coupable , est fondée sur de tres-bons fondemens ;

fondemens ; sur la bonté de Dieu , qui n'abandonne iamais le pecheur ; & sur le sang de celuy qui se presente toujours à nostre liberté : & là-dessus nous agissons justement comme si nous estions maistres de ses graces & de ses inspirations , comme si nous pouuions disposer de ses momens , & dire à Dieu , Mon Dieu ie ne veux pas maintenant de lumieres ny de secours pour quitter le peché ; souffrez que j'en jouïsse quelque temps , & apres vous me donnerez les graces que ie vous demanderay. C'est ainsi qu'on fait semblant d'honorer la grace de I E S V S en la ruinant ; & comme disoit ce Pere , en embrassant les Autels on les renuerse. Soustenons cet Autel de la grace , & renuetsons cette esperance du Chrestien ; montrons que quoy qu'il soit assuré d'auoir le temps qu'il se promet , il est incertain de la grace qu'il espere : 1. Incertain s'il se conuertira comme homme : 2. Incertain s'il recevra les regards de I E S V S , comme pecheur : 3. Plus incertain s'il fera reflexion sur ses pechez , y demeurant par l'esperance que Dieu luy fera la grace d'en sortir quand il voudra. Voila les trois degrez de l'incertitude pour la grace , comme i'ay montré pour le temps.

1. Cette premiere incertitude se prend de la nature de la grace , qui est entierement surnaturelle à l'homme , & qui suiuant la force de son nom est purement & absolument gratuite : c'est à dite que nous n'auons rien en nous ny hors de nous , qui puisse exiger cette faueur , ny rendre sa donation infallible : *Gratia que gratis datur*. Quoy que Dieu ait vn pouuoir indispen-

Dominic.

E

66 1. Sermon pour le quatrième

sable de liberté dans toutes les actions qu'il fait au dehors, il attache neantmoins ce pouuoir & cette souueraine liberté à quelque condition dans l'œconomie & dans la dispensation de ses graces; *Spiritus ubi vult, spirat*. Liberté qui est personnelle pour le lieu & pour le temps de cette distribution. Pouuoir personnel: il donne ses graces à qui il veut; il abandonne vn Apostre pour sauuer vn Larron sur la Croix: Pour le lieu, il les enuoye ou il veut; il laisse vn Chrétien dans l'Eglise dans les tenebres, pendant qu'il éclaire vn Comedien sur vn theatre: Mais singulierement il fait paroistre cette liberté dans les temps, il la donne quand il veut: Jusques-là que dans les graces mesme qu'il promet, où il semble auoir quelque obligation de les donner, comme sont celles qu'il donne aux Iustes, il veut garder ie ne sçay qu'elle souueraineté & quelque indépendance; il veut toujours garder ce caractere de sa grace, se reseruant le choix des temps & des momens pour la donner: Et c'est le sentiment des SS. Peres & des Theologiens, qui disent qu'il ne faut pas s'imaginer que les graces de Dieu se presentent à tout moment; non, il y a certaines occasions dont il se reserue le choix, & la destine luy-mesme sans y appeller nostre liberté, ny la volonté de l'homme. Que si Dieu garde cet ordre pour les graces en general, beaucoup plus pour celles qui regardent la conuersion des pecheurs, puis qu'elles sont les plus pretieuses & les plus importantes. D'ailleurs, il est important à sa gloire qu'il se comporte de la façon, & que tous

les
de
por
fi
l'au
leu
afir
les
nag
doi
nou
par
ces
me
pate
men
me,
2
fente
de l'
crair
coup
sujet
juste
me v
estat
son
dans
rien
tirer
poser
mort
pouu

les pecheurs sçachent qu'ils ne sont pas maîtres de ses secours, pour deux raisons : Premièrement, pour leur oster cette confiance qu'ils prennent si temerairement de cette incertitude, qu'ils l'auront quand ils voudront, & qui foment leur perseuerance dans le crime : Secondement, afin que lors qu'il nous fait des graces, nous les recevions avec respect, & que nous les ménagions pour sa gloire, dans l'incertitude qui doit les accompagner; sçavoir si apres celles-là nous en aurons d'autres. Voyez avec quelle apparence vn Chrestien se peut promettre les graces de sa conuersion, & veut la différer comme s'il en estoit assuré, & comme s'il auoit des patentes de la misericorde de Dieu : Non seulement il est incertain de se conuertir comme homme, mais encore comme pecheur.

2. C'est avec raison que le Prophete represente le pecheur comme enuironné des tenebres de l'Enfer; non seulement pour dire qu'il doit craindre d'estre damné dès lors qu'il est deuenu coupable, mais encore pour marquer qu'il a sujet de craindre deslors que Dieu ne luy refuse justement les graces de se conuertir; qui est comme vn temps de l'enfer, vn caractere de cet estat, & vne reprobation anticipée : Et la raison de cette crainte qui le doit faire trembler dans l'incertitude de cette faueur, est qu'il n'a rien en soy, ny au dehors de soy, qui puisse attirer ce secours; bien loin, mille objets s'y opposent. Il n'a rien en soy, puisque par le peché mortel il a perdu Dieu, & tous les droits qu'il pouuoit auoir sur la grace; tous ses titres sont

68 1. Sermon pour le quatrième

Aug.

abolis ; & S. Augustin dit excellemment que le pecheur est vn neant de luy-mesme ; c'est vn neant à l'égard de son salut , puisquil a aneanty tous les titres & les droits qu'il pouuoit auoir à la grace, comme Chrestien , comme fils de Dieu, & comme membre de IESVS ; *Patraſti nihil, et tu factus es nihil, patrando.* Il n'a rien hors de luy qui puisse le secourir , puisque les promesses de Dieu faites aux pecheurs, ne s'adressent pas à eux comme pecheurs , mais comme déjà penitens & disposez à se conuertir : Belle remarque de S. Gregoire , apres S. Augustin : *Qui peccanti veniam promisit, peccanti diem crastinum non promisit* ; Celuy qui a promis le Paradis au pecheur, ne luy a pas promis de demain pour faire penitence ; beaucoup moins la grace de la faire comme il faut : Ha plûtoſt diſons que n'ayan rien pour la meriter, il a mille objets qui la combattent : Que seront autre chose ces pecheurs, toutes ces resistances à la penitence que de nouvelles oppositions à la grace ? Non ce ne seront plus ces voix des creatures qui gemissent , & qui demandent que Dieu oste le temps au pecheur qui en abuse ; ce seront les voix mesmes des pecheurs , & la voix de leurs crimes qui pousseront leurs gemissemens vers le Ciel, pour le fermer & pour l'ouuir ; pour le fermer au secours surnaturel ; pour l'ouuir aux punitions & aux rigueurs. Comment se peut faire qu'un pecheur au milieu de ces voix qui l'accuseront deuant Dieu , se puisse flater de cette assurance, qu'il aura la grace de se conuertir , & qu'il l'aura quand il voudra ; & c.

pen
C'e
me
que
tem
cor
qu
pu
& l
il n
les
Die
iour
mor
mir
pec
des
& q
la g
d'en
mira
dres
doit
nos
nou
iour
infa
den
te d
loir
nou
3.
que

pendant méprise celles que Dieu luy presente ? C'est en cet endroit que ie comprends bien, ce me semble, la proposition que i'ay auancée, que si les pecheurs sont incertains d'auoir le temps & le loisir de se conuertir, ils le sont encore dauantage de la grace pour le faire: Pourquoy ? C'est parce qu'encore bien que Dieu puisse punir le pecheur, luy retrancher ses iours, & luy diminuer le temps de sa vie; neantmoins il ne le fait pas communement; ce ne sont pas les punitions ordinaires de nos crimes. D'ailleurs Dieu s'accommode pour la conduite de nos iours aux causes secondes; & pour auancer la mort du pecheur il ne fait pas ordinairement des miracles: Enfin il ne surprend pas toujours les pecheurs de mort inopinée, ils ont assez souuent des signes & des presages que le temps doit finir, & que Dieu va executer ses menaces. Mais pour la grace, c'est vne punition ordinaire de Dieu d'en priuer ceux qui l'offensent; il ne fait pas des miracles pour cela, il ne fait que suiure les ordres de sa Iustice; & puis quand ce malheur doit arriuer, hélas! comme il n'est pas visible à nos yeux, nous n'en auons pas de figures; Ha nous ne pouuons pas nous promettre vn seul iour, beaucoup moins pouuons-nous esperer infailliblement ses graces; nos pechez nous rendent indignes de cette faueur, mais sur tout cette disposition coupable que nous auons de vouloir differer nos conuersions, sur l'esperance que nous auons cette grace.

3. Ajoûtons pour vne consideration dernière, que c'est cela mesme qui nous la rend incertaine;

70 I. Sermon pour le quatrième

Chryf.

nous meritons de ne l'auois pas, parce que nous l'auons ainfi esperée. Beau discours de S. Iean Chrysofome : *Ne dicas ; Erit aliquando tempus , quando conuerii licebit ; hac enim verba valde Deum offendunt ;* Mon fils, ne dites pas ; l'auray du temps pour me conuertir, la grace ne me manquera pas ; vous ne sçauriez croire combien ces paroles offensent Dieu, & irritent sa colere : Pourquoi ? c'est faire seruir Dieu à nos iniquitez, & luy donner sujet de se plaindre : *Seruire me fecisti in peccatis tuis :* Tous les pecheurs font seruir Dieu à leurs passions, c'est à dire son concours & sa puissance ; mais ceux qui perseuerent sous cette esperance d'auoir la grace de se conuertir, font seruir sa grace & sa misericorde mesme à leurs pechez. Deux sortes de seruitudes, l'vne par la presumption qu'ils ont, l'autre par la consequence qu'ils en tirent. Quelle presumption à vn homme, & à vn homme pecheur, de pretendre regler la grace de Dieu, de vouloir assujettir à ses desirs criminels la distribution de ses faueurs, & de dire, Je l'auray à vn tel temps, & me conuertiray entierement à Dieu ! Mais quelle consequence en tire-t'il ? c'est la resolution de differer & de perseuerer dans son crime : C'est chercher dans la grace de Dieu vn priuilege pour continuer ses fautes, comme dit excellemment S. Chrysofome ; *Consiuere Deo gratiam , quod non in mediis peccatis te absoluit , ne aliud quæeres priuilegium , ut male operareis :* Vous auez sujet de remercier Dieu de la grace qu'il vous a faite de ne vous auoir pas délaissé au milieu de vos pechez ; vous chercheriez en-

Aug.

core dans sa grace que vous espereriez vn nou-
 ueau priuilege pour mal faire : vne nouvelle
 disposition pour offenser Dieu , vous offensez la
 grace en elle-mesme , vous l'offensez dans les
 desseins pour lesquelles elle est presentée ; vous
 l'offensez dans les soins de sa misericorde : En
 elle-mesme , puisque sous l'esperance de l'auoir
 encore par apres , vous méprisez celle que vous
 receuez pendant le temps de vostre delay ; vous
 l'offensez dans les desseins pour lesquels elle vous
 est donnée ; puisqu'elle vous est donnée pour
 vous conuertir , & vous la prenez pour ne vous
 conuertir pas : vous l'offensez dans les soins de
 la misericorde de Dieu , puisque vous rendez
 cette misericorde de Dieu par vostre esperance
 la cause & le principe de vostre delay , & parti-
 cipante de vostre perseuerance dans les crimes.
 Iugez apres cela , Chrestiens , combien cette
 disposition d'esprit offense Dieu , qui nous doit
 sauuer ; quel sujet auons-nous d'esperer cette
 grace que nous combattons par tant d'outrages ?
 Mais dit elegamment S. Chrysostome, vous me
 dites que Dieu a fait ce priuilege à de grands
 pecheurs ; *Sed multis iniquis dedit Deus priuile-*
gium : Mais que tirez-vous de là ? *quid igitur ?*
numquid tibi dabit ? Croyez-vous que pour cela
 ille fasse à vous-mesme ? *Fortasse, inquis* ; peut-
 estre , dites-vous : Mais vn peut estre pour le-
 quel vous n'avez aucune raison , & vous en
 avez cent mille pour le contraire ; peut-estre
 ne vous la fera-t'il pas ; Dieu est libre ,
 vous estes pecheur ; mais peut-estre que ceux à
 qui Dieu a fait cette faueur , ne l'auoient pas

Chryf.

72 *I. Sermon pour le quatrième*

offensé tant que vous ; ils n'auoient pas differé leur conuersion sur cette esperance coupable ; vous n'estes pas en mesme estat qu'eux , la consequence est nulle. Mais il m'a fait cette grace les années passées ; l'experience de ses faueurs reiterées m'en fait esperer de nouvelles : l'en puis douter , & vous aussi ; & si vous auez eu ses graces , & si vos conuersions ont esté veritables. Mais soit , c'est mal raisonner du passé à l'aduenir , puis qu'il y a bien de la difference ; vous ne dites pas que vous auez adjousté de nouveaux pechez , que vous auez prolongé vos crimes , que vous estes plus indigne de ses faueurs. Mais me direz-vous , si Dieu me fait cette grace , ie la receuray promptement ; mais s'il ne le fait pas ? Mais peut-estre que cela fera ; mais peut-estre que cela ne sera pas : Ah faut-il hazarder ainsi vostre salut , vostre Eternité sur vn peut-estre ? Et vn miserable peut-estre , pour lequel vous n'auiez aucun fondement que la seule misericorde de Dieu que vous auez offensée ; vous estes incertain du temps ; vous estes incertain de la grace ; vous estes encore incertain de vostre liberté.

III.
POINT

C'est neantmoins la derniere esperance sur laquelle les pecheurs establisent le delay de leur conuersion , le retardement de leur penitence ; ils se fient à leur liberté , ils croyent qu'ils pourront la retirer quand ils voudront du peché , & la fléchir du costé de la Grace. En effet , il semble que cette confiance ne soit pas si mal-fondée que les deux premieres ; il y a quelque temerité à s'assurer que nous aurons du temps , il est hors de nous , il dépend de la prouidence de Dieu , &

Dimanche apres la Pentecoste. 73.

des differens accidens qui peuuent arriuer dans les causes secondes pour nous oster la vie, & pour haster nostre mort : Il y a de la presomption à esperer la Grace, & la regler par nos humeurs; elle est entre les mains de Dieu, qui en dispose comme il luy plaist. Mais il n'est rien qui soit plus à nous que nous-mesmes, rien dont nous puissions mieux disposer que de nostre liberté. D'ailleurs, il nous semble que nous aurons vne veritable resolution de nous conuertir par apres, il ne faut pour cela que le vouloir, je le veux dire par aduance; comme ie suis maistre de ma volonté, ie le voudray pour lors; jouïssons encore du peché & du reuenu de ce crime. Ie ne sçay pas quel nom doit donner la Theologie à cette confiance, par laquelle l'homme s'appuye sur sa liberté, si c'est vanité ou presomption: Mais quelque nom qu'elle puisse auoir, ie la combattray comme vaine & comme ridicule par trois principes d'incertitudes, & qui doiuent arrester telles esperances: Nous sommes incertains de ce changement: 1. Comme hommes: 2. Plus incertains comme pecheurs: 3. Tres-incertains comme pecheurs qui se fient à cette esperance.

1. La premiere incertitude se prend de la nature de l'homme, & des qualitez du cœur humain que la sainte Escriture appelle, *Prauum & in-scrutable, quis cognoscet illud?* Il est fourbe, il est inconstant: Il est fourbe pour le present, à grande peine pouuons-nous le connoistre; il est inconstant pour l'aduenir, nous n'en pouuons pas répondre nous-mesmes; & nous n'auons en nous aucune preuue assurée d'où nous puissions tirer

Ierem.
17.9.

74 *I. Sermon pour le quatrième*

cette consequence ; Le me conuertiray demain, ie veux demain faire penitence : C'est vn abyfme impenetrable sur lequel vous ne sçauriez faire aucun fondement ; c'est vn sable mouuant sur lequel vous ne sçauriez rien bastir de solide. Certes s'il y auoit aucune preuue de nostre costé, d'où nous peussions tirer cette consequence , Le me conuertiray , ce seroit premierement que nous pouuons fléchir nostre liberté de quelque costé qu'il nous plaist , ou bien l'estat present où nous sommes , & où nous formons cette volonté de nous conuertir par apres : Mais nous auons pour nous rendre ces deux preuues incertaines, la fourberie de nostre cœur , & puis apres son inconstance: Il est fourbe ; c'est à dire, qu'il cache ses resolutions à soy-mesme ; il est impossible de sçauoir s'il veut veritablement vne chose que par l'exécution qui suit apres : Vous me dites que vous faites resolution de vous conuertir ; mais que vous differez à vn autre temps l'exécution de ce dessein : Mais comme c'est vne resolution violente à vos inclinations , permettez-moy de vous dire que vous en pouuez douter : Je puis bien plus auancer , que vous auez juste raison de croire que vous ne voulez pas veritablement ce que vous faites semblant de resoudre. Mais ie veux que vostre cœur ne vous trahisse pas dans cette occasion, que vos resolutions soient sinceres, vous vous fiez sur vostre liberté ; & c'est cette liberté où vous estes , qui doit vous faire craindre. Vous dites qu'elle peut changer ; cela mesme combat vostre preuue , & doit combattre vostre resolution ; vous voulez maintenant , mais vous

devez craindre de vostre inconstance que vous changerez de resolution ; vous le devez craindre comme homme , mais bien plus comme pecheur.

2. C'est encore vne raison qui augmente l'incertitude de nostre conuersion , & qui nous oblige dauantage à nous défier de nostre liberté , sçachant qu'elle est criminelle. Je ne dis pas seulement parce que le peché la rend plus foible & plus inconstante ; mais parce que toutes les raisons qui nous empeschent de nous conuertir maintenant , & qui nous font differer nostre penitence, nous empeschent encore par apres , & mesme adjousteront de nouveaux obstacles à cette premiere impuissance. Si ie demande à vn Chrestien , pourquoy ne quittez-vous pas auourd'huy mesme ce peché , que la conscience vous reproche ? Il m'alleguera sans doute l'attache qu'il a à ce plaisir , à cet interest qui le lie , la difficulté qu'il sent à rompre maintenant ces liens ; il espere que le temps adoucira cette peine , qu'il relâchera quelque chose de cette attache , qu'il aura moins de peine à la rompre. Esperance trompeuse & impie qui se flate de ces illusions , mais qui se contredit elle-mesme : Ce qu'elle prend pour s'assurer , luy sert au contraire pour destruire cette assurance ; & ce raisonnement rend encore par apres sa conuersion plus difficile , & ce changement plus incertain. Nous ressemblons justement à des malades qui different de iour en iour à prendre les remedes que le Medecin a ordonnez , & qui sont absolument necessaires à leurs maux ; on les presse , on les sollicite de les prendre ; ils

different à demain ; & quand ce demain est arriué, ils demandent encore d'autres delays. Mais qu'arriue-t'il de ces delays ? Tout le contraire de ce qu'ils pretendent ; premierement la nature s'affoiblit , secondement la maladie augmente ; & quoy qu'ils ayent eu les remedes entre leurs mains , par les refus reïterez ils les ont rendus inutiles ; & enfin ils se trouuent en vn estat où la maladie est incurable ; plus ils attendent , moins ils ont sujet d'esperer. Voila l'estat d'un pecheur qui differe sa conuersion ; c'est vn remede qu'on luy presente , il a de la difficulté à le prendre , il remet tant qu'il peut : Que gagne-t'il ? Sa liberté s'affoiblit , les mauuaises habitudes croissent , les ennemis s'augmentent ; & nous auons plus juste raison de croire qu'en cet estat nous serons incurables , puis que maintenant nous ne pouuons pas nous resoudre à prendre la guerison.

3. Mais adjouſtons enfin que cette esperance mesme , qui nous fait differer nostre conuersion , la rendra encore plus incertaine. Et la raison est , parce que differant ainsi de iour en iour , nous accoustumons nostre volonté à differer de mesme ; nous prenons peu à peu vn cœur , vn esprit de retardement , vne humeur paresseuse & negligente , qui regne par apres dans tout le cours de nostre vie : Il ne faut aujourd'huy que la moindre veritable resolution , vous ne la prenez pas ; comment croire qu'en vn moment vous la prendrez apres tant de delays ? Outre qu'il y a apparence de croire que vous le voulez & ne le voulez pas ; vous voulez , ou plutôt vous voudrez vous conuertir , puis que vous le dites : Mais je dis

que vous ne le voulez pas, puis que vous differez encore. Volonté absoluë de perseuerer dans le peché; volonté conditionnelle ou plutôt velleité de sortir du peché. Mais avec cette difference que la volonté absoluë l'emporte toujours sur la velleité, & on ne vient jamais à l'execution de ce qu'on s'estoit proposé à l'aduenir. Qu'arriue-t'il de là? C'est ce que dit saint Ierosme, *In deliberatione semper est*; que le pecheur est toujours à deliberer, & iamais ne conclud; toujours à dire, ie feray, & iamais ne fait; il consume ainsi sa vie en mille desirs inutiles qui ne produisent iamais de fruits. D'où suit encore que la volonté contracte mille chaisnes qui la font agir d'vne mesme façon; toujours à vouloir, & ne vouloir pas. Elle dit, Je ne veux pas me conuertir aujourd'huy, mais ie le feray demain; & quand ce demain est arriué, cette volonté est contraire à ses resolutions, elle demande toujours à differer jusqu'à vn autre iour; & plus elle veut de demain, & plus veut-elle en auoir. Deux choses le fauorisent, premierement l'experience du passé, voyant qu'il a gagné du temps par ces delays, qu'il n'en a receu aucun desauantage; & cela luy persuade à continuer: Secondement il se flate par ses resolutions presentes pour diminuer les remords de conscience qui le presse de se conuertir; il s'imagine que répondant qu'il le fera demain, il en est quitte, & calme ainsi ses inquietudes. Que saint Augustin fait vne admirable peinture de cette humeur de delay, & de cette mal-heureuse esperance: *Non erat, quod responderem tibi dicenti mihi, surge qui dormis, nisi*

Lib. 8,
Confes.
cap. 5.

tantum verba, lente & commorant, *nisi modo & modo*. Ha Seigneur, ie ressemblois à vn homme qui veut s'éveiller, mais qui vaincu par la force du sommeil, differe de se leuer; ie ne pouuois rien répondre aux remords de ma conscience, & aux voix de vos inspirations, qui me disoient; Leuez-vous du sommeil de vostre peché, sinon que ie remettoit à demain; encore vn peu: *Modo, & modo non habebat modum*; mais enfin ce demain n'auoit iamais de iour certain, encore vn peu; & ie passois ainsi ma vie dans les mesmes habitudes, & dans les mesmes crimes. Pourquoi? C'est que l'habitude que j'auois au peché, & l'accoustumance du retardement m'auoient rendu ce retardement comme naturel. Mais ce que saint Augustin a expérimenté dans sa conuersion, c'est ce que les pecheurs souffrent tous les jours dans les resolutions de leur penitence: Voyez Chrestiens quelle assurance peuuent auoir ces pecheurs dans leurs delays, & si nous n'auons pas raison de conclure avec saint Augustin: Las jusqu'à quand dirons-nous, à demain, à demain; *Quare non modo?* Et pourquoy ne ferons-nous pas aujourd'huy ce qu'un jour nous deuous faire?

*Conclu-
sion.*

Nous sommes resolu de quitter le peché qui domine dans nostre cœur, & de commencer vne meilleure vie; tout le sujet de nostre deliberation est quel temps nous deuous prendre: I E S V S cependant nous presse de le faire au plutôt, parce que la chose presse, & nos passions nous persuadent le contraire, qu'il n'y a rien qui nous presse, & que nous pouuons encore différer. Toutes les raisons de nos delais se fondent sur

trois esperances ; que nous aurons le temps, que nous aurons la grace pour le faire, & que nous pourrons fléchir nostre liberté. Cependant il est evident par la foy & par la raison, que ces trois esperances sont trompeuses ; que nous sommes incertains si nous aurons le temps, incertains si nous aurons les graces, incertains si nous aurons la volonté de cooperer : Mais où est nostre raison, d'aller risquer nostre salut & nostre eternité sur ces trois malheureux *peut-estres* ? Ha, Chrestiens, nostre salut n'est-il pas assez incertain par luy-mesme ? n'auons-nous pas d'ailleurs grand sujet de douter ? faut-il y adjoûter par nos delais de nouvelles incertitudes ? Bien loin, ne deurions-nous pas prendre toutes les precautions pour l'asseurer ? Nous auons maintenant le temps entre nos mains, nous sommes assurez moralement qu'il nous presente ses graces, & nous pouons nous assurer que nous auons vn plein vsage de nostre liberté ; Il ne faut que dire, ie le veux, *Cur non modo* ? Pourquoi differez-vous dauantage ? Pourquoi fonder sur l'incertitude vne chose si importante, où il s'agit de vostre eternité ?

Cur non modo ? Certes quand on differe l'execution de quelque dessein, il faut qu'il y aye quelque raison dans ce retardement, qui se reduise à deux chefs ; le premier, ou parce que la chose sera plus aisée par apres, & on aura plus de commodité de la faire ; ou bien on gagne le temps cependant, & on reçoit quelque plaisir de cet interualle. Ha Chrestiens, ne font-ce pas là les deux fondemens qui vous font differer vos pe-

80 I. Sermon pour le quatrième

nitences ? Et cependant ne devons-nous pas estre conuaincus par la raison que nos difficultez s'augmentent , bien loin de diminuer par ce delay ; & si nous ne voulons pas croire la raison , l'experience ne vous conuaincra-t-elle pas ? Il y a deux ans que tu resistes à Dieu , que tu differe de iour en iour à rompre ces chaines ; En bonne foy, mon frere, qu'as-tu gagné cependant ? Trouues-tu plus de disposition ? Ha n'est-il pas vray que vous auez plus de peine , & que ce retardement de ces deux ans a adjousté de nouveaux liens à ces premieres chaines ? Ne dissimulons pas nostre sentiment interieur, nous voulons gagner le temps, nous voulons cependant iouir des plaisirs de ce peché; voila ce qui nous arreste : Ha pour gagner vn peu de temps , faut-il risquer vne Eternité toute entiere : Hé bien vous auez esloigné le terme de vostre conuersion , vous auez prolongé de deux ans la jouissance de vostre crime , que vous en rester'il ; sinon que vous auez adjousté mille & mille crimes à vostre condamnation ? Vous auez appliqué mille obstacles à vostre grace , & vous auez augmenté les sujers de vostre repentir : *Cur non modo* ? Pourquoy ne faites-vous pas maintenant , ce qu'vn iour vous deuez faire , & qui vous donnera mille repentirs de ne l'auoir pas fait plûtozt ?

Ne me dites-vous pas, nous verrons , nous y penserons ? Que voulez-vous voir dauantage pour conclure que vous le voulez ? Voulez-vous voir si par ce retardement vous pourrez vous dispenser de l'obligation que vous auez à la penitence ? Non, mon frere, vous auez beau faire;

enfin

Dimanche apres la Pentecoste. 81

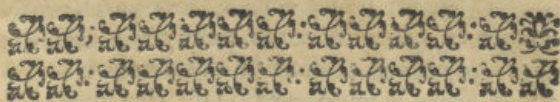
enfin il faut quitter ce peché, satisfaire à la justice de Dieu: vous ne faites que traïner vostre lien; venez quand vous voudrez, vous pourrez apporter tant de deliberations qu'il vous plaira; mais apprenez que l'obligation que vous avez de faire penitence, se tire de vostre baptesme, où vous avez pris la qualité d'enfant d'un Dieu Crucifié; vous vous estes engagé par vos confessions, & tous vos pechez vous y contraignent. Vous voulez voir si vous serez moins combattu des remords de vostre conscience; si Dieu vous donnera permission de pecher: Non il n'y a ny éloignement ny delay qui puisse vous exempter, vous souffrirez au dernier temps de vostre vie les obligations que vous avez de faire penitence, ou vos pechez se presenteront à vous en foule, où la grace s'absentera, que vostre liberté se diminuera, & que le temps vous pressera: *Hodie si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra:* Auïourd'huy que vous le pouuez, & qu'il vous presente ses graces, ne vous en rendez pas indigne par vos mépris; parce que la volonté estant accoustumée à differer, differera encore à ce iour, & ainsi vous serez surpris de la mort, sans auoir eu le temps de penser à vous-mesme. Ha Chrestiens pendant que nous le pouuons, serons nous des moyens qu'il nous presente, de peur de ne le pouuoir pas quand nous le voudrons; tout dépend encore de nous, nous n'auons qu'à nous faire vn peu de violence pour cooperer à sa grace; la chose le merite bien: S'il ne s'agissoit que d'une affaire temporelle & passagere, ie pardonnerois à nostre negligence; mais hélas! c'est de

Dominic

F

82 I. Sermon pour le quatrième, &c.
nostre Eternité qu'il s'agit, dont la perte est ir-
reparable ; c'est de nostre ame qui a cousté le
sang d'un Dieu. Difons donc, comme S. Augu-
stin ; *Modo Domine, modo* : Ha Seigneur ! c'est
maintenant que ie veux me conuertir ; c'est dès
cette heure que ie veux faire penitence de mes
pechez ; afin qu'ayant satisfait à vostre Iustice
en ce monde, ie puisse meriter vostre Misericor-
de en l'autre : C'est ce que ie vous souhaite au
nom du Pere, &c.





S E C O N D

S E R M O N


POVR LE QVATRIE'ME

D I M A N C H E

APRES LA PENTECOSTE.

Præceptor, per totam noctem laborantes,
nihil cepimus : In verbo autem tuo la-
xabo rete. *Luc. 5. 5.*

*Maistre, nous auons trauaillé pendant toute la nuit,
sans rien prendre : Cependant sur vostre parole nous
jetterons encore nos filets dans la mer. En S. Luc.
chap. 5. vers. 5.*

'E S T le sentiment des Peres , que
ce qui se passe aujourd'huy dans
l'Euangile est vn mystere qui repre-
sente ce qui deuoit arriuer dans l'E-
glise , que cette barque est vne chaire , où cet
Apostre nous instruit ; parce que cet Apostre
parlant de la sorte à Nostre Seigneur par vn
esprit de prophetie , il luy dit par auance sur ce

84 II. Sermon pour le quatrième

riuage ce que tous les pecheurs & les impies font obligez de dire apres auoir passé toute leur vie dans les crimes & dans le libertinage, Nous auons trauaillé toute la nuit sans rien prendre : Mais ce que S. Pierre fit par apres, ayant ietté ses rets sur la parole de IESVS, represente ce qui arriue dans la personne des Saints, qui en bien vsant de leur temps, retirent de grands auantages de gloire. Vnissons dans nostre discours ces deux differentes instructions ; & pour bien vser du temps de cette vie que Dieu nous met entre les mains, considerons le temps entre les mains des pecheurs, & entre les mains des Saints & des predestinez, pour voir comment ceux-là l'ont perdu sans ressource, & comment ceux-cy s'en sont seruis pour acquerir l'Eternité. C'est l'esprit de Dieu qui leur a donné cette force, & qui les a éleuez dans ce dessein ; prions-le de nous accorder la mesme grace pour en parler, & pour le pratiquer : Nous la luy demanderons par l'entremise de Marie, que nous salüerons avec l'Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

C'Est vne grande question que le temps pour sçauoir quelle est sa nature : Si personne ne me demande ce que c'est, dit S. Augustin, ie le connois fort bien, ce me semble : mais si on me presse sur ce point, il m'est impossible de répondre, & ie ne puis exprimer ce que c'est : Mais si le temps, comme dit ce mesme Docteur, est vne grande question dans la nature, c'est vne plus grande difficulté de le considerer entre les mains des Chrestiens, de voir que les vns en

vivent bien & les autres tres-mal: Rien de plus pretieux que le temps en luy-mesme, & entre les mains d'un predestiné qui en use bien; rien de plus vil ny de plus abjet que le temps entre les mains de ceux qui le perdent: rien de plus Saint que la vie d'un bon Chrestien; rien de plus prophane que celle d'un reprouvé qui en abuse. Ce sera de ces deux differentes considerations que nous ferons sur le temps des reprouvez, & sur celui des predestinez, que nous tirerons la consequence de l'usage que nous devons faire du nostre; nous sommes entre les vns & les autres; d'un costé nous pouvons regarder les reprouvez, & enuifager le temps qu'ils ont employé pour se damner; de l'autre nous pouvons regarder les predestinez, & enuifager le temps qu'ils ont employé pour se sauuer: 1. La perte du temps des reprouvez: 2. Le gain du temps des predestinez, feront les deux parties de mon discours, & les deux points de vostre attention.

*Division
du discours.*

Il ne sera pas mal-aisé de comprendre le malheur des reprouvez, ou la perte qu'ils font du temps que Dieu leur a mis entre les mains, s'il vous plaist d'establiir vn fondement indubitable, que c'est perdre le temps inutilement que de ne s'en seruir pas pour la fin à laquelle il est destiné, & de n'en retirer pas les auantages & les profits qu'il peut, & qu'il doit produire. Mais si nous passons plus auant, & si nous l'employons à des usages contraires à cette fin & à ces auantages, c'est le perdre doublement. Ajoutons vn second abus à ces premieres pertes, que le Prince qui s'occupoit à prendre des mouches,

I.
POINT:

86 II. Sermon pour le quatrième

perdoit à la verité son temps de cette premiere façon ; parce qu'il employoit à de ridicules emplois vn loisir, qui par la condition de son estat estoit essentiellement destiné au gouuernement de son Empire : Mais lors qu'au lieu de pouruoir au bien & au salut de ses peuples, il l'employoit à leur ruine, par cet vsage si contraire il le perdoit doublement. Examinons vn peu quelle est la nature de nostre temps, à quelle condition nous l'auons receu, quelle est la fin où il est destiné par luy-mesme, ou plutôt par le dessein de celuy qui nous l'a donné. Certes comme nous ne sommes pas les maistres, ny les arbitres de nos temps, ce n'est pas à nous à prescrire la fin qu'il doit auoir, ny les vsages que nous en deuons faire ; C'est Dieu qui au commencement del'vniuers a créé le Soleil & les Astres, pour faire, pour regler, & pour mesurer nos iours & nos années ; c'est par ses ordres, dit le Prophete, que nos iours coulent sous les mouuemens des Astres, *Ordinatione tua persenerat dies* ; c'est sa main qui nous conserue la vie, & qui en a marqué les bornes & les limites, *ecce mensurabiles posuisti dies meos* : Mais quelle fin a-t'il pretendu en luy-mesme, quand il a fait cette image volante de son eternité, ainsi que parle Platon ; quelle loy est-ce qu'il nous a présentée dans ces vsages ? Nous pouuons considerer le temps sous trois prouidences : Premierement, sous la prouidence naturelle ; & sous ce premier ordre il l'a destiné pour faire le partage des saisons, pour seruir à la naissance, à la durée & à la perfection des ouurages de la nature. Nous le

Psal.

118. 91.

Psal. 38.

6.

po
de
en
le
do
R
ce
ro
rel
ho
ter
qu
me
ue
no
ni
qu
po
C
ter
co
ge
rit
m
bo
fel
l'e
fo
ni
q
au
po
si.

pouons regarder sous la prouidence politique de Dieu ; & dans ce second ordre le temps est entre les mains des hommes pour les affaires de leur condition & de leur estat ; le temps est donné aux Roys pour le gouvernement de leurs Royaumes , aux Iuges pour administrer la justice , aux Marchands pour leur negociation : Mais tout cela se rapporte à vne prouidence surnaturelle de Dieu , qui regarde la predestination des hommes ; & dans cet ordre il nous donne le temps pour sa gloire , & pour nostre salut ; afin que nous nous seruions de ce loisir & de ce moyen pour faire de bonnes actions , qui peuvent operer l'vn & l'autre : Il a mis le temps de nostre vie comme entre deux eternitez ; l'eternité antecedente de son estre , l'eternité subsequente du nostre ; comme vn petit interualle pour essayer nostre fidelité & nostre obeissance : C'est vn estat dans lequel nous pouons meriter , ou démeriter la gloire ; ou n'estant pas encore dans le terme , nous sommes comme voyageurs , & nous deuous nous exciter pour y arriuer : D'où vient que S. Paul appelle vn moment d'où dépend l'eternité , ou l'eternité du bon-heur , si nous en vsons comme il faut , & selon les desseins de la prouidence de Dieu ; ou l'eternité du malheur ; si nous le détournons de son vsage legitime : *Momentum vnde pendet aternitas* : D'où S. Augustin tire cette consequence , qui doit seruir de maxime de nostre discours , aussi bien que de nostre vie , *Non utiliter in tempore viuitis , nisi ad comparationem in aeternum conuersistis* ; c'est perdre inutilement tout le temps de

Aug.

cette vie, & on peut dire qu'on n'a rien fait; quand on n'a rien fait qui puisse servir à acquérir l'éternité de la gloire.

En faut-il davantage pour faire le procez aux pecheurs, & pour comprendre la grandeur de la perte du temps? Certes quand nous considerons leurs actions, & que nous sçauons en general la conduite de leur vie, envoyant qu'ils ont si mal ménagé tout leur temps, & qu'il ne leur sert de rien pour l'éternité de la gloire, ne pouuons-nous pas conclure que l'ayant rendu inutile pour cette fin, il est entierement perdu pour eux, il est absolument inutile? *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus.* Et c'est dans cette imprudence generale & predominante que consiste ou la cause, ou la marque de leur reprobation; en ce qu'ayant entre leurs mains vn temps si précieux, si long & si considerable, ils en ont si mal usé pour la plus importante de leurs affaires; que de tant de momens redoublez ils n'en trouuent pas enfin vn seul qui leur serue pour leur salut, & qui ressemble à cet enfant prodigue qui a dissipé toute sa substance; puisque dans le sentiment de ce Philosophe, le temps est le plus précieux heritage que le Ciel nous puisse donner. On ne peut pas dire des Anges que leur reprobation, à proprement parler, prouient du mauvais usage du temps, parce qu'ils n'ont eu que deux ou trois instans seulement, dans lesquels ils ayent pû travailler à leur éternité; mais dans la vie des hommes il y a vn espace assez long & assez considerable pour ménager leur salut; cette longue suite de iours, cette chaisne de momens

différens, s'ils tombent quelquefois en péché, ils peuvent corriger en vn moment ce qu'ils ont commis dans l'autre, & finir heureusement apres auoir mal commencé : Mais le malheur, ou l'imprudence des pecheurs, c'est qu'ils ménagent si mal la distribution de ces iours, qu'enfin tous ces temps aboutissent à vne eternité malheureuse, ils en font des temps coupables; ils ne se seruent pas des années qui leurs restent pour corriger le defaut de celles qui sont passées; & s'ils ont eu quelque iour bien-heureux, où ils ayent fait quelques bonnes actions, où ils ayent esté en grace, ils effacent par apres la gloire de ces merites: Si bien qu'il ne leur reste rien à leur mort qui serue à leur eternité: Et d'où vient ou ce malheur, ou cette imprudence, sinon d'une fatale negligence que nous auons de nostre salut; ou parce que nous sommes insensibles aux attraits qu'il nous presente, ou parce que nous sommes trop sensibles à la peine qu'il faut prendre pour y arriuer, & puis encore des trop grandes attaches que nous auons aux vsages des sens, aux occupations ou aux affaires du monde? Et parce que le temps de nostre vie peut seruir aussi bien aux occupations du monde, comme aux affaires de nostre salut, nous l'employons du costé où nostre inclination nous porte; & laissant les affaires de nostre salut, nous consacrons nostre loisir & nos années aux occupations du monde: Nous ressemblons, dit S. Chrysostome, à vn seruiteur que son maistre a enuoyé à la ville pour quelque affaire importante; celuy-cy cependant s'amuse, & regarde

90 11. Sermon pour le quatrième.

des Charlatans qui sont sur vn theatre, & laisse ainsi écouler inutilement le temps. Certes, comme on peut dire que ce seruiteur a perdu le temps, bien qu'il ait esté agreablement occupé à regarder la Comedie, parce qu'il n'auoit pas esté enuoyé pour cela, & que ce n'auoit pas esté pour son diuertissement que son maistre luy auoit donné ce loisir, mais pour vne plus importante affaire; & n'ayant pas fait celle-cy, tout le reste ne luy sert de rien. Disons que puisqu'on nous sommes destinez pour l'éternité, & que c'est pour l'acquérir que Dieu nous laisse le temps de cette vie; quelque occupation que nous ayons, quelque affaire que nous puissions faire, vn reprocué a perdu son temps, s'il n'a pas acquis l'éternité par ce moyen. Le S. Esprit appelle cette sorte d'employs, faire des toiles d'Araignées; *Anni nostri sicut aranea meditantur.* * *Grandis labor, nullus effectus.* Ce pauvre animal traueille incessamment pour faire des toiles, mais à quoy employe-t'il ces appareils de filets & de rets? c'est pour prendre quelque mouche: *Anni nostri sicut aranea meditantur.* Las que font donc ces pecheurs, ces reprocuez dans ce monde? tant de traueux & tant de peines? ce ne sont que des toiles d'araignées, des rets à prendre des mouches; quelque considerable interest, quelque plaisir qui s'enuole, quelque reputation qui s'enfuit: Mais parce qu'ils n'ont pas pris le Paradis comme le but de leurs actions, ils n'ont pas traueillé pour vne éternité bieu-heureuse, *Nihil cepimus*, ils n'ont rien fait. Vn Philosophe parlant de ceux qui

Psalm.
89. 9.

ne s'occupoient pas à l'estude de la Philosophie, & qui employoient leur temps à des occupations indignes de la noblesse de cet employ, dit qu'enfin ils ont experimenté qu'avec leurs grandes affaires ils n'ont rien fait que travailler pour le titre d'un Tombeau, & pour faire des Epitaphes; *Hoc tantum cogitant ipsi, laborasse in titulum sepultura.* Ha Chrestiens, à quoy travaillent les reprovez? *In titulum sepultura*, pour faire le titre d'un sepulchre: Quelle est la fin de leur trafic, de leur negotiation, de leurs interests, & de leurs veilles? pour faire en sorte qu'on puisse grauer sur leur tombeau quelque illustre Epitaphe: *Cy gist ce grand homme d'estat, ce sage politique, ce riche de son temps*: Mais que sert tout cela à vn homme, si on n'a pas pû grauer sur cet Epitaphe, sur ce Tombeau: *Cy gist un Saint, un Predestiné*? si tous les titres s'arrestent à vn Tombeau, si pas vn ne peut estre graué dans le Ciel? Pourquoi? Parce qu'ayant esté destiné pour l'eternité, ayant receu le temps pour cette fin, s'il ne l'a pas employé pour l'eternité, il a perdu tout son temps; & quoy qu'il aye fait tout le reste, il n'a rien fait, *Nihil cepimus.*

Et pleust à Dieu que tous les malheurs du pecheur consistassent à ne gagner pas l'Eternité, ou à ne rien faire dans le temps qui peust meriter la gloire; mais à ce premier abus il en'adjouste encore vn autre; c'est que détournant le temps de ses vsages legitimos, il s'en sert à des employs criminels; il se sert de ces momens pour faire & augmenter ses crimes; non content d'estre prodigue de ce bien, il en est le prophanateur

92 II. Sermon pour le quatrième

& comme le sacrilege. Ne vous estonnez pas de cette proposition ; le temps entre les mains des Chrestiens est vne chose sacrée, non seulement parce qu'en vertu de la destination de Dieu, il est consacré aux vsages de sa gloire & de nostre salut ; mais aussi parce que le Verbe ayant vny dans l'Incarnation son Eternité à nostre temps, il a rendu tous ses momens pretieux, & toute sa durée, sainte. Adjoustons que Nostre Seigneur estant homme, a vny & appliqué toute son Eternité à nostre temps, tout le merite de ses actions, & toute l'efficacité de son sang est appliquée à tous les momens de nostre vie pour les rendre capables de meriter l'Eternité : C'est pourquoy saint Ambroise appelle IESVS nostre Soleil, qui fait nos iours & nos années d'une eminente façon : *Sol noster Christus, dies nostri Christus*. La course du Soleil sensible & naturel, fait nos temps dans l'ordre de la nature ; mais le Sauueur comme nostre second Soleil, les élève dans l'ordre de la Grace, & par l'application de ses merites les rend capables de l'Eternité ; *Parere possunt eternitatem visa pauci dies*, dit saint Eucher: Nos iours sont bien courts, mais ennoblis du sang de IESVS, ils peuuent nous produire vne Eternité de vie. Illustre auantage pour des hommes qui sont sujets aux loix du temps ! mais las ! qui en consequence nous oblige à nous bien seruir du temps, & à respecter la consecration que la providence de Dieu & Nostre Sauueur y ont mise. Et nous détournons le temps que Dieu nous met entre les mains, de ces vsages si saints pour l'employer à nos pechez, n'est-ce pas vne

Amb.

Eucher.

espo
ces
Vo
ou
dan
la n
irrit
leur
dan
en c
prop
& q
stice
beau
& à
me
m'o
& d
flam
mes
prop
bien
les n
lyph
Die
plus
men
de,
gen
culi
du r
salu
égar

espece de prophanation si nous nous seruons de ces vaisseaux sacrez pour des vsages prophanes? Voila cependant l'abus criminel des pecheurs; Las outre qu'ils commettent souuent des pechez pendant le temps de sa vie, qu'ils ne se seruent pas de la multitude des iours qui la composent, que pour irriter la justice de Dieu par l'augmentation de leurs crimes; encore cōme ils sont ordinairement dans la volonte de pecher, & qu'ils meurent enfin en cet estat, on peut dire qu'ils repandent cette prophanation sur tous les mouuemens de leur vie, & qu'ils rendent leur temps coupable de leur injustice. Semblable à ce tyran qui faisoit tenir le flambeau au pere pour poignarder son fils à ses yeux, & à la faueur d'une lumiere qu'il tenoit: *Seruire me fecisti in peccatis tuis.* Malheureux quand tu m'offenses à la faueur du temps que ie te donne, & du Soleil qui fait tes iours, tu me fais tenir le flambeau pour éclairer mes affions & tes crimes. Et c'est pour cela que Dieu pour venger ces prophanations, ou pour ne laisser pas exposer ses biens à ces sacrileges, leur oste le temps d'entre les mains. I'ay veu, dit saint Iean en son Apocalypse, vn Ange qui annonçoit de la part du Dieu viuant dans tous les siecles, qu'il n'y auoit plus de temps, *Et tempus non erit amplius.* Ces menaces que j'adresse en general à tout le monde, & qui s'executeront au dernier iour du Iugement, regardent tous les reprouuez en particulier: C'est à dire, apres que nous aurons abusé du temps que Dieu nous donne pour nostre salut, il nous l'arrachera d'entre les mains eu égard à nous; il esteindra le Soleil, il ne fera

Isaïe.
43. 24

24 II. Sermon pour le quatrième

plus de nuit de salut, plus d'annees de jubilé, ny de iours d'indulgences; *Et tempus non erit amplius.* Il ne veut pas dire seulement que lors que la mort viendra suivant le cours ordinaire des causes, il finira nostre temps pour commencer vne eternité toute entiere; mais que mesme en punition de nostre peché & de nos negligences, il abregera nos iours; vous eussiez vécu encore vingt ans selon le cours ordinaire de la nature; mais parce que dans vostre vie passée vous n'avez rien fait pour le Ciel, vous n'avez employé vos iours qu'à multiplier mes injures, ie veul l'oster à vos prophanations, *Et tempus non erit amplius.*

Mais si le temps passe en luy-mesme, il ne passe pas dans l'esprit d'un reprobé, il s'arreste en sa memoire pour estre l'objet de son desespoir, & pour luy faire sentir la perte qu'il en a faite. Il est certain qu'une grande partie des tourmens des damnez seront les remords de leur conscience; mais le principal sujet de ces remords sera le temps qu'ils pouvoient employer à leur salut, & dont ils se sont seruis pour leur ruine; & nous pouons dire que le temps sera le supplice de l'eternité mesme; *Vox tonitru in rota: O, mon Dieu, la voix de vostre tonnerre que vous faites entendre dans le fond de la conscience d'un damné, roulera dans la pensée de l'eternité, qui sera comme vne rouë qui n'aura iamais de fin dans la pensée du temps passé: Rota in medio rota.* Le temps sera vne rouë dans l'eternité: Quand un reprobé passera dans son esprit-tous les iours de sa vie passée, quand il se souviendra de tous ces momens que Dieu luy auoit donnez, pendant

Ezech.
10. 10.

lesquels il estoit en son pouuoir de faire penitence ; & que cependant il les a tous perdus inutilement , & qu'il est impossible à la rage d'en r'appellervn seul moment : las ! quelle funeste reflexion fera-t'il sur tout ce temps ! mais quel desespoir d'auoir perdu de la façon vne chose si precieuse ! l'ay vécu trente ou quarante ans ; dans ces années i'ay eu tant de iours , & dans ces iours tant d'heures , & dans ces heures tant de momens où ie pouuois faire penitence ; & cependant au lieu de penser à mon salut , ie me suis amusé à des sottises , & i'ay perdu ces occasions , & d'vne perte irreparable : Ha momens , heures , iours , années , eternité ! Quand vn repprouvé n'auroit eu qu'vn moment seulement , & qu'il l'auroit perdu ; ce moment seroit son bourreau dans le souuenir de la perte qu'il en a faite : Quoy donc d'auoir perdu tant de momens ? ha ce seront autant de bourreaux à son ame , autant de sujets de desespoir : Eternellement il dira , mais d'vne autre façon que le Prophete Penitent ; *Recogitabo tibi annos meos in amariudine anime mee* : Je feray eternellement vn triste examen de toutes les années de ma vie passée. Mais tandis qu'ils repassent dans leur memoire le temps qu'ils n'ont plus , ils jettent leurs yeux sur celuy que nous auons ; & c'est sur cela qu'ils forment mille souhaits inutiles , mille vœux desesperez qui augmentent leurs supplices. Quel est le grand desir d'vn damné ? C'est d'auoir vn de ces momens , vne de ces heures que nous perdons inutilement : Ha Chrestiens , s'il pouuoit auoir vn moment de ceux que vous donnez à vos diuertissemens , que

96 II. Sermon pour le troisieme

vous employez à vos vanitez : Ha vn moment seulement pour luy , il endureroit volontiers des milliers d'années de supplices , il repasseroit dans ce moment tous ses crimes passez , il ouvroit l'Enfer par sa penitence , & gagneroit le Paradis. Mais si ses regrets ou ses vœux sont inutiles pour luy , ils peuuent seruir à nostre instruction , & par l'estime qu'ila du temps , nous apprendre celle que nous en deuons faire , pour ne dire iamais comme luy ; *Per totam noctem laborantes nihil cepimus* : Mais consentons plutôt avec les saints Apostres , que nous voulons ietter nos rets à la parole du Sauueur , & apprendre par l'experience des predestinez à bien vser du temps de nostre vie.

II. C'est avec plaisir que j'entre dans cette seconde
 POINT partie de mon discours , & que j'employe ce peu qui me reste de temps à voir le bon vsage de ce temps mesme pour acquerir l'Eternité ; où ie trouue d'abord vn Apostre , qui apres auoir travaillé toute la nuit sans rien prendre , ayant ietté ses rets en la presence de IESVS & par ses ordres , prend incontinent apres vne tres-grande multitude de poissons. C'est pour dire que le temps de cette vie , qui entre les mains d'vn reprouué devient entierement inutile , dès qu'il est mis entre les mains d'vn predestiné , qui agit par les ordres , & suiuant les intentions du Sauueur , il produit des fruits infinis : 1. Parce qu'il employe le temps en general pour l'Eternité & acquerir la Gloire : 2. Parce qu'il se sert des diferentes parties de ce temps pour augmenter peu à peu sa gloire , & pour multiplier son bon-heur.

Dimanche apres la Pentecoste. 97

1. Je ſçay bien que la premiere cause de cet heureux changement se doit prendre de la grace de Dieu, & de la bonne volonté qu'il a eue de toute eternité pour les Eleus; c'est luy qui par vne ſecrette prouidence ménage l'eternité & les momens de la vie d'un Saint; & qui enfin fait ſortir l'eternité des temps comme le fruit de ſa ſaineté; *In manibus tuis ſortes mea*, * *In manibus tuis tempora mea*: O mon Dieu, mes temps ſont plutôt en vos mains que dans les miennes; c'est pourquoy ie les employe à voſtre gloire & à mon ſalut. Il faut neantmoins auoüer que les Saints contribuent de leur coſté au ménagement de leur vie, & que le bon vſage qu'ils font du temps, concourt beaucoup à l'ouurage de leur predeſtination, & à l'acquiſition de l'eternité de la gloire. Noſtre vie, dit Job, eſt vne bataille; la prudence d'un General, eſt de conduire tellement les momens du combat, qu'enfin la victoire le ſuiue: La vie eſt vne nauigation; la prudence du Pilote conſiſte à ménager tellement les differens mouuemens du Nauire, qu'enfin il arriue au port. Saint Paul en l'Epitre aux Ephéſiens inſtruifant les Chreſtiens de l'vſage qu'ils doiuent faire du temps, marque en meſme temps celuy qu'il en faiſoit luy-meſme, & que tous les Saints en font; *Redimentes tempus, quia dies mali ſunt*: Il faut rachepter le temps, parce que les iours ſont mauuais. Ce qui ſouffre deux differentes explications qui nous montrent les deux differens vſages de la prudence des Saints, & comme les deux principaux vſages qu'ils font du temps, & qui regnent ſur la conduite de leur

Psalm:
30. 16.

Cap. 54

Dominic.

G

98 II. Sermon pour le quatrième

vie pour la faire reüssir heureusement, *Redimentes tempus*. Le premier vsage de cette prudence, dit saint Anselme, regarde le temps passé, & consiste à le rachepter, & à le reparer par la penitence: Il ne faut pas s'imaginer que toutes les parties de la vie des Saints soient saintes, il y a des temps malheureux, ils ont des momens coupables; & au lieu de se preparer par ces moyens à l'éternité du bonheur, ces momens malheureux sont des dispositions à l'Enfer: *Dies mali sunt*. Quel moyen de corriger & de changer ces mauuais temps, & de faire seruir à la Gloire, ce qui de soy tendoit à l'Enfer? La Philosophie n'a iamais trouué de moyen pour r'appeller le passé, elle n'a pas cru que le Sage eust droit sur cette difference de temps, qui semble s'estre enuolée de ses mains, & n'estre plus en sa puissance: Mais la sainteté qui participe à l'éternité de Dieu, a juridiction sur le passé mesme; & par le moyen de la penitence elle reforme en quelque façon ces iours que le Chrestien a mal employez: Soit en ce qu'elle efface les fautes qu'on y a commises, & les mette en estat de ne pouuoir pas nuire au dessein de son salut: Soit en ce qu'elle prend de là-mesme occasion de mieux employer le temps à l'auenir. Comme vn Voyageur, dit saint Chrysostome, qui a perdu vne partie de la journée à quelque diuertissement, se haste pour recompenser cette perte; il fait en quelque façon reuenir le temps perdu par la diligence qu'il fait à bien employer celuy qui reste, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*. S. Ierosme explique ce passage d'vne autre façon

qui
nou
pro
prop
Il v
ach
ma
fon
qui
con
bien
c'es
fait
où
il s'
jou
simu
vne
uais
nou
ré &
nou
Non
ge d
visag
ste
aché
ques
2.
desti
qu'il
à ce
2 en

Dimanche apres la Pentecoste. 99

qui regarde le temps present, qui est que quand nous l'employons à de bons vsages, nous l'achetons en quelque façon : *Emimus illud, quod propter facinus à malo homine venditum fuerat.* Hyoz
Il veut dire que le temps que Nostre Seigneur a acheté avec son Sang, a esté comme vendu par la malice des hommes, qui le met comme en prison, & comme captif sous la tyrannie du monde qui s'en sert en mille vsages prophanes: Voyez combien il en faut donner aux affaires, combien aux visites, combien aux diuertissemens; c'est vne tyrannie qui captiue le temps. Que fait vn Saint? Il retire le temps de cet esclavage où il est, il le rachete par ses bonnes œuvres, il s'en sert pour la gloire de Dieu; *Sicque*, adiouste ce mesme Docteur, *dies malos in bonos vertimus, & facimus dies nostros presentes, futuros*: Par vne heureuse inuention, des iours qui sont mauuais & coupables entre les mains des pecheurs, nous en faisons de bons iours, des iours de gloire & d'honneur; & des iours du temps present, nous en faisons des iours d'éternité & de gloire: *Non presentes secuti sed futuros*. Et c'est dans l'vsage de ces deux temps, & comme dans ce double visage de la prudence qui les regarde, que consiste nostre predestination: c'est ainsi que nous achetons l'éternité par quelques jours, & quelques années.

2. Mais parce que ce n'est pas assez à vn predestiné d'acquiescer l'éternité de la gloire, il faut qu'il l'acquiesce à vn haut degré. Et c'est encore à ce second vsage qu'il employe le temps qu'il a entre les mains pour se servir des momens qui

100 *II. Sermon pour le quatrième*

le composent, pour augmenter peu à peu la couronne qu'il pretendoit. Le Philosophe Romain dit tres-bien que l'avarice qui est blasmable dans tous les autres biens, est louable pour ce qui regarde l'usage du temps; parce qu'estant si court comme il est, il est extremement pretieux & capable de grandes choses. Mais c'est avec plus iuste raison qu'un Saint est auare du temps, & qu'il en ménage toutes les parties; parce que à tous les momens ce sont des semences qui peuvent produire de grands fruits; un Saint à chaque moment peut glorifier Dieu, à chaque moment il peut deuenir plus saint, à chaque moment il peut acquerir l'Eternité, à chaque moment il peut donner de nouveaux accroissemens à sa gloire. Et la raison se prend de l'estat de grace, où un Saint vit ordinairement, de cette charité habituelle qu'il a, & de cette resolution permanente d'estre à Dieu: Et c'est en vertu de ces dispositions que tous les temps de l'homme deuiennent consacrez, que toutes les actions qu'il fait sont agreables à Dieu, & qu'elles meritent de nouveaux degrez de sainteté, de nouveaux accroissemens de gloire. A proportion, comme disent les Theologiens, que toutes les actions de IESVS estoient d'une valeur infinie, qu'à chaque moment il meritoit l'eternité, parce que toutes les actions que faisoit son humanité, estant jointes avec la diuinité, sortoient de l'un & de l'autre nature; & par ainsi meritoient l'Eternité. Ha! Messieurs, que la condition d'un Chrestien est heureuse! que le temps entre ses mains est pretieux! que ses heures, que ses mo-

mens sont considerables ! D'autresfois pour flatter le bon-heur d'un Prince , on disoit que la fortune luy menoit dans vn ret d'or des Villes prises , des Royaumes captifs , mesme pendant son sommeil , & pendant ce temps , qui pour le reste des hommes semble estre assez languissant & inutile. Ce que la flaterie a dit d'un homme , la verité le peut dire des Chrestiens , que leurs actions sont comme des rets , & des filets d'or à cause de la charité qui les embellit ; des rets que nous jettons dans le sein de la bonté & de la prouidence de Dieu , comme dans vne mer de graces & de richesses ; des rets qui nous seruent pour prendre des Couronnes eternelles. Il est vray que cette louange dans son estenduë n'appartient qu'à Nostre-Dame seulement , par les priuileges de sa creation ; & c'est d'elle seule que les Peres & les Theologiens croyent que depuis le premier moment de sa vie , iusqu'à l'heure de sa mort , elle auoit incessamment fait de bonnes actions , & qu'elle auoit pleinement remply tous les temps : Ils disent mesme que pendant le sommeil , qui lie les puissances des autres hommes , par vn priuilege special elle auoit son cœur entierement libre pour le porter à Dieu , & qu'elle pouuoit dire ; *Ego dormio , & cor meum vigilat.* Mais nous pouuons dire à proportion , que les Saints & les Predestinez vsent ainsi du temps que Dieu leur donne , il n'est point de temps considerable qu'ils ne rapportent à Dieu , & où ils ne meritent la gloire ; *Sine intermissione.* Sans interruption , dit saint Paul , incessamment : C'est à dire , sans laisser de temps considerable qu'ils

102 II. Sermon pour le quatrième

n'employent à cette fin ; ceux-mêmes que la nécessité de nos vies & de nos affaires, semble legitimentement demander , & par ainsi rend incapables de cette gloire , vn Saint , qui fait ses actions par charité , en fait des temps de predestination , de salut & d'éternité : Cela s'appelle , au sens de l'Escriture , auoir des iours pleins , des années pleines , en ce qu'elles sont toutes remplies de la gloire de Dieu , ou bien en ce que la fidelité des Saints ne laisse pas vn moment vuide , vne heure inutile , qui ne serue à remplir la plenitude de la gloire , & à l'acheuement de la couronne qu'ils esperent ; *Dies plenos inuenit in eis.*

Il est vray que nous ne voyons pas maintenant les fruits de cette pretieuse semence. Le temps , dit le sçauant Tertullien , est comme vn voile tendu à nos yeux , qui nous cache l'éternité , & les auantages que son bon vsage y produit : Comme lorsque les Apostres ietterent les rets dans la mer, ils ne voyoient pas la prise qu'ils auoient faite , tandis qu'ils estoient encore dans l'eau ; mais quand S. Pierre eût leué ses filets , & les eût conduits dans son batteau , ou sur le bord du riuage , il vid la grande quantité de poissons qu'il auoit pris. Ce sera dans le Ciel que les predestinez connoistront le prix du temps qu'ils ont eu , & les bons vsages qu'ils en ont faits , quand ils en receurōt les fruits , & quand ils en possederont les recompenses : Et tout ainsi que nous auons dit que la justice de Dieu arreste le temps de ceux qui s'en seruent pour pecher pendant leur vie , pour en faire le supplice de leur eter-

nité; ainsi la misericorde arreste en faueur des
 predestinez le temps qu'ils ont employé à son
 seruire, pour estre l'objet de leur bon-heur.
Sol contra Gabaon ne mouearis, dit Iosué, Soleil
 arrestez-vous sur Gabaon pour éclairer la vi-
 ctoire du peuple de Dieu, c'est à dire à tous
 les iours de la vie des Saints de l'arrester dans
 leurs pensées pour seruir à la gloire de leur
 triomphe, & à l'acheuement de leur bon-
 heur. Vn Voyageur compte avec plaisir les
 iours de son voyage quand il est arriué à son
 pais; vn Laboureur repasse en son esprit les
 vicissitudes des saisons qu'il a employées à
 cultiuier les semences, quand il reçoit ses mois-
 sons; & ce sera avec plaisir que les Saints re-
 passeront en leur memoire le temps qu'ils ont
 employé pour Dieu, & ces iours de leur
 penitence, & ces veilles de leurs oraisons. O
 Dieu! quand d'vn costé ils regardent ce peu
 de temps, qui est si court, & qui a passé si
 viste; & de l'autre ils voyent cette eternité de
 bon-heur qu'ils ont eu pour recompense de ce
 temps; las qu'elle estime font-ils de ce temps,
 de ces iours, & de ces années bien employées
 pour vn Dieu qui merite tout, par vne si grande
 recompense; *Vnus dies apud Dominum sicut mille*
anni, & mille anni sicut dies vnus: Ha à vn
 Saint qui void Dieu mille ans semblent comme
 vn iour; c'est à dire que tout le temps de la vie
 n'est qu'vn moment dans la comparaison de
 cette eternité, qui luy sert de recompense;
 parce que par les souffrances d'vn moment il a
 acquis l'eternité: & puisque les Saintsregar-

Iosué
10. 22.

Petr. 2.

dent le temps que nous auons entre nos mains sans doute que s'ils pouuoient estre touchez de quelque desir, ce seroit seulement d'en auoir encore l'usage pour pouuoir seruir Dieu, pour meriter dauantage : Mais parce que les loix de sa Bonté ne permettent pas à leurs desirs de pouuoir reuenir sur nos temps, au moins ils nous exhortent à bien vser du moyen dont ils se sont seruy, mais dont ils ne peuuent plus se seruir eux-mesmes.

*Conclu-
sion.*

Mais qu'elle consequéence deuous-nous tirer de ces exemples ? quel party deuous-nous suivre ? Nous auons vû comment les reprobuez perdent le temps, comment les Saints & les predestinez en vsent : Ce mesme temps que nous auons vû entre leurs mains, nous l'auons aujourd'huy dans les nostres ; voyons l'estime que nous en deuous former, & l'estat que nous en deuous faire : Considerons si nous voulons en abuser comme les reprobuez, ou bien nous en seruir comme les predestinez ; cela dépend de nostre choix ou de nostre prudence. Certes ie ne sçay pas ce qui en doit arriuer, & Dieu veuille que les euenemens ne répondent pas aux apparences ; mais à voir la vie des Chrestiens, l'on peut tirer de l'usage qu'ils font du temps, de mauuaises consequéences de l'éternité où ils pretendent. Ie vois qu'on traueille incessamment dans le monde, que de peines, que de traueux, que de sueurs ! mais pour la grande affaire de nostre salut fort peu s'en mettent en peine. Ca, Chrestiens, que ie voye l'ordre de vostre temps, ie trouueray du temps pour toutes cho-

Dimanche après la Pentecoste. 105

ses, sinon pour vostre eternité; tant d'heures pour le sommeil, tant pour la recreation, tant pour la promenade, tant pour le traual, tant pour l'estude; & pour nostre salut, pour la priere, & pour l'oraison, à peine prend-t'on vn quart-d'heure: Et qu'attendez-vous de cela? n'y a-t'il pas apparence, que si vos iours passent de la façon, vous direz à Dieu à l'article de la mort, *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus*: las i'ay tant trauaillé, & tant sué, & ie n'ay rien pris.

Et cependant c'est pour cela, comme i'ay dit; que Dieu nous donne le temps de nos vies, & qu'il prolonge nos iours; c'est à ces conditions qu'il nous a ajouté encore vne année. Disons que le temps est vn chariot qui roule sur quatre rouës; les vns disent que ce sont les quatre saisons de l'année, les autres les quatre âges de l'homme: Disons qu'il doit entrer dans nos esprits sous ces quatre differentes pensées que nous en deuons auoir pour en bien vser. La premiere rouë de ce chariot, la premiere pensée que nous deuons conceuoir du temps, c'est qu'il est extremement pretieux, puisque l'eternité en dépend; à chaque moment ie puis gagner l'eternité, à chaque moment ie la puis perdre. La seconde pensée que nous deuons conceuoir, est que par nos crimes nous le perdons, & le rendons non seulement inutile, mais contraire à nostre eternité: La troisiéme rouë est, qu'estant si petit & si court, nous en sommes incertains. Des trois differences du temps, le passé n'est plus entre nos mains, l'auenir n'est pas encore

106 II. Sermon pour le quatrième

en nostre pouuoir ; & quand nous l'aurions nous sommes incertains si nous pourrons nous en seruir ; le present s'écoule au moment que nous parlons ; & quand ie dis ce mot , *de present* , ie ne suis pas asseuré qu'ayant prononcé la premiere syllabe , ie puisse prononcer la seconde , tant nous sommes incertains du temps. La quatrième rouë & la quatrième pensée , c'est que ce temps estant passé , il est entierement irreparable. Chrestiens , où est nostre raison , de perdre inutilement vne chose si pretieuse , comme si c'estoit la plus vile du monde , comme si elle deuoit touïours demeurer , comme si nous estions asseurez de la posséder , comme si nous estions touïours en ce pouuoir de reparer nostre perte ?

Auant que finir ce discours faisons vn peu de reflexion sur nostre vie ; nous employons le temps à deliberer de toutes choses , employons-le pour deliberer du temps mesme par deux considerations ; l'vne de speculation , l'autre de pratique. Pour bien iuger du temps , il faut sortir hors du temps ; tandis que nous l'auons entre nos mains nous n'en iugeons pas comme il faut , nous n'en sçauons pas le prix ; pourquoy il coule incessamment ; nous croyons touïours en auoir assez , nous esperons de reparer dans le temps aduenir les fautes que nous faisons au present : Mais quand tout ce temps est passé , que nous sommes à la porte de l'eternité , c'est lors que nous voyons & conceuons pleinement combien il est considerable , combien il est court , combien il est irreparable ; iamais nous ne iu-

geons mieux de nostre vie qu'à l'heure de la mort : Attendre ce temps là pour iuger du temps, ce seroit vne imprudence : Que faut-il faire ? Il faut le prévenir par nostre prudence, & entrer par auance dans les sentimens que nous aurons pour lors ; *Estis incerti quid futuri estis*, dit S. Hier. Hier. rosme : Encore pour nous aider à cette anticipation, faisons vn peu de reflexion sur le temps de nostre vie : Vous avez vescu trente, quarante, cinquante ans ; repassez en vostre memoire ces iours, ces mois, ces années, quel iugement en ferez-vous ? N'est-il pas vray que tout ce temps vous a passé comme vn songe ? sans doute : n'est-il pas vray que vous estes fâchez d'auoir si mal employé ces années de vostre vie ? Sçachez que le mesme sentiment que vous avez des années de vostre vie passée, vous l'aurez de celles qui vous restent, quand elles seront aussi passées ; vous voudrez pour lors auoir employé le temps à vostre salut, pourquoy ne le faites-vous pas à cette heure ? Que ne conceuez-vous ce raisonnement de S. Paul, *Dum tempus habemus, Ad Ga. operemur bonum* ? Tandis que nous auons le temps lat. 6. en main, seruons-nous-en pour nostre salut, de peur de ne l'auoir pas touïours ; hastons-nous ; *Venit nox, quando nemo potest operari*, dit Iesus ; Ioan. Il viendra vn temps où vous ne pourrez travail- 9. ler pour vostre salut ; tandis que nous le pouuons, & que Dieu nous en donne les moyens, faisons en sorte qu'il ne se passe iour ny nuit de nostre vie, que nous n'ayons vn temps réglé pour nostre salut, vne heure pour nous preparer


108 II. Sermon pour le quatrième, &c.
à nostre eternité ; pour ces momens que nous
aurons donnez au temps nous aurons des graces
en ce monde pour acquerir l'eternité bien-heu-
reuse : Où nous conduise le Pere , le Fils , & le
S. Esprit : Ainsi soit-il.



S E R M O N
 POVR LE CINQVIE'ME
 DIMANCHE
 APRES PASQVES.

Amen amen dico vobis, si quid petieritis
 Patrem in nomine meo, dabit vobis.
Ioan. 16.

*Je vous le dis en verité, que si vous demandez quel-
 que chose à mon Pere en mon nom; il vous l'ac-
 cordera. En S. Iean chap. 16.*

 O M M E l'intention de l'Eglise en ce
 temps est de se mettre en prieres,
 aussi employe-t'elle l'Evangile de ce
 iour pour nous instruire à bien
 prier: Elle nous represente la dignité, la quali-
 té, & la necessité de l'Oraison, pour nous obli-
 ger à la bien faire; & nous pouuons tirer de la
 necessité de la priere les motifs & les interests
 que nous auons de la bien faire. J'apprends que
 le S. Esprit prie pour nous, IESVS-CHRIST dans

son Euangile nous a appris à bien prier ; Nostre Dame aussi a des Oraisons puissantes ; Implorons son secours pour obtenir les graces de son Fils & de son Espoux pour bien faire les nostres ; elles nous accordera son assistance si nous la faisons par les paroles de l'Ange , en luy disant : *Aue Maria.*

C'Est vn coup de la bonté de Dieu d'éleuer les miseres des hommes , & de faire de leurs foiblesses les instrumens de son pouuoir ; ainsi dans le Mystere de l'Incarnation il a éleué la bassesse de nostre nature iusqu'à la substance de son Verbe ; ainsi dans l'onction de nostre iustification il se sert de nos soupirs & de nos larmes , il les fait entrer dans le sceau de nostre reconciliation , & en compose les moyens de nos graces ; ainsi fait-il de nos foiblesses continuelles & de nos necessitez les occasions de nos richesses & de nos puissances. Qu'y a-t'il de plus foible que les prieres & les oraisons ? Ce sont des voix que là necessité arrache de nos bouches , ce sont des marques de nos foiblesses : D'vn costé quand nous demandons , nous auoions nostre indigence ; & d'vn autre en nous adressant à vn secours étranger , nous auoions nostre impuissance , que de nous-mesmes nous ne pouuons pas soulager nos maux , & que nous auons besoin d'vn secours & d'vne cause plus puissante & plus riche : Et cependant , Chrétiens , voyez à quel point d'honneur & de puissance Dieu éleue nos Oraisons. Je ne veux pas parler de leur dignité , ny du priuilege qu'elles

ont de parler à Dieu quand il leur plaist ; Il n'y a point, dit S. Chrysoftome, de Portier qui nous deffende l'entrée des Palais de Dieu, ou qui nous remette à vne autre fois, ou qui nous dise qu'il n'y a pas moyen de luy parler ; en tous les momens de nostre vie nous pouuons nous adresser à Dieu. Tous les endroits du monde nous peuuent seruir d'Autel, & tous les lieux peuuent estre nos Oratoires : Je parle seulement de la puissance de l'Oraison ; *Si quid petieritis*. Vsons de ce bien-fait de Dieu, montrons l'importance qu'il y a de bien prier Dieu, & le soin qu'un Chrestien doit auoir de bien faire ses Oraisons :
 1. Parce qu'elles sont tres-puissantes pour nostre bien : 2. Parce qu'elles sont tres-puissantes & necessaires pour nostre predestination : Ce sont les deux points de ce Discours, & le sujet de vostre attention.

*Division
du discours
en deux
points.*

C'est avec cet illustre & auantageux appareil que IESVS a representé l'Oraison quand ill'a laissée à son Eglise ; nous assurant qu'elle peut disposer du cœur & de la puissance de son Pere, & qu'elle obtiendra tout ce qu'elle demandera en son nom : C'est à dire, suiuant l'explication de S. Augustin, tout ce qui ne chocquera pas nostre salut, & qui n'empeschera pas vn bien qui nous est plus considerable que celuy que nous demandons. Ce n'est pas que nos oraisons ayent d'elles-mesmes cette puissance, ou qu'elles puissent meriter cette condescendance de Dieu : Je trouue que ces auantages sont fondez sur trois principes : Premierement, sur la bonté de Dieu, & sur cette inclination naturelle qu'il

I.
POINT

112 *Sermon pour le cinquième*

a de nous faire du bien, & qui prend toutes les occasions que nos necessitez luy donnent, pour se communiquer. Encore a-t'il engagé sa parole à nos oraisons, & promis solennellement qu'il nous accorderoit tout ce que nous demanderions; *Si quid petieritis Patrem in nomine meo.* Secondement, cet Empire de l'oraison est établi sur **I E S U S**, qui luy a appliqué ses merites, avec l'estenduë infinie de leur valeur; à proportion comme il les a attachez à nos Sacremens, quoy que d'une façon differente, mais aussi infailible en sa façon; luy-mesme presente nos prieres à son pere, il prie encore avec nous, & mesle les voix de son Sang avec celles de nos misereres: *Ipse interpellat pro nobis.* Ajoûtons pour vne troisième raison, que la priere en elle-mesme a quelque chose d'excellent, qui la dispose à cette élévation qu'elle reçoit des promesses de Dieu, & des merites du Sauveur. Qu'est-ce que la priere, si ce n'est vne soumission generale que les homment rendent à Dieu, & vne protestation qu'ils font de la dépendance de leur estre, & de la souueraineté du sien; ils auoient leurs necessitez; mais ils montrent bien que c'est Dieu seul qui peut & qui les veut soulager; l'un declare sa bonté, & l'autre sa puissance: N'est-ce pas déjà vn hommage bien auantageux à Dieu? & S. Iean n'a-t'il pas raison de dire que nos oraisons sont des parfums que les Anges portent deuant le Thrône de Dieu: *Plena odoramentorum, que sunt orationes Sanctorum?* Et Dauid ne les appelle-t'il pas iustement des sacrifices des léures, *Sacrificium labiorum*, puisque ce sont des témoignages

Dimanche apres la Pentecoste. 113

témoignages de la grandeur de Dieu, & que les voix de nos necessitez font des Hymnes à sa gloire? Le mesme Prophete dit que lorsqu'il a prié Dieu, il l'a reconnu pour tel, & il l'a fait connoistre aux autres; *In quacumque die inuocauero te, ecce cognoui quoniam Deus meus es*: Car vous remarquerez que les prieres que l'on fait à Dieu avec cette dépendance, sont des marques de la Diuinité; D'où vient que, comme remarque Platon, il n'y a iamais eu de Religion, qui aye reconnu quelque diuinité, qui ne luy aye fait des prieres; & ne sçauiez-vous pas ce qu'a dit elegamment le Poëte, que ç'ont esté les prieres qui ont fait les Dieux:

Qui fingit sacros auro, vel marmore vultus;

Non facit ille Deos: qui rogat, ille facit:

Celuy qui fait les statuës d'or & d'argent, ne fait pas les Dieux, mais celuy qui les prie.

C'est, Messieurs, sur ces trois principes, de l'excellence de la priere, des merites de Iesus, & des promesses de son Pere qu'il establit l'empire de l'oraison, & cette puissance vniuerselle que les saints Peres louent tant: S. Augustin dit que c'est vne clef qui ouure le Ciel, & qui peut faire descendre sur nous tous les thresors de la misericorde de Dieu: S. Chrysostome ajoûte, qu'il n'est rien de plus puissant qu'un homme qui prie comme il faut: D'autres disent qu'elle participe en quelque façon à la toute-puissance de Dieu, qu'elle est d'une mesme étendue: C'est pourquoy vn Interprete de l'Ecriture appelle elegamment l'oraison vne toute-puissance suppliante, *Omnipotentia supplex*. La toute-puissance de
Dominic. H

Dieu est vne toute-puissance regnante & triomphante dans la gloire ; la toute-puissance de nos oraisons est suppliante, mais elle peut par ses prieres tout ce que Dieu peut par son pouuoir. Comme s'il y auoit vn fauory qui obtinst tout ce qu'il demandoit à son Prince ; on pourroit dire qu'il a le pouuoir du Roy en ses mains, & qu'il regne en suppliant : & tel estoit le raisonnement de ce petit Prince, qui pour montrer qu'il gouernoit toute la Grece, discouroit de la façon ; Mon pere, disoit-il, commande à tout ce Royaume, ma mere gouerne mon pere, & moy j'obtiens de ma mere tout ce que ie luy demande ; Je suis donc par consequent le maistre de ces Prouinces. Ainsi peut raisonner vn Chrestien apres les promesses que Dieu luy a faites ; Dieu est tout-puissant en luy-mesme, il accordera à mes oraisons tout ce que ie demanderay ; ie puis demander tout ce qui me plaira ; & partant ie puis tout faire : Et il paroist bien, dit S. Chrysostome, que l'oraison est toute-puissante, puisqu'elle a porté ses miracles par tout, où Dieu peut porter son pouuoir ; Il n'est point de lieux, dit-il, ny d'importantes occasions, où elle n'en ait donné des marques ; elle est allé éteindre les feux dans la fournaise de Babylone, pour en déliurer les trois enfans ; dans la personne d'un Daniel elle a fermé la bouche des lions quand ce Prophete a ouuert la sienne ; elle a remporté des victoires par les mains, ou plutôt par la parole d'un Moïse ; elle est monté dans le Ciel pour y aller fermer les thresors des pluyes, ou les ouuir selon la volonté d'Helie : Ajoutez, grand Saint, qu'elle a penetré

souuent iusques dans le cœur irrité de Dieu à tra-
 uers de ses indignations & de ses menaces ; qu'elle en a esteint les flâmes , qu'elle en a desarmé la
 fureur , qu'elle a triomphé de sa Iustice , & luy
 fait , comme dit S. Iean Climaque , vne sainte
 violence : Il a beau se fâcher contre le peuple
 d'Israël ; Moïse prie pour ces coupables , & sa
 colere est comme obligée de fuir , *Dimitte* Exod.
me , vt irascatur furor meus contra eos , Moïse , laisse 32. 10.
 moy me fâcher contre ce peuple ingrat & infide-
 le. Vne autre version porte , *Interrumpre preca-*
tionem tuam , interromps ta priere qui me lie les
 bras. Il semble , dit S. Bernard , qu'il demande
 licence à Moïse , comme s'il luy estoit impossible
 de se fâcher tandis que ce Prophete prie ; *Fe-* Bern.
riendi licentiam quarit à Moïse , qui Moïsen fecit :
 Et si l'oraison a eu autresfois tant de pouuoir ,
 que ne fera-t'elle pas maintenant depuis que
 IESVS l'a consacrée , qu'il luy a appliqué les me-
 rites de son Sang , qu'il a ioint ses oraisons
 avec les nostres ; & que nous pounons interposer
 son Nom , & conjurer le Pere Eternel , par ce
 qu'il a de plus cher au monde , de nous ac-
 corder ce que nous demandons ? Sans doute que
 nous obtiendrons de luy tous les effets de nos
 demandes , pourueu qu'elles ne chocquent pas
 nostre salut. Mais ne croyez pas que cette limita-
 tion soit desauantageuse à sa gloire ; outre qu'il
 appartenoit à la Sageffe de Dieu de limiter ainsi
 ses promesses , & de n'exposer pas sa Puissance à
 nos sentimens qui eussent pû abuser de ce pou-
 uoir ; c'est encore vne chose auantageuse à nos
 oraisons , qu'elles ne peuvent pas nous nuire ; elles

ne sont toutes-puissantes que pour nous faire du bien, & n'ont point cette partie de puissance qui nous pourroit estre funeste; mais bien plutôt quand Dieu nous refuse ce qui choque nostre salut, ou qui pourroit estre opposé à vn plus grand bien, en refusant nos oraisons il les accorde; comme vn Medecin qui refuse à son malade ce qui est contraire à sa santé, luy accorde ce que sa santé demande, & execute les voyes de ses necessitez, & non pas celles de sa phrenesie, *Non audit Medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem.*

Illustres avantages pour des hommes, d'estre tout-puissans en tout, hormis dans les moyens de se perdre! Mais hélas que cette puissance de l'oraison nous oblige à la bien faire, non seulement pour traiter avec dignité vn moyen si pretieux & si diuin; mais afin d'appliquer à nostre bien son efficacité & sa puissance: car tout ce que i'ay dit de l'oraison, s'entend de l'oraison bien faite, & qui a les conditions qu'il faut: Comme dans les Sacremens il y a certaines ceremonies qu'on y doit necessairement obseruer; & que sans ces conditions ils ne produisent pas les graces, quelque promesse que Dieu aye faite; & cene sont, pour ainsi parler, que des Sacremens en apparence: Disons tout de mesme, que Dieu quand il a donné à la priere cette puissance que i'ay dite, il a demandé de nostre costé certaine condition pour cet effet, comme l'attente & la confiance; & c'est à ces oraisons seulement qu'il a engagé sa promesse, c'est à ces actions que le Sauueur a attaché les merites de son Sang; sans ces circonstances ce ne sont que des phantomes

d'oraison, & qui par consequent sont incapables de produire les effets que Dieu a attribuez à des oraisons veritables, *Petitis & non accipitis, eo quod male petatis*: Voyez l'interest que nous auons à leur donner cet acheuement, afin qu'elles puissent pretendre cette puissance. Je ne regarde pas ce pouuoir miraculeux que nos oraisons peuuent exercer au dehors, ou sur les Cieux, ou sur les Elemens; ie le considere seulement comme appliqué à nostre bien, pour lequel principalement la Prouidence de Dieu les a destinées; il me semble qu'il les a mises dans nos mains comme vn supplement general de toutes les necessitez que nous pouuons auoir. Dieu! que nous auons de necessitez & de miseres; les vnes regardent l'estat de la nature, & les autres celuy de la grace: Nous sommes miserables en tant qu'hommes, nous le sommes en tant que pecheurs. Que de déplaisirs & de craintes, que de rages & de desespoirs! Dieu nous a donné vn remede vniuersel à ces maux, à sçauoir la sainte priere; c'est elle qui peut soulager nos necessitez, consoler nos afflictions, diminuer nos craintes, elle peut faire sentir à nostte cœur tous les miracles qu'elle a fait sentir dans le monde; nos passions sont ardentes, elle en éteindra les feux aussi bien que dans la fournaise de Babylone; nos vices sont des lions, elle en arrestera la fureur; nous auons besoin des influences & du secours d'une prouidence naturelle, elle attire sur nos biens les benedictions du Ciel: Mais il faut qu'elle soit bien faite pour cela; voyez donc le soin que nous deuons prendre pour la bien faire:

Chacun tasche de bien faire son mestier , quand il est necessaire à sa vie & à son bon-heur ; le mestier des Chrestiens est la priere , elle nous sert pour soulager nos necessitez ; à quoy employerons-nous donc nos soins , si nous ne les employons à la bien faire ? Que si par nos negligences nous abusons de nos oraisons , si nous abordons les Autels avec des esprits égarez , & si i'ose ainsi parler , avec des requestes extrauagantes , n'esperons pas qu'elles nous puissent secourir ; c'est vne clef , disions-nous auparauant , qui peut ouurir les thresors de la bonté de Dieu , & fermer ceux de sa Iustice. Vne clef qui est bien faite entre les mains d'un homme qui en sçait vser , le rend comme maistre des thresors qu'elle tient fermez : Mais si vous ne sçavez pas vser de cette clef , si vous la faussez par vostre imprudence , ce sera vn fardeau inutile en vos mains ; & quand vous auriez mille clefs faussées , vous ne sçauriez iamais ouurir vos coffres , & vous serez pauures avec vos thresors. Avec vne oraison bien faite vous ouurirez tous les thresors de Dieu , elle appaisera sa Iustice ; mais qu'un Chrestien fasse mille oraisons negligentes , il n'obtiendra rien ; ce sont comme des clefs faussées , & dont il ne sçait pas vser , *Cum miseris orationes , ego non exaudiam* , quand vous feriez mille prieres , si elles sont mal faites , ie ne les exauceray pas , elles ne vous produiront aucun effet. Dieu quel tort est-ce qu'un Chrestien se fait de se priver de ces auantages ? n'est-ce pas se rendre doublement miserable ? quand il souffre ces necessitez , en ne se seruant pas de ce moyen qu'il a dans les

mains, & qu'une negligence volontaire, ou un défaut d'action étouffe entierement, certes il se fait plus de mal, que ne luy en scauroient faire tous les demons, que Dieu mesme ne luy en scauroit procurer: Car Dieu dans le plus grand effort de sa colere ne scauroit l'empescher de faire des oraisons afin de l'appaiser; je puis, tout coupable que ie suis, aller demander pardon à Dieu; il n'y a que nous qui puissions par nos negligences nous priver de ce secours, & nous arracher cet azile: Iugez s'il n'est pas important de le conferuer, & si nous ne devons pas prendre un soin particulier de bien faire nos prieres, puisqu'elles sont si puissantes en elles-mesmes pour nous, & encore si necessaires pour nostre predestination.

Et c'est ce qui augmente l'importance de nos soins pour bien faire nos prieres, puisqu'elles sont necessaires pour nostre salut, suivant les sentimens des Theologiens apres l'Angelique Docteur S. Thomas; Nous prions, dit-il, non seulement par necessité de precepte, parce que Dieu nous a commandé de prier; mais aussi par necessité de moyen, *necessitate mediis*, que Dieu a établi pour nous sauuer, & sans lequel il a resolu dans cet ordre de providence qu'il tient, de ne donner le salut à personne. Développons ces veritez par deux propositions de S. Augustin, au Livre de *Ecclesia dogmatibus*, où il dit premierement, que personne ne peut estre sauué sans les secours surnaturels & les graces actuelles de Dieu; & puis en second lieu, il ajoûte que personne ne peut obtenir les secours de ces graces,

II.
POINT.

120 *Sermon pour le cinquième*

Aug. in
lib. de
diffinit.

Pfal. 17.
35.

au moins ordinaires, que par le moyen de la priere; combattant ainsi l'heresie des Pelagiens, qui en voulât nier la necessité de la grace, ostioient par consequent l'usage de l'oraison: *Nullum credimus ad salutem, nisi Deo inuitante venire; nullum inuitatum nisi Deo auxiliante operari; nullum nisi orauerit antecedenter, promereri.* Que les graces surnaturelles de Dieu soient necessaires à nostre salut, c'est vn article de foy: Premiere-ment, parce qu'elles sont absolument necessaires pour faire toutes les actions surnaturelles & meritoires, qui sont les dispositions, sans lesquelles nous ne pouuons pas meriter le Paradis. D'ailleurs dans la foiblesse de nostre nature nous ne pouuons pas vaincre les Demons qui s'opposent à nostre salut sans le secours de ces graces: *Qui docet manus meas ad pralium*: C'est vous, mon Dieu, qui instruisez mes mains au combat, & qui me donnez des armes pour vaincre les puissans ennemis de mon salut. Enfin la perseuerance dans la grace, qui est le point de nostre salut, & le coup de nostre predestination, est vn effet de ces graces, & qui dépend absolument de leur secours. Maintenant comment est-ce que nous pouuons obtenir ces graces surnaturelles qui sont si necessaires à nostre salut, si ce n'est par le moyen de la priere? Je sçay bien que Dieu, par cette inclination generale qu'il a à se communiquer, & par cet amour particulier qu'il conserue dans son cœur pour le salut de tous les hommes, donne quelquefois ses faueurs sans que les hommes les demandent; il va trouuer quelquefois les pecheurs au milieu de leurs tenebres, pour leur pre-

fen
le c
mun
de
ora
ce
gra
mon
dem
Sole
res
auat
voir
ainfi
reste
leil
les f
que
pietis
la?
uant
danc
plus
nous
mair
rien
faut
nous
perd
sauu
admo
possis
diff e

fenter ses flambeaux quand ils le fuyent, & qu'ils
 le chassent par leurs crimes; mais parlant com-
 munément & dans le train ordinaire de sa Prou-
 dence, il ne donne pas ses graces, si ce n'est à nos
 oraisons: Et il y a, en passant, cette différen-
 ce entre les bien-faits de la nature, & ceux de la
 grace, que Dieu donne indifferemment à tout le
 monde ses liberalitez naturelles, & sans qu'on les
 demande de sa bonté; comme pour faire leuer le
 Soleil, il ne faut pas que nous fassions des prie-
 res, souuent cet Astre preuient nostre réueil,
 auant que nous ayons ouuert les yeux pour le
 voir, ny la bouche pour le demander; il en est
 ainsi de l'air, des élemens, des saisons, & du
 reste du monde: Mais pour cet inuisible So-
 leil de graces, qui conduit à la gloire, pour
 les secours surnaturels; il veut pour les donner
 que les hommes les demandent; *Petite & acci-
 pietis; pulsate, & aperietur vobis.* Pourquoi ce-
 la? C'est premierement pour nous soumettre da-
 uantage à luy, & nous faire connoistre la dépen-
 dance que nous auons de son pouuoir dans les
 plus importantes de nos affaires; & puis pour
 nous faire voir que nostre salut est entre nos
 mains, puis qu'il dépend de nos prieres. Il n'est
 rien de plus aisé à vn malade que de prier, il ne
 faut que cela pour auoir sa grace; & ainsi
 nous sommes inexcusables, si nous venons à nous
 perdre, ayant des moyens si faciles pour nous
 sauuer: *Deus impossibilia non iubet; sed iubendo*
admonet, & facere quod possis, & petere quod non
possis. Et pour descendre en particulier aux graces
 différentes, que nous auons dit auparauant estre

Aug:

nécessaires à nostre salut ; car pour ces graces militantes, si ie les ose ainsi appeller, qui peuuent nous seruir pour combattre les Demons, & pour resister à leurs attaques, il est certain que Dieu communément ne les donne qu'à nos oraisons : Saint Ambroise dit, que ce sont comme les armes qui nous seruent contre ses ennemis ; & saint Augustin pour cette mesme raison les appelle les fleaux des Demons, *Demonibus flagellum* : C'est pourquoy aussi les Theologiens enseignent communément, que dans les tentations extraordinaires que nous sentons, nous auons vne obligation tres-étroite d'auoir recours à l'oraison pour leur resister, & pour les vaincre ; vous sentez par exemple le Demon de la colere & de l'impureté, qui allume dans vostre cœur l'incendie de leurs flâmes, vous estes obligez dans cette occasion de faire quelques prieres pour demander le secours de Dieu, afin qu'il verse la rosée de ses graces sur cet embrasement ; faute d'employer cette défense, nous sommes souuent vaincus ; & ie croy que la plus commune cause de nos cheutes est le défaut de nos oraisons ; quand cette tentation vous a attaquez, si vous auiez fait quelques prieres, vous eussiez esteint ces flâmes qui vous ont brûlé ; mais vous auez trahy vostre cause, & il vous est arriué ce que saint Chrysostome dit de nostre negligence, qu'elle donne des armes au Demon ; *Ille contra se tela ministrat, qui hostes precationibus non fatigat*. Mais pour ce qui regarde nostre perseuerance dans la grace, il est également assuré que Dieu a soumis à nos oraisons les graces qui la peu-

Chryf.

ment continuer. On dispute dans la Theologie si nous pouuons meriter par nos bonnes actions la perseuerance dans la grace ; si bien qu'apres vn certain nombre de bonnes actions, nous soyons assurez de continuer en cet estat ? Et le sentiment des Docteurs est, que ce bien-fait de Dieu ne tombe pas sous nos merites ; mais ils ajoutent, que ce que nous ne pouuons pas obtenir par nos actions, nous pouuons l'obtenir par nos prieres: Je puis par l'oraison de ce iour obtenir que pendant ce iour je perseuereray dans la grace : demain en reïterant ma priere ie puis obtenir la perseuerance pour ce jour ; & ainsi par la continuation de mes oraisons prolonger de iour en iour celle de la perseuerance : C'est pourquoy IESVS nous auertit de prier touïjours, *Semper orate, & nolite deficere.* Non pas qu'il veuille nous obliger à estre continuellement en priere, comme quelques heretiques ont voulu dire ; mais il nous auertit de prier Dieu de temps en temps sans laisser de notables interualles qui interrompent nos soins, pour conduire à la faueur de nos prieres l'affaire de nostre salut.

Que s'il est vray que la priere soit vn moyen si puissant & si necessaire à nostre predestination, il est aisé de iuger combien il est important de la bien faire ; le mesme interest que nous auons à cette fin, nous l'auons pour le moyen qui nous y conduit pour l'appliquer comme il faut ; afin qu'il réussisse pour l'effet que nous pretendons. Toutes sortes de prieres ne sont pas bonnes pour nous sauuer ; il faut pour nous meriter les secours surnaturels contre les tentations

des Demons, ou pour nostre perseuerance, qu'elles soient faites avec la pieté & la deuotion necessaire : C'est à ces excellentes & veritables oraisons que Dieu a engagé sa promesse, & c'est sur celles-là qu'il a fondé l'esperance de nostre predestination ; ne croyez pas que des Messes entendues indeuotement, des oraisons faites avec negligence, soient des instrumens propres pour vostre salut ; je vous le dis de la part de Dieu que si vous ne demandez autrement, vous n'aurez pas l'effet de vos demandes : Voyez avec quel soin vous en devez corriger les defauts, pour les rendre dignes d'estre presentées deuant Dieu, & puissantes pour obtenir ses graces : Si vous scauiez assurément que le gain d'un procez, où il s'agit de vostre vie ou de vostre honneur, dépend de vos Requestes ; bon Dieu quel soin auriez-vous de les dresser ? sans doute vous en obserueriez toutes les loix, vous en garderiez toutes les formes, afin qu'il n'y eust rien qui choquast les yeux de vos Iuges, ou qui en peust empescher l'effet. Nous sommes assurez par les oracles de celuy qui doit estre nostre Iuge, que le bon succès de l'affaire de nostre salut, dépend de nos prieres ; comment est-ce donc que nous sommes si negligens dans ce point, & d'où vient que nous prenons si peu de soin à les bien faire ? C'est vn des plus grands malheurs qui puissent estre dans le Christianisme, & i'ose bien assurer qu'une des plus communes causes de la reprobation des Chrestiens, est le defaut de leurs prieres, & les fautes qu'ils commettent dans leurs oraisons. Estrange verité ! mais dont nous

pouuons tirer les preuues évidentes de ce que nous auons dit; car s'il est vray que nostre salut dépende des graces de Dieu, & si les graces de Dieu dépendent de nos oraisons, il s'ensuit nécessairement que rendant ces oraisons inutiles, nous perdons les moyens de nostre salut, & que nous nous disposons à nostre perte. Deplus nous nous priuons des secours que Dieu nous eust donnez par autre voye, & que par vn excés de liberalité il eust extraordinairement enuoyé, si nostre negligence dans nos prieres ne nous eust rendus indignes de ses faueurs, & merité que pour punir de ce déreglement, il nous priue de ses graces. Voyez vous où aboutissent ces fatales negligences dont nous faisons si peu d'estat; ce sont des dispositions à nostre perte & des marques de reprobation: Aussi est-ce pour cette raison que les Demons taschent autant qu'il est en leur pouuoir de nous détourner de l'oraison; ils ne peuuent pas empescher vn Chrestien de prier Dieu; mais que font ces mal-heureux esprits? Ils nous empeschent de donner à ces oraisons les qualitez que Dieu demande; il font iustement pour nous perdre ce que fit ce Tyran au siege de Bethulie; Il mit, dit le Texte sacré, des Soldats armez sur le bord des fontaines, & fit rompre les canaux qui conduisoient l'eau dans la Ville: Ainsi ils se mettent dans nos esprits, ils se placent sur nos cœurs, sur nos imaginations qui sont les sources de nos oraisons; ils rompent les sacrez canaux par où Dieu fait couler ses graces, afin d'interrompre ce commerce de nostre bonheur; ils scauent que ce sont des armes que

Dieu nous donne pour combattre leurs tentations, ils taschent de nous les arracher des mains pour ne nous laisser que des apparences de prieres, qui ne sont, pour ainsi dire, que des armes peintes, des glaives feints. C'est pour cela, comme dit S. Iean Climacus, qu'ils jettent mille distractions dans l'esprit, mille défiances dans le cœur, mille doute dans l'imagination; si bien, dit-il, que la cause pourquoy la pluspart des Chrestiens se trouuent plus inquietez dans l'oraison, c'est que l'esprit tentateur les preuient, & tasche de les surmonter quand ils se disposent de le combattre. Mais autant que les Demons ont de soin pour corrompre la sainteté de nos oraisons, autant deuous-nous auoir de soin de les bien faire; leur rage contre cette action est vne marque de son importance; & ainsi en ont jugé tous les Saints, qui n'ont iamais eu de plus grand soin que de bien faire leurs prieres: Il n'est point de Bien-heureux dans le Ciel, au moins diray-ie, qui aye esté sauué par les vsages de sa liberté, qui n'aye beaucoup prié, & qui ne confirme dans la gloire tout ce que j'ay dit dans mon Discours.

*Conclu-
sion.*

Il reste seulement que nous apprenions de leurs exemples & de nostre discours, l'importance de nos prieres: la mesme promesse qui est dans nostre Euangile, & qui leur a esté faite, est faite à tous les Chrestiens; l'oraison peut estre, si nous voulons, aussi puissante dans nos cœurs & dans nos bouches, comme elle a esté autresfois dans ces Saints; elle a esté le moyen de leur predestination, elle l'est aujourd'huy de la nostre: Com-

ment est-ce que nous nous seruirons de ce moyen si puissant & si necessaire ? quel soin prendrons-nous pour luy donner l'acheuement qu'il faut, afin de satisfaire à sa necessité, & de faire agir cette puissance ? Je ne veux pas icy parler de toutes les conditions qui doiuent accompagner vne bonne oraison, comme la foy, la confiance, la perseuerance ; ie m'arreste seulement à celles dont le defaut est plus commun, comme il peut estre le plus sensible, sçauoir le respect & l'attention.

Vous sçavez que dans toute sorte d'oraison, soit qu'elle se fasse seulement dans l'esprit & dans la pensée, soit qu'elle se declare au dehors par la voix & par la parole, il y faut de l'attention & de la reuerence digne de l'action que l'homme fait, & de la Majesté à qui il parle. Voyez cependant comment se comportent les Chrestiens en cela, ie ne diray pas dans l'obscurité de leur maison, ou dans la solitude ; mais au milieu de nos Eglises, à la veüe de nos Autels, & dans les temps les plus saints de nos prieres : Si vous regardez l'exterieur de leur oraison qui paroist au dehors, ils prient à la verité ; mais c'est avec des yeux égarez, avec des regards extrauagans, & avec des postures indécentes : Est-ce ainsi qu'il faut prier Dieu ? Vous verrez vn jeune homme appuyé contre vn pilier regarder toutes les personnes de l'Eglise, hormis celuy qui est à l'Autel, qui fait mille extrauagantes postures ; vous verrez d'vn autre costé vne fille qui sous le crespette jette des regards deçà & delà, & parle plus aux hommes avec ses yeux, que non pas à Dieu avec sa bouche : Croyez-vous qu'il donne à leurs

oraisons l'enterinement qu'ils demandent ? Et si vous penetrez plus auant, vous ne trouuerez pas, dit saint Augustin, leur cœur dans l'Eglise; non, celuy-là l'a laissé à sa maison; & l'autre l'a enuoyé à sa métairie, & celuy-là le laisse aller par toutes les ruës de cette Ville: Vous pensez à vos affaires, Dieu veuille que vos pensées n'ayent pas de pires occupations, & que les idoles de vos vanitez & de vos ambitions n'emportent pas vostre cœur, tandis que vous faites semblant de le donner à Dieu par vos lèvres.

Et nous croyons apres cela que Dieu exauce nos oraisons? Non, il proteste par son Prophete; *Clamabit ad me, & ego non exaudiam*: Et il en ajoute la raison; c'est que par vne negligence volontaire il s'éleue vne nuë entre vos oraisons & Dieu, qui empesche qu'elle passe: Apprenez donc que les oraisons faites sans attention & sans reuerence, ne sont pas de veritables oraisons. L'oraison veritable est vne conuersation avec Dieu dans laquelle nous luy parlons, & luy faisons vn Acte de religion pour honorer sa gloire: Or cela ne se peut faire si nous auons des esprits égarez; il faut penser à Dieu pour luy parler comme à vn Dieu; il faut appliquer nos esprits à considerer sa grandeur pour l'honorer par nos prieres; autrement ce sont des oraisons purement equiuoques, des phantomes, & des portraits d'oraisons: *Dabit cor suum in similitudinem picture*, dit l'Ecclesiastique: Vn Chrestien distrait fait de son cœur vne peinture; non seulement parce qu'il reçoit indifferemment les images de tous les objets qui se presentent, mais
parce

Ecclef.
38. 28.

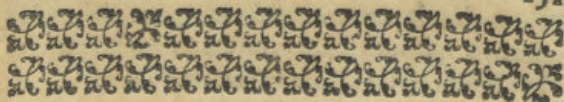
parce que ses oraisons ne sont que des peintures d'oraisons, ou des oraisons peintes. Apprenez en second lieu que ces oraisons ne meritent pas d'estre exaucées; que, comme j'ay dit auparavant, Dieu demande cette attention de nostre costé comme vne condition de ses promesses; il n'est pas tenu de faire ce qu'il a promis, si vous ne faites pas ce qu'il demande, &, comme dit saint Cyprien, comment voulez-vous que Dieu entende vos oraisons si vous ne vous entendez pas vous-mesmes? *Quomodo te à Deo audiri postulas, cum teipsum non audias?* Vostre esprit n'est pas avec vostre oraison, comment voulez-vous que Dieu y soit appliqué? Apprenons en dernier lieu que les oraisons imparfaites, tant s'en faut qu'elles meritent que Dieu les écoute, que souuent elles deuiennent des crimes; suiuant la malediction que Dauid lance contre Iudas, *Oratio eius fiat in peccatum*: Et ie croy bien qu'elles sont coupables, quand nous les faisons sans respect & sans attention. Nous offensois vn Prince si en luy presentant vne Requeste, nous venons à luy tourner le dos pour parler à ses valets, ou si nous meslons des discours impertinens parmi la priere que nous luy venons faire: Pourquoy ne dirons-nous pas que parlant à Dieu avec des postures indécentes, & des discours extrauagans, nos oraisons ne soient pas criminelles? Estrange prophetie que les oraisons des Chrétiens soient des crimes! que ce qui doit appaiser la Iustice de Dieu, l'irrite! que ce qui fait les innocens, nous rende coupables! N'est-ce pas assez que nous soyons coupables dans nos paroles;

Dominic.

130 *Sermon pour le cinquième, &c.*

que les blasphêmes & les médisances soient des pechez ? Faut-il compter nos oraisons parmy nos médisances & nos blasphêmes ; & que ce moyen sacré , qui efface les pechez , les commette ? Il vaudroit mieux imposer silence à nos prieres , & faire taire nos oraisons. Mais non , Chrétiens , prions , puis que la priere est si puissante & si nécessaire à nostre salut ; mais prions comme il faut ; & pendant cette semaine des Rogations , qui est vne semaine de prieres , faisons vn peu de reflexion sur les fautes que nous y commettons , pour les corriger , & pour employer nos oraisons , afin de demander à Dieu les biens dont nous auons besoin , luy disant avec les Apostres , *Doce nos orare* ; O Seigneur , puis que vous nous commandez de prier , enseignez-nous-en la façon ; nous suiurons ponctuellement vos preceptes , & nous donnerons à nos prieres en ce monde les dispositions que vous nous demandez pour receuoir en l'autre la gloire que vous nous promettez. C'est ce que ie vous souhaite au nom du Pere , du Fils , & du S. Esprit.






P R E M I E R
S E R M O N
D V I V I L E .

Erant autem appropinquantes ei Publici-
cani & peccatores , vt audirent illum,
Luc. 15. 1.

*Les Publicains & les pecheurs approchoient de IESVS-
CHRIST pour l'entendre. En S. Luc , chap. 15.
vers. 1.*

 E que les Pharisiens & les Publici-
cains faisoient jadis quand IESVS pa-
roissoit visiblement dans leurs Pro-
uinces , nous le deuons faire encore
qu'il soit inuisible sur nos Autels , ou dans les
Sacremens de l'Eglise: En ce temps principale-
ment que l'occasion de ce Iubilé qui s'approche,
nous montre d'un costé la facilité de IESVS à nous
receuoir , & de l'autre costé les necessitez des
hommes qui les obligent de s'approcher de luy.
La Sainte Vierge a esté presente à tous les mi-
racles de IESVS , & ç'a esté elle qui luy a donné les
mains sacrées qui ont operé tant de merueilles à

Prions-là de nous obtenir la grace de nostre guerison spirituelle ; & la saluons avec les paroles d'un Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

IE ne sçauois m'acquitter plus dignement de la commission & de la charge que j'ay, que si ie tasche d'exhorter tout le monde à gagner ce Iubilé : Que ie satisferois heureusement & à la sainteté de ce temps, & au dessein de mon Euan-gile, si nous pouuions dire de tous les pecheurs de cette Ville, ce qu'on dit des Publicains & des pecheurs de la Palestine : *Erant appropinquantes ad Iesum Pharisei & peccatores* : Ceux qu'une longue habitude de pechez auoit éloigné de IESVS, viennent s'en approcher maintenant par vne serieuse penitence. I'espere que vous prendrez ces resolutions, s'il vous plaist d'écouter dans mon discours les motifs qui vous y obligent : I'en trouue deux principaux : l'un se prend de l'intérest particulier d'un chacun ; & l'autre de l'intérest general de l'Eglise : Le 1. contient l'effet du Iubilé : Le 2. en montre la cause ; Ce seront les deux parties de ce Discours.

*Division
du dis-
cours.*

**I.
POINT**

Et certes quand nous n'aurions autre auantage en ce temps que de sçauoir que IESVS est disposé à receuoir tous les pecheurs, & qu'il a ses playes toutes ouuertes pour nous en appliquer le sang ; sans doute que les sentimens de nos necessitez nous deuroient obliger de nous approcher de luy, & de nous seruir d'une occasion qu'il nous presente si fauorable : Mais ce qui nous presse encore plus viuement, c'est que dans cette generale bonté il promet

particulièrement de nous pardonner nos pechez, & de relascher en cette occasion les rigueurs de sa Justice : Je ne veux pas dire seulement pour ce qui regarde la coulpe de nos pechez; bien qu'en ce temps du Jubilé il soit plus disposé à ce pardon, que non pas dans les autres temps, & qu'il y soit comme porté par les prieres communes de l'Eglise, ce n'est pas neantmoins le propre effet du Jubilé; nous pouuons toujours obtenir cette faueur quand nous nous approchons du Sacrement de Penitence : Et d'ailleurs encore, le Jubilé presuppse comme nous dirons vne autre fois, que la coulpe soit effacée : Mais ce qu'il opere proprement, & que Iesvs nous offre, c'est la relasche & la condonation des peines que nous, auons meritées, & que nous n'auons pas encore payées à la justice de Dieu; c'est pourquoy il prend le nom d'Indulgence : Comment est-ce que la bonté du Sauueur pouuoit dauantage obliger nos miserés ? Et n'est-ce pas vn puissant motif à tous les Chrétiens pour se seruir de ce pardon ? Déueloppons ces raisons par ces deux considerations importantes ; La 1. que c'est par le moyen du Jubilé que nous pouuons facilement nous déliurer de ces peines qui nous restent de nos pechez : La 2. qu'il est tres-important à vn Chrestien de se déliurer de ces peines.

1. Pour la premiere consideration ie me vois obligé de vous expliquer la nature du Jubilé, dont tout le monde parle en ce temps, & que peu de personnes entendent : Il faut presupposer en premier lieu, que dans toutes sortes de pe-

chez il y a comme deux choses différentes , la
 coulpe & la peine. La coulpe est l'iniure que
 nous faisons à Dieu quand nous violons les
 Commandemens, qui nous rend indignes de sa
 grace , & nous fait criminels : La peine est l'obli-
 gation qui nous reste du peché , de satisfaire à
 la justice de Dieu , & de reparer par des suppli-
 ces ou volontaires ou contrainsts les droits de son
 honneur & de sa gloire : D'où il arriue souuent
 que Dieu dans la reconciliation du pecheur par-
 donne la coulpe qui le rend criminel , & se re-
 serue le droit de punir. Daudid auoit receu de
 Dieu l'absolution de son meurtre & de son adul-
 tere, comme il l'auoit appris du Prophete Na-
 tham ; cependant il entend vne autre parole qui
 luy annonce, que pour punir son peché , Dieu
 feroit mourir l'enfant qui estoit né de ses impu-
 diques amours : *Dominus transtulit peccatum tuum,*
non morieris ; verumtamen quoniam blasphemare
fecisti inimicos Domini propter verbum hoc , filius
qui natus est tibi , morte morietur. Ainsi quand par
 vn Acte de contrition , ou par le Sacrement de
 Penitence nos pechez nous sont pardonnez , Dieu
 change bien la peine de l'Enfer, qui estoit juste-
 ment deuë , en vne peine temporelle ; mais tou-
 jours il se reserue le droit de cette punition , &
 il nous demeure vne obligation d'y satisfaire.
 Ce n'est pas que Dieu ne puisse par vn mesme
 coup de bonté effacer ces obligations differen-
 tes ; mais il a voulu nous faire connoistre la gran-
 deur de nostre peché par la prolongation de la
 peine ; afin que ce fust vn frein continüel à nos
 yeux pour arrester nos insolences , *Produciior de-*

Regu.
 no. 13:

Aug.

buit esse poena quam culpa ; ne leuis estimaretur culpa , si cum ea finiretur & poena : Il a falu que la peine fust plus longue que la coulpe , de peur que si la mesme main qui effaçoit nostre peché en eust effacé toute la peine , il ne nous eust semblé leger. D'ailleurs encore , disons avec le mesme saint Augustin , que Dieu a voulu garder dans la reconciliation du pecheur vn certain temperament de misericorde & de iustice ; il montre sa bonté en pardonnant le peché , & sa iustice en se reseruant la peine : Et c'est pourquoy les Confesseurs en donnant l'absolution doiuent imposer des penitences : Pourquoy cela? Outre l'integrité du Sacrement , c'est pour effacer par ces satisfactions sacramentaires le reste des peines qui sont deuës à ces pechez ; & parce que ce sont ordinairement des satisfactions trop legeres , nous deuons suppléer au defaut de nos penitences sacramentaires par des satisfactions volontaires : *Deus ideo* , dit saint Cyprien , *nostra satisfatione placandus*. Il faut neantmoins auouer Chrestiens , qu'encore bien que Dieu veuille que nous luy donnions nous-mesmes ces iustes satisfactions , pour ainsi dire , à nos dépens ; cependant il nous a laissé dans l'Eglise vn tresor infiny de merites & de satisfactions , pour suppléer à nos besoins : Ce tresor est composé de satisfactions de IESVS , qui sont d'vne valeur infinie ; & puis encore des actions des Saints qui ont esté surabondantes , & dont ils n'ont pas eu besoin pour eux , afin de satisfaire à leurs pechez , qui ont esté incomparablement moindres : De tout cela , il s'est fait comme vn tresor public,

tout ainsi que dans les Republiques bien poli-
cées, il y a vn magazin commun pour suruenir
aux necessitez du peuple dans les occasions ex-
traordinaires; ainsi ces richesses spirituelles de-
meurent dans l'idée de Dieu & dans le sein de
l'Eglise, pour soulager l'indigence des Chrestiens;
Il faut que nous contentions la justice de Dieu
par des satisfactions conuenables à nos vices.
Helas! nos crimes sont trop grands, & nous
deuenons, pour ainsi parler, insolubles: Que
fait IESVS? Il tient vn fonds tout prest, afin de
payer à nostre décharge; & par des satisfactions
conuenables nous deliurer des peines que nous
auions meritées. Mais de qui dépend l'application
de ces finances? Il faut dire qu'elle est entre les
mains du souuerain Pontife de l'Eglise, & avec
proportion entre celles des Euesques. Je ne dispute
pas si ce pouuoir est enuélépé dans la puissance
des clefs, ou si c'est vne autorité differente: Il est
certain qu'elle fut donnée par IESVS à S. Pierre,
& transmise à ses Successeurs: *Quodcumque liga-*
ueris super terram &c. C'est donc à ces souuerains
Pasteurs qu'appartient l'application de ces tre-
sors, & la dispensation de ces merites; & ils le
font quand ils donnent des Indulgences. Ils le font
avec restriction dans les Indulgences limitées; ils
le font avec toute l'estenduë de leur autorité
dans les Indulgences Plenieres, & encore plus
dans les Iubilez. Que si vous me demandez quelle
difference il y a entre les Iubilez & les Indulgen-
ces plenieres? Je vous diray que pour le principal
effet qui est la remission des peines du peché, ils
sont entierement semblables; & qu'il y a quelque

Matth.
16. 19.

diuersité pour les circonstances seulement : Soit en ce que le Jubilé est plus étendu & donné pour toute l'Eglise, & qu'il y a des priuileges particuliers qui ne sont pas dans les Indulgences, comme le pouuoir de choisir tel Confesseur qu'on veut, avec vne puissance absoluë qui luy est communiquée en cette occasion, d'absoudre des cas reseruez, & de changer presque tous les vœux. D'où il est aisé à colliger quel gain nous pouuons retirer de ce Jubilé que le Saint Pere nous donne, & qu'outre l'absolution de nos pechez nous receuons encore par l'application des satisfactions de IESVS & des Saints, la remission de toutes les peines que nous auons meritées. En faut-il dauantage pour nous obliger à profiter d'une occasion si fauorable, vû principalement qu'il nous est tres-important de nous acquitter de ces peines deuës à nos pechez ?

2. Non, ce n'est pas tout fait d'auoir receu l'absolution de nos pechez dans le Sacrement de la Penitence, ou d'auoir esté dispensé de l'éternité de la peine pour ce qui regarde les mortels ; Il faut encore expier la peine temporelle qui reste. Je ne veux pas dire seulement, parce que nous sommes obligez de satisfaire à la Iustice de Dieu, & de reparet ses droits par quelque voye legitime ; mais à considerer mesme les interets de l'homme, n'est-ce pas vn mal-heur considerable à vn pecheur de viure sous les fleaux de la Iustice de Dieu, & sous le deuoir de quelque supplice ? Soit qu'elle reserue ses peines en l'autre vie ; soit qu'elle les exerce temporellement en celle-cy ; soit en^{fin} qu'elle employe pour

nous priver des peines spirituelles ; nous auons vn tres-grand interest de le contenter. Je dis en l'autre vie , parce que c'est vne verité constante, que Dieu ne laisse rien impuny ; & pendant que les peines de nos pechez resteront, que nous n'aurons pas payées en ce monde , nous les payerons dans cet autre estat ; & que c'est pour cela que la Iustice tient les feux du Purgatoire allumez , pour acheuer les payemens de ses droits , & l'entiere satisfaction de nos crimes. Certes nous n'auons pas l'idée raisonnable de ce supplice ; il nous semble que parce qu'il n'est pas eternal, il ne doit pas estre considerable : C'est neantmoins le sentiment des Saints, & sur tout de l'Angelique Docteur , que les tourmens du Purgatoire surpassent incomparablement tous les supplices des Martyrs, & tout ce que la nature a fait de plus fâcheux & la cruauté de plus redoutable : Car outre que c'est vne prison qui differe la iouissance de Dieu, & qui arreste vne ame toute preste d'aller dans le Ciel ; encore est-ce vn feu tout semblable, en sa violence à celui qui est dans l'Enfer ; il n'y a que l'eternité qui les separe. Estimez-vous donc peu de chose d'estre priué si long-temps de Dieu parmy des inclinations tres-violentes, qui vous y portent ? Estimez-vous peu de chose de brûler ainsi dans vn feu, en comparaison duquel nos flâmes ne sont que des peintures ; & pendant cet interualle de peines de souffrir ce que les damnez souffrent ? Ha que les ames qui sont dans le Purgatoire ne sont pas de ce sentiment ; & ie m'asseure que s'il estoit en leur liber-

ré, elles aimeroient mieux vn siecle de nos tourmens, que non pas vne heure de ces supplices : Ne deuons-nous donc pas tascher de prévenir par nos soins la violence de ces flâmes ? Ne vaudroit-il pas mieux expier nos peines en ce monde par nos larmes, que non pas alors par des feux ? *Satius est fonte purgari, quam igne* ; & ne deuons-nous pas conclure que l'amour que nous deuons auoir pour nous-mesmes, nous oblige à cette sainte précaution, de payer la Iustice de Dieu par des moyens plus doux & plus aisez, sans attendre vne satisfaction si rude ? 2. L'ay ajousté encore pour cette vie ; car il arriue souvent que Dieu dans ses chastimens prévient le temps de nostre mort, & voyant que les pecheurs ne se mettent pas en peine de le contenter, il se paye de ses propres mains pendant le temps de cette vie. En quoy, outre la satisfaction de sa Iustice, il pretend nostre amendement, *ad futura nos corrigens* ; & puis il nous donne ces occasions d'endurer, pour nous mettre en main les moyens de le payer par les exercices de nostre patience : Vous voyez quelquefois des gens de bien affligez, apres auoir confessé leurs crimes ; n'accusez pas la malice des hommes, ou les accidens de la fortune ; c'est Dieu qui leur enuoye ces maux, afin de punir leurs pechez : Mais quoy ! il les a pardonnez ; ouy, mais il restoit encore des peines temporelles ; il ne se mettra pas en peine de les payer, Dieu se paye luy-mesme ; vous deuez expier le mauuais vsage de vos biens par des aumosnes ; vous auez obmis ce payement, Dieu vous oste-

Guerie
Abbas.

Chryf.

ra vne partie de vos biens en permettant qu'on vous intente des procez : Vous deuiez satisfaire au mauuais vsage de vos corps par des austeritez & par des ieufnes ; vous auez esté trop delicats, Dieu se satisfera par les maladies ; il faut que Dieu punisse ce que vous n'auiez pas puny. Voyez si mesme par la consideration de nos interests temporels nous ne deuons pas nous punir, afin d'éuiter que Dieu nous punisse ? & si nous ne deuons pas éteindre dans les restes de nos peines les semences de nos mal-heurs ? Helas nous sommes si sensibles aux afflictions temporelles de ces procez, de ces maladies, nous employons tant de remedes afin de nous en garentir ; voulez-vous vn remede fort efficace pour préuenir ces maux, & contenter la Iustice de Dieu ? effacez ces restes de vos pechez qui les merient : *Vis non puniat ? puni tu ; si nos punias, puniet ipse* : Vous me direz, Cela n'arriue pas touïjours ; non, mais il peut touïjours arriuer, & nous sommes touïjours exposez à tous les fleaux de la Iustice, tels qu'il luy plaira de nous enuoyer : Ne vaut-il pas mieux par de volontaires satisfactions nous mettre à l'abry de ces tempestes ? 3. J'ay dit enfin que cette Iustice punit souuent les restes des pechez pardonnez par des peines spirituelles ; & ce qui doit faire trembler les plus saints deuant cette fascheuse verité, qu'enseigne la Theologie, que Dieu en consideration des pechez passez, principalement quand par vne volontaire negligence nous obmettons d'y satisfaire, il soustrait souuent ses graces, & permet que nous soyons attaquez par des

Aug.

Heauz
trem
romb
noli
asseur
vous
ques-
asseur
toutes
i'estin
auoir
stent
Dieu
ne re
venio
Dieu
la cor
que p
que p
ieufne
obmis
autre
tentat
beres
surpre
cause
tre pe
donne
paifé
nes à
Ha
fonde
faire

Meaux plus violens que nous n'eussions esté au-
 trement : D'où il arriue par apres que nous re-
 tombons dans nos crimes : *De propitiato peccato*
noli esse sine meo, dit le Sage ; Ne soyez pas en
 assurance mesme pour le regard des pechez qui
 vous sont déjà pardonnez : Pourquoi cela ? Quel-
 ques-vns disent , parce que nous ne sommes pas
 assurez du pardon , ny si nous auons apporté
 toutes les dispositions necessaires : Pour moy
 j'estime qu'ils veulent dire que nous deuons
 auoir touïours soin d'expiër les peines qui re-
 stent mesme des pechez pardonnez , depeur que
 Dieu ne nous priue de ses graces , & que nous
 ne retombions dans nos premiers excez , & ne
 venions à nous perdre : & il peut arriuer que
 Dieu vous ayant pardonné cette impureté dans
 la confession , vous sçauiez qu'il restoit quel-
 que peine à payer ; le Confesseur vous auoit dit
 que pour cela vous deuiiez faire des penitences ,
 ieusner , pleurer , porter le cilice ; vous auez
 obmis ces satisfactions , Dieu se payera d'une
 autre façon , il vous soustraira ses graces ; vne
 tentation vous arriuera plus violente , vous tom-
 berez dans ces mesmes pechez ; la mort vous
 surprendra en cet estat , vous serez damné ; & la
 cause de vostre damnation sera le defaut de vô-
 tre penitence : Les ieusnes qu'on vous auoit or-
 donnez , si vous les auez faits , ils eussent ap-
 paisé la Iustice de Dieu ; vous auez laissé vos pei-
 nes à payer , elles sont causes de vostre perte.
 Ha Chrestiens ! c'est là le vray & le grand
 fondement des obligations que nous auons à
 faire ces penitences sensibles de nos crimes ; c'est

Eccli.
 5. 5.

pour cela que les Saints ont exercé sur eux-mesmes de si sanglantes rigueurs; ils se sont banny dans les deserts, ils ont condamné leurs yeux à des larmes, & leurs corps à mille tourmens; c'est pour cela que les Chrestiens faisoient autrefois de si rigoureuses penitences, comme remarque Tertullien; & si vous eussiez demandé à ces Saints pourquoy ils estoient si rigoureux à eux-mesmes, ha ils eussent dit, c'est que nous auons offensé Dieu: Mais vous en auez eu le pardon dans le Sacrement de penitence; n'importe, il nous reste des peines à payer, nous voulons contenter pleinement la Iustice de Dieu, nous meritons le Purgatoire, nous en voulons éteindre les feux, nous voulons estre à l'abry de ces fleaux, & si nous auons merité la soustraction de ses graces, nous voulons détourner les orages: *Deliqui in Deum, & periclitor in aeternum perire; itaque nunc pendeo & maceror, ut Deum reconciliem mihi.* Et quoy si les Saints ont fait de si rigoureuses penitences pour ces restes de leurs pechez, que deuous-nous faire, nous qui sommes incomparablement plus coupables? Mille d'entre eux n'ont fait qu'un peché mortel seulement, & nous en auons fait peut-estre plus de mille. O Chrestiens, voicy dans ce Iubilé qui se presente, le moyen d'expier vos peines; & ce qui a coûté aux Saints tant de sang & tant de larmes, nous est offert à de tres-douces conditions; que nous fassions quelques ieusnes & quelques aumosnes, les satisfactions de IESVS suppléront à ce qui manque à nos penitences; avec cela nous contenterons sa Iustice, & nous serons quittes plei-

Tertul.
de pœ-
nit. sub
finem.

neme
somm
ne v
fable
mille
que s
pou
ne vo
refusa
ne dir
diriez
mesm
sion d
se ou
rez qu
terests
muns

Et c
en ce
qui n'
pour l
pour
qu'elle
Montr
sein,
faut,
nous
bien p
tique,
les ve
me tel
années
versé d

nement de tout ce que nous luy devons : Ne sommes-nous pas insensibles à nostre bien si nous ne voulons nous servir d'une occasion si favorable ? Que diriez-vous d'un debiteur qui devoit mille escus , à qui cependant on viendroit dire que son creancier luy veut quitter toute sa dette, pourveu qu'il luy donne vingt sols ; si ce debiteur ne vouloit pas se servir de cette occasion , & s'il refusoit à ce creancier une somme si modique , ne diriez-vous pas que c'est un fol ? Ce que vous diriez contre cet homme , dites-le contre vous-mêmes , si vous ne vous servez pas de l'occasion du Jubilé pour payer cette somme immense ou vos pechez vous ont engagez ; considérez que vous le devez gagner , & pour vos interets particuliers , & pour les interets communs de l'Eglise.

Et c'est icy un second motif de nos deuotions en ce temps , qui se prend de la fin de ce Jubilé, qui n'est autre que d'obtenir de Dieu la paix pour les necessitez presentes des l'Eglise. C'est pour cela qu'elle ouvre tous ses tresors , & qu'elle demande nos dispositions & nos prieres : Montrons que nous devons cooperer à ce dessein , & que le moyen d'y cooperer comme il faut , est de gagner l'Indulgence. Certes quand nous regarderions la paix seulement comme un bien purement temporel , ou un bon-heur politique , ne serions-nous pas obligez de seconder les vœux de l'Eglise quand elle les demande comme tels : Qui de nous , depuis vingt ou trente années que la guerre afflige l'Europe , n'a pas versé des larmes pour éteindre ces flâmes , & par

II.

POINT.

ses soupirs n'en a pas demandé la déliurance; lors mesme que cet orage a grondé loin de nous, qu'il se déchargeoit sur des peuples étrangers, & qu'il estoit indifferant à nostre Prouince? Nous auons peu comparis à ces belles Prouinces, dont les images sanglantes sont arriuées iusqu'à nous; nous auons soupiré de voir couler tant de sang, & immoler la vie de tant d'hommes: Mais quand ce fleau s'est approché de nous, & qu'il a versé vne partie de sa fureur sur nos murailles, sur nos maisons & sur nos richesses, qu'il a falu faire de grandes impositions, & épuiser le sang des peuples pour soutenir les frais de la guerre; qu'est-ce que nos compatriotes n'ont pas dit? & quels soupirs n'auons-nous pas enuoyez au Ciel, afin de demander la paix que nous auons tant desirée? & ie croy qu'aujourd'huy il n'en faudra pas dauantage pour vous persuader de ioindre vos vœux à ceux de l'Eglise; il ne faudra pour la publication du Iubilé que vous dire, Peuple sçauuez-vous bien ce qu'on pretend dans cette Indulgence? c'est de faire cesser la guerre, cette funeste cause de vos maux, & de faire descendre cette paix que vos vœux & vos necessitez ont depuis si long-temps souhaitée: Mais ce n'est pas seulement pour cet interest temporel qu'elle demande la paix; elle la demande en ce Iubilé comme necessaire pour elle-mesme; c'est afin de terminer par ce moyen: 1. Les necessitez qu'elle a souffertes: 2. Afin de préuenir ceux qu'elle apprehende.

1. Ie dis qu'elle a souffert, & qu'encore aujourd'huy elle souffre; car s'il vous plaist de repasser

passer en vos esprits l'image sanglante de ces guerres qui affligent l'Europe depuis tant de temps, vous trouuerez que l'Eglise a receu le contre-coup de ces funestes batailles, ces milliers d'hommes égorgés en tant de combats estoient les enfans de l'Eglise, ce sang qui a abreuvé tant de campagnes, & qui a changé la couleur des mers, estoit vn sang Chrestien, baptisé dans les Temples, nourry de ses Sacremens; les mesmes efforts qui ont ruiné les Villes, ont encore renuersé les Autels, & elle a enduré par tout où la guerre a esté allumée. De quels yeux pensez-vous qu'elle a regardé, ie ne dis pas la ruine de ses Temples, c'est peu, mais les combats de ses enfans? Des mesmes yeux qu'une mere verroit deux de ses enfans se battre dans son sein, vne partie de son sang se battoit contre l'autre; & quel des deux partis, qui soit vaincu, elle sera toujours vaincuë. Mais quelle douleur à son cœur de voir tant de Chrestiens damnez à l'occasion de ces guerres! Combien sont morts sans l'usage des Sacremens! Combien dans les desespoirs & les rages! & c'est vn effet de ce fleau. D'où vient que, comme a remarqué S. Chrysostome, les Demons sont les auteurs de ces diuisions; ce sont ces esprits damnez qui allument les feux de la guerre; c'est pourquoy ils se plaisent à verser le sang humain pour recouurer par ce moyen les sacrifices que la Religion a ostez à leurs Autels, & pour damner les ames en mesme temps qu'elles quittent leurs corps. Hé quand elle ne pleurerait pas la perte de ses enfans, elle deuroit plaindre son

Dominic.

K

Es-poux IESVS ; parce que c'est dans les guerres qu'il est extremement offensé , & qu'on peut dire vrayment que parmy ce sang des hommes on verse celuy d'un Dieu.

2. J'ay ajoûté les maux que l'Eglise a occasion de craindre : Helas ! c'est à l'occasion de ces guerres que les Turcs sont descendus sur vne partie de la Chrestienté ; d'où ils semblent nous montrer les marques de leur Croissant , & semblent menacer toute l'Eglise. Et il est bien à craindre que si les diuisions des Princes continuënt, ils n'avancent plus loin leurs funestes Conquestes, puis qu'ils ne bornent leur puissance qu'à détruire les bornes de la Chrestienté ; & si j'ose ainsi parler, les Frontieres de la Religion. C'est ce qui alarme l'Eglise en ce temps , non pas tant pour la perte des terres que cet Ennemy peut gagner comme des ames qu'il vient perdre ; elle craint de voir vn iour ses Temples changez en des Mosquées , & les Croix de IESVS en des trophées de Mahomet ; elle apprehende de voir qu'on arrache ses enfans de ses Autels pour les assujettir à vne infame seruitude ; & c'est dans ces sentimens de douleur & de crainte qu'elle s'adresse au Ciel pour luy demander la paix, afin qu'il la deliure des maux qu'elle souffre , & la preserve de ceux qu'elle craint : *Deus venerunt gentes in hereditatem tuam , polluerunt templum sanctum tuum* : Ha , mon Dieu, ie ne demande plus ces autres miracles que vous avez faits en ma faueur , ie demande la paix ; si vostre interest demande le sang Chrestien, n'en a-t'elle pas assez versé ? ne doit-il pas estre satisfait ? ar-

Pl. 78.

Deus venerunt gentes in hereditatem tuam , polluerunt templum sanctum tuum : Ha , mon Dieu, ie ne demande plus ces autres miracles que vous avez faits en ma faueur , ie demande la paix ; si vostre interest demande le sang Chrestien, n'en a-t'elle pas assez versé ? ne doit-il pas estre satisfait ? ar-

restez mon Dieu cette fureur , & tournez les armes de vos enfans contre les ennemis de la Chrestienté.

C'est ainsi que l'Eglise a parlé premierement à Rome au commencement de ce Jubilé , c'est ce qu'on dit de sa part , de tous les Autels qu'on luy a ruinez , & de ceux qui luy restent : Mais de la mesme voix dont elle parle à Dieu , elle s'adresse encore aux hommes , elle appelle dans ses necessitez pressantes les secours de tous les Chrétiens ; elle proteste qu'elle veut faire vn dernier effort sur le cœur de Dieu pour essayer de le fléchir à ses prieres ; c'est pourquoy elle veut rallier toutes ses forces épandues par l'Vniuers , afin que d'vne commune vigueur , elle conspire à ce dessein : N'est-il pas raisonnable ? Si nous sommes les enfans de cette Mere affligée , ne devons-nous pas écouter sa voix , porter compassion à ses maux , & luy donner les secours qu'elle nous demande ? Et si , comme dit saint Paul , nous sommes les membres de ce corps attaqué , ne sommes-nous pas interessez dans sa cause ? Ce seroit vn monstre dans la nature , si les mains refusoient de secourir la teste quand on la blesse ; elles sont interessees dans cette playe : Et n'est-ce pas vn crime dans la Religion , de ne seconder pas les efforts que l'Eglise fait pour essayer de se guerir & de se défendre ? Il me semble qu'elle se met comme entre les vivans & les morts au milieu de ces carnages , que la justice de Dieu permet à la malice des hommes ; elle veut arrester ce mal & sauuer ce qui reste ; elle demande nos encens pour rendre

nos sacrifices plus efficaces ; ce sont nos prieres & nos vœux , les pouuons-nous refuser à l'Eglise ? Elle veut dresser vne armée pour vaincre le cœur de Dieu , & pour s'opposer aux crimes des hommes : Nos prieres , dit saint Ambroise , sont les armes de cette milice , ne de-uons-nous pas les joindre à ses desseins ? Dans la cause des Princes , dit Tertullien , tous les hommes sont naturellement soldats , beaucoup plus dans celle de l'Eglise : Ha ! il faudroit pour cela , s'il estoit besoin , faire des guerres saintes , verser nostre sang & nos vies ; mais elle se contente de nos vœux , & nous laisse tout nostre sang ; il ne luy faut que nos larmes , & elle nous demande que nous cooperions par ce Iubilé à son dessein & à sa défense.

Ouy , c'est principalement par ce moyen que nous pouuons nous disposer pour obtenir la paix qu'elle demande ; Il faut en premier lieu pour cela appaiser la justice de Dieu , qui a permis cette guerre , & qui la tient allumée pour punir les pechez des peuples ; & quel moyen plus efficace que de gagner le Iubilé , puis que c'est par ce moyen que nous effaçons nos pechez , la culpé par nos confessions , & les peines par apres par le moyen des Indulgences ? Apres cela il ne reste plus rien en nous qui puisse irriter sa colere , ou meriter plus long-temps ses fleaux. Et mon Dieu , si tous les Chrestiens estoient dans cette sainte disposition , quel sujet trouueriez-vous dans l'Eglise qui pût meriter vos rigueurs , ou arrester le bien de la paix ? Il faut en second lieu fléchir la misericorde de Dieu , afin qu'elle

nous accorde cette faueur , & qu'elle fléchisse les cœurs des Princes Chrestiens à s'accommoder à cette grace: Quel plus excellent moyen que la pratique de ce Jubilé, où non seulement nous joignons nos bonnes œuvres avec celles de l'Eglise en general; mais encore nous les faisons dans vne tres-excellente disposition, où elles sont rendues toutes-puissantes apres nous estre mis en la grace de Dieu, & nous estre reconciliez avec luy? qu'est-ce que nous n'obtiendrons pas de son costé, si nous les demandons de la sorte? Veu principalement que faisant nos prieres & nos bonnes œuvres à cette occasion, nous joignons ensemble nos forces. Disons que de ces diuers nous il se fait vne harmonie qui fléchit le cœur de Dieu: Disons encore que de ces differentes prieres il se compose vne armée qui triomphe de ces flâmes; & que c'est en ce temps qu'on peut dire de l'Eglise qu'elle est comme cette Sunamite qui a des cohortes & des armées; *Quid videbitis in Sunamite, nisi choros castrorum?* Ainsi autrefois les Niniuites pour fléchir la colere de Dieu & meriter les faueurs de sa misericorde, firent vnanimement vne penitence commune; car non seulement ils y obligerent les Citoyens, mais ils firent encore ieufner les animaux qui estoient alors dans la Ville; afin que cette commune satisfaction deuinist par ce moyen plus puissante, & que rien ne se trouuast dans la Ville qui pût empêcher l'effet de leurs oraisons & de leurs larmes. Et s'il est vray que la victoire que l'Eglise pretend en ce temps, dépend de l'vnion des Chrestiens, comme la victoire d'vne armée de la jon-

tion des soldats, & la musique de l'union des voix, ne serions-nous pas malheureux de garder le silence, ou de témoigner de la lâcheté dans cette occasion; & de troubler injustement ou la douceur de cette harmonie, ou la force de ces combats?

Et ne dites pas que quand vous ne gagneriez pas le Jubilé, ce ne seroit pas grand dommage; que pour vous en particulier l'Eglise n'en souffriroit pas beaucoup: Je veux avant que de finir, répondre à cette pensée; & pour appliquer plus puissamment ce motif à chacun en particulier, Je dis qu'il arrive souuent que pour la faute d'un seul, Dieu punit des Communautéz toutes entières, ou pour le moins arreste ses faueurs: Et la raison, c'est parce que faisant vn mesme corps nous auons vn mesme interest, & vne cause commune; & Dieu par cette procedure veut tenir tout le monde fidele: Pour le crime d'un seul Achab, Dieu punit toute vne armée; Jonas au fond d'un vaisseau est cause de la tempeste: Pourquoi ne dirons-nous pas le mesme à l'égard de l'Eglise de Dieu, qu'il peut arriuer que pour le crime d'un seul, elle soit punie? Sainte Catherine craignoit que ses pechez particuliers ne fussent la cause des calamitez publiques; peut-estre le Chrestien pecheur qui dort au fond du vaisseau, ce malheureux criminel, est la cause de cette tempeste que nous sentons maintenant. Je dis en second lieu, qu'il est raisonnable que nous cooperions tous à fléchir la justice de Dieu, puis que nous auons tous contribué à l'irriter. Ne croyez pas que ce soit pour vn crime seulement qu'il a enuoyé

la guerre, & qu'il la continuë si long-temps; c'est vne foudre qui s'est formée des diuerses exhalaisons; nous y auons nostre part, nos pechez en ont produit la menace; Dieu veut que ceux qui luy ont fait l'iniure, luy en fassent la reparation; nous l'auons tous offensé, trauillons donc tous ensemble pour le satisfaire. J'ajoute en troisiéme lieu, que Dieu pour nous accorder ses faueurs attend vn certain nombre de prieres & de saintes dispositions qu'il dépend de nous d'acheuer. Je fonde cette pensée sur vne belle verité de la Theologie, que Dieu pour punir les Estats & les Empires, attend vn certain nombre de pechez: quand les crimes particuliers sont arriuez à cette mesure, alors il lasche ses fleaux. Quand est-ce que Dieu enuoye les fleaux de la guerre sur les Chrestiens? quand les crimes des Chrestiens ont esté conduits à ce comble; chaque partie du monde a contribué à faire ce malheureux trefor; la France aourny tant de crimes, l'Espagne tant, l'Allemagne tant. Disons de mesme que Dieu pour enuoyer la paix, attend vne certaine mesure de conuersions, d'oraisons, & de penitences: comme dans vne contribution publique chaque Prouince doit fournir sa part; ainsi dans cette sainte contribution de vertus que Dieu demande de l'Europe, la France doit donner tant, l'Espagne & l'Allemagne à proportion; & ainsi descendant au particulier de chaque Prouince, chaque Ville y est pour tant d'oraisons & de penitences; jusques à ce que le nombre soit acheué, n'attendons pas la grace qu'on demande. D'où ie tire deux consequences; premierement qu'il

a tenu infques-icy aux particuliers que nous ne l'ayons pas obtenuë ; si nous eussions esté tous gens de bien , la paix eût esté concluë ; il a tenu à quelque Pais , à quelque Ville qui n'a pas payé sa part ; peut-estre a-t'il tenu à cette Ville que l'Eglise n'aye pas esté exaucée ; peut-estre , mal-heureux pecheur , a-t'il tenu à toy que cette Ville n'aye fourny le nombre de ses penitences. La seconde consequence , c'est que le succès de ce Iubilé dépend d'un chacun en particulier ; & que si l'Eglise n'a pas ce qu'elle veut , quelque crime en sera la cause ; & faute de gagner ce Iubilé comme il faut , & de se disposer à cette grace.

*Conclu-
sion,*

S'il est ainsi , & que les interests particuliers de nostre salut , & que les interests communs de l'Eglise dépendent de ce Iubilé , ne devons-nous donc pas nous disposer à le gagner ? Ouy , quand nous ne retirerions aucun avantage de nos prieres , de nos oraisons & de nos aumônes ; si c'est un moyen pour auoir la paix , nous sommes obligez à le faire ; nous devons ce secours à l'Eglise qui demande ce soulagement , nous le devons à l'Europe , qui par toutes les gouttes de sang qui l'arrouse , demande ce soulagement : nous le devons encore à nous-mêmes ; & si nous ne sommes pas assez gens de bien pour pouuoir meriter cette faueur par nos œuvres , au moins ne devons-nous pas l'empêcher , & nous mettre en tel estat qu'il ne tienne pas à nous que l'Eglise n'obtienne ce qu'elle demande : Ha mal-heureux , & mille fois mal-heureux ceux-là , qui par leur negligence en ce

temps, ou par leurs indispositions ne contribuent pas à ce dessein; plus mal heureux encore celuy qui s'y oppose par ses crimes. Ce sera toy abominable pecheur qui es resolu de perseverer dans ton peché, pendant la sainteté de ce temps; ce sera toy, perduë, qui de crainte de rompre tes attaches, refuses ce Jubilé: & il arriuera iustement comme il arriue dans vn vaisseau qui seroit accueilly d'une tempeste; tandis que tout le monde est occupé à sauuer le vaisseau du naufrage, que le Pilote est au gouvernail, que les Nautonniers sont aux cordages, & que tous trauaillent vnanimement pour le sauuer; si cependant il y auoit quelque malheureux voyageur, qui demeurast au fond du vaisseau, non seulement sans rien faire, mais occupé mal-heureusement à en percer le fond, pour rendre inutiles les efforts de tous les autres. Ha Chrestiens! nous faisons des processions, nous visitons des Eglises, nous ieusnons pour obtenir la paix, & pour faire cesser la tempeste; & vous mal-heureux pecheurs, au lieu de seconder les desseins de l'Eglise, vous combattez par vos pechez ce qu'ils font par leurs prieres: Ha! dit-elle aujourd'huy, mes chers enfans, je vous conjure par toutes les faueurs que ie vous ay données, & par les esperances que ie vous garde, de me venir secourir; ie ne demande pas que vous répandiez vostre sang, ie veux seulement vos oraisons & vos larmes, me refuserez-vous cette faueur?

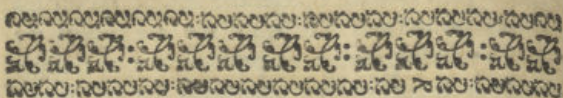
Que si nous sommes insensibles aux voix & aux necessitez de l'Eglise, laissons-nous au moins

toucher à nos interets particuliers : l'ay montré l'importance qu'il y a d'expiër les peines de nos crimes ; l'ay dit quel estoit le fruit du Jubilé ; pourquoy nous priuerons-nous de ces importans auantages ? Si Dieu nous auoit ordonné de rigoureuses penitences, des cilices, des bannissemens, nous pourrions excuser nostre negligence par la difficulté de ces moyens ; mais qu'elles sont les conditions de ces favorables Indulgences ? quelques aumosnes seulement, encore à vostre commodité, la visite de quelques Eglises, encore vne seule suffira ; trois ieufnes pendant la semaine, encore si vous estes incommodez, vostre Confesseur vous en peut dispenser : Est-ce trop pour vn criminel qui a mille fois merité l'Enfer, qui apres sa reconciliation merite le Purgatoire, & qui peut iustement estre puny de tous les tourmens du monde ; & ne serions-nous pas cruels contre nous-mesmes, si nous laissons cette occasion ? Ha si les damnez auoient cette occasion, si le Jubilé que ie vous presche dans cette Eglise, on le preschoit aux portes de l'Enfer, mon Dieu que ne feroient pas pour le gagner ces ames criminelles ? prieres, ieufnes, oraisons, ce n'est pas assez pour appaiser la Iustice de Dieu, elles employeroient les tourmens des Martyrs pour ce dessein : Mais ce que iamais elles n'auront par l'eternité de leur supplice, nous le pouons obtenir par nos confessions, & par le gain de ces indulgences ; Vsons seulement de la misericorde de Dieu tandis qu'elle est preste à nous pardonner ; approchons-nous de ces playes tandis

qu'e
fern
Iubi
ver
Die
qu'i
souf
vous
bilé
sera
est ;
r'att
naux
grac
ces
quer
sa fa
la gra
gagn
sister
en ce
ce q

qu'elles sont ouuertes ; viendra le iour qu'on les
fermera pour nous , & qu'il n'y aura plus ny
Iubilé ny Indulgence : Et peut-estre que si nous
venons à mépriser les occasions de celuy-cy,
Dieu nous osterá tous les autres ; peut-estre
qu'il vengera le mépris de sa bonté par la
soustraction de ses graces ; peut-estre que pour
vous qui vous obstinez à ne gagner pas ce Iu-
bilé pour perseuerer dans vos crimes , ce Iubilé
sera la derniere occasion de vostre salut : Si cela
est ; cher ame , haste-toy de te sauuer , I E S V S
t'attend sur ces Autels , dans ces Confession-
naux , dans ces Eglises avec les mains pleines de
graces & d'indulgences ; allons , Chrestiens , à
ces pardons , & à ces lieux pour nous appli-
quer ces moyens ; demandons-luy par auance
sa sainte benediction. Donnez-nous , Seigneur ,
la grace de nous bien disposer cette semaine pour
gagner le Iubilé , & qu'aucun de ceux qui as-
sistent à ce Sermon , ne soit priué de vostre grace
en-cette vie , ny de vostre gloire en l'autre : C'est
ce que ie vous souhaite , &c.





S E C O N D

S E R M O N
D V I V B I L E .

Quis ex vobis arguet me de peccato?

Ioan. 8. 46.

Qui de vous pourra m'accuser d'aucun peché?

En S. Iean, chap. 8. vers. 46.



IN SI parloit IESVS aux Pharisiens pour justifier son innocence ; Ainsi doiuent parler les Chrestiens, afin d'imiter l'impeccabilité du Sauueur par la sainteté de leur vie: & c'est pour contribuer à ce dessein que l'Eglise nous ouure ses Pardons & ses Indulgences, afin d'effacer nos pechez ; Mais en mesme temps qu'elle ouure ses tresors, elle nous presente la Croix sur nos Autels ; & de tous les objets de nostre Religion, elle ne nous laisse voir que cet étendart de sa Passion. C'est pour faire voir que cette Croix est la source de ses Indulgences, & pour faire seruir l'un & l'autre à la conuersion des pecheurs. Ne separons pas ces fruits de son arbre, vnissons ces pardons à cette

Croix, & montrons qu'elle nous doit exciter de gagner les pardons de nos pechez, comme elle en a esté la cause. Vous y auez vn double interest, sainte Vierge; & parce que c'est la Croix de vostre Fils, & qu'elle est arroufée du sang que vous auez versé dans ses veines; & parce que les Indulgences de ce iour honorent vostre Martyre & le Mystere de vos douleurs; Implorez-nous la grace d'en pouuoir parler, & de pouuoir obtenir les moyens de nostre pardon: Nous vous salüons par les paroles de l'Ange, en disant:
Aue Maria.

NOUS ne sçaurions représenter la Croix de **I**ESVS sous vne plus auguste ny plus attrayante posture, que si nous la considerons aujourd'huy comme la source de nostre pardon. Je dis, Auguste, parce que iamais il ne prouue plus glorieusement sa puissance, que lorsqu'il appaise la Iustice de Dieu, & efface les pechez de l'homme: *Cornu in manu eius*; il a la force dans ses mains, dit elegamment S. Ierosme, non pas dans ses mains puissantes qui ont créé l'Vniuers, mais dans ses mains sanglantes que les cloux ont attachées à la Croix. Je dis encore que c'est vne posture bien attrayante, puisqu'il n'y a point de plus aimable objet pour le pecheur, que de voir paroistre dans cet étendart de la misericorde les assurances de son pardon. C'est le grand ouvrage que fait IESVS sur la Croix, quand il se presente en sacrifice sur la majesté de cet Autel; & nous pouuons dire, que la premiere Indulgence qui fut iamais, se gagna sur le Caluaire, &

que l'ouverture de ses playes fut l'ouverture des pardons. Mesme pour perpetuer dans les siecles auenir les triumphes de cette Croix & de ce Sang, il a laissé l'vn & l'autre dans son Eglise, comme vne source immortelle de pardons & de graces, où les pecheurs de tous les âges peuvent aller puiser commodement le remede de leurs pechez : Et si elle reuiet aujourd'huy dans ce Temple, si elle paroist sur ces Autels, c'est pour renouueller dans cette occasion ce qu'il fit sur le Caluaire ; c'est pour r'ouvrir toutes les playes du Sauueur, & les faire saigner sur ce peuple. Vsons de cette puissante Croix ; & puisque c'est elle qui nous offre ce pardon, qu'elle mesme nous en presente l'usage, montrons l'impression que doit faire sur les esprits des Chrestiens la veuë de cette Croix, pour nous obliger à expier nos pechez par deux considerations : 1. Parce qu'elle nous montre d'vn costé que ce pardon a coûté bien cher à IESVS ; 2. Parce qu'elle nous montre qu'il nous est extrêmement facile : Ce seront les deux Parties de ce discours.

*Diuision
du discours.*

I. **POINT** Non, il n'a pas esté si facile à Iesus de meriter nostre pardon, qu'il nous est aisé de le gagner ; & cette Croix, qui represente à nostre memoire les tourmens qu'il a soufferts, nous montre visiblement combien luy ont coûté les Indulgences qu'il donne. Ce n'est pas que pour effacer nos pechez, il fust absolument necessaire qu'il mourust de la façon ; la Theologie estime que Dieu pouuoit relâcher de ses droits, & pardonner à tous les coupables, sans deman-

der aucune satisfaction : & IESVS méisme venant pour racheter le monde pouuoit conten-
 ter à de moindres frais la Iustice de son Pere :
 toutes ses actions estoient d'une infinie valeur ;
 & pour éteindre tout l'Enfer il n'auoit besoin
 que d'une larme : Mais dans le dessein qu'il
 auoit de mesler le payement de sa Iustice parmy
 les effets de sa bonté, & de rendre vne repa-
 ration proportionnée à l'offense qu'il auoit re-
 ceuë, il falloit que Dieu s'incarnast, pour trou-
 uer dans vne nature les moyens de s'humilier ;
 & pour faire avec plus d'éclat cette reparation
 à son Pere, il falloit qu'il mourût sur la Croix :
 Et c'est là, disent les Peres, qu'il a accompli &
 acheué toutes les actions de sa vie, publique ou
 secrette. Il n'en faut pas dauantage pour nous
 obliger à gagner ce pardon que nous scauons
 auoir coûté si cher à celuy qui nous l'offre :
 1. Puisque d'un costé il nous montre la grandeur
 de nostre mal : 2. Puisque le prix & l'efficacité
 mesme du remede nous oblige d'en vser.

1. C'est le commencement de nostre guerison
 que de connoistre la grandeur de nostre maladie,
 pour nous disposer par ce moyen à recevoir les
 remedes qui nous peuuent soulager : & cette
 connoissance est d'autant plus importante pour
 les maladies de l'ame, qu'elles ne sont pas com-
 me celles des corps ; celles-cy se rendent assez
 sensibles, & par les marques qu'elles font pa-
 roistre, & par les douleurs qu'elles font sentir.
 Mais quand nous auons commis vn peché, il ne
 reste point de signe qui nous le rende reconnoi-
 sible, la volonté qui l'a commis, se rend insen-

sensible à ses playes ; elle a de la complaisance dans ses maux, & ne veut pas mesme les connoître, de peur d'estre obligée de les guerir. Mais quel plus efficace moyen pour faire connoistre aux hommes la grandeur de leurs pechez, que la veüe de la Croix, que de voir que pour guerir ce mal Dieu ait voulu appliquer vn si puissant & si precieux remede ? *Ex cognitione remedii periculi mei aestimo quantitatem*, dit éloquemment saint Bernard : Quand on void vn sage Medecin, qui pour guerir vn malade qui ne semble pas l'estre beaucoup, employe de precieux remedes, & qui coustent bien cher à luy-mesme, on conclud facilement la grandeur de ce mal par la grandeur du remede qu'il y applique ; & le malade mesme qui ne sent pas son mal, corrige neantmoins son erreur par cette reflexion raisonnable, qu'il doit estre bien dangereux, puis que ce sage Medecin employe tant de soin pour le guerir. Vous ne sentez pas peut-estre l'excès de vostre peché, vous appelez cet orgueil vne grandeur de courage, & cette infirmité vne gentillesse : Ha ! i'appelle de vos yeux à la Croix de IESVS, sçachez que c'est pour expier vostre vanité qu'il a immolé sa Gloire sur cette infame potence ; & que pour reprimer l'excès de vos plaisirs, il a souffert celui de ses supplices : *Vulneratus est propter iniquitates nostras*. Ce n'est pas vn Medecin imprudent, qui applique de grands remedes pour de petits maux ; ce n'est pas vn Dieu prodigue du soin de sa gloire & de son sang pour les employer à des sujets qui ne meritent pas les frais : Et si neantmoins ce Verbe de Dieu,

cette

Bern.

Isaiz.

Is. 5.

cette Sageſſe incarnée, qui connoiſt ſi diſtinctement & les biens & nos maux, ſes bleſſures & les noſtres, a pris de ſi penibles moyens; ne devons-nous pas conclure avec ſaint Auguſtin: *Magnus de cœlo descendit Medicus, quia magnus in terra iacebat egrotus?* Puis qu'un Dieu eſt deſcendu du Ciel pour nous guerir, & qu'il a employé des remedes ſi pretieux, & qui luy couſtent ſi cher, nous devons dire que nos pechez ont eſté grands, & du coſté de Dieu qu'ils offenſent, & du coſté des hommes qui perdent ce remede. Il faut que nos pechez ſoient grands du coſté de Dieu qu'ils offenſent, qu'ils intereſſent beaucoup ſa gloire, qu'ils allument infiniment les reſſentimens de ſa colere; puis que Dieu pour reparer ſa gloire l'a voulu perdre, & que pour appaiſer ſon indignation, il a immolé la vie de ſon Fils meſme. Jamais la juſtice des grands ne paroît plus épouventable, que lors qu'ils immolent à leurs intereſts ou à leurs reſſentimens, quelque grande ou quelque chere victime; quand on void ce Capitaine Romain condamner ſon fils à la mort, parce qu'il avoit vaincu ſans ſon ordre; & que ce Roy de Moab alla ſacrifier ſon fils ſur les murailles de la Ville, où il eſtoit aſſié; on conclud aisément la grandeur de leurs reſſentimens par ces épouventables exemples. Sanglante Croix que ie vois paroître ſur le Caluaire! Effroyable eſchaffaut où mon Dieu a eſté eſtendu! que tu fais voir encore à mes yeux vne viue, mais redoutable peinture de la grandeur de mes pechez, & de l'excès de ſa juſtice! O qu'il faut bien que Dieu ait hay infiniment mon peché, puis qu'il

Dominic.

L

en a puny si rigoureusement l'image en la personne de IESVS, sans que ny la diuinité de son estre, ny l'innocence de ses mœurs, ny la gloire qu'il auoit d'estre son Fils, aye pû arrester ces foudres. Il faut encore que ce mal soit extrême pour les hommes, & qu'il traifne de bien malheureuses consequences pour eux, puisque pour préuenir nos maux, IESVS a enduré tant de peines. Certes quelque amour qu'il aye pour nous, ce n'est pas vne passion auégle, c'est vn feu judicieux & digne de la Sageffe de Dieu, qui produit le S. Esprit conjointement avec son Pere: que si neantmoins il a donné la vie & son sang pour effacer nostre peché, & pour nous en meriter le pardon, ne faut-il pas nous écrier de dessus cette Croix avec S. Bernard, *Agnosce, ô homo, quàm graua sunt vulnera, pro quibus necesse fuit Deum Christum vulnerari*: O homme insensible à tes maux, reconnois au moins la grandeur de tes blessures, puisqu'il a esté nécessaire que ce Seigneur fust blessé afin de les guerir, & faire de son Sang vn baûme pour adoucir tes playes: Et puis il ajoûte vne belle consideration, *Si non essent hæc ad mortem, & mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei Filius moueretur*; si ces playes n'estoient mortelles, & si elles ne conduisoient à la mort éternelle, iamais le Fils de Dieu ne fust mort pour y apporter du remede. Comme s'il vouloit dire qu'vn des grands arguments pour prouuer l'enfer & l'éternité des supplices, c'est la Croix du Fils de Dieu. On s'étonne que Dieu, pour le peché d'vn moment, aye ordonné vne éternité de supplices; & toute

Bern.

la Theologie est en peine de rendre quelque raison d'une si rigoureuse Justice ; il a falu que pour expier nos pechez , Dieu receust vne satisfaction infinie dans les souffrances de IESVS , que cette dignité de sa personne rendoit d'une infinie valeur : Il faut donc que le peché & la peine qui luy est deuë , aye esté en quelque façon infinie ; autrement la Justice de Dieu eût esté trop rigoureuse , de vouloir exiger vne trop grande satisfaction pour vn peché limité , & pour racheter les hommes d'une peine qui eût dû auoir quelque fin : Nous auons donc meritè pour nos pechez vne peine en quelque façon infinie , non pas pour l'immensité dans sa violence , mais dans l'étendue de sa durée ; & sans consulter d'autres raisonnemens nous pouuons voir recueillies sur la Croix de IESVS toutes les roües & tous les feux de l'enfer , & voir toute l'éternité des supplices receüillie dans ce moment de sa mort. Voyez quelle impression doit faire sur nos yeux & sur nos esprits la veuë de cette Croix , pour nous faire comprendre la grandeur de nos pechez , & la necessité que nous auons d'vser des remedes que Dieu nous offre : Iamais l'Empereur Constantin ne reconnut mieux l'horreur du mal qu'il souffroit que par , le remede qu'on luy preparoit par l'auis de quelques Medecins Barbares , quand il apprit que pour le guerir il faloit faire vn bain de sang humain , & que pour l'interest de sa santé on alloit égorger des petits enfans de la Ville : L'idée de ce sanglant appareil étonna son courage , & luy fit chercher dans les secours du Ciel des remedes plus innocens &

plus efficaces. Qu'est-ce que ie vois pendant ce temps sur le Caluaire , & représenté dans cette Eglise ? C'est vn bain composé des larmes & du sang de IESVS ; il l'a préparé pour expier nos pechez , il nous y presente le pardon de nos crimes , ne deuous-nous pas connoistre la grandeur de nos maux , & la necessité que nous auons de ce remede ? Et si nous connoissons nos maux & nos besoins , ne deuous-nous pas consentir à vne guerison que Dieu nous offre ?

2. Et ce d'aurant plus volontiers que l'excellence mesme du remede qu'il nous offre en cette occasion , nous en doit persuader l'usage , & qu'il presente vn assez raisonnable motif a nostre volonté pour l'obliger à consentir à sa guerison : Certes , quand il ne s'agiroit pas de nostre interrest , nous serions obligez par quelque sentiment de reconnoissance , & par quelque espece de justice , de nous seruir de ce moyen , sçachant qu'il coûte si cher à IESVS , & qu'il nous le presente animé & tout teint de son sang. Cette consideration nous deuroit porter à contribuer nostre cooperation , afin de le rendre efficace : Il a luy-mesme enduré la Croix avec cette genereuse esperance , qu'il pourroit vn iour acheuer dans l'Eglise le pardon des pechez du monde , qu'il auoit commencé sur ce rocher ; & il a crû tous ses tourmens bien recompensez , pouruû qu'il pût vn iour donner des absolutions & des indulgences. Ce sont les fruits de cet arbre sacré , comme les appelle S. Chrysostome , qui seruent à le couronner ; ce sont les triomphes de cet étendart de salut , comme les ap-

pelle S. Ierosme. La Croix triompha autrefois d'un Dieu mourant, & sur la nature quand elle en émeut les principales parties, & sur les Demons quand elle les vainquit, & sur les pecheurs quand elle bailla l'absolution au bon Larron: Mais disons qu'elle continuë ses triomphes, & qu'elle renouvelle aujourd'huy dans ces Pardons ce qu'elle fit autrefois sur le Caluaire; elle y brise les pierres, ce sont les cœurs des pecheurs endurcis; elle y ouure les tombeaux, ce sont les vieux pechez, où nostre liberté estoit comme enseuelie; elle y conuertit des Larrons, elle y absout des Magdelaines: N'est-il pas juste que nous cooperions à ce triomphe de la Croix, que nous secondions ses desseins, & que nous luy donnions dans nostre justification les recompenses de ses peines?

Mais autant que ces triomphes honorent la Croix de IESVS, autant le mépris que nous en faisons offense ses supplices. Pourquoi? parce que nous les rendons inutiles à nostre bien, & nous priuons IESVS des fruits qu'il auoit pretehdus, quand il les endura sur le Caluaire. S. Paul appelle cela aneantir la Croix du Sauueur, *euacuant crucem Christi*: Il dit que c'est fouler aux pieds le Sang du Testament. Je sçay bien que tous les pechez des Chrestiens meritent ces infames titres, que tous choquent la Croix du Sauueur; mais j'estime que les mépris que nous faisons du pardon que IESVS nous offre, cette negligence que nous apportons à nous seruir des remedes qu'il nous a preparez dans son sang, en choquent plus directement le

merite & la gloire. Pourquoi cela ? C'est parce qu'ils offensent la Croix, en qualité de remede, & qu'ils empêchent la vertu qu'elle a de guerir en ne cooperant pas avec elle. Ce ne sont pas les blessures qui offensent l'art du Medecin, ou les remedes qui les doiuent guerir ; quoy donc ? c'est l'inapplication de ces remedes, c'est quand le malade s'opiniastre à ne se laisser pas guerir : voila ce qui rend ces antidotes & ces remedes inutiles. Disons de mesme, ce ne sont pas les autres pechez qui offensent la Croix en qualité de remede, ou IESVS comme Medecin ; ils n'empeschent pas proprement l'actiuité de son sang, ny cette vertu du pardon ny des indulgences ; non, car si apres mille pechez commis, vous auiez recours à ce remede, vous en receuriez la guerison ; & tous ces maux passez ne feroient que seruir à sa gloire. Quoy donc ? c'est l'inapplication de ce remede, c'est le mépris que vous faites de ses Sacremens, & de ses Indulgences ; c'est ce qui empesche ce Sauueur d'agir, qui anéantit la valeur de sa Croix, & qui foule aux pieds son Sang.

Vous auiez horreur de ces effroyables propositions ; Hé bien recourez donc à ce remede ; souffrez que cette Croix que vous adorez, vous donne le pardon de vos crimes ; si l'on vous presentoit vne phiole du sang du Sauueur, vous ne la jetteriez pas par terre ; si l'on vous offroit vne partie de la Croix, vous ne l'iriez pas brûler : figurez-vous que comme sur le tombeau du Sauueur deux Anges parurent, ainsi les Anges tutelaires de cette Eglise vous presentent aux

portes de ce lieu des phioles du Sang du Sauueur, & vous offrent la Croix de leur Maistre; Allez, disent-ils, fidelles penitens, allez faire triompher cette Croix & ce Sang dans les Sacremens de la penitence, dans l'usage des pardons: Voulez-vous donc par vne injurieuse negligence fouler aux pieds ces precieux gages de son amour, & ces moyens de vostre salut? Ha si vous voulez vous perdre vous-mesmes, épargnez au moins ce Sang & cette Croix qui vous vient sauuer; n'allez pas brûler ce bois sacré dans le feu de l'Enfer qui vous attend; & ne mellez pas cette precieuse liqueur dans ces flâmes.

Mais ce qui nous oblige encore plus étroitement à l'usage de ce remede, c'est la facilité du pardon: c'est qu'ayant coûté beaucoup à IESVS pour le meriter, nous pouuons l'obtenir aisément; & ce qu'il a racheté avec tant de sang, ne nous coûte que quelques oraisons & quelques larmes: Et c'est, mon Dieu, encore vn effet de vostre Croix qu'elle nous represente en ce Iour, de nous auoir facilité les applications de vostre Sang, & d'auoir merité pour nous vne si fauorable prouidence: Soit qu'il aye eu égard en cela à la fragilité des hommes, qui tombent si facilement dans le peché, afin de reparer la facilité du mal par la facilité des remedes: Soit parce qu'ayant fait beaucoup de frais, & employé beaucoup de peines pour nous preparer ces moyens, il aye voulu en rendre l'usage facile & public, afin d'en étendre plus loin le fruit, & contenter plus vniuersellement son amour & sa misericorde: D'où vient que les Peres remar-

II
POINT

quent qu'il voulut mourir sur vne montagne ; & non pas dans la ville de Ierusalem ; pour montrer que sa Croix n'estoit pas vn Autel dans vn Temple particulier , mais bien de tout le monde ; & que tous les pecheurs pouuoient aller de tous costez chercher leur pardon dans son sacrifice : *Ara non templi, sed mundi*, dit S. Leon, il s'appelle luy-mesme la fleur des champs ; pour dire qu'il n'est pas comme les fleurs qui sont cachées dans les jardins fermez , mais qu'il est exposé aux yeux & aux mains de tout le monde, & que tous peuuent aisément les cueillir. Il ne fera pas mal-aisé de comprendre la facilité de ce pardon , si nous considerons les deux cœurs qui y concourent : 1. Le cœur de Dieu qui le donne : 2. Le cœur de l'homme qui le reçoit ; & que de ces deux differens endroits la Croix que le Sauueur a endurée , a facilité ce remede.

1. I'auonè que c'est vn ouurage difficile d'appaizer sa Iustice irritée contre les pecheurs , d'arracher les foudres qu'il a déjà dans les mains , & d'aller éteindre les flâmes de l'Enfer , que sa colere a allumées ; Ouy, auant la Passion du Sauueur , & tandis qu'on ne luy offroit que le sang des animaux , ou la fumée des encens : Mais depuis qu'il a vû mourir sur la Croix cette adorable victime , qui est égale à sa gloire , il a diminué son indignation ; il ne s'appelle plus comme auparauant , le Dieu des vengeancees & des combats , *Deus ultionum* , *Deus militia* ; il se fait nommer le Dieu des pardons & des indulgences ; pour dire qu'il est facile à les donner. Vn saint Pere dit que le Sauueur mourant en Croix a esté le

bouclier des hommes ; parce que la Justice de Dieu a déchargé sur cet innocent les plus rudes coups qu'il auoit préparez contre les coupables ; si bien qu'ils n'arriuent à nous que plus lents & plus addoucis, il est aisé de les détourner. Que si Dieu demande de nostre costé quelque condition pour appaiser sa colere, comme il est conuenable que la mesme liberté qui a seruy à faire le peché, coopere à le détruire ; qu'est-ce qu'il veut pour cet effet ? Ha ce ne sont pas de barbares conditions, des excez impitoyables que les tyrans ont apposées à leur pardon, qui estoit aussi cruel que leur vengeance : Comme ce Roy des Ammonites qui voulut obliger les vaincus à luy donner chacun vn œil ; & ce Duc de Moscouie, Basile, qui demandoit à ses sujets pour tribut certaines liures de sueur au plus rigoureux froid de l'Hyuer, afin que l'impossibilité du payement seruist de pretexte à la continuation de sa haine. C'est à de plus douces conditions que Dieu se reconcilie avec les hommes. Il y a deux choses dans le peché, la coulpe & la peine ; la coulpe est l'injure que nous commettons contre Dieu, qui demeure mesme apres l'action du peché, & nous rend coupables : La peine, c'est l'obligation qui nous reste de satisfaire à la Justice de Dieu par des supplices ou volontaires ou contrains. Voyez les procedures de la misericorde de Dieu, & la seuerité de sa Justice : Le commencement de nostre pardon, & la plus importante partie se fait dans le Sacrement de Penitence, ou suiuant la mesme science vn acte de douleur d'attrition, est vne disposition suffi-

fante pour la faire : c'est-là que Dieu pardonne le peché, & qu'il efface entierement la coulpe; Mais pour la peine il ne la remet pas entierement, il la change seulement; & au lieu d'une eternité de peine que nous meritions, il se contente de quelque satisfaction bien courte & bien legere; Ce qui fait dire à Tertullien que la penitence en cette occasion tient le party de la justice de Dieu:

Tertul.
de pcc-
mit.

In peccatorum poena pronunciat tempus; pro Dei indignatione fungitur. Ajoûtons encore de la toute-puissance, puis qu'elle change l'eternité dans le temps, & qu'elle esteint toutes les flâmes d'Enfer que le coupable auoit meritées. Mais comment est-ce que nous appaisons ces restes de colere qui demeurent dans le cœur de Dieu; Comment est-ce que nous effaçons l'obligation de ces peines? Par nos jeufnes, par nos oraisons, par nos penitences volontaires? C'est à quoy seruent les jeufnes & les oraisons, les aumosnes & les cilices. Et si nous manquons à ces volontaires satisfactions, Dieu se venge luy-mesme par ses propres mains dans les maladies qu'il nous enuoye, & par les fleaux dont il chastie les peuples. Mais parce que la grandeur de nos pechez surpasse souuent tout ce que nous pouuons reparer par nostre penitence; & que si Dieu se vouloit satisfaire à nos dépens, il seroit obligé de nous punir continuellement, il nous ouure de temps en temps des tresors d'Indulgence; afin que nous puissions aller prendre dans ces magazins publics dequoy contenter sa justice: Ce sont des relaschemens de ses droits, il se contente de quelques oraisons, de quelques prieres qu'il faut

faire, afin de gagner ces pardons : si bien que pour appaiser la colere de Dieu, ou celle qui regarde l'éternité, ou celle qui nous reste dans le temps, il ne faut que quelque acte de douleur, deux ou trois larmes seulement, quelques oraisons, & quelques prieres.

2. Ce n'est pas que ces actions des pecheurs soient assez puissantes d'elles-mesmes pour triompher ainsi du cœur de Dieu, mais elles retirent cette incomparable vertu de la puissance de la Croix; parce que nous sommes vnis avec ce Dieu crucifié, comme les membres avec le chef; & que luy de son costé nous applique ses merites, & joint la dignité de ses douleurs avec la foiblesse de nos penitences. Et c'est de cette sainte alliance & de ce meslange sacré que procede la gloire & la vertu de nos actions: *Purpura Regis vincta canalibus*. Quelle est cette Pourpre Royale, sinon le sang du Sauueur? Et quels sont ces canaux, où elle est attachée, sinon les facultez de l'homme par où passent ses actions? Ce sont les yeux d'où coulent nos larmes, la bouche par où sortent nos prieres, le cœur par où se produisent nos soupirs: Le sang du Sauueur est attaché sur ces canaux, afin de conseruer & d'ennoblir toutes les operations qui en sortent; & comme si j'auois vne goutte de ce sang sur mes yeux, les larmes qui en couleroient, prendroient en passant la couleur & la consecration de ce sang; ainsi difons que nos larmes & nos penitences sont consacrées par le sang de Iesvs, & qu'estant comme posé sur ces canaux, il se fera de nos douleurs & de ses douleurs, de nos orai-

sons & de ses prieres, vn meslange sacré : si bien que se presentant deuant ce Tribunal de Dieu, elle appaise sa colere. Ou bien disons encore que IESVS vient prendre nos douleurs dans nostre cœur, nos larmes dans nos yeux, nos oraisons dans nostre bouche, & qu'il les presente aux yeux de son Pere Eternel : Qui doute qu'elles ne deuiennent plus agreables & plus puissantes par la consideration de celuy qui les offre :

Aug. *Virtus erat in manibus Christi*, dit saint Augustin. Il y auoit vne secreete vertu dans ses mains, qui consacroit, ennoblissoit, & qui rendoit toutes puissantes toutes les choses qu'il auoit touchées. La bouë y est deuenüe puissante pour guerir les aueugles ; les pains multiplient dans ses mains ; & ses cloux mesme qui les percerent, sont deuenus adorables. Pour dire que quand nos actions seroient plus viles que de la bouë, & que nos douleurs mesme seroient aussi cruelles que les cloux, dans ses saintes mains elles deuiendroient toutes-puissantes pour effacer tous nos crimes, & pour obtenir le pardon. Encore y a-t'il quelque chose de particulier dans ces Indulgences ; c'est que comme elles ont esté données en l'honneur du martyre de Nostre-Dame, & des douleurs qu'elle souffrit aux pieds de la Croix, elle s'interesse dans ces pardons ; elle joint & applique ses merites avec nos prieres & nos satisfactions ; elle les presente à son Fils : Qui doute qu'en certe consideration elles ne soient plus puissantes & plus efficaces ?

*Inclu-
sion.*

Il demande maintenant si c'est vn ouurage bien difficile, puis que Dieu l'a attaché à de si

faciles conditions : Il faut pleurer dans le Sacrement de Penitence pour appaiser la colere de Dieu, & pour esteindre tout l'Enfer : Est-il mal-aisé à vn miserable de verser des larmes, & encore avec des yeux Chrestiens, qui voyent le malheur qui les attend, & que ces larmes l'en déliurent ? Encore ne sont-ce pas des larmes sensibles, qu'il faut arracher de nos yeux, il se contente des douleurs interieures de nos cœurs, & encore assez legeres : Est-ce trop pour vn homme qui a demeuré des années entieres dans le crime ? Il faut pour gagner les Indulgences faire quelques aumosnes & quelques oraisons ; est-il difficile à vn criminel de demander pardon pour se garentir de son supplice ? Certes si toutes les misereres du monde se pouuoient soulager de la façon, il n'y auroit pas de miserables ; & si tous les criminels en estoient quittes à si bon marché, il n'y auroit point d'échiffaouts ny de potences : Encore pouuons-nous dire que IESVS a adoucy ce qui reste de difficile dans nos penitences par les exemples de la Croix ; apres qu'il a tant fait pour nous pardonner, ie ne vois pas quelle difficulté nous pouuons faire à contribuer quelque chose à cette importante guerison : Car joint qu'il les a rendu aisées, il porte la plus grande partie du fardeau, il ne sera pas mal-aisé de cooperer avec luy. En faut-il dauantage pour obliger aujourd'huy tous les Chrestiens à se seruir d'vn remede si puissant & si facile ? Certes à considerer seulement la facilité du Sauueur, cela deuroit arrester nostre fureur, & nous obliger à luy demander pardon, quand ce ne seroit

Rom:
4. 2.

seulement que pour ne mépriser pas si long-temps vne bonté si obligeante : *Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?* Ne sçavez-vous pas que la benignité de Dieu vous oblige à faire penitence, & à vous seruir de cete mesme facilité pour obtenir vostre pardon ? Le ne m'estonne pas que les Demons continuënt dans leur rage contre Dieu, parce qu'ils le voyent touÿours implacable ; & l'impossibilité du pardon diminuë leur crime : Mais nous auons affaire à vn Dieu qui pardonne aisément ; qui au mesme temps que nous versons son sang, l'employe pour expier les crimes qui le versent : Que pouuôs-nous dire contre ces bras ouuerts, & ce cœur percé pour continüer dans nos crimes ? Mais parce qu'il y va de nos interets, ne sommes-nous pas inexcusables à nostre malheur, si nous ne nous seruons pas des moyens qui sont si aisez pour éuiter des maux si considerables ? Si pour obtenir nostre pardon il falloit trauffer les mers & faire des pelerinages au Caluaire ; si comme dans la primitiue Eglise il falloit faire de longues & de rudes penitences, gemir dans la cendre & dans le cilice ; s'il falloit verser nostre sang, estre brisez sur des rouës ; le moindre peché mortel merite tout cela, & dauantage ; Dieu nous y pouuoit obliger, & nous deurions encore estimer ces conditions bien fauorables pour éuiter vn Enfer : Mais Dieu nous dispense de ces rigueurs, il nous presente icy sa Croix, nous trouuons icy son Caluaire, il demande seulement nos penitences & nos confessions ; & nous refuserons de si faciles conditions ?

S'il est ainsi, Chrestiens, ie prends en main cette Croix, qui a commencé mon discours, afin qu'elle l'acheue elle-mesme: Ie me presente avec ce bois sacré pour conjurer tout le monde de quitter leurs pechez, & de gagner le pardon qu'elle nous presente. Saint Gregoire le Grand appelle IESVS crucifié, *Litus maris*; pour dire que tout ainsi que les riuages de la mer de cet élément, & brise ses flots & ses tempestes avec vne ligne de sable qui porte le Commandement de Dieu; *Huc vsque venies, & ibi conteres tumentes fluctus tuos*: Ainsi la justice de Dieu s'est arrestée à la Croix du Fils de Dieu, elle a brisé tous ses flots contre cette adorable riuage. Apres l'auoir présenté à la justice de Dieu, il l'offre à l'injustice des hommes, pour leur dire, C'est assez; *Huc vsque venies*; Vous avez assez offensé Dieu pendant le reste de l'année; voicy la Croix qui paroist; *Huc vsque venies*: Vous viendrez iusque-là, mais vous ne passerez pas outre; que vostre ambition vienne briser l'insolence de ses flots à l'humilité du Sauueur; que vos impuretez viennent rompre contre ses douleurs & ses supplices, & que vous disiez hardiment à la veüe de la Croix, apres vne bonne Confession & vne Indulgence gagnée; *Quis ex vobis arguet me de peccato*? Qui me réprendra de pechez apres les auoir effacez, apres auoir gagné ce pardon? quelles seront les accusations qu'on me produira? quels seront les crimes qu'on m'objectera? Les Demons, qui sont mes ennemis, fuïront à la veüe de la Croix; mes crimes seront noyez dans le sang du Sauueur. Mais helas! cependant elle n'ar-

Iob.; 8.
II.

reste pas les pechez des hommes ; & nonobstant ce temps de misericorde & de pardon , la plus grande partie demeure coupable : Voulez-vous en sçavoir la raison ? C'est que pour gagner les pardons , il ne faut pas seulement rendre visite aux Eglises, & dire quelques oraisons ; ha tout le monde est bien disposé à ces sensibles ceremonies , & on y vient en foule : Mais il faut se mettre en estat de grace ; il faut faire vne bonne confession , il faut quitter le peché , c'est ce qu'on ne peut faire : Pourquoi vn tel ne gagnera-t'il pas le pardon ? Il a vne secrète vengeance qu'il ne peut pas quitter : Et vne telle pourquoy ne gagne-t'elle pas l'Indulgence ? C'est qu'elle a vne malheureuse attache : Et ce sera cette inimitié & cette malheureuse attache qui fermeront peut-estre les playes du Sauueur ; & de ce sang qu'il vouloit rejallir sur leurs cœurs pour les pardonner , il ne s'en seruira que pour les perdre.

Ha pauvre ame que ie te plains de te priuer d'vn si grand bien pour si peu de chose ! & que je plains, IESVS , de voir qu'on refuse ses graces en ce temps , où il les offre toutes pures, afin de nous pardonner, & qu'vne malheureuse attache aye plus de pouuoir pour nous rendre coupables , que sa Croix pour nous faire saints ! Au moins , Chrestiens , pendant ce temps suspendez vos crimes, ie ne demande que quinze iours seulement ; essayez , si vous pouuez faire trêve avec IESVS , & vous separer de cette attache ; & apres cela , si vous vous ennuiez de Dieu, si sa bonté vous sâche , vous ferez tout ce que vous voudrez : Mais espargnez la Croix de mon Sauueur pendant

pend
pas
ce n
& p
en a
ritée
fleau
nez
les
font
font
paix
quara
quart
ferior
prière
par no
nos p
peut-
pour
fait.
à nos
quelq
sa iust
tenter
tre :
rendre
pas d'
ueur !
mes ,
mes a
bois sa
mes q
D

pendant quinze iours seulement ; le terme n'est pas long, & la peine ne sera pas grande. Quand ce ne seroit que pour demander la paix à Dieu, & pour rendre nos prieres plus efficaces, nous en auons besoin: Iustice de Dieu, que ie vois irritée contre la France, dont ie vois descendre les fleaux sur ce Royaume ; Ha que vous nous donnez de sanglantes lumieres pour nous decouvrir les necessitez que nous auons du pardon ; ce sont nos pechez qui ont appellé la Iustice, ce sont nos pechez aujourd'huy qui empeschent la paix : Nous auons beau faire des oraisons de quarante heures ; nous en defaisons plus en vn quart-d'heure par nos pechez, que nous n'en ferions en quarante ans ; nous combattons nos prieres par nos medifances, par nos impuretez & par nos ambitions : Peut-estre helas que ce sont nos pechez qui allument encore ces feux : & peut-estre Dieu n'attend-t'il que nostre penitence pour nous pardonner ; apres laquelle il sera satisfait. S'il est ainsi, haltons-nous de donner tréve à nos pechez ; donnons au sang du Sauueur quelques larmes de penitence pour satisfaire à sa Iustice ; ce sera par ce moyen que nous contenterons l'vn, & que nous préuiendrons l'autre : Essayons au moins pendant ce temps de rendre nos prieres efficaces, en ne continuant pas d'offenser Dieu. Croix adorable de mon Sauueur ! c'est à vous à faire la paix entre les hommes, puis que vous avez fait la paix des hommes avec Dieu ; nous venons embrasser vostre bois sacré pour vous demander pardon des crimes qui irritent vostre colere : Pardonnez à ces

Dominic.

M

pecheurs gemissans, effacez leurs pechez, ac-
 ceptez leurs prieres que je vous adresse de leur
 part; accordez leur les graces necessaires de
 viure en veritables Chrestiens en ce monde, afin
 d'obtenir en l'autre la gloire eternelle: C'est ce
 que ie vous souhaite au nom du Pere, &c.



S

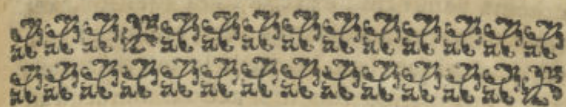
D

Eunte
 &
 am
 auc
 eua

Allez
 les a
 lepre
 font
 En S



Dieu p
 des œu
 Deus pe



TROISIÈME
S E R M O N
D V I V B I L E .

Euntes renuntiate Ioanni , quæ audistis
& vidistis ; quia cæci vident , claudi
ambulant , leprosi mundantur , surdi
audiunt , mortui resurgunt , pauperes
euangelizantur. *Luc. 7. 22.*

*Allez dire à Ioan ce que vous avez vû & entendu ;
les aueugles voyent , les boiteux marchent , les
lepreux sont gueris , les sourds entendent , les morts
sont ressuscitez , & les pauvres sont euangelisez.
En S. Luc , chap. 7. vers. 22.*



'E S T vne belle remarque de saint
Augustin , que comme c'est la cou-
tume des hommes d'expliquer leurs
sentimens par les paroles de leur
bouche ; de mesme la puissance de
Dieu parle par des actions , & s'explique par
des œuures ; *Sicut homines colloquuntur verbis , ita Augⁱ
Deus per facta loquitur.* Et il ajoûte par apres que

comme dans l'éloquence des hommes il y a certains mots extraordinaires, de certaines figures de Rhetorique, qui releuent le discours; ainsi Dieu fait quelquefois des actions miraculeuses qui sont comme les ornemens de son éloquence; *Ita in factis mirabilibus lucet, quod dicimus de eloquentia.* C'est ainsi que IESVS parle à ceux que saint Jean auoit enuoyez pour l'interroger s'il n'estoit pas le Messie qu'ils attendoient? A cette interrogation il répond par des miracles; Dites à Jean ce que vous avez vû, que les aueugles voyent, & que les sourds entendent: Pour dire que les miracles estoient la voix & la preuue qu'il prenoit pour son discours. Mais en mesme temps que IESVS parle de la façon à ces Disciples, il parle encore à tous les Chrestiens par vne belle rencontre; lors qu'il presente des miracles sensibles à leur cœur, il presente dans ce Iubilé les miracles spirituels de la Grace. Souffrez que ie vous represente aujourd'huy ce Iubilé comme vne Euangile de miracles, & que ie vous dise que IESVS pretend faire en ce iour interieurement dans nos cœurs ce qu'il a fait sensiblement sur les corps des malades. Ce seront les motifs de nostre exhortation, aussi bien que les desseins de nos Indulgences. C'est Nostre-Dame qui a porté dans ses flancs la source & la cause de ces miracles, & qui est la source & la cause des Indulgences & des Iubilez: Adressons-nous à elle pour nous obtenir du S. Esprit les graces necessaires pour en parler: Nous la saluèrons par les paroles de l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

C
cours
tiere d
IESVS
qu'il v
re par
1. Les
remiss
rison d
surd
par no
l'Eglise
3. Les
condit
& de c
publiq
Les p
propre
tion p
condit
guerise
ront les
parties
C'est
presen
Medec
lades,
ueur
C'est
semble
IESVS v

Comme IESVS ne répond que par ses actions, je ne veux pas d'autre preface de ce discours ; & ie commence cette importante matiere de ce iour par trois sortes de miracles que IESVS fait dans ce Iubilé. Il y a des miracles qu'il veut faire en nous ; il y en a qu'il veut faire par nous ; & il y en a qu'il veut faire avec nous.

1. Les miracles qu'il veut faire en nous , c'est la remission de nos pechez par vne parfaite guerison de nos maux & de nos crimes : *Caci vident, surdi audiunt.* 2. Les miracles qu'il veut faire par nous , c'est le soulagement des necessitez de l'Eglise , pour lesquelles ce Iubilé est ordonné. 3. Les miracles qu'il veut faire avec nous , sont les conditions necessaires pour nous rendre dignes, & de ces miracles particuliers , & de ces faueurs publiques. Voila les miracles de nos sacremens : Les premiers comprennent la nature & l'effet propre du Iubilé : Les seconds, sa fin & l'intention principale de l'Eglise : Les troisiémes , les conditions qu'ils demandent pour obtenir cette guerison , & remedier à ses necessitez : Ce seront les trois points de ce discours , & les trois parties de vostre attention.

C'est en cette premiere posture que IESVS se presente aujourd'huy aux Chrestiens comme vn Medecin tout-puissant dans vne assemblée de malades , pour leur offrir des miracles en leur faueur , & leur donner vne entiere guerison. C'est ainsi que nous pouuons appeller , ce me semble , l'entiere remission de nos pechez , que IESVS vient operer dans les graces des Iubilez , &

*Division
du dis-
cours.*

I.

POINT

dans les Indulgences publiques. Comme nous pouuons dire que le peché mortel est vne maladie qui fait sur les ames des hommes tout ce que les différentes maladies font sur leurs corps ; qui dans vn mal seul enveloppe l'aveuglement , la surdité , la paralysie , la lepre : Aussi faut-il ajoûter que cette faueur miraculeuse de Dieu , qui détruit entierement cette misere , qui donne vn pardon entier de son offense , est vne parfaite guerison ; que nous pouuons mettre au nombre des miracles de la bonté & de la puissance de Dieu dans les hommes. Voyons trois choses dans ce premier point : 1. Comme nous pouuons recevoir dans le Iubilé la guerison entiere des maladies de nos ames : 2. Que cette guerison est vne espece de miracle : 3. Comment IESVS opere ce miracle de nostre guerison.

1. Il ne sera pas difficile de comprendre cette premiere verité , s'il vous plaist de présupposer avec moy deux principes des Peres & des Theologiens. Premier principe , c'est que dans le peché mortel il y a deux choses, la coulpe & la peine : La coulpe consiste dans l'injure que nous faisons à Dieu quand nous choquons ses Commandemens , qui demeure moralement en nos ames , & jusqu'à ce que nous l'ayons retracté par des actes contraires de contrition & de penitence ; & nous rend touïjours habituellement coupables & criminels deuant Dieu. La peine, est l'obligation que nous auons à souffrir les peines proportionnées à nostre peché , qui peuvent reparer suffisamment la gloire que nous auons ostée à Dieu , & contenter sa Iustice que

nous
certe
ctée
mes
pas
nous
pas
auon
de la
ne so
passio
pas d
Sacre
nes d
tions
ché r
punir
nir te
les re
arriua
cation
l'Ang
son pe
vous
lâche
de se
vous
adulte
de vo
sion d
ce ma
de la
estou

nous auons irritée ; ce sont comme les restes de cette funeste maladie que nous auons contractée : D'où suit qu'il arriue souuent que nous sommes gueris de nostre premiere maladie , mais non pas encore des restes qu'elle traifne ; que Dieu nous pardonne la coulpe , mais qu'il ne remet pas entierement l'obligation de la peine que nous auons meritée : Par exemple , dans le Sacrement de la Confession la coulpe nous est remise , nous ne sommes plus les criminels de Dieu , nous ne passons plus pour coupables ; mais Dieu ne relâche pas des droits qu'il a de nous punir : Ce que ce Sacrement opere , c'est le changement des peines de l'eternité en celle du temps ; nous meritions d'estre eternellement damnez pour ce peché mortel ; Dieu relâche de cette eternité de punition , mais il se reserue le droit de nous punir temporellement , & de retirer de nos maux les restes du payement de nos debtes : comme il arriua à David ; il confessa son peché à la predication de Nathan , il pleura ; voyez cependant l'Ange de l'Oracle qui luy predict la remission de son peché : *Transulit peccatum à te* : Le Seigneur vous pardonne la coulpe de vostre peché , il relâche de l'eternité de la peine ; mais il prendra de ses propres mains le reste de la peine que vous luy deuez , il fera mourir l'enfant de vostre adultere , & vous punira dans cette sensible partie de vous-mesmes. D'où suit que l'entiere remission de nos pechez , & la parfaite guerison de ce mal , c'est lors que nous receuons le pardon de la coulpe & de la peine ; & que sa main en estouffe & en esteint tous les restes. Second prin-

2. Reg.
11. 13.

Cyp.

cipe, que comme la justice de Dieu se mesle tous
 jours dans nostre pardon, & qu'elle ne permet
 jamais qu'elle soit des-interestée; jamais nous ne
 receuons cette remission de nos pechez, que
 Dieu n'aye receu de nous-mesmes vne satisfa-
 ction entiere & proportionnée à l'estenduë de
 ses droits & à la grandeur de nos crimes: Ce qui
 fait dire au grand saint Cyprien; *Deus indignas
 penitentia satisfactions despicit*: La plus grande
 partie du temps nous ne donnons à Dieu que des
 demies satisfactions, ce sont des peines impar-
 faites; nous receuons bien le pardon assuré de
 nos pechez, mais nous n'en arrachons pas tous
 les restes, nous ne payons pas toute la dette qui
 nous engage à la justice de Dieu, & aux foudres
 de ses vengeances: Il faut pour guerir entiere-
 ment, *Plenas satisfactions*, luy donner de plei-
 nes satisfactions: Nous auons deux voyes pour
 esteindre les restes de nos pechez; l'une ordi-
 naire & commune; l'autre extraordinaire & de
 priuilege. La voye commune & ordinaire est
 celle de penitence, qui consiste à prendre de
 volontaires rigueurs par des ieusnes, par des au-
 mosnes, & par des oraisons qui répondent à la
 mesure de nos crimes, & satisfont pleinement à
 la justice de Dieu: D'où vient que Tertullien
 l'appelle comme la Lieutenant de la Iustice diui-
 ne, *Pro Dei indignatione fungitur*: En tant qu'elle
 préuiuent volontairement sa vengeance, elle met
 par ce moyen quelque égalité entre la peine &
 le peché, qui est le propre effet de la Iustice. Mais
 il y a encore vne voye extraordinaire & de priui-
 lege, c'est la voye du Iubilé, des Indulgences

qui
 de n
 de p
 ma
 men
 de n
 ladi
 2.
 pou
 de sa
 const
 actio
 extra
 sont
 Dieu
 cours
 ce pa
 Dieu
 de re
 grand
 de l'i
 oblig
 se cor
 me d
 punir
 punir
 quand
 dans
 miser
 tisfac
 s'y tr
 des re
 Mais

qui suppléant au défaut de nos penitences & de nos satisfactions, nous donne les moyens de prendre dans les tresors de IESVS, ce qui manque à nos satisfactions pour l'entiere payement de nostre debte, pour l'entiere remission de nos pechez, & l'entiere guerison de nos maladies.

2. Excellente operation de IESVS que nous pouuons sans doute compter parmy les miracles de sa grace, & dans son principe & dans les circonstances de cette action! Les principes de ces actions que Dieu offre au pecheur, ces voyes extraordinaires de la remission de nos pechez, sont les coups de la puissance & de la bonté de Dieu; mais elles agissent cependant par les secours de ses loix communes & ordinaires. N'est-ce pas vn coup extraordinaire de la puissance de Dieu, & de l'autorité qu'il a comme Souuerain de relâcher de ses droits, & de remettre vne grande partie de ses injures, soit qu'il triomphe de l'indignité du pecheur, & qu'il le dispense des obligations qu'il a de le payer; soit parce qu'il se contente de ses satisfactions, au préjudice mesme de la justice rigoureuse qui demande d'autres punitions, *Redundantia clementia*. Quand Dieu punit par ses mains, c'est vne justice toute pure; quand il est vengé par les mains des pecheurs

Textul;

dans leur penitence & leur rigueur, il y a de la misericorde à la verité, puis qu'il accepte des satisfactions qu'il pouuoit refuser; mais la justice s'y trouue prédominante, puis qu'elle reçoit des reparations proportionnées à ses offenses. Mais dans les Jubilez il y a fort peu de justice &

de rigueur, & beaucoup de misericorde, puis que Dieu se contente des moyens si faciles & si aisez, pour faire de si grandes actions, qu'elles deviennent miraculeuses dans les circonstances qui les accompagnent. Je trouue qu'il y a deux différences considerables entre les guerisons que IESVS faisoit par miracles, & celle que la Medecine peut faire par des moyens ordinaires & communs : Premièrement, les guerisons faites par les voyes ordinaires sont difficiles, il faut appliquer des remedes qui sont fâcheux, & plus insupportables que le mal : Secondement, ces guerisons sont lentes & se font peu à peu; d'où viennent les langueurs qu'elles laissent : Mais quand le Sauueur guerissoit les malades, quand il rendoit la veüe aux aveugles, l'oüie aux sourds, il ne luy coûtoit presque rien; il vsoit pour guerir les vns de quelques paroles, & les autres de quelque application de mains : De plus, il rendoit la santé tout à coup & toute entiere; & nous pouons dire de tous ses miracles ce que Pascale a dit excellemment de la guerison de la belle-mere de S. Pierre, *Sanitas qua Domini confertur imperio, tota simul rediit*; cette santé n'est pas renduë peu à peu, ny par succession de temps; mais elle luy a esté renduë toute entiere, en vn moment, tout à coup. Voila les deux caracteres des miracles qui paroissent dans les Iubilez, & qui sont distinguez des voyes ordinaires de la penitence par ces deux actions miraculeuses. La penitence, qui est comme la medecine ordinaire qui guerit les maladies par les voyes communes, est difficile par elle-mesme; il

Pascasi.

Sanitas qua Domini confertur imperio, tota simul rediit; cette santé n'est pas renduë peu à peu, ny par succession de temps; mais elle luy a esté renduë toute entiere, en vn moment, tout à coup. Voila les deux caracteres des miracles qui paroissent dans les Iubilez, & qui sont distinguez des voyes ordinaires de la penitence par ces deux actions miraculeuses. La penitence, qui est comme la medecine ordinaire qui guerit les maladies par les voyes communes, est difficile par elle-mesme; il

faut y appliquer le cautere & le fer, il faut verser beaucoup de larmes ; d'où vient que les Peres l'appellent, *laboriosus baptismus*, vn Baptesme laborieux & penible : elle tient quelque chose du baptesme, parce qu'elle efface le peché, & les remet mesme comme ce Sacrement ; mais c'est vn baptesme rigoureux, parce qu'il faut beaucoup de jeufnes & de mortifications pour produire ses effets. Mais c'est à de plus favorables conditions que les pechez se remettent dans l'indulgence, c'est vn baptesme plus doux : elle a du rapport avec le baptesme, & parce que le Jubilé efface entierement les pechez ; & parce qu'il les efface facilement & sans beaucoup de peines : comme dans le baptesme pour expier tous les pechez il ne faut que trois gouttes d'eau avec l'attention de celui qui les reçoit ; ainsi pour gagner le Jubilé, il ne faut que quelques oraisons & quelques jeufnes. On peut dire que pour l'expiation des pechez nous auons trois differens Baptesmes, le Baptesme de l'eau, qui est le premier Sacrement de l'Eglise, & celui-là s'applique sans aucune rigueur : Le Baptesme de larmes des penitens ; & celui-là s'applique avec beaucoup de peines & de rigueurs : Le Baptesme de grace se fait dans le Jubilé & dans les Indulgences ; & celui-cy est comme vn temperament entre les deux ; il a quelque chose de rigoureux de la penitence, puisqu'il faut donner quelques larmes ; mais il tient quelque chose de la facilité du Baptesme, en ce que Dieu demande si peu. D'où suit enfin vne autre circonstance, & vne autre qualité qui tient du miracle ; c'est

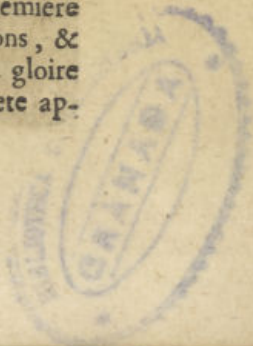
que comme dans les guerifons miraculeuses que IESVS operoit , il rendoit tout à coup la santé ; ainsi il remet le peché tout à coup dans les Indulgences. La penitence ne va pas si viste , elle expie le peché peu à peu , & le guerit pour ainsi dire par poses ; aujourd'huy vn jeusne , demain vn autre , apres demain vne rigueur , vne aumosne ; elle va lentement comme les guerifons ordinaires des maladies. Mais dans les Indulgences , qui sont comme des torrens & des inondations du Sang de IESVS , ces guerifons de nos pechez , ces satisfactions & ces peines se font tout à coup ; & il me semble que nous pouuons les appeller excellentement avec S. Cyprien , *Compendium gratia maturatur , non per momenta temporis , sed compendio gratia maturatur* : Le Iubilé est vn abbrege de graces qui n'attend pas les interualles du temps , mais fait dans vn moment tous ses miracles : Ou bien avec vn Pere de l'Eglise , *Compendium pœna* , vn abbrege de peines , qui paye en peu de temps les peines que nous estions obligez auparauant de souffrir ; dans vne semaine au plus que vous employez à gagner ce Iubilé , vous donnerez comme vn abbrege de satisfaction , vous rendrez comme vn abbrege de peines , vous obtiendrez la remission entiere de vos pechez ; & on dira incontinent apres , *Cæci vident , claudi ambulant , leprosi mundantur*. D'où nous retirons vn autre auantage , c'est que par le Iubilé nous payons entierement nos debtes , nous expions pleinement nos pechez ; ce qui arrive rarement par la voye de la penitence : & la raison est , parce qu'en payant incessamment ;

Cypria.

no
tra
fa
v
Cl
co
ie
mo
del
les
qu
les
Di
&
tre
ex
pe
M
Iub
mir
est
der
uer
me
pre
eff
qu
fati
de
mo
sou
c'e
de

nous n'acheuons iamais de payer, nous contractons touïjours de nouvelles debtes : Il me faut, par exemple, vn mois de penitence pour vn peché mortel, ie veux que ie sois assez Chrestien pour l'effectuer entierement; mais comme ie ne suis pas impeccable pendant que ie la fais, ie commets de nouveaux pechez, au moins des fautes venieles; ce sont de nouvelles debtes, de nouvelles obligations; il faut pour les expier de nouvelles penitences des pechez que i'ay faits, ce sont de nouvelles debtes pour lesquelles ie n'ay pas satisfait à la Iustice de Dieu: Mais le Jubilé opere en peu de temps, & guerit entierement nos pechez, trois ou quatre iours en font la raison, & nous sommes exempts & de la coulpe & de la peine de nos pechez.

Mais d'où vient ce pouuoir miraculeux de nos Jubilez, & comment est-ce que IESVS opere ces miracles? Nous pouuons le considerer en trois estats: Premièrement, en luy-mesme: Secondement, dans la personne de son Vicaire le Souuerain Pontife de l'Eglise: Troisièmement, comme receu dans nos cœurs. En luy-mesme il prepare & offre le merite de son Sang pour cet effet; en la personne de son Vicaire il l'applique; en nostre cœur, il le somme au moins de satisfaire pour ses crimes, il luy donne pouuoir de contenter pleinement sa Iustice: C'est vous, mon adorable Sauueur, qui estes la premiere source de nos Indulgences & de nos Pardons, & c'est en cela proprement que consiste la gloire de vostre redemption, que vostre Prophete ap-



Ps. 129. pelle vne copieuse abondance, *Copiosa apud eum redemptio*. Ce n'est pas assez ny à sa bonté ny à son pouuoir, d'auoir offert à son Pere les merites de son Sang, & d'auoir payé nos debtes; il a voulu encore laisser dans son Eglise vn fonds inépuisable de pardons, vn tresor infiny de satisfaction & de merite qui tient quelque chose de son eternité & de son infinité. De son Eternité, puisqu'il demeure touÿjours & demeurera iusqu'à la fin des siecles: De son Infinité, puisque nous pouuons épuiser incessamment, & expier nos pechez; nous pouuons puiser dans ce fonds de quoy payer toutes nos debtes: Et c'est en cecy que la bonté de Dieu est plus grande que la malice de l'homme; la malice de l'homme est en quelque façon infinie & eternelle; elle est eternelle, puisqu'elle offense continuellement Dieu; elle est infinie & inépuisable, puisqu'elle commet touÿjours de nouveaux pechez, & forme incessamment des crimes: Mais la bonté de Dieu nous laisse encore vn fonds plus eternel, & vn tresor plus infiny, pour remettre nos pechez mesme, puisque nous trouuons dans son Sang tant de moyens pour les expier. S. Iean dit qu'il a vû vn abyfme comme vne grande mer qui ressembloit à vn miroir, *tanquam mare vitreum simile crystallo*: C'est, mes freres, le Sang de IESVS qui est le fondement & la source des Iubilez & des Indulgences. L'Arc-en-Ciel est la figure & la marque qu'il nous donne de l'alliance qu'il a faite avec nous, & de l'amour qu'il nous porte. Cette mer est le fonds inépuisable de sang & de merite qu'il a laissé à son Eglise; c'est comme vn miroir qui repre-

'Apoca.

41

sente toujours aux yeux de son Pere, & à ses propres yeux, la valeur & la dignité de ses satisfactions capables d'éteindre des peines infinies, & d'expier des infinitez de crimes : Mais comme vne mer reçoit mille petites riuieres qui se jettent dans son sein, non pas par nécessité, parce qu'elle n'en est pas augmentée; mais plutôt par vne espece de condescendance, afin qu'elles soient receuës là-dedans, & qu'elles soient conduites à ces grandes eaux; d'où vient que ces petites riuieres perdent leur nom quand elles entrent dans ces abysses : Ainsi IESVS reçoit dans les tresors de son Sang les merites & les satisfactions des Saints, qui n'ont pas esté necessaires pour l'expiation de leurs pechez, puisque celles de IESVS estoient surabondantes; il les reçoit, non pas par nécessité, ou pour en faire quelque occasion de merite; mais par l'ordre de sa Bonté il souffre ce mélange de son Sang, de ses larmes, & de sa penitence avec celles des hommes pour composer cette mer; d'où vient que toutes ces penitences réunies à celle de IESVS perdent leur nom dès qu'elles entrent en cet abysme, & nous font dire absolument que c'est le tresor general des misericordes de IESVS, qui presente ce fonds infiny aux necessitez des hommes. Vous voyez que dans les Villes bien policées il y a des magasins publics composez principalement du bien du public, & puis encore des richesses des citoyens : Dans les occasions extraordinaires on va prendre dans ces tresors dequoy suppléer à ce qui manque au fonds particulier. Ha nous auons comme vn tresor ordinaire de penitence

pour satisfaire pour nous-mêmes ; Iesus a préparé vn fonds pour suppléer à nos indigences, venez puiser dans ce tresor de quoy satisfaire à vos defauts, venez-y lauer vos pechez, ie vous offre vne mer de satisfactions & de merites.

Mais quel est cet Ange qui remuë cette eau, qui trouble cette Piscine pour operer cette guérison miraculeuse, qui en vn mot applique en mesme temps, en mille lieux, à mille personnes l'efficacité de son Sang? Car outre cette preparation generale, il faut vne application particuliere de ses merites aux sujets sur lesquels ils doiuent agir: *Iesus Christus*, dit l'Apostre, *heri & hodie*; le mesme qui a esté autrefois sur la Croix pour nous preparer ces tresors, ces merites & ces remedes de son Sang, est toujourns dans nos Eglises pour faire l'application aux necessitez des Chrestiens, *Heri & hodie*. Auec cette difference qu'il a préparé ces moyens par luy-mesme; mais il les distribuë, il les applique par les mains de ses Vicaires & de ses Lieutenans que saint Paul appelle en cette occasion les Ministres de son Estat, & les dispensateurs de ses mysteres; *Sic nos existimet homo vt Ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei*. Comme les merites du Sauueur sont efficaces pour deux choses, pour effacer la coulpe du peché, & pour expier la peine; il y a aussi deux applications différentes pour ces deux effets: Pour effacer la coulpe, & pour faire cette application de son sang, tous les Prestres sont les Ministres legitimes, pourueu qu'ils ayent les intentions & l'application necessaire à la fonction de ce Ministère: Mais pour cette application

Hebr,
13. 8.

1. Cor.

plic
rier
uoir
toit
lier
té a
tife
gene
le Sa
na le
seule
ser c
play
mez
Pape
Indu
main
parti
teste
moy
ferm
fidel
ses g
quan
stueu
à l'Es
uora
a pa
quod
Pour
Vicar
rites,
3. I

plication extraordinaire de son sang , pour l'entiere remission de nos pechez , il a donné ce pouuoir à son Eglise , il l'a laissé entre les mains de tous les Eueſques pour des Indulgences particulieres & limitées ; il l'a laissé avec vne autorité absoluë entre les mains du ſouuerain Pontife pour donner des pardons & des Indulgences generales. C'est vne des fonctions du pouuoir que le Sauueur donna à ſaint Pierre ; quand il luy donna les clefs du Ciel , il luy donna le pouuoir , non ſeulement de pardonner , mais encore de diſpenſer des moyens qui y conduiſent , qui ſont les playes de IESVS , qui ſont comme des Cieux animez d'où ſortent nos pluyes & nos roſées : Le Pape ouure ce Ciel , quand il ouure ce tresor des Indulgences , qu'il fait couler des pieds , des mains , & du coſté du Sauueur ſur les differentes parties de l'Eglise : Mais il le ferme , quand il arreſte ce cours & qu'il laiſſe les Chreſtiens aux moyens ordinaires de la penitence : ou bien il le ferme quand il retranche de la communion des fideles quelque grand pecheur , & qu'il le priue de ſes graces. Saint Paul vſa de ce double pouuoir quand il excommunia ce concubinaire inceſtueux ; & il ouurit le Ciel quand il le reconcilia à l'Eglise. Mais remarquez que dans cet vſage favorable de ce pouuoir , il dit que c'eſt IESVS qui a parlé par luy , & qui a agy par ſes mains , *Ego quod donauì , ſi quid donauì , in perſona Chriſti* : Pour dire que IESVS eſt dans la perſonne de ce Vicaire comme faiſant l'application de ſes merites.

3. Enſin il descend dans le cœur des Chreſtiens

Dominic,

N

pour élever leurs satisfactions par l'union de ses merites. Nos satisfactions en elles-mêmes ne font rien, & encore moins que rien, pour ainsi dire, pour mériter l'effet des Indulgences; mais elles sont élevées comme agissantes par celles de IESVS, qui fait vne liaison particuliere de ses merites, & que nous pouuons comparer à l'union qui a esté faite dans l'Incarnation de la diuinité du Verbe à la nature humaine; ensuite de cette union l'humanité a esté diuinifiée, ses actions ont esté élevées, & ont contracté vne valeur & vne dignité infinie; elles ont esté rendues toutes puissantes pour reparer les droits de Dieu, & pour appaiser sa Iustice. Disons que dans les Indulgences IESVS s'unit à proportion à nous par l'application de ses actions & de ses merites, & que c'est dans cette occasion que se peuuent dire ces paroles de l'Epouse, *Purpura Regis vineta canalibus*; La Pourpre du Roy est attachée à des canaux. Quelle est cette Pourpre du Roy? Le sang du Sauueur, le sang des Martyrs, les merites des Saints qui composent le tresor de l'Eglise. Qui sont ces canaux? Nos cœurs, nos yeux, nos bouches, nos mains: Nos cœurs les canaux de nos soupirs, nos yeux les canaux de nos larmes, nos bouches les canaux de nos oraisons, nos mains les canaux de nos aumosnes & de nos actions. Ces canaux tout seuls ne font couler que des marques de foiblesse, & des actions imparfaites. Mais que fait IESVS? Il attache la pourpre de son sang à ces canaux par l'application de ses merites; afin que nos soupirs, nos larmes, nos oraisons, & nos aumosnes passant par des canaux saints &

augu
IESV
Ou
petit
que
cet a
mēt
arriu
larm
sté de
melle
ruisse
peuse
pour
mes.
bitez
droit-
tiens
pouuo
costé
en nou
qu'il v
Cen
de fai
les am
de leu
culiers
mirac
les ne
ferons
cooper
soulag
On pe

Augustes ; meritent estant meslez avec ceux de IESVS, d'estre conduits en la presence de Dieu. Ou disons qu'il nous arriue comme lors qu'un petit ruisseau se mesle avec vne autre riuere, & que coulant tout deux par vn mesme canal avec cet aide & cette compagnie, il entre plus facilement dans la mer ; où peut-estre il n'eust pû iamais arriuer sans ce meslange & cette conduite. Nos larmes n'iroient iamais dans le sein de la Majesté de Dieu si elles estoient toutes seules ; mais meslées avec le sang de IESVS comme vn petit ruisseau avec vne grande riuere, elles vont pompeusement dans le sein de la misericorde de Dieu, pour en obtenir la remission entiere de nos crimes. Voila les operations de IESVS dans les Jubilez ; voila les miracles de sa grace : En faudroit-il dauantage pour obliger tous les Chrétiens de se seruir de ces remedes, de se seruir du pouuoir des Indulgences, pour cooperer de leur costé à ces miracles particuliers qu'il veut faire en nous ; & pour contribuer aux miracles publics qu'il veut faire par nous-mesmes ?

Cen'est pas la seule intention de IESVS en ceste estat de faire des miracles particuliers, en guerissant les ames des Chrestiens par la remission entiere de leurs crimes ; il veut que ces miracles particuliers seruent de moyens & de dispositions aux miracles publics qu'il pretend faire encore pour les necessitez de l'Eglise ; & qu'apres que nous serons entierement gueris de nos maux, nous cooperions au dessein qu'il a dans ce Jubilé de soulager les calamitez publiques qui la presentent. On peut comparer le corps politique des Estats,

II.
POINT

& le corps mystique de l'Eglise au corps humain & naturel ; & dire que les corps ou politiques ou mystiques , ont leurs maladies & leurs languissances , aussi bien que les corps naturels ; qu'ils ont aussi des infirmités de toutes façons ; comme les guerres , les pestes , les famines , les pluies , les orages. Mais vous remarquerez que l'Eglise peut être considérée premièrement comme vne republique purement surnaturelle , secondement comme enuoloppant dans son sein les Estats temporels , les Royaumes , les Villes qui la composent , dans lesquels peuvent consister les maux qui luy arriuent ; car les guerres , les pestes & les famines ont de differens visages ; elle les peut regarder comme des maux purement temporels qui affligent ses enfans , & qui luy ostent vne partie de ses membres : ou bien elle les peut considérer comme des maux spirituels , ces guerres comme des sources de pechez qui offensent la gloire de son Espoux , comme des auantages de l'heresie , comme des playes de la Religion. Elle est touchée de ces differens maux par des mouuemens differens qui la font plaindre en son nom & au nom de ses enfans ; & luy font dire qu'il y a des aueugles qui ne veulent pas voir les maux dont ils sont cause ; qu'il y a des sourds qui ne veulent pas écouter ses voix ; qu'il y a des boiteux qui ne scauroient marcher dans ses voyes ; qu'il y a des lepreux qui se déchirent eux-mêmes , & qui diuisent le sein de leur mere qui les a enfantez & qui les nourrit : Ce sont des voix qu'elle adresse à IESVS son Espoux , pour luy demander la guerison de ses maux ; & puis

encore aux Chrestiens , afin qu'ils cooperent à ce miracle dans l'occasion de ce Jubilé. En effet, c'est la seconde operation du Jubilé , & que l'Eglise pretend dans ces Indulgences plenières qu'elle donne , de guerir les calamitez publiques , d'obtenir de Dieu qu'il fasse cesser les maux , & qu'il arreste ces vengeances. Vous comprendrez facilement le pouvoir que les Iubilez ont pour cette fin , s'il vous plaist , de présupposer avec moy que cette faueur publique dépend de trois perfections de Dieu , de sa Iustice , de sa Misericorde & de sa Prouidence : 1. D'une Iustice appaisée : 2. D'une Misericorde fléchie : 3. D'une Prouidence satisfaite. Il faut donc oster les crimes qui peuuent irriter sa Iustice ; Il faut recevoir les moyens qui peuuent fléchir sa Misericorde ; Il faut donner à la Prouidence ce qu'elle pretend de nous pour faire cesser ses vengeances. Et c'est, Chrestiens, ce que nous pouuons & qu'il nous faut faire dans les Iubilez , & ce que nous pouuons faire dans celuy-cy par nos satisfactions, par nos oraisons & par nos bonnes œuvres.

1. Quelles sont les causes des fleaux dont Dieu chastie les hommes , sinon les pechez dont les hommes ont offensé Dieu? Ils irritent sa Iustice, & elle pour se venger des crimes des particuliers enuoye ces calamitez publiques. Bien que l'Escriture dise que Dieu soit l'Auteur de tous les maux , il ne les enuoye pas tous d'une mesme maniere ; on peut dire qu'il enuoye directement , & qu'il procure par luy-mesme les maux qui sont, pour ainsi dire , innocens , & qui n'enueloppent aucun peché dans leur execution ; comme sont

les pestes & les famines, qui dépendent seulement de la corruption de l'air, qui en est la cause naturelle; il n'y a rien d'ignominieux à la grandeur de Dieu. Mais il y a d'autres maux de peine, qui enuoloppent les pechez des hommes, comme sont les guerres & les diuisions: Or pour ceux-là, ce n'est pas Dieu qui les enuoye directement, il les permet seulement; il souffre que les passions des Roys & des Peuples excitées par la fureur des Demons, allument ces funestes flambeaux des guerres & des diuisions: & il les permet premierement, parce que les pecheurs se rendent indignes d'une protection particuliere de ses graces qui les pourroit garantir; ils ne meritent pas que Dieu s'interesse dans leur conservation: Il les permet secondement pour se seruir de ces maux mesmes pour chastier les Chrétiens, & pour reparet ses injures; & cette permission présupposée dans le decret de Dieu, on peut dire que par apres trouuant ces instrumens tout prests, il les enuoye, il les destine à cette fin comme des flèches que nous luy auons montrées: Mais toujours la premiere origine de ces flèches, c'est le peché de l'homme, dans lequel Dieu regarde & la coulpe qu'il a contractée, & la peine qu'il a meritée. La coulpe c'est vne injure qui offense Dieu, qui a irrité sa Iustice; elle merite que Dieu traite l'homme comme son ennemy, & qu'il s'en venge. La peine non seulement est vne suite du peché que Dieu a droit de punir, mais il doit en quelque façon cette satisfaction à sa gloire: il est pressé par ces deux droits, *Vim quodam modo Deo facimus*, dit Sal-

Lib. de
Prouid.

nien, *quando trahimur iustitiâ* : Nous faisons violence à Dieu à considérer son humeur, jamais il ne laisse sortir ses flèches des trésors de sa puissance; mais nous arrachons par nos pechez les foudres de sa Justice, que Tertullien appelle excellentement *Tonitrua generis humani*, les dégradations du genre humain; comme on dégrade les forests quand elles sont trop élevées; Dieu dégrade & abat l'insolence des peuples par ces calamitez. Mais comment pouons-nous les arrester, sinon en ostant les causes qui irritent son indignation? Et c'est l'avantage que nous retirons de nos Jubilez; nous effaçons nos pechez quant à la coulpe qui nous rendoient criminels, puis que pour gagner ces Indulgences nous avons recours aux Sacremens de Confession & de Communion qui les ostant: Nous expions encore les pechez quant à la peine qui les suit, nous en estouffons tous les restes; ainsi apres avoir gagné vn Jubilé, il ne reste rien dans nos ames qui puisse irriter la colere de Dieu, nous ostant toutes ces matieres qui avoient allumé ces feux, & qui en entretenoient les flâmes. Belle expression du Prophete Isaïe, quand il dit, *Multiplicata sunt iniquitates nostra coram te, & peccata nostra responderunt nobis*: Nous avons multiplié nos iniquitez, & nos pechez nous ont répondu. C'est à dire, que sa Justice a répondu par ses chastimens aux interrogations injurieuses de nos crimes. Je veux dire que la Justice de Dieu est comme vne écho de nos pechez; l'écho ne commence jamais à parler d'elle-mesme, elle ne fait que répondre aux paroles qu'on luy dit & qu'on pro-

Tertul.

Isaïe.
59. 12.

nonce : mais si vous luy dites vne injure, elle vous renuoye cette voix ; & quelquefois il y a des rochers qui pour vn mot en disent deux ou trois, deux ou trois injures pour vne. La justice de Dieu est vne écho, elle ne commence jamais à parler d'elle-mesme par ses voix de tonnerres & de chastimens ; mais si vous commencez, elle répond ; si vous commettez vn péché, elle répond par des rigueurs, & souuent par des peines particulieres : & quelquesfois par des vengeance publiques ; ce sont des échos multipliées. Voulez-vous faire taire l'écho ? ne luy dites aucune parole ; ne parlez pas, & vostre silence fera le sien : voulez-vous faire taire la justice de Dieu, faire cesser les chastimens, les guerres, les pestes, les calamitez ? ne laissez plus parler vos pechez contre elle ; c'est ainsi que vous appeiserez son indignation & que vous fléchirez sa Misericorde.

2. Car c'est vn coup de la bonté & de la misericorde de Dieu de donner à l'Eglise & aux Estats la guerison de ces maladies publiques, de ces guerres, & de ces famines. Premièrement, dans le dessein & dans la resolution de donner la paix à la Chrestienté, il faut beaucoup de misericorde, qui aye pitié des miseres des peuples, qui se laisse entierement toucher à leurs miseres : Secondement, pour l'execution il faut que Dieu employe de puissantes graces, il faut qu'il touche le cœur des Roys, des Princes & des Peuples interessez dans les affaires de la guerre : A combien d'aveugles doit-il donner la veüe pour voir l'importance de cette paix ? A combien de

sourds doit-il rendre l'ouïe pour leur faire écouter la voix, les plaintes de l'Eglise, & les gémissements de ses enfans malades ? *Cæci vident, surdi audiunt.* Mais quand est-ce que les Chrétiens sont plus en estat de fléchir cette miséricorde de Dieu, d'attirer ces puissantes graces, & faire descendre ces lumieres miraculeuses du Ciel, que pendant le temps du Jubilé ? Les Chrétiens se mettent en grace, & se reconcilient parfaitement avec Dieu ; ce qui leur donne la liberté & le moyen d'approcher de luy, & d'obtenir plus facilement ce qu'ils demandent. D'ailleurs les conditions mesme apposées pour gagner ces Indulgences, sont destinées essentiellement pour cette fin ; ce sont des prieres pour l'Eglise, pour la paix entre les Princes Chrestiens, pour faire cesser les fleaux de ces maladies : Prieres d'autant plus puissantes que tous les Chrestiens conspirent ensemble pour joindre leurs vœux & leurs cœurs, afin de solliciter cette grace ; *Oratimus ad Deum, ut quasi manu facta, precationibus ambiamus,* dit Tertullien, des assemblées des premiers Chrestiens, & moy de nos Indulgences : Que faisons-nous dans nos Eglises ? Que faisons-nous dans nos Stations ? Nous vnissons nos forces ensemble pour aller attaquer cette Misericorde, & en quelque maniere faire comme vn assaut & vne bataille generale : *Hæc vis Deo grata est,* ajoûte-r'il par apres : Ha ! ce sont ces violences & ces efforts qui sont agreables à Dieu, qui plaisent à sa Misericorde. Remarquez le beau rapport de ce passage de Tertullien, & de celuy que j'ay cité auparavant de Saluien. Saluien dit,

Tertullien

que nous faisons quelque espece de violence à Dieu par nos prieres, pour luy arracher les foudres de sa colere, *Vim quodammodo facimus*: Tertullien dit, que nous attaquons sa Misericorde, & comme par force par nos prieres, & que cette violence luy plaist. Nos pechez font violence à Dieu & nos prieres aussi; mais différemment: Nos pechez font violence à la douceur de Dieu qui se fâche de se voir obligé de punir les hommes contre ses inclinations: Nos prieres & nos Iubilez font quelque espece de violence à sa Iustice en luy ostant le foudre de la main, & l'empeschant de nous punir contre les resolutions qu'il avoit prises de le faire. Mais celles que nous faisons à la misericorde de Dieu pour l'obliger à nous punir, le fâchent; parce qu'elles sont contre les inclinations de son cœur; nous irritons sa Iustice par nos crimes, & la vengeance triomphe de sa Bonté. Mais la violence que nous faisons à la Iustice de Dieu, arreste le cours de ses vengeances plus absolument, parce qu'elle concourt aux inclinations prédominantes de sa Bonté: C'est vne violence semblable à celle que luy faisoient ces troupes, quand elles le pressoient pour luy demander des miracles; Nous le pressons en ce Iubilé de nous donner la paix & la guerison miraculeuse de nos maux, nous l'obtiendrons de sa Misericorde en satisfaisant à sa Prouidence.

3. C'est dans cette occasion que nous osons les causes qui ont irrité sa Iustice, que nous presentons à sa Misericorde les motifs propres pour la fléchir, & que nous donnons à sa Pro-

Providence ce qu'elle pretend pour arrester le cours
 de ces maux. Il faut présupposer vne excellente
 verité, qu'une partie de la Prouidence surnaturelle
 de Dieu sur son Eglise & sur ses Saints, s'employe
 à conduire & à ménager les famines & les ca-
 lamitez que Dieu leur enuoye ; elles ne sont pas
 seulement sous le pouuoir de la Iustice qui les
 enuoye , ou de la Misericorde qui les arreste ;
 elles sont sous le domaine de la Prouidence qui
 les destine à quelque fin : Tellement qu'elle ne
 concourt iamais à les faire cesser , qu'elle n'aye
 obtenu la fin qu'elle pretend. Comme toutes les
 peines temporelles sont ordinairement mede-
 cinales , & que ce sont des remedes que la Pro-
 uidence destine pour conuertir les pecheurs , &
 pour obliger les Chrestiens de se soumettre à sa
 Majesté , & à faire des bonnes œuvres ; il suit
 que iamais elles ne cessent , qu'elles n'obtien-
 nent ce qu'elles pretendent. C'est comme dans les
 playes corrompues & gangrenées , vn Chirur-
 gien est obligé d'employer le fer & le feu pour
 guerir ce malade , & qu'il ne la luy peut iamais
 donner , qu'apres l'auoir beaucoup tourmenté :
 Quand est - ce que ces guerres , ces pestes , &
 ces calamitez de l'Eglise cesseront ? Ce sera quand
 Dieu aura obtenu des Chrestiens ce qu'il pre-
 tend pour le fléchir , quand sa Prouidence
 aura la fin qu'elle demande. C'est vne belle
 science parmy les Theologiens , qu'il y a vn cer-
 tain comble & vne certaine mesure de pechez ,
 à laquelle les peuples estant arriuez , Dieu enuoye
 pour les punir des calamitez publiques , *Implete* Matth.
mensuram patrum vestrorum : Je puis dire conse- 23. 32.

quemment à ce propos, que pareillement aussi il y a certain nombre d'aumosnes, certaine mesure de penitences & de conuersions qu'il attend pour retirer ces fleaux, & pour faire cesser ces tempestes. Dieu prend resolution de punir Ninie; Quand sera-ce? ce sera lorsque les pechez de cette Cité seront arriuez à leur comble: Il enuoye Ionas pour auertir cette Cité de l'approche, & pour leur dire que leurs pechez estoient proche du comble, qui attireroit leur perte & leur ruine totale: Que fait ce peuple? il se met dans les prieres & dans les ieufnes: Ce n'est pas assez, les grands font penitence; le Roy mesme prend le cilice, se met dans la penitence: *A maiori vsque ad minorem*; & c'est en suite de quelques iours que cette Prouidence se contente, qu'elle consent à se reconcilier avec eux, & à leur pardonner leurs crimes: *Et vidit Deus opera eorum, quia conuersi sunt de viâ sua mala, & misertus est Deus super malitia, &c.* Appliquons cecy à nos maux; Quand est-ce que Dieu a enuoyé la guerre qui nous afflige depuis si long-temps, & que nous voyons s'estendre si loin? Lorsque la mesure des pechez a esté à son comble: C'est vn orage formé des vapeurs de nos crimes, qui se font souleuées vers le Ciel des diuers endroits de la terre; la France y a contribué tant de pechez, l'Espagne tant, l'Italie tant, l'Allemagne tant; & quand la mesure a esté pleine, & que toutes ces vapeurs ont esté assemblées, l'orage a creué & a formé tant de tempestes: La Prouidence de Dieu s'en est seruy comme de remedes pour corriger nos pechez mesmes, pour humilier ces vanitez,

Ionaz.
3. 10.

pour arrester ces desordres. Quand est-ce que ces orages cesseront ? lorsque nous aurons donné à cette Providence le nombre de conuersions & de penitences qu'elle attend : Comme tous ont contribué à l'offenser, il veut que tous contribuent à reparer ses injures, & que la mesure des bonnes œuvres réponde à la mesure des pechez. Et c'est, Chrestiens, ce que nous faisons dans ce Jubilé, nous taschons d'appaier la Iustice de Dieu, de fléchir sa Misericorde, & de donner à sa Providence ce qu'il pretend de nous ; afin que ces trois perfections vnies nous accordent la guerison de ces calamitez publiques, que nous attendons il y a si long-temps.

D'où nous pouuons tirer deux consequences ; l'une, que si nous n'obtenons pas ce que nous demandons, il tient à quelque partie de l'Eglise, à quelque Nation, à quelque Prouince, à quelque Ville ; ha peut-estre à quelque peché : Il faut oster toutes les causes qui irritent sa Iustice ; il y a quelque peché qui reste encore, & qui formant des obstacles, l'empesche de s'appaier : Il faut donc presenter à sa Misericorde les motifs proportionnez à la mesure de nos crimes ; tous ne seconderont pas à ce dessein, elle ne fléchira pas : Il faut donner à sa Prouidence les bonnes œuvres qu'elle attend ; il y a quelque chose qui manque, le nombre n'est pas acheué, elle n'est pas satisfaite, elle n'y consentira pas, *Va autem homini illi per quem scandalum venit ;* malheur, malheur à celuy, malheur à cette nation à qui il tient que l'Eglise ne soit soulagée, & les peuples deliurez. Seconde conse-

quence, que chaque Chrestien en particulier peut apprehender justement qu'il ne tienne à luy que nous ne soyons soulagez, & qu'un chacun peut dire à Nostre Seigneur ce que les Apostres disoient quand il leur eut dit qu'il y auoit vn traître parmy eux: *Numquid ego sum, Domine?* n'est-ce pas moy, Seigneur, qui commet quelque crime qui irrite vostre Iustice, qui refuse quelques mortifications que la misericorde attend, & qui ne donne pas quelques aumosnes que la Prouidence demande? Nous auons vn exemple dans l'Ecriture qui montre souuent que les particuliers sont cause des calamitez publiques; Vn soldat de l'armée de Iosué auoit dérobé quelque chose des dépoüilles des ennemis contre la défense du General; incontinent apres l'armée auparauant victorieuse receut quelque defastre; Iosué victorieux demanda d'où venoit ce changement. *Anathema in medio tui est Israël, non poteris stare coram hostibus tuis, donec deleatur ex te qui hoc contaminatus est scelere*: Israël tu as au milieu de toy vn anathème, vn excommunié, sçaches que tu ne pourras pas resister à tes ennemis, iusqu'à ce que tu ayes sacrifié cet impie à ma vengeance: Iosué cherche par tout, où est cet ennemy que le Ciel designe; on jette le sort, on va de tribu en tribu, de maison en maison; en fin on trouue que c'est Achan qui a dérobé vne regle d'or; on l'immole à l'intérêt public, & la peste cesse. Ha, Chrestiens, j'entends l'Oracle qui nous dit, *Anathema in medio tui*; nous auons au dedans de nous vn anathème, il y a quelqu'un parmy le peuple qui empesche l'effet de cette misericorde, il y a quel-

Iosa.
7. 13.

que Achan ; quelque impie parmy nous , dans nos entendemens , dans nos volontez ; chastiez ce peché qui s'oppose à cette guerison publique , ha ostons ces causes à la Iustice de Dieu , donnons ces satisfactions à sa misericorde , accordons cette demande à sa Prouidence , & elle fera les miracles que nous attendons : On dira *Caci vident , claudi ambulans*. Ceux qui fermoient les yeux aux interets des peuples , & au bien de l'Eglise , commencent à voir ; ceux qui estoient sourds à nos plaintes , commencent à les entendre ; ceux qui ne faisoient que biaiser dans les affaires , vont droit au bien public , & à la gloire de Dieu. Les peuples receurent vn Euangile de paix , *pauperes Euangelisantur*.

Voila les miracles de grace que IESVS veut faire en nous pour la guerison de nos ames ; voila les miracles publics qu'il veut faire par nous pour la guerison des maladies des estats & des interets de l'Eglise : Je m'assure qu'il n'y a qui que ce soit de nous qui ne soit persuadé de l'obligation qu'il a de contribuer à ces miracles où il est si interessé , & par les considerations publiques , & par sa consideration particuliere : Il reste seulement à voir quelles sont les conditions que IESVS demande en nous , pour nous accorder cette grace , que ie puis appeller comme vne espece de miracle que Dieu veut faire avec nous ; c'est à dire par des mouuemens surnaturels qui leur donnent la veuë necessaire pour cette fin : Car comme c'est vne faueur qui dépend de sa Bonté , c'est à luy d'apposer à sa grace telle condition qu'il luy plaist , & nous sommes obligez

III.
POINT

de les luy accorder. Quand il fait des miracles sensibles pour la guérison des malades, il ne demande de leur costé presqu'aucune condition; mais pour les miracles des Iubilez qu'il nous offre, ou qu'il nous promet, il demande de nous deux sortes de conditions, dont les vnes paroissent, les autres sont cachées: 1. Celles qui paroissent, sont les actions qu'il faut faire pour gagner ce Iubilé: 2. Celles qui ne paroissent pas, sont les sentimens de l'esprit avec lequel il les faut faire pour le bien gagner.

1. Quelles sont les conditions requises pour gagner le Iubilé? Elles sont exprimées dans la Bulle, & se reduisent à deux chefs; à l'usage des Sacremens, & aux bonnes œuvres qu'il faut faire. On demande si le Sacrement de Confession est nécessaire comme moyen, ou comme disposition seulement: Quelques-vns disent qu'il est nécessaire comme moyen pour gagner l'Indulgence, comme sont les aumosnes & les oraisons; tellement qu'encore bien qu'un homme fust en grace, & n'eust pas besoin de ce Sacrement pour effacer ses pechez, il deuroit neantmoins prendre la Confession aussi bien que les bonnes œuvres & les mortifications: Mais tous demeurent d'accord qu'il est absolument requis comme vne disposition à l'Indulgence, & pour receuoir ses effets. On se trompe quand on se persuade que les Indulgences & les Iubilez remettent la peine quant à la coulpe; c'est vn effet du Sacrement & non pas de l'Indulgence; l'Indulgence présuppose que le peché est remis par ce Sacrement: Que fait-elle donc par aprest

Elle

Elle efface les restes des pechez, elle pardonne la peine que nous auions meritée : Et puis, quand Dieu n'auroit pas fait cette faueur aux pecheurs, comme pecheurs ; tandis qu'ils sont les ennemis, & qu'ils sont en estat de crimes, il faut qu'ils les expient par ce Sacrement, & qu'ils se mettent en estat de graces : Ainsi la Confession est necessaire comme vne disposition à l'effect du Jubilé. On peut demander en quel temps il la faut faire ? Nous pouons regarder deux fins dans les Iubilez ; vne fin particuliere, & vne fin publique : La fin particuliere est de donner aux criminels leur grace, & leur remettre leurs pechez : La fin publique est d'obtenir par ce moyen la paix & le soulagement des necessitez de l'Eglise. Si nous regardons la fin particuliere des Indulgences, qui est la remission entiere de nos pechez, il suffit de se confesser, apres qu'on a ieuné, qu'on a visité les Eglises, & qu'on a accompli toutes les conditions qui y sont apposées ; car c'est pour lors qu'on reçoit l'effect de l'Indulgence, c'est à ce iour, à ce moment que Iesus ouure ses playes, qu'il nous applique son Sang, & qu'il nous dit comme à la Magdelaine, que nos pechez nous sont remis, c'est pour lors qu'il faut que nous soyons necessairement en estat de grace ; aussi deuous-nous pour lors estre confessez ; mais il suffit aussi de le faire à ce moment là. Mais si nous regardons la fin publique des Iubilez, l'interest de l'Eglise, qui est d'obtenir le soulagement des necessitez qui la pressent, il faut renuerser cet ordre, il faut mettre la confession en teste des autres ceures :

Dominic.

○

Pourquoy ? Ha sans doute que les actions que nous faisons par apres estant en estat de grace, sont plus agreables à Dieu, & plus puissantes pour appaiser sa justice, pour fléchir sa bonté, & pour obtenir par consequent l'intention des Indulgences: Aussi, Chrestiens, ie donne pour conseil de commencer & de finir par la Confession: de commencer par la Confession, ou par vn Acte de contrition pour nous mettre en estat de grace, afin de donner à nos ieufnes, à nos aumosnes & à nos stations la fin qu'elles attendent: De finir par la Confession pour recevoir de Dieu plus abondamment la fin & l'effet des Indulgences. Pour ce qui regarde le S. Sacrement de l'Eucharistie & l'usage de la Communion, c'est vne condition absolument necessaire pour gagner le Iubilé: Comme c'est vn moyen proportionné à la nature de l'Indulgence, il se doit faire pour appliquer abondamment le Sang de IESVS, à nos ames: N'est-il pas bien seant que nous ayons la source de ce Sang & de ses merites au dedans de nous-mesmes, afin qu'ils s'appliquent réellement & efficacement aux defauts de nos mortifications, *Purpura regis vincla canalibus*? Nous devons recevoir la remission de nos pechez, il est conuenable que nous ayons dans nostre cœur le Pontife qui nous doit absoudre, & qui nous dit comme à la Magdeleine, *Remittuntur tibi peccata tua*: Alors il doit guerir nos maladies interieures, n'est-il pas à propos que nous ayons nostre Medecin au dedans de nous-mesmes, qui fait, comme dit saint Thomas, interieurement en nos ames les miracles, qu'il a faits autrefois sen-

fiblement sur les corps ; qu'il éclaire les yeux de nostre entendement , *Cæci vident* ; qu'il ouvre les oreilles de nostre cœur , *surdi audiunt* ; qu'il fortifie mesme nostre volonté affoiblie , *claudi ambulans* , qu'il purifie la lepre de nostre chair par l'application de la sienne , *leprosi mundantur*.

2. Voila pour les conditions qui sont cachées ; mais il faut y joindre nos bonnes œuvres : Car , comme i'ay dit auparauant , il se fait vne composition , ou vn mélange des merites du Sauueur avec les actions des hommes ; en sorte neantmoins que les merites du Sauueur ont vne dignité predominante pour éleuer & pour consacrer nos actions , qui d'elles-mesmes sont des satisfactions impuissantes ; & vn homme avec tous ses ieunes , ses aumosnes & ses stations ne merite rien , si le Sang de IESVS n'y estoit meslé : Il faut seulement remarquer pour la fin de ce dernier point que vous deuez regarder vos aumosnes à deux mesures ; à la mesure de vos biens , & à la mesure de vos maux : A la mesure des biens , c'est à dire des richesses que vous possédez , qu'un homme fasse l'aumosne suiuant son pouuoir , son estat & sa condition : A la mesure de vos maux ; c'est à dire des pechez que vous auez commis : Je ne scaurois me persuader qu'un homme de condition qui a des commoditez , qui d'ailleurs a commis beaucoup de crimes , en soit quitte pour quelque petite somme ; cela seroit bon pour vn autre qui a moins de biens , & moins de crimes : Mais vous riches *peccata tua eleemosinis redime* , rachetez vos pechez. Il faut que dans l'achat il y

ait proportion entre le prix & la chose qu'on achete; entre vos pechez & vos crimes : enfin pour foudre ces difficultez, ie vous renuoye à vos Confesseurs qui sont les interpretes du Iubilé, qui peuvent expliquer ces conditions qu'il demande. Comme le penitent peut choisir tel Confesseur qu'il veut, pourvû qu'il soit approuvé dans le Diocese, vû que le Souuerain Pontife donne à tout Prestre la juridiction & le pouuoir; c'est à vous de le choisir, non pas des lâches qui vous flatent, non pas des interessez qui preferent vos interets aux dépens de vostre conscience, non pas des ignorans qui vous trompent; mais de bons, de prudens, & de sçauans Confesseurs, à qui vous declariez confidemment toutes les foiblesses de vostre ame, & tous les pechez de vostre conscience.

Conclusion.

Voila les conditions necessaires pour gagner le Iubilé, voila comme le dehors, l'exterieur & le corps des miracles que IESVS nous demande; mais qui doiuent encore estre accompagnez & comme animez de quelque chose plus miraculeuse, qui est l'esprit, l'intention, & l'actiuité du cœur avec laquelle nous deuous faire ces bonnes œures, & les offrir comme en sacrifice : C'est ce qui ne paroist pas aux yeux des hommes, mais ce qui rend toutes nos actions considerables aux yeux de Dieu : Comme l'effet des Iubilez est la guerison entiere de nos ames, & qu'il enuolpe la remission des pechez passez, & la donation de la grace pour l'auenir; nous deuous gagner le Iubilé avec ce double esprit, de penitence pour le passé, & de conuersion pour l'auenir. Non, ce n'est pas assez

de jeufner, de prier, de faire des aumosnes, comme ces œuures font destinées pour satisfaire à la Justice de Dieu pour demander & pour obtenir le pardon de nos pechez; Ha, Chrestiens, pour animer nos actions, il faut les faire en esprit & en verité, afin qu'elles soient véritablement des satisfactions; il faut les faire en esprit de penitence, afin que si le Jubilé n'en a pas les rigueurs réellement, il en aye au moins les semences de la douleur & des regrets. Vous commencez cette semaine les conditions attachées pour gagner le Jubilé, vous commencez à jeufner, à visiter les Eglises, à donner des aumosnes, ce n'est que l'écorce du Jubilé, il faut y aller avec esprit de penitence, avec sentimens de douleurs, comme des criminels, qui font amende honorable à la Justice de Dieu, qui vont demander misericorde; qui vont dire *Propicius esto mihi peccatori*. Mais où sont les marques de ces penitences, verra-t'on moins de pompe dans les habits, plus de modestie sur les visages? ou plutôt ne verra-t'on pas des Chrestiens, des Dames qui iront à l'Eglise avec la mesme vanité, le mesme luxe, & la mesme cajolerie que s'ils alloient aux Comedies? & nous croyons apres cela gagner le Jubilé, nous croyons que c'est faire ce que l'Eglise pretend pour obtenir les Indulgences de nos crimes: Ha! Chrestiens, *In spiritu & veritate*; il n'y a pas d'esprit de douleur ny de penitence; il n'y a pas de verité, ce ne sont que des apparences, il n'y a qu'une escorce de penitence: Ce n'est pas à ces sortes de jeufnes, d'oraisons & d'aumosnes que le pardon est attaché;

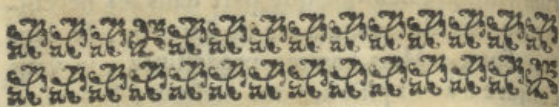
Dieu n'a garde de prononcer la remission des autres pechez, puisque nous continuons à l'offenser; Si nous voulons en auoir le pardon, il faut auoir vn esprit de penitence.

Mais il faut encore auoir vn esprit de conuersion: *Conuertimini ad me, & ego conuertar ad vos*: Vous voulez que ie me conuertisse, que ie change mes rigueurs, que ie quitte mes interests; conuertissez-vous à moy, quittez vos pechez. Quoy que Dieu le dise en tout temps, il y a certaines occasions où il est plus prest de nous l'accorder; tel est le temps du Iubilé; à ce iour-là le Souuerain Pontife ferme les voyes de sa justice, où les graces deuiennent abondantes, où IESVS ouure toutes ses playes: Ha, Chrestiens, prenons cet esprit, & nous conuertissons entiere-ment à Dieu, & il se conuertira à nous.

C'est avec ces conditions que ie vous exhorte de la part de IESVS, & de sa Iustice, *Pro Christi legatione fungimur, reconciliamini Deo*; voyez les miracles qu'il veut faire en nous, par nous & avec nous pour nostre entiere guerison; serons-nous insensibles à nos maux, & aux maux qui trauaillent l'Eglise, pour ne consentir pas à sa guerison, & pour ne cooperer pas à sa deliurance? Comme hommes, comme François de nation, comme Chrestiens, & comme predestinez, vous y estes interessez: Comme hommes, ie vous prie d'auoir pitié de tant de miserables qui souffrent dans ces calamitez publiques: Comme François, ie vous exhorte de vous interesser dans la paix de cet Estat, si necessaire à tant de Provinces: Comme Chrestiens, ie vous demande

que vous preniez quelque part dans les nécessitez de l'Eglise, dans la vie du Sauveur, & dans son Sang : Mais comme predestinez, ie vous conjure d'auoir pitié de vous-mesmes, & comme pecheurs de vous seruir de ces remedes qu'il vous presente pour vostre salut, & qui vous sont si précieux & si importans pour paruenir à la gloire qu'il vous prepare dans le Ciel : Où nous conduise le Pere, &c.





S E R M O N

POVR LE HVICTIE'ME

D I M A N C H E

APRES LA PENTECOSTE.

Facite vobis amicos de mammona iniquitatis; vt cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. *Luc. 16. 9.*

Faites-vous des amis de vos iniquitez; afin que lorsque vous ne pourrez plus, elles soient la cause de vostre salut, deuenant la matiere de vostre penitence. En S. Luc, chap. 16. vers. 9.



Le dessein de l'Euangile en ce Iour est de nous faire apprehender les rigueurs de ses jugemens, & l'importance de nostre salut; de plus, de nous apprendre les moyens de préuenir les rigueurs de l'un, & de pouruoir à l'assurance de l'autre. Vn Pere de famille auoit vn Fermier qui s'acquitoit mal de sa charge, & qui dissipoit ses biens; il l'appelle pour luy demander compte de son ad-

Dimanche apres la Pentecoste. 217

ministracion ; mais celuy cy se sentant coupable, & voyant qu'il ne pouuoit eüiter la punition que son infidelité auoit meritée , tasche de pouruoir à ses affaires ; il appelle les débiteurs de son Maistre , & par vn pretexte criminel il leur quitte vne partie de leur debte , afin de gagner par ce moyen leur faueur. Bien qu'il y aye de l'iniustice d'as les pacts de ce seruiteur, c'est neantmoins vne inuention de la prudence humaine , dont le Sauueur du monde prend occasion de nous instruire de la prudence que nous deuous auoir dans les affaires de nostre salut , & nous seruir des richesses de nos iniquitez pour assurer nostre predestination : C'est ce que j'espere vous montrer dans la suite de ce discours , apres que nous aurons imploré le secours du S. Esprit par l'entremise de la Vierge que nous saluërons avec l'Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

C'Est vn grand coup à la verité de la main de Dieu de faire de grandes choses avec de foibles instrumens ; mais c'est bien vn plus grand miracle de sa puissance quand il tire les contraires des con:raires , quand il forme les antidotes des poisons , quand il fait sortir les lumieres des tenebres , qu'il tire la vie de la mort , & le berceau du sepulchre : Mais ce que Dieu nous a fait quelquefois exterieurement dans la nature quand il a changé ses loix , il le fait tous les iours dans la grace , & dans la conduite de nostre salut. Il n'est rien de plus contraire à la sainteté que les richesses du monde , il les appelle luy - mesme vn Demon d'iniquité,

Mammona iniquitatis; ou parce qu'elles sont les effets du peché, ou parce qu'elles en sont les causes. Les richesses sont les effets du peché, parce qu'ordinairement pour les acquerir on commet beaucoup de crimes: Elles sont les causes du peché, parce que difficilement les riches sont innocens, pouuans facilement satisfaire à leurs passions: Ce qui fait dire à saint Augustin, que la superbe est vn ver qui s'attache à la pourpre des riches, *Diuisa vermis superbus*: & comme les richesses sont les instrumens de toutes les attaches du monde, elles seruent aussi à toutes les passions, & elles sont le commencement de tous les vices: *Mammona iniquitatis*. Cependant ce que les Demons employent communément pour rendre les hommes coupables, Dieu s'en sert pour faire des Saints, il trouue les causes de leurs graces dans les sujets de leurs crimes. Outre cette opposition des richesses à la sainteté, il n'est rien de plus incertain que le salut des riches; le Sauueur du monde assure dans la parabole de l'Euangile, qu'il est impossible qu'un riche se sauue: Cependant il veut aujourd'huy que ces mesmes richesses, qui nous ferment le Paradis, nous l'ouurent; & que les fâcheuses causes de nostre reprobation, deuiennent les instrumens & les causes de nostre salut. Faurifons ce dessein du Sauueur; & pour obliger les riches du monde à s'accommoder à cette misericorde, & à se seruir de ce secours, faisons voir que le plus grand moyen de la predestination des riches est l'aumosne & le soulagement qu'ils font aux pauvres: 1. Parce que c'est le moyen que Dieu

Diuisiō
du dis-
cours.

Dimanche apres la Pentecoste. 219

prend pour les sauuer : 2. Parce que c'est le moyen le plus propre & le plus conuenable pour les sauuer : C'est le sujet de vostre attention.

Certes comme c'est la Misericorde de Dieu qui est le principe de nostre predestination, c'est aussi à sa Sagesse d'establiir les moyens qui nous y peuuent conduire : Et pour réüssir dans cette importante affaire, nous deuous obeïr à ses loix, & suiure les routes qu'elle nous trace. Mais d'où est-ce qu'elle prendra les moyens pour sauuer les riches du monde, dont le salut est si difficile ? Ce sera de leurs richesses mesmes ; c'est le bon vsage qu'ils en feront pour le soulagement des pauures, qui sera l'assurance de leur predestination ; & ce que le Demon employe pour les rendre coupables, c'est cela mesme que Dieu employera pour les faire Saints, *Facite uobis amicos de Mammona iniquitatis*. Déueloppons cette importante verité, & présupposons avec les Peres & les Theologiens deux principes : Premièrement, que Dieu qui veut sauuer tous les hommes, les veut sauuer dans les differens Estats où sa Prouidence les met, & qui composent les Republiques du monde, & chacun selon sa condition : Secondement, qu'il les veut sauuer dans les Estats où ils sont, & par les moyens qui sont propres à cet Estat mesme, & qui sont comme attachez à leur condition ; d'où vient que saint Prosper dit, qu'il a voulu qu'il y eust des Saints dans tous les estats & conditions du monde, parce qu'il auoit sanctifié luy-mesme tous les estats & conditions du monde. Cette façon de gouverner appartient à la douceur de sa Prouiden-

I.
POINT

ce, & à l'efficacité de sa grace & de sa predestination. C'est vne tentation ordinaire des Demons, ou vn effet de nos inquietudes, qui nous fait souhaiter des conditions différentes de celles où Dieu nous a mis; nous nous figurons que nous pouons nous mieux sauuer en vn autre estat; & au lieu de nous seruir de ce que nous auons entre les mains, nous nous amusons inutilement & nos pensées & nos desirs à des choses esloignées de nostre puissance: Non, dit saint Paul, qu'vn chacun tasche de se sauuer dans la vocation où Dieu l'appelle, que sans sortir de son estat, il ménage les occasions qui s'y trouuent; c'est par-là que Dieu le veut sauuer, c'est à l'usage de ce moyen qu'il attache cette particulière benediction des graces proportionnées à l'acheuement de sa predestination: Il ne faut pas qu'vn Prince cesse d'estre Prince pour estre predestiné; Non, il n'est pas besoin qu'il quitte la Couronne qu'il a sur sa teste, pour auoir celle du Ciel; Dieu veut le sauuer par cette éclatante fortune, qu'il en vse bien seulement: Il n'est pas besoin que les Iuges descendent de leurs Tribunaux pour monter vn iour sur les Thrônes, ils ont dans l'employ de leurs charges dequoy estre Saints, qu'ils les exercent comme il faut; la predestination de ceux que Dieu a mis en cet estat, est fondée sur l'administration de la Iustice, dans laquelle consiste cet estat.

Et si cela est vray pour toutes les autres conditions, il l'est d'autant plus pour celles des riches & des pauvres, que ce sont les deux différences generales qui partagent le monde, &

comme les deux grandes masses du genre humain, dont Dieu forme des predestinez: *Simul in unum diues & pauper*, dit le Prophete: Le riche & le pauvre sont ensemble; bien qu'ils soient separez dans le monde par l'inégalité de leur condition, ils sont neantmoins réunis dans le soin de la Prouidence à l'égard de l'éternité du salut, ils se peuuent sauuer aussi bien que les autres; on va aussi bien en Paradis à la sortie d'un Hospital que d'un Palais, ou d'un Louure. Mais ils doiuent prendre chacun les moyens qui se trouuent comme necessairement attachez à cet estat mesme où ils sont: Comment se doiuent sauuer les pauvres? Par l'usage de la pauvreté, en pratiquant les vertus qui sont propres à cet estat, comme l'humilité, la patience, la resignation à la volonté de Dieu; ce sont les fleurs dont vous deuez composer la Couronne que Dieu vous prepare dans le Ciel: Et le riche qui a des biens & des commoditez, comment assure-t'il sa predestination? Par le bon usage de ses richesses, par les vertus qui sont propres & qui sont naturelles à cet estat: *Quare tu abundas, & ille mendicat?* dit S. Basile. Pourquoi est-ce que vous avez des biens en abondance, & que le pauvre est reduit à la mendicité? Pourquoi? *Ut tu bona dispensationis premia consequaris, ille vero patientia brauius decoretur*: Ha c'est afin que vous ayez la recompense d'auoir bien dispensé vos biens, & que le pauvre recoiue vn iour la recompense de sa patience. *Diuitibus huius saculi praecepe*, dit saint Paul à Timothée, *non sublime sapere*: Commandez aux riches de ce siecle; car il y a des riches

Basil.

1. ad
Tim.
16. 17.

222 *Sermon pour le huitième*

de l'autre monde , & du siecle auenir ; & dites leur qu'ils ne soient pas superbes pour leurs commoditez : *Sed thesaurisare sibi fundamentum bonum in futurum* ; mais qu'ils fassent de leurs richesses presentes le fondement de leur salut. Tertullien remarquant la douceur de Dieu enuers les hommes , se sert d'un mot fort propre à leur humeur , & fort auenant à leur inclination , *Qui thesauros donant , sunt diuites* ; Ils aiment les richesses & les thresors ; qu'ils vsent bien des richesses du temps , & ils auront les richesses de la gloire.

Je dis bien plus , & ie soutiens mesme que lors qu'un homme a acquis ses biens par des voyes coupables , & qu'il n'a pas esté appellé à cet estat par la prouidence de Dieu , Dieu ne laisse pas neantmoins de le vouloir sauuer en cet estat , & faire des moyens qu'il a pris les instrumens pour le sauuer. Excellente remarque ! Admirable secret de la bonté & de la sagesse de Dieu , pour la predestination des hommes ! Non seulement il nous veut sauuer dans les estats & dans les conditions où nous sommes , quand c'est luy qui nous y a appellez , & que nous y sommes par ses ordres ; mais encore assez souuent lors que nous nous y sommes appellez nous-mesmes , lors que nous y sommes arriuez mesme par le peché & par le crime , & lors que nous auons resisté aux premiers ordres de sa douceur ; il a , si i'ose ainsi parler , vne seconde Prouidence , vne Prouidence de resourçe , par laquelle il nous sauue dans nos égaremens , & fait du sujet de nostre perte la matiere de nostre predestina-

Dimanche apres la Pentecoste. 223

tion. Nous pouuons estre riches par deux voyes; premiere-ment par des voyes legitimes & justes; c'est lors que Dieu nous appelle à cet estat, c'est lors qu'il nous donne des biens, cōme il les donnoit autrefois aux Abrahams & aux Tobies, c'estoient là les benedictions de l'ancien Testament; & ceux qui estoient les plus Saints, estoient ordinairement les plus riches: Nous pouuons en second lieu acquerir les biens par des voyes iniustes & illegitimes; soit que le peché soit la cause de nostre fortune, comme lors qu'on y arriue par des larcins ou des concussions; soit que le peché accompagne nostre establissement, comme lors que nous le faisons avec trop d'empresement & avec trop d'auarice; soit que le peché le suiue, comme lors qu'on les acquiert par de mauuais actions, & par de mauuais usage; & c'est lors que le Demon donne des richesses, comme dit saint Chrysostome; c'est par ses ordres & la vocation de l'Enfer que les hommes sont appelez en cet estat: *Si quidem cum peccato & ad peccatum acquiruntur, per Diabolum ditantur*: Ce sont proprement des tresors d'impieté, comme les appelle le Sage; *Non proderunt thesauri impietatis*: Ce sont des mammones d'iniquité, comme dit Nostre Seigneur dans l'Euangile. Cependant c'est de ces tresors mesme d'impieté, de ces richesses d'iniquité toutes coupables qu'elles sont, que Dieu veut que nous fassions des amis pour la gloire: Ha il veut que nous arrachions d'entre leurs mains ces instrumens qu'ils auoient dressez pour nous perdre, & que nous nous en seruions pour nostre predestination; *Fa-*

Chryf,

cite vobis amicos de mammona iniquitatis. Et q' a esté vne erreur de quelques heretiques d'autrefois, qui se faisoient appeller les Apostoliques, comme rapporte saint Augustin, qui chassoient de leur communion tous ceux qui ne renonçoient pas à leurs richesses, & qui croyoient qu'il n'y auoit point de riche qui ne fust damné : (Quelqu'vns ont attribué cette erreur aux Pelagiens) Non non, ajoûte saint Augustin, la possession des biens n'est pas incompatible avec l'Euangile; quelques coupables qu'ils paroissent, ou qu'ils peuuent estre en effet, ils peuuent seruir à faire des Saints, pourueu qu'ils sçachent les donner pour cet important vsage. Je ne dis pas cecy pour ceux qui dans l'acquisition de leurs biens ont choqué les loix de la Iustice, & qui sont obligez à la restitution; pour ceux-là, ils sont obligez necessairement de les rendre; & le grand vsage qu'ils doiuent faire de leurs richesses, c'est de les restituer. Mais à la reserue de cette obligation, disons encore vne fois que Dieu veut sauuer ceux qui sont en cet estat par le moyen des richesses: C'est à quoy il rapporte les graces & les inspirations qu'il leur enuoye, afin qu'ils en vsent bien, & qu'ils reparent les premieres fautes de leur condition par des voyes saintes, & par des vsages innocens.

Mais de tous les vsages que les riches font de leurs biens, le plus excellent & le plus commun employ qu'ils en puissent faire pour leur predestination, & que Dieu demande davantage; c'est sans doute l'aumosne qu'ils font pour le soulagement des pauures: C'est à quoy Dieu a tou-

jours

jours pris soin d'instruire les hommes de cette verité, & de leur en persuader la pratique; Il n'est point de vertu plus souuent recommandée dans le vieux & dans le nouveau Testament, que l'Aumosne & la Charité: Tantost Dieu la commande absolument comme vn moyen necessaire au salut: Quelquesfois il la conseille comme vne œuvre tres-importante, à laquelle il attache & promet le Paradis; pour faire voir par toutes ces expressions de sa volonté, qu'il a estably ce moyen pour la predestinatiō des riches, & que c'est par-là qu'il les veut ordinairement sauuer. Et la raison de ce choix libre & de cet ordre volontaire de Dieu, se peut prendre premierement de la nature mesme de cette vertu, & puis encore du rapport qu'elle a au bien public & à l'interest general du monde. Je dis de sa nature, parce que c'est par ce moyen que nous sommes rendus semblables à Dieu, & semblables en sa bonté & en sa misericorde, qui est la perfection prédominante dans les affaires de la grace, qui est la source de nostre predestination: Il n'est rien de plus diuin, disoit vn ancien Payen, que de voir vn mortel faire du bien à vn autre mortel: *Diuinum est mortalem benefacere mortali.* C'est l'humeur de Dieu que de faire du bien aux hommes; le Ciel, la Terre, les Elemens, sont les aumosnés de ses mains; & la predestination mesme est vne aumosne de sa bonté qui nous communique par ce moyen les richesses de sa grace & de sa gloire; mais à titre d'aumosne comme à des pauures & à des indigens. La raison est, parce que comme dit saint Paul, nous auons esté iustifiez gratuite-

Dominic;

P

ment, *Iustificati gratis*. C'est encore vne bonne disposition pour auoir cette aumosne de sa bonté pour nous, que de faire l'aumône à nos freres; c'est vne qualité attrayte pour obtenir la misericorde, que de la faire; *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. L'autre raison pour quoy Dieu a voulu establir le salut des riches sur cet employ éclatant, c'est pour le rapport qu'a cette vertu avec le bien public. Belle remarque que Dieu dans les Commandemens qu'il a faits, & dans les Loix qu'il a establies, a eu presque toujours égard au bien commun du monde, & afin de pouruoir par ce moyen au gouvernement de la Republique des hommes; il défend les homicides, c'est pour assurer la vie des hommes contre la colere de leurs ennemis; il défend les adulteres, c'est pour conseruer l'honneur des femmes, & la paix des familles contre les passions estrangeres; il défend les larcins, c'est pour mettre nos biens sous sa protection contre l'auarice & l'vsurpation: Et il commande les aumônes aux riches comme vn moyen à sa Prouidence, afin de suppléer par leur abondance à l'indigence des pauvres, comme dit saint Paul: *1^o Cor. 13. 14.* *stra abundantia illorum inopiam suppleat*: Dans l'inégalité des conditions qu'il a luy-mesme establies dans le monde, & qui fait vne partie de sa beauté, il est obligé de pouruoir aux necessitez des pauvres; autrement on pourroit blasmer sa Prouidence d'auoir laissé ce defaut dans son estat: Que fait-il? il donne aux riches cette commission, comme dans la nature il a estably des causes puissantes & riches pour soulager par leur

2. Cor.
3. 14.

abo
don
fluo
ma
épa
dan
don
des
de l
sur
ures
com
qu'il
& p
infar
leur
chess
de D
mais
vne
Da t
S. Ch
des tr
destin
appan
miser
pas a
com
des au
soit p
ils pa
sauuer
condi

abondance les parties indigentes de l'univers ; il donne au Soleil des tresors de rayons & d'influence, non pas pour les arrester dans son globe, mais pour les communiquer à la terre, pour les épandre sur les plantes & sur les animaux : Ainsi dans le gouvernement politique des hommes il donne des richesses aux vns pour le soulagement des autres ; il se repose sur eux du supplément de leurs necessitez ; *Tibi derelictus est pauper* : C'est sur vous que Dieu se repose de la vie des pauvres & des orphelins ; vous estes à leur égard comme les supplémens de sa Prouidence : Et afin qu'ils s'acquittent plus fidelement de ce deuoir, & pour rendre l'exécution plus assurée & plus infaillible, il les interesse par la consideration de leur salut ; il établit sur cet usage de leurs richesses leur predestination. Adorable inuention de Dieu & tres-avantageuse pour le bien public, mais plus fauorable pour les riches ! pui qu'avec vne piece de terre ils peuuent acheter le Ciel ; *Da terram, & accipe Cælum*, dit eloquemment S. Chrysologue : Ce n'est pas assez, mais qu'avec des tresors d'iniquité ils peuuent assurer leur predestination, & arriuer à leur salut par des voyes apparamment contraires ; ha ! c'est vn coup de la misericorde & de la sagesse de Dieu. N'est-ce pas assez pour obliger tous ceux qui ont des commoditez à seconder les desseins de Dieu par des auantageuses considerations ? Et s'ils ont tant soit peu de zele pour leur salut, ne se seruiront-ils pas du moyen que Dieu a estably pour les sauuer, puis qu'il est si propre à leur estat & à la condition où ils sont.

II. C'est la deuxième consideration qui oblige les
 POINT Chrestiens à faire des richesses d'iniquité des au-
 tomofnes & des moyens pour leur gloire ; c'est
 qu'ils n'ont point entre leurs mains des moyens
 qui leur soient plus propres & plus infaillibles
 que l'usage de ces mesmes biens pour le soula-
 gement des pauvres. Establissons cette verité, &
 présupposons d'abord que le grand & important
 amy dont nous devons gagner la bienveillance,
 & la protection, est Nostre Seigneur IESU-
 CHRIST ; c'est luy qui ayant merité nostre sa-
 lut par son Sang, en est maintenant l'arbitre ;
 c'est à luy à nous appliquer maintenant les me-
 rites de son Sang par le moyen de sa Grace ; &
 c'est luy qui au iour du Jugement nous admettra
 dans le Ciel, & comme il parle luy-mesme dans
 les eternels Tabernacles ; c'est luy aussi qui nous
 en refusera les portes, & nous condamnera à des
 supplices eternels. Mais par quel moyen plus
 commode & plus propre est-ce que les riches
 peuuent gagner son amitié ? C'est par le bon ou
 le mauvais usage de leurs richesses, qu'ils irritent
 sa colere, ou qu'ils se rendent innocens devant
 ce Dieu de misericorde ou de justice ; c'est par
 leur moyen qu'ils peuuent gagner son cœur, &
 se rendre coupables de sa haine.

Entrons vn peu dans la consideration de ces
 grandes fortunes des riches ; nous trouuerons
 qu'ils retirent de leurs richesses deux desavan-
 tages pour leur salut, vne extreme facilité d'of-
 fenser Dieu, & de commettre de grands pechez ;
 vne extreme difficulté d'expier leurs pechez &
 d'appaier son indignation par la penitence. Dans

les
 leur
 moy
 obe
 à l'a
 pon
 Quo
 que
 de l
 pon
 satis
 firs ;
 ils se
 il fa
 souff
 coler
 la de
 coust
 cile
 dispo
 leur
 de le
 me l
 medi
 il fau
 pour
 gne
 té d
 mala
 d'ail
 med
 fust t
 que

les éclatantes fortunes toutes choses favorisent leurs passions, tout ce qui les environne, sont des moyens ou des motifs à leurs crimes: *Pecunia obediunt omnia*, dit le Sage: Toute chose obéit à l'argent. Vne autre version porte, *Pecunia respondent omnia*; Toute chose repord à l'argent: Quoy que disent les passions d'un homme, quelque satisfaction qu'elles demandent, si elles ont de l'argent dans les mains, toutes choses répondent, *omny*: Et cette facilité qu'on a de les satisfaire, fait souuent qu'on s'habtué à leurs desirs; & ainsi ayant tant d'occasions & de moyens, ils se rendent aisément coupables. Mais quand il faut reparer leurs pechez, ils n'en peuuent souffrir les remedes; quand il faut appaiser la colere du Sauueur qu'ils ont offensé mille fois, la delicateffe de leur complexion, la molesse accoustumée de leurs voluptez leur rend bien difficile l'usage d'une sainte penitence; & ce sont les dispositions dangereuses que les riches ont pour leur salut; c'est ce qui fait l'impossibilité morale de leur predestination, que le Sauueur luy-mesme leur annonce dans l'Euangile. Ainsi pour remedier à ce double malheur qui suit les riches, il faut leur donner vn moyen de salut, vn moyen pour appaiser la justice du Sauueur, & pour gagner son amour avec facilité; comme pour la santé d'un malade qui est trauaillé d'une grande maladie, qui a de frequentes recheutes, qui d'ailleurs est difficile aux remedes, il faudroit vn medicament qui fust facile à prendre, mais qui fust tout efficace pour le guerir. Mais où est-ce que nous trouuerons assurement ces deux qua-

litez necessaites pour le salut des riches , sinon dans les aumosnes qu'ils font? Rien de plus puiffant ny de plus facile pour appaiser IESVS irrité par les crimes des riches criminels , que le bon vsage de leurs richesses.

Croiriez-vous bien que mesme dans l'ancien Testament , où IESVS n'estoit pas encore fait homme pour se rendre sensible aux miseres des hommes , & qu'il ne s'estoit pas encore mis en la personne des pauvres , cependant l'aumosne auoit vne vertu tres-efficace pour appaiser la Iustice de Dieu , & pour expier les crimes : Daniel est consulté par le Roy de Babylone sur les presages de la colere de Dieu , qui luy auoient esté donnez dans vn songe ; & il ne crut pas trouuer de plus efficace moyen pour cet illustre coupable que le conseil qu'il luy donna ; *Peccata tua Eleemosinis redime , & iniquitates tuas misericordii pauperum* : Grand Roy vous auez abusé de vostre Sceptre , vous vous estes préualu de vostre autorité , vous auez irrité la colere de ce grand Dieu , d'où releuent tous les Princes : il faudroit pour expier vos pechez , arrouser vostre Trône de vostre sang , ou du moins le baigner de vos larmes ; mais Dieu relâche de ses rigueurs , racheprez vos pechez par les aumosnes , faites des instrumens de vos pechez les moyens de vostre penitence : Et le Sage ne dit-il pas que le prix de la redemption de l'ame d'un riche , ce sont ses richesses mesme , *Redemptio anima viri , diuitia sua*. Il y a deux sortes de redemption ; vne subséquante pour les pechez passés ; & vne anticipée pour les pechez auenir : Vn homme

Daniel
3. 24.

Prou.
13. 8.

riche a offensé Dieu, que fera-t'il pour appaiser sa colere ? des aumosnes ; *sicut aqua exinguit ignem, sic eleemosina peccatum* ; non seulement parce que c'est vne satisfaction proportionnée, & telle que Dieu demande, mais encore parce que par vn decret volontaire il a resolu de donner à vn homme charitable la grace de se conuertir : Ce n'est pas qu'un riche pour faire cet acte de charité se conuertisse, non ; mais les promesses que Dieu fait à l'aumosne, se doiuent expliquer de la façon ; c'est que Dieu en consideration de cet acte donne des graces si puissantes & si efficaces pour la conuersion du pecheur, que s'il nestient à luy, & s'il ne resiste obstinément à la grace, infailliblement il se conuertira : C'est pourquoy S. Augustin l'appelle, *sacrificium Christiani*, vn sacrifice des Chrestiens ; sacrifice d'expiation pour les pecheurs, de propitiation pour la justice de Dieu, & d'impetration pour en obtenir les graces. Et puis encore pour les pechez auenir, dont les dangers sont si éuidens & si ordinaires dans la fortune des Grands : N'auons-nous pas encore les assurances de trouuer dans les vsages de l'aumosne les moyens de nous en garantir ? *resistit peccatis*, elle resiste aux pechez ; c'est à dire qu'elle nous obtient vne speciale protection de Dieu pour nous preseruer des pechez sans en détourner les occasions qui peuuent estre dangereuses, & sans en diminuer la force des Demons, elle nous donne les graces fortes & victorieuses pour leur resister : & d'où est-ce qu'un riche Chrestien reçoit ordinairement ce secours, si ce n'est des aumosnes qu'il auoit faites ?

Et si Dieu, dans l'ancien Testament, a donné cette puissante vertu à l'aumosne, que fera-t'elle maintenant; depuis que IESVS l'a augmentée par ses promesses, & depuis qu'il s'est mis en estat de la recevoir? Il la rendra plus considerable; non content de nous auoir recommandé les pauvres comme ses enfans & ses seruiteurs, non content d'auoir interposé son autorité pour eux, non content mesme d'auoir promis son amitié à ceux qui leur font du bien; encore par vne particuliere extention de son amour il s'est mis en leur personne, il a protesté qu'il prenoit part à leur indigence, & que tout ce que nous leur ferions, il le tiendrait fait à soy-mesme; *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* N'arrestez pas vos yeux, dit elegamment S. Chrysostome, à ce qui paroist au dehors, sçachez que IESVS est caché dans la personne des pauvres, il y a un Dieu sous ces haillons; & en mesme temps que ce miserable vous tend la main pour vous demander l'aumosne, le Sauueur tend mutuellement ses mains, qui ont esté percées sur la Croix, pour la recevoir des vostres. *In paupere Deus absconditur; pauper manum extendit, & Deus accipit:* Faut-il s'estonner si l'aumosne est si puissante & si efficace à nostre salut, puisqu'elle a le pouuoir d'obliger IESVS en la personne des pauvres, d'estre en quelque façon leur debiteur: c'est à luy à nous pardonner nos pechez, c'est à luy à nous accorder ses graces, c'est à luy à nous accorder son sang; mais pour qui employe-t'il ce pouuoir, à qui applique-t'il son sang, à qui donne-t'il ses graces, sinon à ceux qui luy font du bien?

Dimanche apres la Pentecoste. 233

Mais c'est singulierement au Iugement où Iesvs prendra ce cœur fauorable pour les riches, qui l'auront ainsi traité en la personne des pauvres, & qu'il leur fera vn coup d'amy: iamais nous n'auons plus besoin d'amis qu'au jugement de quelque importante affaire; si d'vn costé nous sommes abandonnez de tout autre secours, & si d'ailleurs nous auons de puissantes parties à combattre. Ha qu'un riche Chrestien a vne grande & importante affaire, quand il est conduit au jugement de Dieu; c'est vn iour d'abandonnement pour luy, comme remarque le Sauueur, *Cum defeceritis*, quand vous manquerez à vous-mesmes, & que tout vous manquera; c'est alors qu'un Prince se void abandonné de son armée, vn Maistre de ses seruiteurs, tous les amis disparoissent à ce moment, & pas vne seule chose du monde ne le secoure à ce tribunal: *Cum defeceritis*. D'ailleurs il y a de puissantes parties à combattre; les pechez qu'il a commis prendront des voix pour l'accuser, & pour irriter la colere de leur Iuge: Quel moyen de gagner sa cause? il luy faut vn puissant amy; ce sera Iesvs qui seul pourra prendre ce titre, ce sera le seul amy qui luy rendra ce dernier office d'amitié, ce dernier témoignage de bien-veillance, & qui aura le pouuoir en main de le défendre dans cette importante affaire; le succès dépend de son Arrest, il a en main les clefs du Ciel & de l'abyssme: Mais quel moyen pour l'auoir fauorable à ce iour, ce sera d'auoir employé les richesses d'iniquité à luy faire des aumosnes, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*. Chose estrange! tous

Luc. 16;

9.

les biens l'abandonnent à ce iour, à la referue de ceux qu'il aura donnez aux pauvres; les riches paroistront nuds à ce tribunal, dit S. Ierosme, ils seront seulement suivis des aumosnes qu'ils auront faites, & ce seront elles qui plaideront leur cause à ce tribunal, & qui combattront les voix de nos pechez par des voix plus puissantes de nostre misericorde; *Portabit*, dit S. Hilaire, *potentissima deprecando crimini suffragia*; des suffrages pour obtenir pardon. On peut dire que les pauvres mesmes prendront alors des voix pour demander misericorde pour ceux de qui ils l'ont receüe; & tout ainsi que leurs voix sont redoutables à vn mauuais riche, quand elles demandent vengeance de sa cruauté, de mesme les voix des orphelins & des yefves sont puissantes pour fléchir le cœur du Sauueur, en faueur de ceux qui les auront assiste de leur charité, & qui les auront reneustus de leurs aumosnes. Ou bien peut on pas dire que les Anges gardiens des pauvres que vous aurez soulagez, deuiendront vos amis; afin de vous assister de leurs prieres: Ou bien encore on peut dire que les aumosnes mesmes, comme dit le Sage, renfermées dans le sein du pauvre, quand mesme le pauvre ne diroit mot, que les Anges ne parleroient pas, les aumosnes plaideront sa cause: & ce sera à l'eloquence de ces aumosnes que IESVS se laissera fléchir, & qu'il prendra vn cœur d'amy en la personne d'un Iuge; il dira à chaque riche predestiné en particulier, ce qu'il doit dire à tous ensemble, *Esuriui, & dedistis mihi manducare*; c'est moy que vous auez nourris en la personne de

Dimanche apres la Pentecoste. 235

ce pauvre, j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire; & moy reciproquement à mon tour ie vous donne pour ce morceau de pain mon Paradis, & pour ce verre d'eau des torrens de voluptez: & ce sera dans cet heureux changement de nos biens perissables & terrestres, dans vne eternité de bonheur, que nous verrons sensiblement la puissance des aumosnes.

Mais ce qui est encore plus admirable, & que ie veux ajoûter auant que de finir, c'est que ce moyen de nous sauuer, & de gagner l'amitié du Sauueur, estant si efficace & si puissant, est encore extrêmement facile; si bien que ce qui coûte aux Saints tant de sang & tant de larmes, ne coûte à vn homme misericordieux que quelques aumosnes. 1. L'action en elle-mesme n'est pas difficile, principalement pour vne si importante & si auantageuse occasion; donner quand on a le moyen de le faire, bien loin d'auoir quelque difficulté, il y a du plaisir à vne ame bien faite: Si on dit à vn Grand du monde que pour expier ses pechez il faut qu'il fasse de longues penitences, il alleguera ses occupations, & peut-estre que son excuse sera veritable; si on luy ordonne des ieufnes & des mortifications, il dira qu'il est trop foible, & peut-estre aura-t'il raison; mais quand on luy dit qu'il faut obtenir le pardon par ses aumosnes, qu'est-ce qu'il peut alleguer pour se deffendre de prendre ce moyen à rien, sinon vne trop grande attache à ses biens; il a de la peine à quitter vn morceau de terre pour auoir le Ciel, mais cette attache deuant Dieu

n'est-elle pas déraisonnable ? 2. Pour les choses qu'il faut donner, Dieu pour rendre l'usage de la charité plus facile, ne demande pas des choses qui coûtent beaucoup ; il se contente de rien, il ne veut pas toucher aux choses qui sont nécessaires, ie ne diray pas à vostre vie, mais non pas mesme à vostre estat ; il ne veut pas que vos charitez vous ostent le moindre de vos rubans que vostre condition demande ; il ne veut pas que vous retranchiez vn morceau de vostre table à moins de quelque extrême necessité de vos freres ; mais il demande pour les pauures ce que vous avez de superflu en vostre maison ; cette chemise qui pourrit dans vostre coffre, vne partie de ce que vous employez en des diuertissemens inutiles ; Ha le Paradis est-il trop cher à ce prix, & le salut est-il trop difficile ? Enfin c'est vne circonstance qui facilite cette action, de sçauoir que les richesses, outre qu'elles sont ou les causes ou les instrumens de nos pechez, sont le moyen de nostre penitence ; cette guerison n'est pas difficile où le poison sert d'antitode ; & comme on disoit de cette ancien, le fer qui fait la playe, la guerit : Ie ne doute pas que lorsque Moïse demanda au peuple d'Israël ses trésors pour bastir & pour dorer le Tabernacle, il les donna d'autant plus volontiers, qu'il en auoit déjà donné vne partie pour faire le veau d'or ; le Texte sacré remarque que les Dames arracherent avec ioye & plaisir leurs ornemens pour les consacrer à cet usage ; sans doute dans le souuenir qu'elles auoient de les auoir employées à dorer cet Idole, trouuant ainsi l'occasion d'expier

Dimanche après la Pentecoste. 237

par ces presens sacrez le sacrilege de leurs crimes. Quel bien demandent les pauvres ? vne partie de ce que vous auez employé à vos vanitez & à vos excés , afin d'expier ces excés par le moyen de vos aumosnes ; il faut que de la mesme matiere dont vous auez fait le Veau d'Or , vous fassiez le Tabernacle ; que du mesme Or dont vous auez fait l'image du Demon , vous fassiez la figure d'un Ange , vous fassiez un Crucifix ; & que ce qui a seruy d'instrument à vos pechez , serue de moyen à vostre predestination.

Agréez après cela que ie vous redise ces paroles , *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis* : Je vous conjure , tandis que vous auez vos richesses entre vos mains , de vous en seruir pour vostre salut , faites-vous des amis dans le Ciel par le moyen de vos aumosnes , puisque c'est un moyen que Dieu a destiné pour vostre salut , & qu'il vous veut sauuer par là : Certes si vous ne vous en seruez , il y a danger qu'il ne vous en fasse pas un autre , puisque c'est un moyen si puissant & si conuenable à vostre estat : Je ne sçay pas ce que vous ferez pour vous sauuer , si vous ne faites pas des aumosnes : Je ne demande pas que vous employiez vne partie de vos biens à ces vsages pour les interets des pauvres , qui sont d'une mesme nature que vous , & membres d'une mesme Eglise , destinez pour un mesme bonheur , ny encore pour les interets de IESVS qui reçoit vostre charité ; mais ie vous en prie pour vostre interest propre , c'est pour vostre salut.

Il n'est personne de vous qui ne veuille se sau-

uer, & quoy qu'on dise que les richesses ostent la pensée du Ciel pour tenir les esprits trop attachez à la terre, neantmoins la foy agit au dedans du cœur, & vous fait dire au milieu des plus éclatantes fortunes, cecy ne durera pas toujours, il faut que ie me sauue. Vous le voulez Chrestiens, le moyen est entre vos mains : vous auez beaucoup de biens, ie prie Dieu qu'il vous les conserue & qu'il vous les augmente ; mais vous ne les auez pas pour cela seulement, il faudra vn iour les quitter ; à qui tient-il que vous ne les employez à cet important vsage ? Quelle cruauté, dit Saluien, de nous arracher à nous-mesmes cette table qui nous reste apres le naufrage, & que les hommes soient pour l'ordinaire si malheureux d'auoir du bien en abondance, & ne pas s'en seruir pour l'eternité de leur gloire ?

Qu'on lise les papiers & les memoires des Grands, qu'on examine les comptes de leurs Intendans ; nous trouuerons du bien pour tout, tant pour la dépense de la table, tant pour les habits, tant pour les affaires, tant pour cette charge, tant pour ce diuertissement ; & Dieu veuille qu'on n'y puisse pas voir des articles vicieux & coupables, tant pour cette perduë, tant pour ce libertinage : Ie parcoure tous les endroits de vos comptes, & ie ne trouue pas vn escu pour les pauures, pas vn denier pour vostre salut. Malheureux que vous a fait IESVS, pour estre traité de la façon ? Malheureux que vous a fait vostre ame pour estre negligée de la sorte ? A quel vsage reseruez-vous donc vos commoditez & vos richesses, si vous n'en vsez pas pour vostre salut ?

Dimanche apres la Pentecoste. 239

Si c'est pour vos necessitez, vous auez iuste raison de ne faire pas beaucoup d'aumosnes; aussi Dieu n'en demande pas à ceux qui sont en cet estat: Si ce que vous auez est necessaire pour conseruer vostre estat, & vostre condition, Dieu se contente que vous donniez fort peu de chose; suppléez seulement par vostre compassion & les affections du cœur; & cela s'appelle encore faire des amis dans le Ciel avec des richesses d'iniquité; puis qu'il se fait misericorde avec vn cœur qui n'a que trop seruy d'instrument à nos vices: Si vous reseruez vos richesses pour seruir à vos passions, vous estes doublement coupables; ce n'est pas pour cela que Dieu vous a donné du bien, & il seroit à souhaitter que quelque malheur, que quelque disgrâce arriuaist à vostre maison pour retrancher vne partie de vos vices, vne partie de vostre luxe: Si vous les gardez pour les garder seulement par vne criminelle attache, par vne affection d'auarice; ha que nous sommes stupides de nous priuer des biens eternels pour conseruer sans autre fin des biens temporels & perissables. Si vous les voulez reseruer à vos enfans, vostre soin est raisonnable, pourueu qu'il soit moderé; mais Chrestiens pour estre trop pitoyables à vos enfans, ne soyez pas cruels à vous-mesmes; car est-ce vn grand auantage à vn pere d'auoir laissé des enfans riches, & de se voir damné? *Flammæ Infernorum*, dit eloquemment Saluien, *motus diuinitum non refrigerant homines*: Les flammes des morts qui sont malheureux, ne sont pas soulagées ny rallanties par les richesses de leurs heritiers.

Encore les aumosnes que vous faites, n'em-
 peschent pas vos desseins; car outre que Dieu
 benit les maisons des misericordieux, & qu'il re-
 compense la charité par la multitude & augmen-
 tation des biens temporels qu'il donne, vos en-
 fans ny vos heritiers n'en seront pas pour cela
 plus pauvres; ce que vos aumosnes leur pour-
 roit diminuer, ne sera pas considerable: Suppu-
 tez vn peu combien d'aumosnes vous faites l'an-
 née, vn homme de vostre condition & de vostre
 reuenu; deux, trois, ou quatre cens escus par
 exemple, si vous suiuez l'obligation de vostre con-
 science; voila ce que vous épargneriez par vos
 reserues & vostre cruauté enuers les pauvres:
 Ha! Chrestiens, pour si peu que vous leur laisse-
 rez de moins que vous n'aurez fait, ils n'en se-
 ront pas incommodez, & vous serez sauuez. Et
 quand vos heritiers & vos enfans seroient moins
 riches à cause de vos aumosnes, deuez-vous lais-
 ser pour cela d'estre homme de bien, & de vous
 sauuer vous-mesme? Ha déplorable pere que vous
 estes, de vous damner pour vos enfans, qui son-
 gent peu à vostre amitié & à vos épargnes, qui
 se moquent de vous; & jouant à vn coup de
 dez, ou sacrifiant à quelque libertinage les trois
 ou quatre cens escus que son pere luy aura re-
 seruez, il dira, Voila ce que mon pere a épargné;
 voila les fruits de son auarice, voila le sujet de sa
 damnation.

Au nom de Dieu Chrestiens, profitez de ces
 exemples qui atriuent tous les iours; vous auer
 acquis vostre bien à la sueur de vostre front &
 avec beaucoup de peines, seruez-vous-en pour
 vous

Dimanche apres la Pentecoste. 245

vous-mesme, peut-estre auez-vous commis des pechez dans leur acquisition, peut-estre dans leur usage; seruez-vous-en pour expier vos pechez & pour faire penitence, aussi bien les faudra-il quitter vn iour: Ha Chrestiens, vaut-il pas mieux les donner vilement par charité, que d'attendre que la mort les enleue; tandis que vous les auez entre les mains, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*: Faites-vous-en des amis, afin qu'ils vous seruent en ce monde pour obtenir les graces de bien viure & de bien mourir, & dans l'autre pour receuoir la gloire eternelle: C'est ce que ie vous souhaite, au nom du Pere, &c.



Dominic.

Q



S E R M O N

POUR LE NEUVIÈME

DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Vt appropinquavit Iesus Ierusalem, videns civitatem fleuit super illam. Luc. 19. 41.

IESVS approchant de Ierusalem porte les yeux sur cette Ville; & la regardant avec des yeux de prophetie, il se mit à pleurer, prévoyant le malheur qui luy devoit arriver, quand elle seroit prise par les Romains. En S. Luc, chap. 19. vers. 41.



E n'est pas pourtant pour la perte de cette Ville que IESVS verse des larmes, c'est plutôt pour les ames Chrestiennes, qui continuant dans leurs crimes, se trouvent abysmées dans vn funeste malheur. Que ces larmes que IESVS-CHRIST verse sur cette Cité, seruent aujourd'huy à nostre avantage, & seruons-nous de ces mesmes larmes

Dimanche après la Pentecoste. 243

pour nous exciter à répandre des larmes de penitence. Mais pour parler des larmes de IESVS, à qui pouuons-nous nous adresser, qu'à celle qui luy a donné les yeux dont elles coulent: C'est vous sainte Vierge, qui les luy avez donnez, & c'est sur vostre sein qu'il a versé ses premieres larmes; c'est de vous que nous attendons le feu du S. Esprit, qui les a fait sortir de ses yeux, pour les faire entrer dans nos ames; & pour en recevoir le fruit fauorable, nous vous adressons nos prieres par les paroles de l'Ange, en vous disant:
Aue Maria.

VNe des choses les plus importantes à nostre bon-heur, c'est la connoissance du dernier malheur, dont la justice de Dieu nous menace. Car comme les maux d'un costé ne tombent pas sous l'experience de nos sens, & que d'ailleurs ils sont encore à venir & dans vn temps assez éloigné de nostre veüé; voila pourquoy ils ne frappent pas beaucoup nos esprits, & nous restons insensibles pour la pluspart à leurs atteintes. Cependant s'il y a rien qu'un Chrestien doieue apprehender, n'est-ce pas ce dernier coup de tempeste qui surprend vn homme en peché, & le précipite soudainement dans les flammes? C'est pour cela que nous auons receu de la nature & la crainte & la prudence; celle-là pour craindre ce malheur, & celle-cy pour l'éuiter. Et c'est, mon Dieu, l'obligation que nous auons à vos lumieres depuis qu'elles ont paru à nos yeux, de nous auoir rendus sensibles ces malheurs que vostre Iustice nous prepare; montrant bien que

vostre main n'a pas grande enuie de nous perdre, puis que vostre voix long-temps auparavant nous auertit d'y prendre garde, *Vos fugiamus à facie arcus*. Mais si iamais ce Maistre de nos craintes aussi bien que de nos esperances, a fait cet office pour les hommes, c'est lors qu'il a pleuré sur eux; & si iamais il a meritè nos applications, c'est lors qu'il a versé des larmes pour pleurer sous la figure de Ierusalem la perte des ames Chrestiennes qu'il est contraint de damner: Car on peut dire excellemment de Iesus ce qu'un Ancien a dit d'un autre homme, que ses yeux parloient sans dire mot, & que ses larmes auoient vne eloquence müette capable d'instruire les plus ignorans, & de persuader les plus insensibles. Pourquoi donc est-ce qu'il a rendu ses larmes si publiques? qu'il les a versées à la veüe de tous les Iuifs & au moment de son triomphe? Pourquoi les fait-il reuenir tous les ans dans nos Euangiles, & pourquoi les enuoyer'il au secours de son Sang? N'est-ce pas pour faire vne feste de ses larmes dont nous auons aujourd'huy la celebrite; & afin que ces eaux sacrées qui n'ont fait aucun miracle durant sa vie, (Car nous ne lisons pas qu'avec ses fleurs il aye guerrie aucune maladie, ou ressuscité quelques morts) en fassent maintenant de plus considerables en nos esprits, en guerissant cet aneulement fatal, qui nous empesche de préuoir les malheurs qui nous attendent: Aydons la force de ses larmes par celle de mon discours; & sans emprunter son Sang, montrons combien elles doivent estre puissantes pour nous faire craindre les

Dimanche apres la Pentecoste. 245

derniers malheurs de sa colere ; & combien nous devons apprehender ce qu'il pleure en regardant les larmes ; Voyons 1. Comme les effets de sa compassion : 2. Comme les causes de sa colere. Ce sont les deux raisons qui formerent sa colere , & que je prends pour les deux parties de mon discours.

*Division
du dis-
cours.*

A voir seulement IESVS aujourd'huy pleurer sur Ierusalem , il est bien aisé de juger par la funeste prophetie de ses pleurs quel doit estre son malheur : Quand l'Histoire ne nous auroit rien dit du siege de cette Ville , ny de la démolition de ses tours , ny de la ruine de ses murailles , ny de la prophanation de ses Autels & de ses Temples , ny du meurtre de ses Citoyens ; nous pourrions aisément conjecturer , combien les malheurs de cette Ville ont esté extrêmes lors qu'ils sont arrivés , puis que IESVS les a pleurez long-temps auparavant : Et comme on void mieux l'éclipse du Soleil dans le cristal des fontaines , où il n'est pas , que non pas dans les Cieux , où il est ; ainsi nous pouons mieux découvrir la grandeur du malheur de cette éclatante Cité , l'œil de l'Orient dans le fidele miroir des larmes de IESVS , que non pas en elle-mesme. Que si les yeux du Sauueur ne s'arrestent pas seulement sur les membres inanimés , & sur les murailles mortes de cette Ville ; mais , comme dit Origene , il estend sa veüe & ses pleurs sur le malheur des Chrestiens , & sur le dernier coup de sa Iustice qu'il exercera sur vn pecheur , & dont les larmes de IESVS ne sont qu'une foible image , n'auons-nous pas iuste raison d'apprehender nos maux ; dans ce raisonnement de ses larmes : 1. Soit que nous regardions qu'un Dieu

I.
POINTE

les verse pour les hommes, qui sont ses ennemis ?
 2. Soit que nous considerions qu'il pleure des maux qui doiuent seruir à sa vengeance ?

1. Certes que Dieu verse des larmes pour vn homme, & que les yeux qui allument les Astres dans le Ciel, s'occupent non seulement à voir ses maux, mais encore à les pleurer; certes il faut bien que ses maux soient grands pour meriter les ressentimens de son cœur, & les témoignages de ses yeux. Il n'en est pas ainsi des hommes; comme leurs yeux ne sont pas des juges legitimes des objets qu'ils voyent, ainsi leurs larmes ne sont que des marques infidelles des maux qu'elles representent: Souuent on pleure des maux qui ne sont pas, & quasi toujours des sujets qui sont indignes de nos larmes; témoin cet Orateur Romain, qui pleura amerement pour la perte d'un Cerf, cet autre qui se mit au desespoir pour la perte d'un Chien, & cette femme dans l'Ecriture qui pleure pour des Fables, qui pleure la mort d'Adonis qui n'a vécu iamais que chez les Poëtes. Mais vous, adorable IESVS, comme vous estes infailible en vos connoissances, aussi l'estes-vous en vos pleurs, toutes vos larmes sont iudicieuses; & il n'y en a pas vne goutte qui ne soit pleine de Prophetie & de Mystere, puis qu'elles sont les marques de vostre compassion, & cette compassion la regle infailible des maux qu'elle regrette: Nous pouons iuger de nos maux par vostre compassion, & de vostre compassion par vos larmes. Entrons Chrestiens dans l'esprit de IESVS pour y voir le sujet de ses larmes adorables; & parce que suiuant la pensée

Dimanche apres la Pentecoste. 247

de saint Chrysofome, elles font le sang d'un cœur blessé, allons voir les blessures que la compassion a y faites. Je ne veux pas icy disputer si IESVS a eu de veritables passions de nature, ou bien des propassions, ainsi que parle la Theologie; c'est vn mot que saint Ierosme a pris, & qui ne s'accommode pas bien avec nostre langue; mais il est certain que cet Homme-Dieu a eu tous les mouuemens des hommes, mais épurez de ces imperfections qui nous a rendu odieux le nom mesme des passions; il a esté sensible à l'amour, il s'est mis en colere quelquefois, & souuent il s'est laissé émouuoir à la compassion: Mais avec cette difference que les passions surprennent nôtre raison, & elles obeissent à la sienne; & sont en nous des impetuositéz soudaines qui triôphent de nostre liberté, & en luy sont des mouuemens raisonnables que sa liberté subordône à la partie sensible de soy-mesme. Et ce d'autant plus que comme le Verbe diuin auoit pris cette nature, afin de se rendre sensible, ainsi employe-t'il ses mouuemens pour représenter sensiblement les sentimens adorables de sa Diuinité cachée. Ainsi l'amour sensible de IESVS représente l'image de l'amour que son Pere auoit pour les hommes; sa colere représente sa Iustice; & sa compassion, sa Misericorde. Or comme les sentimens de Dieu sont les regles infailibles des choses, ainsi les mouuemens sensibles de IESVS estoient les mesures assurées de leur merite. Pour sçauoir combien vn hōme est excellent, il ne faut rien dire, sinon que le Sauueur l'ayme; pour juger combien il est malheureux, il ne faut que dire que IESVS le plaint, qu'il est l'objet de

248 *Sermon pour le neuvième*

sa compassion, & le sujet de ses larmes. Car quel plus sensible témoignage pouvoit-il donner de la compassion de son cœur, que les larmes de ses yeux, que la nature a données expressement à l'homme, parce qu'il est le plus pitoyable & le plus malheureux de tous les animaux; d'où vient que saint Thomas les appelle les argumens de nos miseres; & dont Dieu mesme a pris l'usage dans les yeux de IESVS, afin que sa miséricorde qui ne s'estoit expliquée que par la beauté des Cieux, & par la pompe des Astres, s'expliquast par des soupirs, & nous parlast par les larmes, auxquelles saint Bernard donne des voix, afin de declarer aux hommes les sentimens que Dieu a pour eux. Certes soit qu'elles coulent naturellement des mouuemens de son cœur, soit que par vn volontaire commandement il les oblige de couler, comme il auoit vn parfait empire sur ses mouuemens, il leur ordonne de paroistre, ne sont-ce pas de grands témoignages & de la compassion de Dieu, & de la grandeur de nos miseres? Quand on void pleurer vn enfant, personne ne s'en estonne, on sçait que cet âge pleure aisément, sans qu'il faille de grandes violences; mais quand vn sage Vieillard, ou bien vn vaillant Capitaine laisse ramollir ses yeux iusques à verser des larmes, il faut, dit-on, que leur douleur soit bien grande pour obliger la force de ces esprits à donner ces marques de foiblesse. Que deuous-nous donc dire du plus grand cœur, & du plus fort esprit du monde, le voyant pleurer de la façon à la veüe de tout le monde? au lieu que naturellement nous voulons cacher nos

32. 9.

82. 4.

ad. 3.

larmes ; & si quelqu'vne s'écoule à nos yeux , nous détournons la teste , ou mettons le mouchoir sur le visage pour n'estre pas veus en cet estat : Et encore presente-t'il son visage ainsi pleurant au milieu de son triomphe , lorsqu'on luy prepare des lauriers pour le couronner , & des rameaux pour honorer son entrée : Cependant la celebrité de ce Iour deuoit l'obliger raisonnablement de differer ses larmes en vn autre temps , & d'acheuer cet appareil si éclatant pour diuertir son esprit à de plus agreables pensées : Ha funeste image d'vne future ruine , que tu es puissante sur ses yeux pour l'obliger à pleurer en cette occasion ! Ha voix lamentable d'vn pecheur mourant que tu es efficace , puisqu'à trauers de tant d'injures tu viens attendrir le cœur d'vn Dieu ! Certes comme cette mortelle tristesse qu'il témoigna au jardin d'Oliuet , & cette sueur sanglante qui , comme dit S. Bernard , fit de toutes les veines de son Corps comme autant d'yeux pour pleurer du sang , fut vn argument inuincible de la douleur de sa Passion , dont la veuë auoit causé vne alteration si violente ; ainsi connoissans aujourd'huy par ses larmes la compassion qu'il a de nos maux , nous pouuons conjecturer raisonnablement qu'il faut que ces maux soient bien grands , puisqu'ils font pleurer vn Dieu pour vn homme , & pour vn homme qui est son ennemy , & dont il doit se venger par les mesmes maux qu'il pleure.

2. C'est vne circonstance considerable en ses larmes qui en augmente la valeur , & le pouuoir qu'elles ont pour nous faire apprehender nostre

dernier mal-heur , pour lequel elles sont ver-
 sées : Car naturellement parlant , nous ne som-
 mes pas sensibles aux mal-heurs de nos enne-
 mis , nous n'avons pas de compassion pour leurs
 maux particuliers ; si nous-mesmes les leurs fai-
 sons souffrir pour nous venger de leurs offenses :
 bien que la douceur de la nature nous donne
 quelque mouvement de tendresse ou d'horreur
 à la veüe d'un ennemy mourant , abattu à nos
 pieds par le fer que nous tenons dans les mains ;
 neantmoins la pensée qu'il est coupable , & qu'il
 a mérité ce chastiment ; & d'ailleurs la douceur
 qu'il a dans la vengeance , adoucit ce qu'il y a de
 fâcheux , & nous fait trouver agreables les
 spectacles les plus sanglans : Ainsi Herodias voit
 avec plaisir la teste de S. Iean Baptiste , parce
 qu'elle se vengeoit dans son sang ; & cette cruel-
 le femme d'Antoine prit vne incroyable satis-
 faction à percer avec son aiguille la langue de
 l'Orateur Romain , parce qu'elle prenoit vne
 cruelle satisfaction des sanglantes inuectives qu'il
 auoit faites jadis contre l'honneur de son mar-
 ry. Que si neantmoins on void vn homme pleu-
 rer le mal-heur de son ennemy, que luy-mesme
 luy fait souffrir pour se venger de son iniure , il
 faut bien auoïer que ces larmes sont des mar-
 ques bien asseurées de la grandeur de son mal ; &
 qu'il doit estre bien extrême , puisqu'il donne de
 la compassion à son ennemy , & triomphe de
 son ressentiment & de sa vengeance. Et en quel
 estat pensons-nous que IESVS regarde Ierusa-
 lem quand il pleure ? Ha ce n'est pas dans cet
 estat que luy a donné jadis la majesté de ses

Dimanche apres la Pentecoste. 251

Rois, & la sainteté de ses Prophetes; quand David bâtissoit ses Tours, & Salomon son Temple; ny encore dans ce glorieux dessein qu'elle a de luy dresser vn triomphe; mais dans cette triste posture que deuoit auoir cette ingrate Cité, lorsque changeant ses acclamations en blasphêmes, elle demanda la mort de IESVS, & attachà à vne Croix celuy qu'elle auoit receu en triomphe. Il regardoit ensuite la ruine de cette ingrate Cité, non pas comme vn coup de la fortune ou de la fureur des Romains, mais comme vn effet de sa Iustice, qui se vengeoit par leurs mains du Deicide dont elle estoit coupable: Ce qui fit dire à ce Capitaine Romain, quand il alloit assieger Ierusalem, qu'une main inuisible le poussoit à la ruine de cette Ville. Faut-il donc pas que ce coup soit bien rude, puisqu'il fait pleurer celuy qui le donne, & luy fait dire ces paroles, *Heu consolabor super hostibus meis, & vindicabor de inimicis meis*; Ie me plains quand ie me venge, & ie souffre mille douleurs par les satisfactions raisonnables de ma vengeance: Et que deuous-nous donc iuger des larmes que Dieu verse sur vn pecheur mourant dans son crime? Certes iamais Dieu n'a eu vn plus grand ennemy, qu'un homme qui meurt de la sorte, iamais l'homme ne paroist aux yeux de Dieu dans vn estat plus abominable, puis qu'après auoir mille fois fait dans son cœur, ce que les Iuifs n'ont fait qu'une fois dans leur Ville, apres auoir trempé ses mains mille fois dans le sang de IESVS; enfin par vne impenitence finale il se declare son ennemy pour toujors, &

Isai.
241.

luy declare vne guerre eternelle par vne volonté déterminée qu'il a, comme dit S. Gregoire, de pecher eternellement : L'estat coupable du pecheur qui leue ses mains mourantes contre Dieu, mais estat infortuné, où Dieu, par le dernier coup de sa iustice, venge tous ses affronts; mais helas c'est en pleurant, *Videns Civitatem fleuit super illam!* Cependant si iamais il devoit triompher, n'estoit-ce pas dans cette occasion, où d'un costé il void par la vengeance qu'il prend de ses affronts, sa gloire avantageusement réparée? D'ailleurs il se défait de son ennemy, le reduisant en un estat où il n'a plus de main pour leuer contre luy, ny de langue pour le blasphémer, ny de cœur pour former de mauvaises pensées. David qui n'y avoit autre interest que celuy de Dieu, se réjoüissoit du chastiment des pecheurs, & trempoit avec plaisir ses mains dans le sang des coupables, *Lacabitur iustus, cum viderit vindictam: manus suas lauabit in sanguine peccatoris.* Que cependant IESVS-CHRIST pleure à la veüe de ce moment où il doit triompher de ses ennemis, se venger de leurs iniures, qu'il prononce les arrests de leur condamnation en soupirant, & qu'il arrouse leur tombeau & ses lauriers de ses larmes, qu'il porte le deuil de ses victoires; faut-il pas que le mal-heur d'un homme soit grand, qui fait pleurer un Dieu lors mesme qu'il est son ennemy, lors mesme qu'il se venge? On s'estonna iadis de voir pleurer un Capitaine Romain au milieu de son triomphe, voyant le saccagement de Siracuse qu'il venoit de prendre luy-mesme, & d'exposer à la fureur de

Pl. 57.
II.

Dimanche après la Pentecoste. 253

ses soldats ; & on iuge encore aujourd'huy de la grandeur de sa ruine par les larmes de son Conquerant : Cependant il n'auoit pas esté offensé par cette Ville ; Or quand il y auroit esté offensé, il voyoit bien que la grandeur de la punition surpassoit celle de son crime, & ce peché pouuoit encore demeurer en ses mains, & seruir à sa gloire ; voila ce qui pouuoit rendre iustes ses pleurs. Mais, mon Dieu ! que pleurez-vous quand vous pleurez vn pecheur mort ? C'est vn homme qui est coupable de vostre mort, qui souffre des peines moindres que ses crimes, qui est en estat de ne reuenir plus entre vos mains, vn desesperé, vn damné : Ha larmes innocentes de IESVS ! que vous estes de funestes propheties de nos mal-heurs, si nous ne les preuenons par les nostres ; puisque vous estes les effets de sa compassion pour nos maux, & que vous deuiendrez en suite les causes de sa colere contre nous.

Et c'est le second raisonnement que ie tire des larmes de IESVS pour nous faire conceuoir la grandeur de nostre mal-heur : C'est que IESVS renonçant à la compassion qu'il a de nous, apres auoir pleuré luy-mesme, s'armera contre nous ; & que les larmes mesme qu'il a versées, augmenteront sa colere & paracheueront nostre malheur, qui doit proceder de sa colere. Qui eût iamais pensé que ses yeux, que l'Espouse appelle des yeux de Colombe, fussent les funestes presages de nos maux, que les eaux salutaires qui deuoient éteindre le feu de son courroux, en allument les flammes ? Je soutiens neantmoins que le Sauueur

II.
POINT

pour auoir pleuré, nous doit paroistre d'autant plus redoutable, que sa compassion redouble son courroux, non pas par l'inclination naturelle de ses larmes, mais 1. Parce qu'un pecheur les aura mal-heureusement méprisées : 2. Parce que Dieu se verra obligé de venger sa bonté méprisée par sa Iustice.

1. Car iamais la colere n'est plus grande que quand elle succede à l'amour, & qu'on est obligé de haïr vne personne qu'on auoit beaucoup aimée : Comme le Soleil n'est iamais plus ardent qu'après quelque interualle de pluye, qui sembloit le deuoit addoucir ; ny le feu ne se montre iamais plus ardent, qu'après qu'on y a ietté vn peu d'eau qui deuoit apparamment l'éteindre : Soit parce qu'il fait vn grand effort de colere, afin de vaincre vn grand amour, & faire ce changement dans le cœur de l'homme, qu'il n'aye plus que des pensées de fureur pour celuy pour lequel il n'auoit que des compassions : Soit parce que l'amour mesme se voyant méprisé, augmente la colere, & rappelant dans l'esprit d'un homme irrité tous les témoignages d'affection qu'il auoit donnez à son ennemy, s'en sert pour se le figurer plus coupable ; & ainsi rendre son ressentiment plus raisonnable & plus ardent : Ainsi il n'est rien de plus furieux que l'indignation d'une mere, qui irritée par les crimes d'un fils, poursuit la mort de celuy à qui elle a donné la vie ; tout l'amour qu'elle a eu pour luy, ne sert qu'à augmenter sa colere, le sang qu'elle a mis dans ses veines, le lait que ses mammelles ont versé dans sa bouche, & les larmes qu'elle a répandues pour luy,

Dimanche après la Pentecoste. 455

ne se representent a sa memoire que pour aigrir
davantage son cœur, & luy faire paroistre plus
intolerable l'ingratitude de ce perfide, & plus
sensibles ses affronts. Jamais les Philosophes ne
nous representent cette passion dans vne plus
affreuse pompe, que lorsqu'ils nous font voir vne
Amante descendue en quelque riuage desert,
qui accuse son Amant de l'auoir délaissée, qui
fait reuenir à son esprit tous les témoignages
de l'affection qu'elle auoit pour luy, & employe
mesme les larmes qu'elle verse à son départ, afin
de s'animer à la vengeance. Diuin Amant de
nos cœurs ! à qui la tendresse de vostre affe-
ction a donné le nom de mere, hélas qu'il paroist
bien que vous aimez ardemment les hommes, &
il ne faut pas pour cela verser vostre Sang ; ie ne
veux que le témoignage de vos larmes, pour
dire à chacun de nous ce que les Iuifs dirent du
Lazare, voyant que vous pleuriez pour luy, *Ecce
quomodo amabat illum*. Encore pouuons-nous di-
re qu'il y a quelque chose de plus doux dans
vos larmes que dans vostre Sang : s'il est plus
fort, elles sont plus attrayantes ; & c'est vne vio-
lence étrangere qui vous arrache ces torrens
de sang ; mais c'est vne volontaire compassion
qui vous tire des yeux cette déposition de
vos larmes. Mais d'autant plus qu'elles sont
aimables dans ses yeux, d'autant plus sont-elles
redoutables aux nostres si nous venons à
les mépriser ; elles sont maintenant des fon-
taines d'huile qui nous montrent sa bonté,
mais cette huile augmente le feu de son cour-
roux, si nous offensois ce qu'elles nous offrent.

Dan.
10. 6.

N'est-ce pas ce que vouloit dire le Prophete; quand il disoit que les yeux du Sauueur seroient étincelans comme vne lampe, *Oculi eius vt lampas ardens*? Pour dire que sa colere s'augmenteroit par l'huile de sa bonté, & que les larmes méprisées qu'il auoit versées, en redoubleroient les flammes. Ingrate & mal-heureuse Ierusalem, ô que ton sort seroit bien plus doux, si jamais IESVS n'eût pleuré sur tes murailles, si tu n'eusse offensés sa colere que dans vn bucher ardent, ou sur vn trône de flammes; ou bien encore si tu n'eusses méprisé que la manne qui coula iadis du Ciel pour la nourriture de tes peres, ou les eaux miraculeuses qu'il fit sortir des rochers pour les desalterer: Mais ce qui augmente son courroux, c'est que tu as méprisé ses larmes, & que tu t'es renduë insensible à cette posture d'vn Dieu pleurant.

2. Nous ne voyons pas sensiblement les larmes que IESVS verse sur nos cœurs, pour déplorer ou les maux que nous luy faisons, ou les chastimens qu'il nous prepare; cependant il pleure effectivement nos mal-heurs, & avec des yeux bien-heureux, & qui font dans le Ciel la beatitude des Saints. Vne partie de ces eaux qu'il verse dans nostre Euangile, se répandent sur nos cœurs; & peut-estre qu'à la veuë de cet auditoire il fait encore le mesme office sur cet Autel, qu'il faisoit sur cette montagne proche de Ierusalem: Mais helas que deuons-nous attendre de ses yeux, si nous méprisons ses larmes? Car soit qu'il les verse pour nous decouvrir son amour, comme ces eaux sont tres-propres pour

declaret

Dimanche apres la Pentecoste. 257

declarer ses feux, ainsi que dit cet Orateur Romain, que les yeux qui seruent à aimer, seruent aussi à pleurer, *Oculis, quibus fitur, amatur*: n'est-ce pas irriter la colere de Dieu, que de ne vouloir pas receuoir son amour? Soit encore qu'il les répande afin de demander nos cœurs; comme il y a vne certaine eloquence muette dans les larmes qui fléchit les plus barbares: n'est-ce pas mépriser l'éloquence muette de ses pleurs, que de leur refuser ce qu'elles demandent? & se rendre inutiles toutes ses voix, de se rendre aussi insensible que ces rochers sur lesquels il les verse aujourd'huy? Mais quoy de vouloir étouffer les sources de ces larmes, offenser cette voix qui les fait couler de ses yeux! ha, Chrestiens, ne croyons-nous pas que Dieu voyant son amour si indignement traité, se mettra enfin en colere, & que la veüe de ses larmes méprisées augmentera les iustes flammes de son indignation? Quoy! quand il n'y auroit en cecy que l'ingratitude de l'homme, Dieu ne deuroit-il pas la punir, luy qui hait tant le vice, & qui le punit si rigoureusement, lors mesme qu'il ne choque que ses bien-faits créés, comme lors qu'il abuse des Astres & des Elemens? Et quoy donc, quand par vne ingrate méconnoissance il s'en prend encore à ses larmes, plus considerables mille fois que tous les rayons du Soleil, que toutes les influences des Astres, que toutes les pluyes du Ciel, que toutes les eaux de la mer? Mais n'est-il pas encore obligé de venger ses propres larmes, qui ont esté offensées par le pecheur, luy qui fera vn iour tout exprés à la fin des siecles

Dominic.

R.

pour venger les creatures dépourueuës de raison, dont les hommes auront abusées? *Posuisti lacrimas meas in conspectu tuo*, dit le Prophete Roy, parlant en la personne de IESVS; vous avez mis mes larmes deuant vos yeux; soit deuant les yeux de vostre bonté, pour recompenser leur merite; soit deuant les yeux de vostre Iustice, afin de venger leur affront. Que si elles-mesmes se plaignent, si elles prennent des voix afin de demander vengeance, iugez si elles seront exaucées deuant vn Tribunal où les plaintes des pauures mourans, où les larmes des orphelins opprimez, où les gemissemens des enfans dépoüillez, sont écoutez avec tant de Iustice: sans doute que comme lors que IESVS a prié pour les hommes, il a esté, dit l'Apostre S. Paul, comme exaucé par la bonté de son Pere, & luy a accordé tous les biens qu'il luy demandoit par ses larmes, *exauditus est pro sua reuerentia*; ainsi prenant ces mesmes voix contre les hommes pour se plaindre de leurs offenses, sans doute qu'elles seront vengées: Ce sont des vapeurs adorables, qui estant élouées ont seruy à faire des rosées pour les gens de bien, mais qui font des foudres pour les coupables. Et déjà vn de ces carreaux a esté lancé sur Ierusalem, & IESVS luy-mesme a ruiné cette Ville qu'il auoit pleurée: & ce qui se passe tous les iours dans la mort des pecheurs impénitens, ce n'est qu'une continuation de la vengeance de ses larmes, vne suite des foudres dont elle punit les affronts que les hommes luy font par leurs crimes. Nous contraignons Dieu à nous punir, dit Saluien, & combattant toutes ses

Dimanche apres la Pentecoste. 259

bontez , nous obligeons sa Iustice à nous châ-
tier. Helas ! dit Dieu , il y a si long-temps que
i'assiege cette ame , mes bien-faits ont esté
mes armes , mes pleurs ont esté mes canons ,
& mes bontez ont esté mes forces ; de quels
moyens me puis-ie maintenant servir afin de
vaincre cette rebelle ? *Quid faciam tibi, ô Iuda?*
N'est-il pas temps que ie change de batterie ,
puisqu'elle est immobile dans son obstination ; &
puisqu'elle ne veut pas ceder à mon amour , que
ie la contraigne de se rendre aux efforts de ma
colere ? Non , qu'on ne me parle plus de com-
passion ny de pleurs , il faut que ie me venge.

Quand ie dis cecy , ie me figure la mort *Cometes
sion*
d'un pecheur impenitent , comme vne Ville as-
siegée par la Iustice de Dieu. Helas ! quel sie-
ge est-ce ? Dieu mesme est l'assiegeant , & vne
ame est l'assiegee ; le coup de trompette est don-
né pour le signal du combat ; ce lieu que vous
voyez est le champ de bataille ; ce vieux cou-
pable qui luitte entre la vie & la mort , c'est
celuy auquel on en veut ; tirons les rideaux
qui le cachent , & voyons comment Dieu se
prepare pour le perdre. Ie ne veux pas main-
tenant faire entrer tout l'Vniuers dans cette
chambre , afin de voir disputer à ses yeux tou-
tes les creatures dont il a abusé ; ie ne veux
pas mesme me servir des Demons , pour en-
tourer cette chambre de tout ce qui sert à son
mal-heur ; ie ne veux que Dieu & luy-mesme :
Tu as donc crû mal-heureux , dira Dieu , que
ie fauorisois tes crimes par ma patience , &
dans cette pensée tu as accumulé crimes sur cri-

mes; tu as fait de toy-mesme vne armée toute entiere contre ma gloire, ie feray de toy-mesme vne armée toute entiere pour te perdre. Qui eust iamais pensé que Dieu deust se feruir de soy-mesme pour le combattre? Il est neantmoins veritable; & il luy arriuera en effet, ce qui arriue par vne certaine reflexion de l'air. Il y a certains miroirs, ausquels si vous presentez vne épée, elle semble se tourner contre vous-mesme, & comme sortir hors du miroir. Vn homme qui a porté ses yeux, ses mains, son bras contre Dieu, a tourné tous les efforts de sa rage contre luy-mesme; il verra ses yeux, non pas innocens comme il les auoit receus, mais souillez de mille regards; il verra ses mains, mais chargées de mille larcins; sa langue, mais coupable de mille blasphèmes: O Dieu! quel spectacle pour vn homme mourant: *Statuam te contra faciem tuam*: D'vn costé il verra camper les crimes de son auarice; ces orphelins dépoüillez, ces veuues opprimées qui luy demanderont leur sang; D'vn autre costé il verra camper ses impuretez, ses regards criminels, ses pensées impures, tous les sens, dont il a abusé, remplis de Demons, qui demanderont vengeance. Ha instrumens de la Iustice de Dieu! que vous serez alors cruels à vn pecheur mourant, & que vous luy donnerez de iustes sujets pour se desesperer!

Dieu mesme assiegera ce perfide, il l'environnera de sa colere comme d'vn raiseau, il l'abandonnera à sa Iustice pour le punir, à sa

Dimanche apres la Pentecoste. 261

puissance pour l'opprimer, à son eternité pour
perpetuer son supplice. Helas ! quel objet pour
vn coupable, de trouuer son Iuge par tout,
& en toutes les plus affreuses postures qu'il
puisse l'enuisager ! Voir I E S V S en ce coin de
lict verser des larmes sur sa perte, & sçauoir
qu'il les a méprisées ; voir le Sauueur en cet
endroit couuert de playes, & sçauoir qu'il les
a ouuertes mille fois ; voir I E S V S avec vn Ci-
boire plein de son Sang, & sçauoir qu'il en
a fait des sacrileges ; le voir là avec vn Para-
dis, & sçauoir qu'il n'y entrera pas : Mais le
voir à trauers ces playes, ce sang, ces lar-
mes étendre vne mer de feu pour y plonger
cette ame au sortir de son lict, n'est-ce pas
vne étrange posture, & semblable à celle d'vn
pauvre Nautonnier, qui se trouue par vn coup
de tempeste abysmé au milieu de l'eau : où
de quelque costé qu'il se tourne il ne void
qu'vne mer infinie de flots & de tempestes :
de quelque costé que se tourne ce pauvre mal-
heureux, il void les objets funestes de ses cri-
mes. Je sçay que dans les sieges des Villes,
la generosité ou le desespoir des assiegez leur
conserue souuent la vie & la liberté : ils peu-
uent attendre vn secours étranger, le Ciel
peut faire vn miracle : Mais helas ! quel effort
contre la puissance de Dieu, quel secours à vn
desesperé, qui est enuironné de sa colere ! On
a beau dire les recommandations de l'ame ;
comment la peut-il mettre entre les mains de
Dieu, l'ayant si souuent donnée au Diable ;
On a beau prier les Saints pour ce moribond ;

262 *Sermon pour le neuvième*

à chaque *Ora pro eo*, qu'on prononce, Dieu impose silence au Saint qu'on inuocque, & il luy défend de prier. Reste donc, mal-heureux, que tu te rendes à la Justice de Dieu, apres auoir meritè sa colere, ; reste que le dernier souffle de ta vie auouè que tu merites d'estre damné, & que tu souffres en suite l'effet de ta sentence. Ainsi mourront les pecheurs qui abusent de sa bonté, ainsi sont morts tous les damnez ; & sans aller plus loin, hélas ! cela s'est passé comme j'ay dit, peut-estre dans les maisons où vous logez, dans le lièt où vous couchez, si iamais il y est mort aucune personne ; C'est ainsi que vous mourrez, si vous continuez dans vos habitudes, dans vos injustices, dans vos vanitez publiques, & dans vos impuretez secretes. O Dieu ! quelle étrange mort pour vn Chrestien, de mourir de la sorte ! C'est là que vont aboutir tous vos sentimens, c'est là que vont aboutir tous vos déplaisirs ! Que vos larmes sont raisonnables, mon Dieu, puis-que vous pleurez ce mal-heur ; mais qu'elles nous doiuent estre redoutables, puis-que nous sommes insensibles aux maux que vous auez pleurez, & que nous ne iugeons pas dignes de nos pleurs ceux que vous auez iugez dignes de vos larmes : Nous sommes assez misérables pour faire pitié à Dieu, & non pas à nous-mesmes.

N'est-ce pas vne chose déplorable de voir des hommes qui apprehendent si peu vn mal-heur si redoutable, qui vivent avec aussi grande assurance, comme si la chose leur estoit indifferente,

Dimanche apres la Pentecoste. 263

ou que Dieu leur eût promis de ne les attaquer que quand il leur plaira de se défendre : *Abstrahunt sibi mala presentia, ne futura prouideant* ; Ils se déroberent à leurs yeux les maux presens, de peur d'estre obligez de préuoir les futurs. Il me semble que IESVS nous ouure aujourd'huy ce tableau de ses pleurs, & qu'avec ces pleurs il nous repete ces lamentables paroles ; *Si cognouisses & tu, qua ad pacem tibi* : Si tu sçauois ce que ie vois, si tu sçauois que dans tel temps, hélas ! tu seras assiegé de la colere de Dieu ; ie vois déjà ce glaiue suspendu par vn filet sur ta teste, qui est tout prest de tomber sur toy : Mais ce qui redouble ma compassion, c'est de sçauoir que tu n'as des yeux que pour voir ton malheur, & pour ne pas le préuenir.

C'a, Chrestiens, vn peu de reflexion sur nous-mesmes, & à l'Eglise, & au Sermon ; pensons que ce que i'ay dit en general, peut auoir esté dit pour nous-mesmes ; souuenons-nous que le foudre qui a écrasé la teste des damnez, peut tomber sur la nostre : Nous sçauons encore que les larmes de IESVS ne sont pas des propheties pour nous si nous voulons, ce ne sont que des menaces senles que nous pouuons éuiter. Dieu commanda au Prophete Ezechiel de peindre sur vne tuile comme vn siege : C'est vn siege à la verité, mais pour nous ce n'est encore qu'une peinture & vne idée que nous pouuons effacer par nos larmes : C'est ce que IESVS nous demande aujourd'huy avec ses larmes ; il pleure nos maux pour nous faire pleurer nos pechez ; il montrè la grandeur des supplices qui nous attendent, pour nous les

R iiii

Luc. 39

Greg.
24.

Ezech.
4.

264 *Sermon pour le neuvième, &c.*

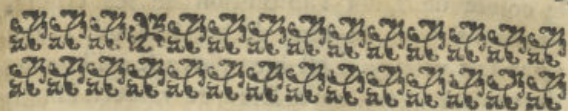
apprehender, & par la crainte les préuenir : Haï Chrestiens, c'est assez resister à la misericorde de Dieu, c'est trop mépriser sa bonté, ne deuenons point obstinez dans nostre perte ; Vions de la grace qu'il nous presente, pour faire penitence de nos déreglemens ; afin qu'ayant satisfait à sa Iustice en ce monde par nos larmes & nos regrets, nous puissions nous rendre sa Misericorde fauorable en l'autre. C'est ce que ie vous souhaite, &c.



D

M

fa
ch
me
rer
pe
che
son
le p



S E R M O N


POVR LE DIXIE'ME

D I M A N C H E

APRES LA PENTECOSTE.

Deus propitius esto mihi peccatori;
Luc. 18. 13.

*Mon Dieu soyez moy propice. En S. Luc, Chap. 18;
vers. 13.*

 E sont les paroles qu'un pecheur prononce aujourd'huy pour demander pardon de ses pechez, tandis que ses yeux versent des larmes, & que sa main frappe son cœur. Nous vismes Dimanche passé IESVS pleurant les malheurs des hommes, & aujourd'huy vn homme qui les vient pleurer aux Autels de Dieu; alors Dieu assiegeoit les pecheurs par ses larmes, & aujourd'huy le pecheur vient l'assieger par les siennes jusques dans son Temple: Mais helas IESVS ne gagne rien sur le pecheur, & aujourd'huy le pecheur obtient de

la colere de Dieu l'absolution de ses crimes; Profitons vous & moy de cet Euangile, qui nous fait voir qu'il est bien plus aisé à l'homme de vaincre Dieu, qu'à Dieu de vaincre l'homme: C'est Chrestiens le dessein que j'ay aujourd'huy de montrer combien il est aisé de vaincre Dieu, puis qu'il ne faut que des larmes. Mais pour parler de ces larmes, nous auons besoin que le feu du saint Esprit descende dans nostre cœur pour luy faire exercer la penitence: Ce fera la sainte Vierge qui nous obtiendra cette grace; nous la saluërons par les paroles d'un Ange, quand il luy dit: *Aue Maria.*

Q Vi eust iamais pensé que Dieu deust faire la guerre à l'homme, & que le plus grand de ses amis deuint le plus redoutable de ses aduersaires? Il est cependant arriué par vn changement bien estrange, que le cœur qui a tant d'amour pour nous, a de la colere contre nous-mesmes; que la main qui nous a faits, travaille elle-mesme à nous perdre; qu'elle verse d'une main des bienfaits, & de l'autre des punitions; & tient en mesme temps des Astres pour nous éclairer, & des foudres pour nous briser. Ce n'est pas que son inclination naturelle luy donne ces mouuemens, il proteste que c'est à regret qu'il est obligé de prendre les armes, que ce nom du Dieu des batailles luy est odieux, qu'il ne craint rien tant que de vaincre; ainsi le vismes-nous dernièrement pleurer sur la ville de Ierusalem, qui deuoit estre le triomphe de sa Iustice, & arrouser ses lauriers de ses larmes: Mais c'est vne

Dimanche apres la Pentecoste. 267

violence estrangere qui luy arrache , pour ainsi parler , & cette colere de son cœur , & ces foudres de ses mains : Car se voyant attaqué par nos pechez , il est comme contraint de se défendre ; & comme nous faisons la guerre à sa gloire , il est obligé de la faire à nostre bon-heur. Encore si dans ces combats & dans l'inégalité des parties Dieu estoit toujours le vainqueur , cela ne seroit pas si incroyable ; mais que l'homme puisse triompher de Dieu , ainsi que parle saint Bernard , & qu'il vainque sa Iustice avec tous les auantages qu'elle a , & toutes les flammes qui l'environnent ; c'est , mon Dieu , ce que nous ne scaurions croire , si vous mesme ne l'auiez dit ; & si vous n'auiez auoué que vous auez esté vaincu dedans vostre Temple ? Pourquoy donc est-ce que l'Euangile nous produit d'un costé la Majesté d'un Dieu sur l'Autel , & d'un autre un Publicain au fond du Temple ? Celuy-là avec les armes à la main pour punir les crimes de ce coupable , & celuy-cy avec la confusion sur le visage , les larmes aux yeux , les soupirs au cœur , fraper de ses mains sa poitrine ; semble-t'il pas que Dieu combatte contre ce pecheur avec sa colere , & ce pecheur contre Dieu avec sa penitence ? Quelle sera l'issuë du combat , sinon la fin de nostre Euangile ? Dieu cederà à la penitence de ce Publicain , les soupirs de ce cœur contrit appaiseront la colere du sien , les larmes de ses yeux esteindront ses flammes ; & les mains qui frappent la poitrine de ce criminel , arracheront les foudres de celles de son Iuge pour attirer cette benediction sur son ame,

Descendit hic iustificatus, il est sorty iustificié de ce Temple : Pour montrer cette illustre verité, qu'il est bien aisé à l'homme de vaincre Dieu, puis qu'il ne luy faut que des sacrifices & des larmes. Apprenons l'art de vaincre cet ennemy si puissant & si redoutable ; & pour vser de ces armes, montrons le pouuoir qu'elles ont sur Dieu : 1. Parce que luy-mesme leur a donné ce pouuoir par vn effet de sa liberalité : 2. Parce que IESVS leur a donné vne nouvelle vigueur par le meslange qu'il a fait de ses larmes avec les nostres.

*Division
du dis-
cours.*

I. **POINT** Quand je dis que nous vaincrons Dieu par nos larmes, il ne faut pas s'imaginer aucune violence en ce combat ; toute nostre victoire consiste à appaiser sa Iustice irritée contre nos pechez, à calmer les émotions de son cœur, & à luy faire tomber les armes qu'il auoit déjà dans les mains. Car comme de toutes les perfections de Dieu c'est elle seule qui fait la guerre à l'homme, & qui les arme toutes contre luy, aussi dès qu'elle cesse de persecuter le pecheur, Dieu se declare entierement pour luy ; sa Bonté deuiet fauorable à ses besoins, sa Puissance le défend, sa Sagesse le protege, son Immensité luy offre par tout des aziles, & son Eternité luy prépare des throsnes. Mais quelles armes pourrons-nous opposer à vn si puissant Aduersaire, qui apres auoir quasi noyé tout le monde dans l'eau, & brûlé vne partie dans les flammes, se presente à nous le glauiue en main encore teint du sang de tant de coupables, & avec ce foudre tout fumant de l'embrasement des damnez : Qui est-ce qui pourra aller esteindre ces flam-

Dimanche après la Pentecoste. 269

mes dans son cœur, ou luy arracher ces foudres de ses mains ? Ne sortons pas hors de nous-mesmes, je ne veux que le cœur que vous avez pour remporter cette victoire ; je ne veux que les yeux que vous portez pour vaincre en cette occasion, qu'un soupir & vne larme pour triompher de la justice de Dieu.

Ce n'est pas que de leur nature elles ayent ce pouuoir ; si Dieu gardoit la rigueur de ses droits comme il n'y auroit point de satisfaction qui pût appaiser sa colere, aussi n'y auroit-il pas de bouclier qui püst resister à ses coups : Mais comme le Soleil esleue luy-mesme les vapeurs, qui se forment apres en nuée, & seruent à moderer sa chaleur ; ainsi Dieu mesme veut prendre les larmes dans nos yeux, pour les esleuer jusqu'à son throsne, afin d'y moderer l'ardeur de son courroux, & de rallentir sa violence ; montrant bien qu'il a enuie de se laisser vaincre, puis que luy-mesme nous donne des armes pour le combatre, qu'il nous en montre l'usage, & qu'il s'oblige par serment solemnel à se laisser surmonter : *Si Ezech: impius egerit pœnitentiam, omnium iniquitatum, 18. 24 quas operatus est, non recordabor* : l'épargneray le sang du pecheur, bien qu'il en deuroit raisonnablement arrouser mes Autels ; ie ne demande que les larmes, & ie proteste qu'en quelque temps qu'il les versera, i'oubliay tous ses pechez ; au mesme moment qu'il pleurera sur la terre, ie luy pardonneray dans le Ciel. Soit qu'il aye voulu en cela pouruoir à la gloire de sa Misericorde, ordonnant des moyens si foibles & si impuissans ; afin qu'il parust bien que la victoire que

nous remportons sur la Justice, estoit plutôt un effet de sa Bonté que non pas de nos larmes; comme suivant la pensée de saint Paul, il employa pour la conuersion du monde de tres-foibles instrumens, afin de recueillir toute la gloire de cet ouvrage, & faire voir visiblement que c'estoit sa main qui l'auoit fait, *Infirma mundi elegit, ut confunderet fortia.* Qu'y a-t'il de plus foible que nos douleurs? quoy de plus impuissant que nos larmes? Ce sont bien les témoignages, mais non pas les soulagemens de nos peines; qui marquent que nous sommes malheureux, mais qui ne nous empeschent pas de l'estre: Vne mere a beau pleurer sur le tombeau de son fils, ses larmes montrent bien qu'elle l'a perdu; mais elles ne luy rendent pas ce qu'elle pleure: Un homme a beau regretter la perte de son bien, il ne le recouure pas par ses larmes. Cependant, dit saint Chrysostome, ce qui est inutile pour tous les autres maux, deuiant le remede de nos crimes, nous reparons nos pertes en les pleurant, pour montrer que c'est de Dieu qu'elles ont receu ce pouuoir, & qu'il faut l'attribuer plutôt à sa bonté qu'à nos larmes; & qu'il couronne, comme dit saint Augustin, plutôt ses dons que nos merites. Soit encore que Dieu aye voulu montrer sa sagesse en cecy, & confondre la malice des Demons, employant les effets du peché pour le détruire, & les punitions mesme de sa Justice pour l'appaiser. Puis que c'a esté ensuite de leur peché que nos premiers parens commencerent à deuenir sensibles aux atteintes de la douleur, leur appliquant l'usage des larmes, &

s'est
qu'i
seau
re,
mer
dan
mal
a est
mar
allia
me
noit
nam
met
mes
faire
peni
goir
mun
que
tion
ment
avec
de se
on a
auoir
crim
main
dior
Ora
auffi
les d
vain

Dimanche apres la Pentecoste. 271

s'estonnerent de voir couler l'eau de leurs yeux qu'ils n'auoient encore veuë que dans les ruisseaux & dans les fontaines : Ainsi dans la nature, il tire la paix du monde de la guerre des elements, & les remedes des poisons mesmes : Ainsi dans l'estat de la Grace, la Croix, qui estoit la malediction de la Iustice, a esté l'Aurel où elle a esté appaisée ; & jadis il plaça luy-mesme les marques de sa reconciliation & le signe de son alliance sur les nées du deluge qui estoient comme les restes des eaux que son indignation venoit de verser sur le monde, *Arcum meum ponam in nubibus*. Disons aujourd'huy que Dieu met son arc sur le deluge innocent de nos larmes, qu'il fait vn pact avec nos douleurs de faire cesser son indignation à la veuë de nostre penitence. C'est ainsi que les appelle saint Gregoire de Nazianze, *Lacrima diluuij nostri sunt mundi expiamentum*. Certes de quelque costé que leur vienne ce pouuoir, ne sont-elles pas triomphantes, puis qu'avec trois gouttes seulement elles esteignent toute la colere de Dieu, avec trois soupirs elles font tomber les foudres de ses mains, qu'il tenoit sur nostre teste ? Et si on a jadis admiré l'eloquence d'un Orateur pour auoir tellement fléchy son Iuge en faueur du criminel qu'il défendoit, qu'il fit tomber de ses mains la Sentence qu'il auoit déjà signée ; que dirons-nous des larmes d'un Penitent, de ces Orateurs muets, de ces Ambassadeurs, qui dès aussi-tost qu'elles paroissent, obtiennent ce qu'elles demandent ? Il ne faut qu'estre veuës pour vaincre & pour triompher de la justice de Dieu,

Greg.
Naz.

& pour appaiser entierement son courroux.

Mais si encore pour justifier le procedé de sa Bonté & de sa Sagesse, il faut que dans nos larmes il y aye quelque proportion avec sa Justice, qui donne quelque pretexte honorable à son pardon ; Nous y trouuerons encore des eleuations secretes qui peuuent aisément vaincre sa colere, & satisfaire à ses interests. Pourquoi est-ce donc qu'il se fâche contre l'homme? pourquoy prend-il les armes contre le pecheur? n'est-ce pas pour se venger des affronts qu'il a receus de ses crimes, pour repater la gloire qu'il luy a ostée, & rétablir le desordre qu'il a introduit dans le monde par ses iniustes déreglemens? Comme nos cœurs sont les arbitres de la gloire de Dieu, & pour ainsi parler, les juges de ses droits & de ses causes, auquel ils peuuent conseruer l'honneur, & luy donner par la suite de leur liberté le rang qu'il merite dans le monde ; aussi quand ils viennent à se débaucher, ils peuuent rair à Dieu cette gloire, renuerser cet ordre si raisonnable & si naturel, arracher Dieu de son throsne, & par vne injuste preferance le mettre au dessous d'un plaisir, ou d'une haine, ou d'une vanité. Et c'est l'effet miserable du pecheur quand il prefere quelque creature à Dieu mesme, qui irrite sa colere, & qu'il oblige de faire un jugement ou particulier pour chaque homme, ou public pour tous les coupables, pour les obliger à se retracter de leurs Arrests, & leur faire auotier qu'ils ont mal-jugé de Dieu, & ainsi les contraindre à le rétablir dans le rang dont ils l'auoient banny par
leur

Dimanche apres la Pentecoste. 273

leur Sentence. Ce sera pour cela mesme qu'elle condamnera les pecheurs aux Enfers, afin de rétablir dans ce monde de tourmens, les desordres qu'ils auoient commencez en celuy cy; & soumettre par vne iuste punition au dessus de Dieu; ceux qui s'estoiēt esleuez au dessus de luy par vne criminelle desobeissance. Mais que ces reparations sont odieuses à sa Bonté! qu'il luy fâche de monter sur son Tribunal, d'aller prononcer ses Arrests; qu'il voudroit bien que ces crimes fussent condamnez & punis en quelque autre Tribunal, pour n'estre pas obligé d'en chercher luy-mesme la vengeance! Et c'est le veritable office de nos larmes, que de préuenir la justice de Dieu, & de faire à peu près à l'endroit du pecheur ce qu'elle feroit elle-mesme: D'où vient que saint Augustin leur donne comme vn Tribunal, où la conscience sentant son crime, prend la place du Iuge, se sert mesme de la cruauté des Bourreaux, & s'expose aux rigueurs & aux peines. Qu'est-ce donc, ô mon Dieu! que vous attendez des effroyables jugemens de vostre Justice, que vous ne puissiez receuoir dans cet invisible Tribunal de misericorde? Qu'attendez-vous de l'Enfer, que vous n'ayez mis plus doucement & plus agreablement dans ces larmes? Hé bien vous obligerez alors ce coupable tremblant de retracter les mauuais jugemens qu'il a faits de vostre merite; & n'est-ce pas la premiere partie de sa penitence que de condamner son cœur à defauoüer l'injustice de ses sentimens? Ne dit-il pas par ses regrets tout ce qu'il eust dit au jugement par ses desespoirs & par ses

Dominic:

S

plaintes, qu'il a eu tort de vous offenser, que vous meritez de regner? Vous voulez encore que vostre puissance repare les desordres, & vous rétablisse sur le throsne dont ses crimes vous auoient chassé: N'est-ce pas la gloire que vous receuez par les abaiffemens de ce pecheur, qui s'humilie sous vostre main, & qui vous appelle son Dieu? Enfin vous voulez vous venger, ne l'estes-vous pas par ses larmes, & plus honorablement mille fois que par tous les gemiffemens des damnez, qui ne vous donnent leur douleur qu'a regret, & avec blasphêmes; au lieu que le pecheur penitent les porte sur vos Autels comme des victimes volontaires, & des sacrifices de sa liberté? Encore comme ce feu discret, ainsi que l'appelle Minutius Felix, va chercher dans toutes les parties du pecheur les restes de ses crimes pour les punir; ainsi la penitence ira porter par tout la vengeance des pechez commis, & punir les instrumens qui en feront coupables; elle brisera le cœur, elle fera pleurer les yeux, elle fléchira les genoux, elle ouurira la bouche pour dire à Dieu, *Deus propitius esto mihi peccatori.*

Et à la veüe de cette raisonnable vengeance; qui doute que Dieu n'appaise son courroux? Certes quand Dieu n'y seroit pas obligé par les douleurs de ses larmes, il y seroit comme forcé par les loix de sa colere: Qu'il n'aura garde de penser à la vengeance, se voyant si heureusement vengé, ny de punir deux fois vn mesme crime: Qu'il allast encore chastier vn penitent apres qu'il s'est chastié luy-mesme, qu'il allast

arracher des larmes, & briser par les foudres de ses mains vn cœur déjà brisé de sa douleur, & par la force de ses mains : A Dieu ne plaise que nous ayons ce sentiment apres auoir vû les pleurs : Quoy que ce soit quelques peines temporelles que Dieu reserue souuent pour acheuer ce qui manque à nos pleurs & à sa vengeance ; il est certain qu'il appaise à ce moment cette éolere déterminée que le peché mortel merite, & qu'il esteint encore tout l'Enfer pour vne ame penitente : En quoy consiste la verité de la justice de Dieu, bien qu'il luy reste quelque emotion, comme on appelle vne mer calme quand elle n'a plus de tempeste, encore qu'il reste quelque peu de vent, qui remuë les flots. D'où vient que saint Bernard appelle la penitence comme vn abregé de l'Enfer, *Compendium* : Pour dire qu'elle fait avec ses douleurs & ses larmes tout ce que l'Enfer fait avec tous ses feux & ses tourmens ; & qu'vn moment de regret tient la place d'vne eternité toute entiere : Avec cet auantage pour Dieu, que iamais il n'aura en Enfer vne satisfaction toute entiere, iamais il ne rétablira sa gloire dans ces feux ; il verra les pechez toujours viuans au milieu des flammes, au lieu qu'ils sont entierement détruits par les pleurs ; d'où suit que ces larmes le mettent en estat de ne pouuoir rien pretendre.

Allez donc, pecheurs criminels, allez prophanes coupables lauer vos pechez dans vos larmes. Dauid, depuis que vous avez prophané les lumieres de vos propheties par l'impureté de vos feux adulteres, depuis que vous avez trempé

vostre Sceptre & vostre glaive dans le sang d'un Innocent, Dieu s'est déclaré contre vous; & apres auoir fait des miracles en vostre faueur, il veut faire des prodiges pour vostre ruine: Si vous auiez vn autre ennemy, ie vous conseillerois de dresser des armées; mais ayant affaire contre la Justice de Dieu, il ne vous reste que vos larmes pour vous deffendre de son courroux. Aussi alla-t'il baigner de ses larmes le liect qui estoit le theatre de son peché; & il l'aua par ce sang de son cœur le sang de l'homicide d'Vrie; avec vn si heureux succez, que Dieu éteignit ce double enfer qu'il auoit préparé contre les pechez d'un Roy, & contre les crimes d'un Prophete: Et c'est encore avec ces mesmes armes que nous vismes ces iours passez la Magdelaine aux pieds de IESVS triompher de son cœur; les mesmes larmes qu'elle versa sur ses pieds, éteignirent le feu de sa colere, qu'elle auoit si souuent irritée par les flammes impudiques de ses yeux; & ses cheueux en les essuyant, menoient son cœur comme captif, & l'obligeoient à rompre ses chaînes qu'elle auoit si souuent meritées par les mauuais vsages de ses cheueux mesmes. C'est encore avec les armes que ce publicain veut aujourd'huy surmonter Dieu jusques dans son Temple, & l'obliger avec trois ou quatre paroles de signer sur l'Autel l'absolution de ses crimes, *Deus propitijs esto mihi peccatori*: Et cependant quand ces illustres penitens verferent leurs larmes, IESVS n'auoit pas encore versé son Sang: Dauid n'auoit pas encore vû de Crucifix; la Magdelaine baise des pieds qui n'auoient pas

esté percez ; & le Publicain prie dans vn Temple où il n'y auoit pas d'Autel, ny de Confessionaux. Helas ! si ces larmes vainquent Dieu toutes seules, que feront-elles maintenant que IESVS-CHRIST y a meslé son Sang, & ajouté à ces premieres rigueurs qu'elles auoient receuës de la bonté de son Pere, cette nouvelle suite de rigueur.

Et c'est icy le second fondement de nos esperances, & comme la derniere source qui fait croistre nos lauriers, avec le Sang de IESVS mesme ; non seulement parce qu'il aourny de nouveaux motifs à nos larmes, que nous auons montrées déjà si triomphantes en la premiere partie de nostre discours, leur ouurant autant d'yeux pour couler qu'il y a eu de playes par lesquelles il est fortý : Non seulement aussi parce qu'il nous a donné de puissans exemples de penitence, nous dépeignant vn Dieu tout sanglant, faisant penitence de nos pechez sous le fais de ses épines : Mais parce que cet adorable Penitent ioignant son Sang avec nos larmes, & encore celles dont l'usage nous est plus aisé, nous a donné le moyen de vaincre facilement la Iustice de son Pere : Et c'est l'obligation, mon Sauueur, que nous auons à vostre charité d'auoir tant aimé les miserables de l'homme, qu'apres les auoir diuinisées dans la nature que vous auez prise, vous estes venu chercher jusques dans les yeux & dans les cœurs des pecheurs les douleurs & les larmes, pour les consacrer par l'alliance des vostres. Comme parmy les autres Sacremens que vous laissastes à nostre égard pour

II.
POINT

estre les fontaines eternelles de vostre Sang, vous fistes vn Sacrement de nos larmes, & de nos douleurs, voulant que les douleurs d'vn penitent fussent vne partie de la penitence; & qu'ainsi il se fist vn composé merueilleux du Sang d'vn Dieu avec les larmes des penitens. Heureux mélange à la verité, qui a vny des choses si éloignées pour nostre bien, qui eleue ces marques de nostre foiblesse, & ces effets de nos pechez, indignes de paroistre deuant ses yeux, iusqu'à pouuoir triompher du cœur de Dieu, à devenir les causes agissantes de nostre grace, & les fontaines publiques de nostre salut. En quoy il semble qu'il soit arriué ce qui arriue aux petits ruisseaux, lesquels apres auoir coulé quelque temps tout seuls, se vont enfin mesler dans quelque grande riuere; où par la perte de leur nom leurs eaux sont comme ennoblies par le mélange des autres, qui les meinent pompeusement dans l'Ocean, où ils n'eussent sceu arriuer qu'à peine d'eux-mesmes. Ainsi les larmes des hommes qui pendant l'ancien Testament auoient coulé separées, se sont meslées heureusement dans le Sang de IESVS, qui les conduit encore aujourd'huy comme en triomphe dans le sein de son Pere, pour y éteindre les flammes de la Iustice.

Car quand il n'y auroit que cette alliance de son Sang avec nos larmes, en fuitte du pact qu'il a fait avec son Pere, il a marié & attaché ses merites à nos douleurs; si bien que les yeux de Dieu, qui vnissent en vn moment les choses les plus éloignées, considerent le Sang de son Fils

ang,
e nos
itent
nfi il
d'un
reux
les si
mar-
s pe-
eux,
u, à
e, &
quoy
petits
elque
dans
e leur
ar le
neuse.
riuer
es des
noient
ement
ncore
ein de
de sa
nce de
t qu'il
né ses
ux de
es les
n Fils

dans nos larmes, comme si effectiuement elles couloient sur nos cœurs; & nous regardent dans vn Confessionnal comme si nous estions sur le Caluaire, & sous les playes sanglantes de IESVS-CHRIST. Que s'il a esté si puissant sur le Caluaire, il ne le sera pas moins dans les Confessionnaux; s'il a pû effacer les pechez de tout le monde, qui coute qu'il n'efface ceux d'un penitent? & s'il a triomphé de la colere generale de son Pere, ne triomphera-t'il pas maintenant de l'indignation particuliere qu'il auoit conceuë contre ce pecheur; puisqu'il verse ce mesme sang sur nos cœurs, qu'il presentoit alors sur cet Autel; vû qu'il n'est pas de ces causes limitées, qui ont besoin de certaines differences des temps & des circonstances des lieux pour employer leur vertu, & exercer leur puissance? Par tout ce sang peut agir, pourvû qu'il puisse paroistre; par tout il est triomphant, pourvû seulement qu'il soit vû. Et puisqu'il l'a offert à son Pere, il reconnoistra bien ce sang de son Fils en quelque endroit qu'il se trouue; & quoy qu'il soit meslé parmy les larmes du pecheur, comme il entendit jadis la voix de celuy d'Abel à trauers la terre qui le couuroit, ainsi exaucera-t'il celuy de son Fils à trauers les douleurs qui l'environnent. L'Histoire Ecclesiastique raconte que sainte Heleine, mere du grand Constantin, reuenant de la Terre sainte, & de cette fameuse conueste de la Croix, d'où, entr'autres dépouilles sacrées elle portoit les cloux qui auoient attaché Iesvs à ce bois; le Vaisseau qui portoit ce sacré fardeau fut attaqué d'une violente tempeste, qui ayant rompu

son maist, déchiré ses voiles, épouuanté ses Nau-
tonniers, sembloit apparemment estre menacé
d'un naufrage inéuitable. Comme cette sainte
Princesse ayant esté inspirée du S. Esprit, prit
en main vn de ces Cloux, & l'ayant applique
à sa bouche le ietta dedans la mer, qui foudai-
nement à la veüé de cette precieuse relique,
comme si elle eût reconnu le sang de celuy qui
l'auoit calmée d'autrefois avec vne de ses paro-
les, arresta ses flots & appaisa cet orage: Si
bien que depuis cette mer, qui auparauant estoit
diffamée par les naufrages qui s'y faisoient or-
dinairement, est restée tres-paisible: Cependant ce
n'est qu'une piece de fer insensible, qui auoit esté
teinte du sang de IESVS, & qui n'auoit alors qu'une
legere impression de cette couleur, à grande
peine reconnoissable; encore auoit-il receu cette
teinture par le ministere des Bourreaux; & que
dirons-nous donc de nos larmes, qui sont im-
buës du mesme sang, par l'application de
IESVS mesme? Sans doute si nous les plongeons
dans le sein de la Iustice de Dieu, comme en vne
mer agitée de mille orages, elle les appaisera
tous, que ce sang qui est par tout accoustu-
mé à vaincre, produira des lauriers au milieu
mesme des épines de nos douleurs & de nos
larmes?

Vû principalement que c'est pour cette fin qu'il
s'interesse dans nostre penitence, afin de nous
faciliter ces victoires; car encore bien que ce
soit touïours le mesme sang, il n'a pas touïours
les mesmes vsages: Mais, comme lorsqu'il l'of-
frit sur la Croix, il l'employa diuersement; aussi

Dimanche apres la Pentecoste. 281

lorsqu'il l'applique à nos cœurs, c'est pour des actions differentes : Tantost il se mesle dans nos hommages pour honorer la majesté de son Pere ; tantost il s'interesse dans nos actions meritoires, pour obliger sa liberalité ; tantost il prie avec nos Oraisons pour obtenir sa misericorde ; enfin il se mesle dans nos larmes pour satisfaire à sa Iustice, & ainsi triomphe de son courroux ; comme la mesme rosée qui fait des épines sur les buissons, produit des fleurs dans les jardins, & des moissons dans les campagnes, suiuant les diuers sujets où elle tombe. Je tire cette consideration de la fin mesme de ce Sacrement, qui est de détruire le peché, & de reconcilier l'homme avec Dieu ; & puisque cela ne se peut faire sans appaiser sa Iustice, & satisfaire à son courroux, ne faut-il pas que le Sang de Iesus, qui est le grand agent de cette affaire, vienne dans nos cœurs avec cette mesme vertu qu'il a eue sur le Caluaire, afin d'acheuer sur nous-mesmes ce qu'il a commencé sur cette montagne ? Il n'entre pas à cette condition dans les autres Sacremens ; dans les vns il présuppose que les pecheurs sont déjà reconciliez avec Dieu, & ainsi ils n'ont pas besoin d'appaiser sa Iustice ; les autres n'ont qu'à payer quelques restes des pechez, ou quelques fautes venieles : Que s'il faut que le Baptesme éteigne les flammes de son courroux, il n'est pas ordinairement beaucoup allumé par le peché originel, qui est plutôt la faute de nos parens que la nostre ; nous naissons tels, mais nous ne nous rendons pas nous-mesmes cri-

minels, *Nascimur filii ira.* Mais il faut appaiser vne Iustice irritée par plusieurs abominables pechez, dont la liberté de l'homme est capable; & partant il faut que IESVS y vienne avec tout son sang, capable d'éteindre toutes les flammes de son cœur, & d'effacer tous les pechez possibles, puisqu'il n'y a point de péché qui ne puisse estre effacé par la penitence: Quelle merueille apres cela, si avec vn secours si puissant nous auons des victoires si auantageuses, si ces illustres lauriers naissent si aisément de nos larmes, puisqu'elles sont meslées avec le sang du Dieu mesme que nous vainquons: qu'il se combatte & se surmonte soy-mesme. Faut-il s'estonner si on peut attribuer à nos Confessionnaux les trophées d'vn Dieu vaincu, ses Arrests brisez, ses flèches rompuës, ses foudres éteints, ses flammes étouffées, puisque la Croix de IESVS y est plantée: O mon Dieu! c'est à vous que ces victoires coûtent cher, & vous n'avez trauaillé que pour nous les rendre aisées; pour appaiser vostre Pere vous avez donné vostre Sang, & il ne nous faut donner que quelques douleurs & quelques larmes.

Encore ne sont-ce pas des douleurs qui soient difficiles à arracher de nos cœurs, ny des larmes qui soient mal-aisées à verser de nos yeux; il prend de tous nos regrets ceux qui nous sont les plus aisés, & de toutes les larmes que nous pouuons verser, celles qui sont les plus faciles: Il est vray, Chrestiens, qu'il pouuoit raisonnablement demander les plus

Dimanche apres la Pentecoste. 283

humiliantes douleurs, les larmes les plus sensibles de nos cœurs pour y joindre celles de ses regrets; il pouvoit attacher nostre pardon aux mesmes conditions qui ont jadis justifié les Abrahams & les Moïses, que nous sçavons n'auoir appaisé sa Iustice que par des actes eminens d'une contrition heroïque: Encore apres cela n'eussions-nous pas achepté trop cherement vne faueur si importante; encore eussions-nous esté trop heureux de pouuoir éteindre avec nos pleurs les flammes d'une Iustice si redoutable: Mais, ô bonté incomparable de Dieu! il veut relâcher de ses droits en faueur mesme des coupables qui les violent; & soit qu'ayant beaucoup enduré pour nous, il veuille soulager nos playes; soit qu'il ait merité par son Sang d'en auoir des applications aisées, il se contente de nostre Attrition pour faire le Sacrement de Penitence, il consent que nous meslions des larmes si communes & si aisées avec son Sang; & que si nous ne sommes pas assez genereux pour pleurer pour l'amour de luy, que nous pleurions au moins pour nous-mesmes.

C'est ainsi que l'entendent tous les Theologiens, qui mettent en cette facilité la douceur de la loy de grace, & les auantages glorieux que Dieu luy auoit promis sur l'ancienne loy: Autrement quel auantage aurions-nous dans nos sentimens, quelle gloire dans nostre Sacerdoce, si la Contrition estoit toujourns necessaire pour receuoir la grace, qui seule satisfaisoit pour la justification dans l'ancien Testament: Qui ne void

que nostre reconciliation nous seroit plus difficile en ces temps d'amour, que non pas en ces premiers siècles qui ont esté plus rigoureux; puis qu'avec cette Contrition interieure, dont la necessité nous est commune avec eux, nous aurions encore comme vne surcharge de cette obligation fâcheuse de confesser nos pechez, & de souffrir cette honte naturelle qui se trouue en cette occasion? Qui doute que dans cette comparaison les Chrestiens ne pussent regarder cette loy comme plus douce, qu'ils ne jettassent quelque soupir sur l'ancien Testament, & ne fissent quelque plainte de leur estat comme moins favorable à leur justification? D'ailleurs si toute la contrition de nostre cœur doit preceder l'absolution du Prêtre, comme cet acte communique infailliblement la grace au mesme temps qu'il est, que fera l'Absolution, sinon declarer simplement que la grace a esté conferée? Et où est donc ce pouuoir de remettre les pechez que Dieu a donné aux Prestres, s'il trouue toujourns qu'ils sont remis, & qu'il ne les remette pas luy-mesme? Où est cette vertu toute éclatante qu'il a attachée à leur voix, s'il n'en donne iamais la liberté; mais declare seulement qu'elle est donnée? Et où est enfin la grace du Sacrement, si iamais il ne la donne? A part donc cette Theologie injurieuse à la dignité du Sacrement, & à la gloire du Sacerdoce, à la douceur de la grace, & aux esperances raisonnables que Dieu nous donne de nostre salut. C'est vn artifice des Demons, qui pour nous détourner de la penitence, qu'ils n'ont iamais pû pratiquer, nous la representent si diffi-

Dimanche apres la Pentecoste. 285

tile, & avec vn visage affreux ; & pour nous
oster cette seconde table de nostre naufrage,
nous la figurent comme herissée de pointes qui
peuvent blesser nos mains : Non Chrestiens,
pourquoy faisons-nous la penitence plus rigou-
reuse que IESVS ne l'a faite luy-mesme ? N'est-il
pas maistre de ses droits ? ne peut-il pas disposer
de ses graces ? Il declare qu'il desire bien que
nous endurions ces glorieuses douleurs pour
l'amour de ses larmes precieuses ; mais que
neantmoins il se contente de nostre attrition
pourueu qu'elle soit veritable, que ce soit vn
regret veritable d'auoir offensé Dieu, & que nous
poussions nos larmes avec vne ferme protestation
de ny plus retourner. Est-il difficile à vn hom-
me de pleurer ? est-il mal-aisé à vn Chrestien de
pleurer de la sorte ? Encore n'est-il pas besoin de
ces larmes sensibles des yeux, il suffit d'auoir le
regret dans l'ame ; est-il donc mal-aisé à vn
Chrestien qui vit dans l'Eglise, où il a tant de
motifs qui les peuuent causer, tant de raisons
qui les persuadent ? Ou s'il est sensible à ses per-
tes, il void tant d'objets qui luy reprochent son
peché, & luy demandent comme à David, qu'est-
ce qu'il a fait de son Dieu, & pour quelle cho-
se a-t'il fait vn si malheureuse échange ? Ou s'il
est sensible de la crainte, la Foy luy ouure vn
Enfer qu'il a merité, vn Paradis qu'il a pû per-
dre ; à la veüe de ce feu & de ces lumieres est-il
difficile de pleurer ? Mais quoy, n'est-il pas be-
soin de faire de longues penitences auant que de
receuoir l'absolution ? Je dis encore vne fois, que
ces dispositions ne sont pas necessaires, qu'il

suffit d'auoir vn vray repentir de ses pechez avec le Sacrement de la Penitence, pour auoir la remission de ses pechez, & rentrer dans la grace de Dieu : Qu'il est necessaire par apres de faire des austeritez, des ieusnes, & des mortifications pour satisfaire au droit, que la justice de Dieu s'est reserué de punir temporellement les crimes dont la coulpe est effacée, pour oster les restes des pechez qui pouuoient germer de nouveau, si par vne negligence coupable nous omettions ces moyens qui sont glorieux à Dieu, & salutaires aux hommes : C'est ce qui a conduit les Antoinnes dans les deserts, qui a armé les mains de Hierosme de cailloux pour frapper sa poitrine : C'est à quoy on satisfait par les peines enjointes par le Confesseur, par les peines volontaires que se donne le penitent : Et c'est à quoy suppléent les Indulgences qui puisent dans les tresors de l'Eglise & dans les satisfactions abondantes de Iesvs, dequoy contenter la justice de Dieu pour les peines temporelles que nous auons meritées par nos pechez, & dont nous n'auons pas fait entiere penitence : C'est pour cela que nous deuous former des larmes ; & cette facilité qu'elles ont à vaincre, nous oblige à y satisfaire ; nous serons bien inexcusables si nous nous laissons vaincre à la justice de Dieu, que nous pouuons si aisément surmonter.

*Conclu-
sion.*

S'il falloit trauerser les mers, ou verser tout nostre sang pour appaiser cette Iustice, ha sa colere est si redoutable & l'Enfer si rigoureux, que nous deurions souffrir tous les tourmens pour en éteindre les flammes : Mais que

Dimanche apres la Pentecoste. 287

demande Dieu pour pardonner nos pechez, sinon que nous vainquions nos pechez & nos dereglemens ? est-ce trop pour des coupables, & qui peuuent estre damnez ? Si les Iuges offroient ces conditions à leurs criminels pour les absoudre, personne ne seroit condamné ; & quelle excuse pouuons-nous alleguer de nostre perte ayant ces moyens de nous sauuer ? Si vn pecheur meurt dans les pechez de sa vie, que répondra-t'il à Dieu ? Malheureux, luy-dira-t'il, pourquoy portes-tu à mon Tribunal les traces de tes impuretez, le sang de tes homicides ? Ne t'auois-je pas laissé mon Sang pour effacer ces traces ? N'y auoit-il pas des Confessionnaux dans mes Eglises ? N'auois-tu pas des yeux pour pleurer ? Tu en as bien eu, impudent, pour aimer & pour verser mille larmes pour tes amours, tu n'en a pas pour en expier les flammes : tant de soupirs pour les commettre, & pas vn pour les effacer ; l'Enfer, dira-il, les punira.

Quoy donc pensons-nous que Dieu souffrira toujours les abus, & qu'il mettra toujours en but la facilité de sa Misericorde ? qu'il endurera toutes ces negligences criminelles qui font viure ces malheureux dans leurs pechez durant les années entieres, sans trouver vn jour pour leur penitence ? Non, non, il fermera ses Eglises, il rompra ses Confessionnaux. Viendra le temps où nous nous verrons dans vn abandon entier, où nous ne trouuerons pas vne Eglise pour y prier, pas vn Prestre pour nous absoudre ; il separera son Sang de nos larmes ; on aura beau pleurer pour lors, ce seront des pleurs inutiles, ce se-

ront de ces penitences des damnez ; ils font pénitence ; disons plus , ils font des confessions générales ; mais las ils ne receuront pas l'absolution des pechez qu'ils ont confessez ; ils pleurent , mais leurs larmes seront sans effet : & la cause de leurs regrets sera de n'en auoir pas eu en ce monde , de ce que pouuant si aisément se sauuer , ils se sont damnez ; de ce qu'ils brûlent dans vn feu qu'ils ont pû éteindre. Las vne larme , diront-ils , pouuoit y a quelque temps éteindre toutes les flammes de l'éternité qui suit ; & maintenant toutes les larmes d'une éternité ne pourront pas diminuer les flammes d'un moment.

Ha Chrestiens , n'est-il pas juste de préuenir ce malheur ? Nous sommes encore en estat d'éteindre ce feu de l'Enfer , comme dit S. Bernard , *Aut igne, aut fonte* , il ouure l'Enfer d'un costé & vn Confessionnal de l'autre ; tu as peché , il faut l'effacer ou en Enfer , ou en ce Confessionnal ; il faut que tu le laues par tes larmes , ou que tu l'expies par ces feux ; il faut vne penitence d'éternité ou d'un moment ; pleurer , ou brûler ; l'Enfer ou vn Confessionnal ; vaincre Dieu par nos pleurs , ou en estre vaincus par ses flammes ; lequel voulez-vous prendre ? je vous fais juges dans le choix. Ha Chrestiens qu'il est facile d'en pouuoir juger ; préuenir vne éternité de tourmens & de peines par vne larme & vn soupir : Iuste Dieu nous voulons prendre la penitence pour expier nos pechez ; nous voulons les lauer dans les eaux de nostre cœur contrit , pour les noyer dans le sang

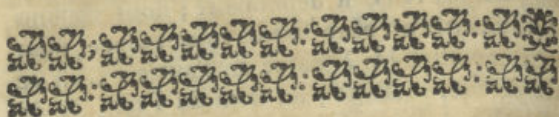
Dimanche apres la Pentecoste. 289

sang de vostre cœur debonnaire ; nous voulons
lès soumettre à vostre Iustice en ce monde, pour
meriter vostre Misericorde en l'autre : C'est ce
que ie vous souhaite , au nom du Pere , & du
Fils , &c.



Dominic.

T



S E R M O N
 POUR L'ONZIÈME
 DIMANCHE
 APRES LA PENTECOSTE.

Bene omnia fecit, & surdos fecit audire,
 & mutos loqui. *Marc. 7. 37.*

IESVS-CHRIST a fait toutes les choses dans la dernière
 perfection ; il a fait entendre les sourds, & parler
 les muets. En S. Marc, chap. 7. vers. 37.



Es miracles de Iesvs ne sont pas des
 miracles seulement, mais aussi des
 mysteres ; & par la guerison qu'il
 opere sur les corps, il montre celle
 qu'il fait dans les ames. Il guerit vn homme qui
 estant sourd & muet, auoit perdu ces deux sens,
 qui sont le plus necessaire à l'homme ; par l'un
 nous receuons les sentimens des autres hommes,
 & par l'autre nous leur exprimons les nostres.
 C'est pour marquer vn miracle plus important
 qu'il fait dans les conuersions des hommes, quand

Dimanche apres la Pentecoste. 291

Ils ouurent leurs oreilles pour écouter sa voix, & quand ils ouurent leurs bouches pour prescher ses loüanges. Pleust à Dieu que ce miracle de IESVS aujourd'huy pût faire ces mesmes miracles, guerir cette surdité en nous & rompre ce silence. Appliquons le discours de ce iour pour rompre ce silence, & montrons comment les Chrestiens doiuent ouvrir les oreilles à la parole de Dieu, & avec quelle disposition ils la doiuent entendre. Le saint Esprit descendit en langues de feu sur les Apostres pour les animer à prescher l'Euangile de IESVS-CHRIST. Prions-le de descendre sur nous aujourd'huy pour parler de ces miracles, & pour pratiquer les mysteres qui y sont contenus; Ce sera la sainte Vierge qui nous obtiendra cette grace, salüons-la par les paroles d'un Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

IL y a cette difference entre les paroles de Dieu & celle des hommes, que la parole des hommes n'ouure pas les oreilles des Auditeurs, il faut qu'ils ayent par eux-mesmes ce sens preparé pour l'entendre; vn Orateur ne scauroit parler à vn sourd, parce que sa voix n'est pas assez puissante pour rompre cet empeschement, & pour le disposer à l'écouter. Mais la parole de Dieu prepare elle-mesme l'ouïe de l'homme, & prepare les voyes par où elle doit passer; & si elle trouue quelque obstacle qui s'oppose à la puissance de sa voix, elle employe cette mesme voix pour le rompre: C'est sa gloire de parler à vn sourd, & de se faire écouter par ceux-mesmes qui sont incapables d'entendre. Je ne parle pas de

cette parole comme residente dans la bouche de IESVS, où elle n'estoit que comme l'instrument de ses miracles; ie n'entends pas aussi parler de ces guerisons miraculeuses qu'il faisoit sur les cœurs des hommes par la force de son eloquence: Je considere cette parole dans la bouche des Predicateurs, & comme elle a coustume d'estre annoncée dans l'Eglise comme parole de miracles, qui les opere tous les iours sur les cœurs des Chrestiens en les disposant à entendre les Oracles de IESVS-CHRIST: C'est en cette occasion où il faut que le cœur s'ouure à l'ouïe des oreilles; & que la liberté, qui a la clef de ce sens exterior, aidée par le concours de Dieu, permette qu'on ouure cette partie interieure. Et c'est le miracle ordinaire de la parole de Dieu sur les hommes; elle entre par l'oreille dans le cœur; & puis par le moyen du cœur elle prepare l'oreille, & se presche, pour ainsi parler, elle-mesme, faisant seruir vne partie de sa voix, afin de les disposer à écouter le reste. Souffrons Chrestiens qu'elle exerce cette premiere partie sur nous, permettons qu'elle entre dans nostre cœur, pour nous instruire avec quel esprit nous la deuous entendre. Saint Paul, qui l'auoit receuë de IESVS, nous apprend dans l'Epistre aux Thessaloniens comment nous la deuous écouter; & en nous montrant ce que les premiers Chrestiens ont fait, il nous apprend ce que nous deuous faire: Il veut dire de ceux qui ont receu la parole de Dieu, comme s'il disoit, c'est le motif par lequel vous la deuez écouter, & le seul sujet pour lequel on la doit entendre. Mais parce que ie trou-

ne que nous deuons prescher la parole de Dieu en trois facons, comme parole de Dieu qui nous veut sauuer par ce moyen; comme parole de Dieu qui se sert de cette occasion pour nous faire beaucoup de graces; comme parole de Dieu qui portera temoignage contre nous, si nous n'y cooperons pas: Considerons-la, s'il vous plaist, en ces trois differentes qualitez: 1. Comme vn moyen de la Prouidence, qui l'a establie pour la predestination des hommes: 2. Comme vne occasion de sa Misericorde, ou il fit de particulieres faueurs: 3. Comme vn sujet qui nous presente sa Iustice si nous en abusons. Le premier nous imprime vn esprit d'en profiter; le second vn esprit de respect & d'affection pour en receuoir les graces; le troisieme vn esprit de crainte pour le compte qu'il en faudra rendre & la punition qui nous en doit arriuer. Ces trois considerations feront les trois partages de ce discours & les trois points de vostre attention.

*Division
du dis-
cours.*

C'est la premiere & la plus importante maxime de nostre salut, de nous seruir des moyens ordinaires & communs que Dieu a establis pour la predestination des hommes: Comme ç'a esté vn effet de sa Bonté de nous auoir esteuez à cette fin surnaturelle de la Gloire; c'est aussi à sa Prouidence de nous enseigner les moyens qui nous y peuuent conduire, & c'est à nous à suivre les routes qu'il nous en a tracées. Car outre que Dieu a attaché des benedictions particulieres à ces moyens communs, & au respect que nous rendons à ses ordres, & qui ne se trouuent pas ailleurs; encore est-il bien à craindre que si

I.

POINT.

nous quittons les voyes ordinaires de la Providence, il ne nous donnera pas d'autres secours, & ne fera pas pour nous sauuer des miracles extraordinaires. Quel est le moyen ordinaire & commun que Dieu a estably dans le monde pour la sanctification des hommes, & pour la predestination des Saints, si ce n'est la Predication de la parole? C'est par là qu'il nous veut sauuer; c'est vn flambeau, dit le Prophete, ou plutôt vn Soleil allumé en public pour éclairer tous les peuples; & vne semence diuine, dit le Sauueur, pour produire eternellement des fruits de sainteté & gloire: *Semen est verbum Dei*. Et la raison se doit prendre de la necessité de l'homme, & de la sagesse de Dieu. De nostre costé nous sommes incapables de nous disposer à la sainteté, ny de donner le moindre commencement à la Grace. Non seulement à raison de la foiblesse de nostre nature, mais à cause de l'indignité & de l'ignorance de nostre peché; *Non sumus sufficientes cogitare aliquid ex nobis, tanquam ex nobis*, dit l'Apôtre; Esprit humain, quelque sentiment d'éléuation que vous donne vostre superbe, vous n'estes pas capable de former de vous-mesme vne bonne pensée qui serue de commencement à vostre salut: Nous auons besoin d'une vertu étrangere, qui élue nostre nature, qui fortifie nostre foiblesse. Nous ressemblons, dit S. Anselme, à la terre, qui peut à la verité porter d'elle-mesme des épines & des poisons, mais non pas des fruits qui seruent à la nourriture des hommes; il faut pour cette fin qu'on ajoûte à sa fécondité quelque semence proportionnée à ces

2. Cor.

II. 5.

fruits ; & il faut que nos soins la cultiuent. Nous pouuons à la verité tirer de nous-mesmes & de nostre fonds des pensées , ou inutiles à nostre salut , ou dangereuses à nostre perte ; nos esprits ont vne fecondité naturelle pour produire des poisons ou des épines ; mais pour ces importantes connoissances qui seruent à nostre salut , il faut que Dieu nous communique son esprit par le moyen de sa parole ; il faut qu'il transporte ces precieuses semences , ces pensées dans nostre cœur , ou comme parle saint Iacques , qu'il ente son Verbe sur nostre ame ; *Suscipite insitum Verbum* ; afin que comme le Verbe dans la Trinité produit le S. Esprit conjointement avec le Pere ; ainsi de cette parole sacrée & de nostre cœur , il se fasse comme mesme principe commun , qui produise au dedans de nous l'esprit de la sainteté & de la grace. De cette necessité de l'homme , suit qu'il estoit de la sagesse de Dieu de suppléer au defect de nos esprits par sa parole , & vne parole sensiblement annoncée par la bouche des Predicateurs : Car bien qu'il peust parler à tous les hommes immediatement par foy-mesme , comme il parloit aux premiers ; ou bien par le ministère des Anges , comme il s'expliquoit dans l'ancien Testament : neantmoins ayant à parler à tous les hommes , parce qu'il les veut tous sauuer ; ayant à pouruoir à l'instruction de tous les Chrestiens , il a esté plus conuenable que sans prendre des moyens extraordinaires & miraculeux , il leur fist annoncer sa parole par le ministère des autres hommes ; & que ce fust vn moyen constant & perpetuel pour leur insinüer

Iac. 1^a

21.

ses commandemens, & pour leur porter les lumières : Pourquoi cela ? C'est parce que cette façon sensible de parler est plus accommodée à nos sens, & à la coustume ordinaire des hommes. Le sens de l'ouïe est le sens de la doctrine, dit le Prophete ; c'est par cette porte que les sciences entrent dans nos ames ; c'est par l'usage de la voix & de la parole que se fait le commerce des esprits, & que les vns suppléent à l'ignorance des autres. Or Dieu a voulu faire entrer par ce mesme sens ses veritez & ses connoissances : Il a voulu, dit l'Apostre, consacrer l'oreille de l'homme à la naissance de la Foy, *Fides ex auditu ; auditis autem per verbum Dei*. Platon a dit autrefois que les paroles sont les chariots sur lesquels les choses sont portées pour entrer dans nos esprits : les mesmes voix sont les chariots de triomphe sur lesquels la Foy entre dans nos ames. Ajoutons en passant que Dieu a voulu honorer en cela le Mystere de l'Incarnation, où, comme dit saint Augustin, le Verbe s'est reuestu de nostre chair pour se proportionner à nos sens, & pour s'accommoder à nos usages,

Aug. *Vt se captui nostra accommodaret, ut visibus addiceret*: Ainsi il a voulu reuestit cette parole eternelle des voiles de nostre voix, & comme l'incarner d'une nouvelle façon dans la bouche des Predicateurs pour l'accommoder à nos usages. Le mesme Docteur compare la parole de Dieu au saint Sacrement de l'Autel ; pour dire que comme à l'Autel il est couuert des especes du Sacrement pour entrer dans nos cœurs par nos bouches, ainsi à proportion dans nos chaires il est

Rom.
10. 17.

Aug.

voilé sous les ombres de nostre parole pour entrer dans nos esprits par nos oreilles ; Il entre en l'un comme nostre Sauueur , en l'autre comme nostre instruction & nostre lumiere ; & c'est pour disposer & pour consacrer nostre ouïe à cet excellent employ , que l'Eglise, dans les ceremonies du Baptesme, pratique celle que Nostre Seigneur garde aujourd'huy dans l'Euangile en la guerison de ce sourd ; le Prestre touchant les oreilles de l'enfant prononce ces mesmes paroles: *Ephéta*, ouurez-vous : Pour dire qu'un Chrestien doit ouuir les oreilles de son corps & de son cœur aux paroles de Dieu , & que c'est par l'usage de ce sens que Dieu veut faire sur luy les miracles de sa grace, & operer son salut.

En effet voyez comment la Prouidence de Dieu s'est toujourns comportée dans la conduite des hommes; pendant le temps de l'Ancien Testament il a parlé par la bouche des Prophetes ; quand il a esté question de fonder l'Eglise, il a employé la voix des Apostres , qui sont allez prendre la parole dans la bouche & dans les playes du Sauueur mourant, & l'ont portée dans le cœur des Idolatres : Ainsi dans la suite des temps , quand il a falu donner des Saints & des enfans de Dieu à l'Eglise , on s'est seruy pour l'orner ou pour l'augmenter de la mesme parole qui l'a fondée: Les Predicateurs en cet employ ont succédé aux Apostres : *Verbo Domini caeli firmati sunt*; C'est par cette parole que les Cieux ont esté fondez, & qu'ils ont esté tirez des abysses. Cela est vray dans la Nature ; mais dans la Grace ç'a esté par cette parole que le Ciel de l'Eglise a esté

tiré des abysses de l'idolatrie; par elle les Saines ont esté faits comme des Cieux animez, comme parle S. Gregoire; c'est elle-mesme qui ajoûte tous les iours de nouveaux ornemens au Ciel, & de nouveaux predestinez à la gloire. Je vous diray que c'est ce mesme Euangile qu'on nous presche aujourd'huy, qui a fait le courage de tant de Martyrs, & la pureté de tant de Vierges: ces mesmes termes qui seruent de theme & de sujet à nostre predication, a esté le fondement & la cause du salut d'une infinité de Saints; & c'est pour cela que Dieu a toujours eu vn soin si constant de s'appliquer à entretenir & à perpetuer toujours ce moyen dans le monde: Remarquez que la mesme providence qu'il a eüe de conseruer l'Eglise, il l'a eüe de conseruer sa parole dans son sein, & de l'entretenir comme vn fonds eternel de cette diuine semence: *In aeternum, Domine, permanet Verbum tuum.* En suite il a pourvü qu'il y eust toujours des Predicateurs dans l'Eglise, pour estre, dit l'Apostre, les Dispensateurs de ses Mysteres; les Semeurs de l'eternité, comme les appelle S. Hilaire, *Satores aternitatis.* Pourquoy cela? afin que ce fust toujours & par tout vn moyen ordinaire & public pour la sanctification & pour le salut des hommes. Admirable providence de Dieu! mais qui nous oblige d'ouuir nos oreilles à cette importante voix pour l'écouter comme il faut, & nous en seruir à la fin de nostre salut, pour lequel elle est destinée par ces deux consequences: Premierement, s'il est vray, comme ie viens de dire, que la predication de la parole de Dieu soit vn moyen ordi-

1. Petr.
2. 25.

Hilari.

Dimanche apres la Pentecoste. 299

naire de la predestination des hommes, nous devons presumer raisonnablement que la nostre aussi y est attachée, & que dans le cours de nostre vie il y a quelque predication d'où dépend nostre eternité. Je sçay bien que Dieu peut dispenser de cet ordre, que quelquefois il conuertit les pecheurs sans le ministere des Predicateurs; il devient leur Predicateur luy-mesme; il instruit par la lecture de quelque bon Liure, ou par des inspirations secretes: Mais comme ce sont des priuileges dont ie ne puis tirer de consequence pour moy, ie dois me tenir à la voye ordinaire: Donc nous pouons craindre premierement, que si nous fermons l'oreille à sa parole, Dieu ne nous sauvera pas par vn autre moyen: Je liray de bons Liures, ie mediteray dans mon cabinet; cela est bon, mais ajoûtez-y le moyen ordinaire; c'est par là que Dieu vous veut sauuer; si nous luy fermons les auenuës de nos cœurs, il y a bien danger qu'il n'entre pas par vne autre. Je dis bien plus, qu'il n'y a pas grande apparence qu'un homme qui ne veut pas entendre la parole de Dieu, ou qui ne l'entend pas comme il faut, ne se sauuant par ce moyen, se puisse sauuer par vn autre: Le mauuais Riche demande de reuenir au monde, afin d'exhorter ses freres par l'exemple de ses tourmens: Quel puissant moyen de salut de voir vn homme damné qui presche l'Enfer luy-mesme! Dieu ne veut pas employer ce miserable: *Habent Moïsem & Prophetas, audiunt illos;* Ils ont Moïse & les Prophetes, qu'ils les écoutent: Voila comme il les renuoye à sa parole. Mais il ajoûte que s'ils n'écoutent pas ces voix,

Luc. 16:
29.

c'est signe qu'ils sont si mal disposez, que mesme quand ils verroient ressusciter des morts, ou reuenir des damnez, ils ne croiroient pas à ces miracles : Ainsi, Chrestiens, nous deuous écouer la parole de Dieu, & l'écouter afin de nous la rendre profitable; c'est vn moyen que Dieu a éably pour nostre predestination & pour nostre salut; faisons, en l'écouterant comme il faut, qu'elle nous sauue.

- II. Et ce d'autant plus que ce n'est pas seulement
POINT vn moyen ordinaire & commun de la prouidence de Dieu pour la predestination des hommes; mais c'est vne occasion fauorable, où elle fait de particulieres faueurs, qui ajoûtant vne nouvelle vertu à cette premiere, nous impose vne deuxieme obligation de l'écouter comme il faut, & d'ouurer nos oreilles à sa voix, afin qu'il ouure ses mains & ses graces. Je sçay bien, mon Dieu, que les faueurs de vostre Misericorde ne sont point attachées à la difference des lieux, ny à la difference des temps ou des occasions; *Verbum*
 1. Tim. *Dei non est alligatum* : Cette parole interieure
 2. 9. de vostre grace n'est point attachée à ces moyens exterieurs; Vous l'auiez donnée souuent en des rencontres apparemment les plus éloignées de cette conduite; vous auez suiuy quelquefois les pecheurs iusques dans l'excez de leur débauche, pour leur presenter la lumiere qu'ils fuyoyent; vous auez conuertty les Bourreaux iusques sur les échaffauts, où ils faisoient mourir les Martyrs, & tous dégoûtans encore de leur sang. P'estime neantmoins que si iamais Dieu touche les cœurs des Chrestiens, si iamais sa Misericorde leur en-

uoy
 uerfi
 paro
 & c
 Palt
 part
 de s
 exce
 lorsq
 exte
 des i
 respo
 au d
 Nost
 vn r
 lar m
 dans
 actum
 regar
 turel
 la bo
 qu'il
 le du
 corre
 & il f
 lut es
 de ces
 rioure
 rigat
 qui p
 que r
 ment
 Ha,

Dimanche apres la Pentecoste. 301

roye des inspirations puissantes pour leur conversion & leur salut ; c'est par le moyen de sa parole, c'est quand ils assistent aux predications, & quand ils entendent la voix de leur legitime Pasteur, ou des Predicateurs qui parlent de sa part, & qui sont les instrumens & les organes de son zele : Et ie tire cette verité d'un principe excellent de la Theologie & des Peres, que lorsque Dieu donne aux hommes quelque moyen exterieur de salut, il leur donne en mesme temps des inspirations & des lumieres interieures, correspondantes & proportionnées à ce qui paroist au dehors. Quand vous lisez dans l'Euangile que Nostre Seigneur a regardé S. Pierre, & qu'auec vn regard de ses yeux il luy a fait verser mille larmes ; sçachez que tout cela s'est fait au dedans & dans le cœur de cet Apostre ; *Intus Augi actum est, quod extus actum est* ; Il accompagna les regards sensibles de ses yeux d'un regard surnaturel de sa grace : Ainsi quand il nous parle par la bouche des Predicateurs, en mesme temps qu'il frappe l'oreille du corps, il parle à l'oreille du cœur par des inspirations & des instructions correspondantes à ce qu'il nous dit au dehors ; & il faut bien que pour rendre ce moyen de salut efficace à son dessein, il fasse cette alliance de ces deux differentes voix exterieures & interieures : *Neque qui plantat, est aliquid ; neque qui rigat : sed qui incrementum dat, Deus* ; Ny celuy qui plante, ny celuy qui arrouse, n'ont fait presque rien ; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement à ses fruiçts, & l'abondance à ses traueux. Ha, Chrestiens, l'eloquence des Predicateurs

Augi

1. Cor.

3. 7.

ne sçauroit conuertir vne ame ; bien plus ; tout l'Euangile dans la bouche des Apostres ne sçauroit produire vn acte de contrition dans le cœur du pecheur , si Dieu ne parle au dedans par l'efficacité de sa grace : *In cassum homo exterius mouetur , si cor eius interius gratia non repleatur*. D'où s'uit que Dieu qui parle pour se faire écouter , qui veut sincerement que ce moyen exterieur , que sa parole nous profite ordinairement , de foy-mesme ; s'il ne tient à nous , il iointra ces deux paroles ensemble. Quand vous entendez vn Predicateur qui vous annonce l'Euangile ; *Ministeria forinsecus sunt , adiutoria , admonitiones* ; ce sont des aides exterieures , des aduertissemens du dehors ; mais qui ne passent pas au dedans du cœur , s'ils sont seuls ; tout ce qu'ils peuuent faire , c'est quelque legere impression sur les ames , exciter quelque mouuement naturel & imparfait , qui ne peut pas operer la iustification : Mais sçachez qu'en mesme temps IESVS-CHRIST , qui a sa chaire dans le Ciel , parle au fonds de vostre cœur , *Cathedram habet in Caelo , qui corda docet*. Par exemple , il y a deux Predicateurs qui parlent en mesme temps , dont l'vn est visible dans cette chaire , l'autre est invisible qui a sa chaire dans le Ciel , ou sur cet Autel mesme ; l'vn parle à l'oreille du corps , l'autre à l'oreille du cœur : Mais avec cette proportion & cette correspondance que IESVS-CHRIST dit à l'oreille du cœur par ses inspirations & ses graces , les mesmes choses que le Predicateur dit à l'oreille du corps : *Semel loquens est Deus ; duo hac audini*. Le mesme Euangile

a d
hor
ded
pe
nit
se fa
Dieu
me
voix
agiss
en D
que
recte
quen
ceme
ce qu
objet
coup
du co
& po
cœur
mesm
ne en
leur d
peche
costez
dans d
tet ver
endur
fibles
Dieu
mais e
dans d

a deux voix qui le portent ; l'une sensible au dehors, l'autre spirituelle au dedans : Mais celle du dedans est l'écho de celle du dehors ; si l'une dit penitence, l'autre dit penitence ; si l'une dit éternité, l'autre redit éternité : Et de ces deux voix se fait un tour, que nous appellons la parole de Dieu, comme du corps & de l'ame se fait l'homme ; la voix du Predicateur est le corps, mais la voix intérieure de la grace est comme l'esprit agissant qui l'ame ; & c'est proprement parler en Dieu. Les paroles des hommes ne touchent que les sens, & par les sens elles arrivent indirectement à l'ame : Tout ce que peut faire l'éloquence d'un Orateur, c'est de proposer efficacement ses raisons à l'esprit pour luy persuader ce qu'il pretend ; & par de sensibles images des objets, animer les passions de l'ame, c'est beaucoup : Mais Dieu, qui est le maître de l'ame & du corps, se sert de la voix de l'homme pour l'un & pour l'autre ; par les droits qu'il a sur nos cœurs, il les touche immédiatement par soy-mesme, il les instruit, il les éclaire, & leur donne en mesme temps le moyen de faire ce qu'il leur dit. Quelle plus favorable occasion pour un pecheur, que de se voir comme environné de tous costez des faueurs de la Misericorde, qui au dedans & au dehors le presse de se convertir ? *Emitte verbum suum, & liquefaciet ea.* Voila des cœurs endurcis par le peché, aussi froids & aussi insensibles que la glace ; ils entrent dans l'Eglise, Dieu leur parle par la bouche d'un Predicateur ; mais en mesme temps le S. Esprit souffle au dedans du cœur : *Flabit Spiritus eius* ; cet Esprit qui

Pf. 147

18.

Ibid.

décend en forme de langues de feu sur les Apôtres, descend inuisiblement dans ce cœur, & par l'abondance de ses inspirations fait fondre son endurecissement en larmes de penitence, & *fluent aqua*: Mais à qui est-ce que le Ciel donne ces belles esperances? Qui sont ceux à qui la parole de Dieu promet ces benedictions, si ce n'est à ceux qui ouurent l'oreille pour la recevoir, & qui se disposent à ses graces? D'où suit premierement, que comme c'est vne occasion qui dépend de la Misericorde de Dieu, & que le saint

Ioan. 3.
8. Esprit souffle quand il veut, & là où il veut, *Spiritus ubi vult, spirat*; c'est à nous à ménager ses inspirations, & à profiter de ses pressans mouuemens. Dieu que c'est vn temps fauorable que celui d'un Predicateur! Il me semble que tout le Ciel est ouuert, que toutes les playes de IESVS sont ouuertes pour nous parler par les gouttes de son Sang, & par les inspirations de ses graces; ne faut-il donc pas de nostre costé ouvrir nos cœurs pour le recevoir? Les perles sont formées de la rosée du Ciel, mais c'est au matin que tombe cette precieuse semence; il faut donc qu'en ce temps les meres perles ouurent leurs nacles pour recevoir cette merueille de la nature. Aussi deuons-nous auoir des dispositions correspondantes à la Misericorde de Dieu; comme les sujets doiuent estre proportionnez aux causes agissantes pour recevoir leurs impressions: Dieu nous parle exterieurement & interieurement, nous deuons donc ouvrir & les oreilles du corps & celles du cœur à sa voix, & nous faire dire ces mesmes paroles à nous-mesmes, *Loquere Domine, quia audivit*

Dimanche apres la Pentecoste. 305

audis seruus tuus : Ha Seigneur, parlez, puisque vostre seruiteur écouste : Autrement n'est-il pas à craindre que si nous laissons passer ces occasions, elles ne soient entierement perduës, que sa Misericorde ne soit offensée par ces mauuaises dispositions ; & que si nous ne profitons pas des moyens de sa Prouidence & de son amour, il n'en fasse les sujets de sa Iustice ; qui est la troisiéme voix que i'employe pour guerir la surdité des Chrestiens, & pour leur dire *Epheta*.

Il me fâche d'entrer dans cette derniere partie de mon discours, de changer cette chaire en vn parquet de la Iustice de Dieu ; & faire de la parole de Dieu le sujet & le moyen de sa colere : Mais puisque le Sauueur, à la veuë de ce sourd qu'il guerit, iette des gemissemens & des plaintes, pour montrer la grandeur de son mal ; apprenons du sujet qu'il a de se plaindre, celuy que nous auons de nous guerir ; pour consentir au miracle de cette guerison que sa parole veut faire. Ce n'est pas que dans la premiere intention de Dieu il voulust que sa parole seruist à son indignation ; il l'auoit establee comme vn moyen de salut, & comme vne occasion de Misericorde ; mais voyant que les hommes abusoient de ce moyen & de cette occasion, enfin il en fait le sujet de sa Iustice : Pourquoy : c'est que dans cette mauuaise disposition qui nous rend sourds à sa parole, soit que nous ne l'entendions pas effecti- uement, soit que nous ne l'entendions pas comme il faut ; outre l'extrême negligence que nous témoignons dans les choses de nostre salut, il y a vn tacite mépris de cette parole ; nous témoi-

III.
POINT

Dominic.

V.

Amos
2, 11.Ysaïe
6, 10.

gnons que nous auons peu de respect pour sa voix : C'est pourquoy il faut que cette parole, qui est le sujet de nos mépris, soit le moyen de nos vengeance. Il exprime differemment les punitions dans les menaces qu'il en fait ; tantost il les prend de son costé, & dit qu'il envoyera sur la terre la famine de sa parole ; *Mittam famem in terram, non famem panis, neque siccim aqua ; sed audiendi verbum Domini* ; & qu'il osterà ce pain & ce bien à son peuple pour punir le mépris qu'il en a fait. Tantost il prend sa punition du costé des hommes, & dit qu'il les auenglera, qu'il les rendra sourds ; & qu'ayant des oreilles ils n'écouteront pas : *Excaca cor populi hujus, & aures ejus aggraua ; ne forte videant oculis, & auribus audiant* : Ils ne m'ont pas voulu écouter quand j'ay parlé ; quand ils m'écouteront, ie ne leur parleray pas ; & lors mesme que iesembleray leur parler, ie garderay le silence. On dit que dans la Nature si vn homme est sourd de naissance, il est infailliblement muet ; soit que n'ayant pas l'organe pour apprendre, il ne puisse pas parler ; soit qu'il y ait vn nerf commun qui serue à ces deux organes de l'ouïe & de la parole, qui estant offensé pour vne de ses fonctions, est offensé consequemment pour l'autre : Mais ce qui paroist sensiblement sur les corps des hommes, s'exerce inuisiblement dans les ames des pecheurs, qui sont sourds à la parole de Dieu, ou qui ne l'entendent pas comme il faut ; Il y a vne infaillible liaison entre le silence de Dieu & la surdité de l'homme ; Dieu punit nostre surdité par son silence ; nous sommes sourds, il sera muet, lors

mel
I
pun
fect
des
depu
non
il a t
tre ;
pour
Occ
filen
Justi
paro
Pred
role
parol
empl
de le
uang
& fo
cond
& des
sus ver
parce
des e
le pla
de leu
nantes
mélan
plus v
parce
celuy

mesme qu'il ne semblera pas l'estre.

Il ne parle pas de ce silence public dont Dieu punit les pechez des hommes en leur ostant effectiuement sa parole; ainsi punit-il la rebellion des Iuifs en imposant silence à leurs Prophetes, & depuis en leur ostant l'Euangile pour le faire annoncer aux Gentils; Ainsi dans le Christianisme il a transporté son Euangile d'une nation à l'autre; Il a fait taire les Predicateurs dans l'Orient pour venir prescher aux peuples dans ces parties Occidentales de l'Eglise. Mais il y a deux autres silences moins apparens dans lesquels il exerce sa Justice, par lesquels il venge les outrages de sa parole; Le premier reside dans la bouche des Predicateurs, qui preschant apparemment la parole de Dieu, ne preschent pas effectiuement sa parole; c'est lorsque ceux qui sont destinez à cet employ, trahissent la cause de Dieu & la sainteté de leur ministere; & qu'au lieu de prescher l'Euangile de Iesus, ils se preschent eux-mesmes, & font de leur vanité ou de leur interest vn second Euangile: S. Paul les appelle des Corrupteurs & des Adulteres de la parole de Dieu, *Adulterantes verbum Dei*. Pourquoy cela? dit S. Gregoire, parce qu'au lieu de donner à Dieu des fruits, ou des enfans legitimes de sa grace, ils cherchent le plaisir de leur vanité, & les fruits imaginaires de leur gloire. Vne autre version porte, *Caupnantes*; falsifiant la parole de Dieu, ils font vn mélange de leur passion avec l'Euangile: Ce n'est plus vn moyen propre pour la gloire de Dieu, parce qu'il n'est prononcé que pour la gloire de celuy qui parle. Je scay bien que c'est la faute des

2. Cor.
2. 17.

Ezech.
3. 18.

Predicateurs, que Dieu les punira pour le mauvais usage de sa parole, & qu'il leur adresse les menaces qu'il fit à son Prophete, qu'il leur demandera compte du sang & du salut des Auditeurs, qui se feront perdus par leur silence, ou pour l'auoir mal prononcée; *Sanguinem eorum de manibus tuis requiram.* D'ailleurs Dieu se sert des pechez des Predicateurs pour punir les pechez des auditeurs; Vous avez abusé de ma parole, quand elle a esté annoncée par de fideses Ministres, ie permettray qu'elle soit mise en la bouche de ces infideses Predicateurs, & qu'elle arriuera comme morte & languissante à vos oreilles: Vous avez écouuté mon Euangile comme parole d'un homme par curiosité, ou autrement; quand vous viendrez entendre la parole de Dieu, vous n'entendrez qu'une parole d'homme. Certes comme il arriue que pour recompenser la deuotion des peuples, Dieu procure de bons Predicateurs à son Eglise, comme souuent la bonne disposition des auditeurs attire des graces pour le Predicateur mesme, afin qu'ils s'acquitte de son deuoir; Il annonce vn Euangile, comme parle Origene, qui n'est pas pour luy; mais pour ceux qui l'écoûtent: l'estime tout de mesme que Dieu punit les mauuaises dispositions des peuples par les mauuaises Predicateurs; & que lors mesme qu'ils portent sa parole, ils gardent le silence.

Mais il y a vn second silence plus dangereux & plus ordinaire; c'est lorsque Dieu ne parle qu'à demy, lors mesme qu'il fait annoncer l'Euangile par la bouche mesme de bons Predicateurs; & par une secrete justice qu'il exerce sur les audi-

reun
gan
uan
co
voix
les
qui
inut
par
fé,
pres
quan
cette
inspi
n'est
vuid
dans
pas l
de ne
mesme
vn co
blab
pas
par
re se
pas.
ses m
est e
par f
Et d'
re, c
sing
porte

Dimanche après la Pentecoste. 309

teurs, il garde le silence, *ut audientes non intelligant*. Il m'explique, par ce que j'ay dit auparavant, que la parole de Dieu, comme telle, est composée de deux parties & de deux différentes voix; voix extérieure de Predicateur, qui frappe les oreilles du corps; voix intérieure du S. Esprit, qui touche le cœur par sa grace. La première est inutile sans celle-cy; elle n'est parole de Dieu que par equivoque. Quand vn auditeur est bien disposé, ces deux voix agissent en mesme temps, & pressent des deux costez sa conscience: Mais quand il se rend indigne de ses faueurs, il retient cette deuxième voix, cette voix intérieure de ses inspirations, & ne laisse que la première, qui n'est que l'écorce de la parole de Dieu, vne parole vuide. Il nous arriue dans cette occasion comme dans les grandes famines; Dieu quelquefois n'oste pas le pain au peuple, mais il oste au pain la vertu de nourrir; cette force rassasiante qu'il a de luy-mesme, *Omne firmamentum panis contriuit*: C'est vn coup de la Iustice de Dieu. En voicy vne semblable famine de la parole de Dieu: Dieu n'oste pas effectiuement la parole; mais il oste à cette parole la vertu de persuader & de conuertir; il retire ses inspirations; & il parle comme s'il ne parloit pas. Moïse parle à Pharaon & par sa voix & par ses miracles; mais Pharaon est sourd, son cœur est endurcy; Dieu ne luy parle pas intérieurement par ses graces, c'est vn esprit d'endurcissement. Et d'où vient ce silence de Dieu? c'est nostre faute, c'est par là que Dieu punit nos pechez; mais singulierement le peu de disposition que nous apportons à ouïr sa parole, *Vnde fit*, dit S. Gregoire,

Greg.

310 *Sermon pour l'onzième*

ut cum culpis exigentibus auditorum cor omnipotentis gratia non tangitur, in cassum à Pradicateore exterius moueatur. Les Predicateurs ont beau tonner dans les chaires, outrir le Ciel, allumer tous les feux de l'Enfer; tous ces efforts sont inutiles pour ce pecheur; Dieu ne luy touche pas le cœur, pourquoy? parce qu'il ne s'y dispose pas comme il faut. On demande d'où vient que la parole de Dieu fait si peu de fruit dans le Christianisme? Jamais il n'y a eu plus de Predicateurs, & peut-estre moins de conuersions & de penitences? Cela peut bien prouenir de la resistance des hommes, apres mesme que Dieu a parlé & par sa voix & par ses inspirations, ils rejettent ses inspirations, ils étouffent ses precieuses semences; ils éteignent à la maison les flambeaux qu'ils auoient allumés en l'Eglise: Mais la commune faute des Chrestiens se fait dans la reception effectiue de cette parole; C'est là où les Demons appliquent toutes leurs forces pour rendre les hommes sourds & Dieu muet; Ils ne peuvent pas aller directement étouffer les sources de benediction & de grace dans le cœur, & dans la bouche de Dieu; ils ferment le passage; ils l'étouffent en quelque façon dans nos oreilles, & nous empeschent d'écouter: Ils obligent Dieu à se taire, & nous rendre sourds; ils le font muet, parce que pour punir nostre surdité, ils gardent le silence.

*Conclu-
sion.*

Faut-il donc pas que i'employe ce qui me reste de temps & de voix pour exorciser ce Demon sourd, & pour redire à vos oreilles *Epheta, quod est adaperire?* Ouurez-vous à cette sainte parole, puisque c'est vn moyen de la Prouidence de Dieu,

Dimanche apres la Pentecoste. 315

vn ouvrage de sa Bonté, & qui peut deuenir vn sujet de sa justice; ce qui vous montre avec quel esprit vous la deuez entendre. Il tire de ces trois veritez les trois dispositions que nous deuous auoir: 1. Nous la deuous écouter comme parole de Dieu, qui nous veut sauuer par ce moyen: 2. Nous la deuous écouter comme parole de Dieu qui nous fait prendre cette occasion pour nous verser ses graces: 3. Comme parole de Dieu qui nous la donne, comme deuant vn iour rendre compte de cette parole. La premiere, demande que nous l'entendions avec esprit d'en profiter; La seconde, avec esprit de respect & d'affection; La troisieme, avec esprit de crainte.

1. Il dis avec esprit d'en profiter; parce que c'est vn moyen étable pour nostre salut: Ha! Chrestiens, nous deuous donc nous en seruir à cét vsage, & venir à cette intention en l'Eglise pour profiter de la predication: C'est cette intention que le Demon tasche premierement de corrompre: il ne peut empescher vn bon Chrestien d'aller au Sermon le Dimanche; Que fait-il? Il prend luy-mesme le flambeau pour les conduire; mais pour étouffer plus facilement le fruit dans sa semence, il nous imprime des intentions qui sont extrêmement contraires à la sainteté & au dessein de cette action: Il y mene les vns par coustume; On va aujourd'huy au Sermon, il faut que ie fasse comme les autres: Il en conduit d'autres par vn esprit de curiosité, pour voir si le Predicateur fait bien; s'il y a des ornemens en son langage, de beaux raisonnemens: Comme si vn malade au lieu de recevoir la saignée qui le doit guerir, s'amuse à

considerer la lancette qui doit faire l'operation ; pour voir si elle est bien douce. Ha , mon frere , il n'est pas temps d'amuser vos yeux à cette impertinente curiosité , presentez le bras pour recevoir la guérison par cette petite blessure. Il y fait aller les autres par esprit de diuertissement ; nous y passerons assez agreablement vne heure : On viendra, disoit Dieu à son Prophete, entendre ma parole comme on vient entendre vne chanson ; & Dieu vüille qu'on n'y vienne point par des intentions plus coupables , & pour y voir , & pour y estre vü ; & du moyen de salut qu'on ne fasse pas vne occasion de damnation & de perte. Ha ! il faut arracher ce flambeau au Demon , & prendre la parole de Dieu pour nous conduire vers elle.

Pf. 81.
105.

mesme , *Lumen pedibus meis verbum tuum* ; quand i'entendray sonner le Sermon , & que i'iray à l'Eglise , ie diray en moy-mesme, ie m'en vay entendre mon Dieu ; il me veut parler des affaires de mon salut , allons-y , l'affaire presse.

2. Le second esprit avec lequel nous deuous ouïr la parole de Dieu, c'est en esprit de respect & d'amour comme parole de Dieu , & d'un Dieu qui prend cette occasion pour nous faire les faueurs de sa Misericorde : Saint Chrysostome dit que nous deuous assister aux Predications comme à la lecture des parentes de nostre grace que Dieu nous enuoye du Ciel: Voyez avec quel respect vn criminel reçoit les parentes du Roy qui luy portent sa grace, & avec quelle attention il assiste à la lecture qui luy en est faite. Mais comment estimeriez-vous IESVS mesme , s'il venoit vous exhorter à faire penitence , s'il vous demandoit de quit-

Dimanche après la Pentecoste. 313

per tel ou tel peché, s'il vous en offroit le pardon : Ha ! dit l'Apostre S. Paul, nous sommes les Ambassadeurs pour vous prier de sa part de vous reconcilier avec Dieu, *Pro Christo Legatione fungimur*. Il parle de mesme par la bouche des Predicateurs ; N'arrestez pas vos yeux à la personne qui parle, c'est Dieu qui parle par sa voix. Que l'eau coule dans des canaux d'or ou de pierre, n'importe, pouruë qu'elle vous rafraichisse ; quelle sorte par la figure d'un serpent ou par la bouche d'un Ange, c'est toujours la mesme eau. Qu'une semence soit iettée par la main d'un Roy, ou d'un Laboureur, c'est la mesme semence. C'est Dieu qui parle par ces differentes voix, & il parle pour vous donner ses graces ; & peut-estre c'est à telle ou telle Predication que vostre conuersion est attachée ; peut-estre que vostre salut en dépend : voyez avec quel respect & avec quelle application vous la deuez entendre.

3. Mais enfin nous deuous y apporter un esprit de crainte ; puisque cette parole de Dieu mal entendüe deuiet un sujet de sa Justice ; & au moins, dit le Prophete, retirera-t'il cet auantage, qu'il sera iustificié par les Predications qu'on aura faites : *Vi iustificeris in sermonibus tuis*. Venez-ça, dira-t'il aux Chrestiens au Iugement, comment auez-vous méprisé mes Commandemens ? Pourquoi n'avez-vous pas fait penitence ? Ne vous auoies-je pas laissé mon Euangile ? Ne vous ay-je pas enuoyé des Predicateurs pour annoncer ma parole ? Car ou vous l'avez ouïe, ou non : Si vous ne l'avez pas ouïe ; ie demande pourquoy ? N'allez pas vos affaires ny vos occupations ; moy qui

2. Cor.
5. 20.

314 *Sermon pour l'onzième Dim. &c.*

lis au fond de vos cœurs ie vois bien que c'est vne fatale negligence que vous auez eue pour vostre salut, vn mépris tacite de ma parole : Ou plutôt vous auez eu peur que le Predicateur ne pressast trop vostre conscience, d'estre obligé à l'issuë du Sermon de quitter vostre peché, ou de souffrir mille remords & mille inquietudes ; c'est vn Docteur trop importun : Si cela est, ou vostre negligence, ou vostre mépris, ou vostre ignorance est coupable. Si vous auez ouï ma parole, vous y auez dû apprendre telle & telle vérité qui vous tend inexcusables ; l'allegue mes Predicateurs pour témoins ; & c'est là où les Predicateurs s'éleueront au Iugement contre les pecheurs qu'ils ont exhortez, pour estre témoins des veritez qu'ils ont preschées à tel iour, dans telle Eglise, sur tel Euangile : Nous vous auons dit que vous steiez de mauuais Chrestiens ; que cette compagnie vous damnoit, vous auez méprisé nos paroles.

Ha ! que ie doie estre vn iour moy-mesme le témoin & l'accusateur de ceux à qui j'ay l'honneur de parler aujourd'huy, que mes Sermons soient les pieces de leur condamnation ; à Dieu ne plaise que ma voix serue iamais à ce funeste vsage ; employons la plutôt pour dire encore vne fois *Epheta*. Tandis que Dieu a la bouche ouuerte pour nous parler, ouurons l'oreille pour l'entendre ; tandis que ses playes sont ouuertes pour nous sauuer, ouurons nos cœurs pour recevoir ses graces ; afin qu'il nous ouure vn iour le Paradis, & nous recoiue dans la gloire : Où nous conduise le Pere, &c.



S E R M O N

P O U R

LA DEDICACE

D'VNE EGLISE.

Templum Dei sanctum est; quod estis vos.

1. Cor. 3. 17.

Comme les Temples sont saints parce que Dieu habite en eux, de mesme estes-vous saints parce que Dieu habite en vous. En la premiere Epistre de S. Paul aux Corinthiens, chap. 3. vers. 17.

DE quel motif plus puissant pouvois-je me servir pour vous montrer l'estime que vous devez faire de cette Eglise, & pour vous en représenter plus dignement la Dedicace, que de vous dire que c'est vn lieu saint; & que le iour qui a fait sa Dedicace, l'a retirée des usages prophanes pour la mettre au nombre des choses sacrées: *Templum Dei sanctum est.* Mais remarquez les paroles qui suivent; *quod estis vos; que vous estes vous-*

mesmes des Temples saints ; c'est à dire , chaque Chrestien est vn Temple dedié à Dieu , & nous pouuons dire que toutes les actions qu'il produit en grace , sont des sacrifices qu'il enuoye dans le Ciel , pour honorer sa diuine Majesté. Ne separons pas ces deux Temples ; ou plutôt faisons voir qu'estant des Temples déuouiez à Dieu, nous deuons nous respecter ; & faire en sorte qu'aucune chose prophane ne souille la pureté & la sainteté de nos cœurs qui en sont les Autels. Ce sera par ce moyen que nous solemniserons dignement la Dedicace de ce Temple materiel ; & nous dirons tous vnanimement que nous deuons le respecter , puisqu'il est consacré au culte de Dieu : Mais pour entrer dans l'vn & l'autre sentiment , implorons les graces du S. Esprit ; Il nous les accordera , si nous les demandons par l'intercession de la Vierge , que nous saluèrons avec l'Ange , en luy disant : *Aue Maria.*

Q Voy qu'il soit vray de dire que tous les Temples soient sanctifiez par la presence réelle de Dieu ; il y a cependant bien de la difference entre la sainteté de ces Temples materiels , que nous voyons de nos yeux , & la sainteté de nos corps & de nos ames : Dans ceux-là Dieu y reside à la verité , mais ce n'est que d'une maniere passiuue & morte ; c'est à dire , que ces sujets ne sont capables de receuoir en eux aucuns effets de son operation & de sa sainteté , qu'entant qu'ils ont le bon-heur de luy seruir de thron & de tabernacle ; *Templum Dei sanctum est.*
Mais il reside dans nos corps & dans nos ames

d'une maniere active ou agissante ; c'est à dire, que dès aussi-tost que Dieu prend nostre cœur pour son thrône, il y agit, il y opere ; & par l'union intime & physique qu'il fait de sa sainteté avec nos actions, nous pouvons dire que nous sommes les Temples vivans de Dieu, & comme les viues copies de ses operations : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Mais parce que mon auditoire est diuisé en deux sortes de personnes, les vnes sont dediées à Dieu par vn vœu moins rigoureux & plus general ; les autres par vn vœu plus estroit & plus particulier, montrons les obligations que nous auons tous d'estre saints.

1. Les Chrestiens comme consacrez à Dieu par le Baptesme, doiuent estre saints. 2. Les Religieuses comme consacrées à Dieu par leur profession & par leur estat doiuent estre saintes : Ce sont les deux Points de mon discours, & le sujet de vostre attention.

Diuisien
du dis-
cours

Ce n'est pas vn sentiment trop ambitieux pour des hommes que de croire qu'ils sont les Temples de Dieu, puisque l'Apostre l'inspire à tous les Chrestiens, & les conuie par cette qualité de se respecter eux-mesmes, *Templum Dei estis vos* : Ne sçavez-vous pas que vous estes les Temples du Dieu vivant ? Il ne veut pas dire seulement que leurs ames ou leurs esprits soient destinez à cet office, il l'estend mesme sur les corps : comme pour dire qu'il y a deux sortes de consecration, qui contribuë à cette Dedicace spirituelle ; la premiere commence par l'ame du Chrestien, & de là se répand sur son corps ; l'autre commence par le corps, & de là se répand sur l'ame. Quelle

I:
POINT

Bern.

est donc cette premiere consecration, sinon l'infusion que Dieu fait de sa grace en tant qu'elle enveloppe vne particuliere inhabitation du saint Esprit dans la vie du juste qu'il consacre par sa presence ? *Sancta sint anima*, dit le deuot Saint Bernard, *propter inhabitationem Spiritus Dei in vobis* ; *sancta sint corpora propter animas* : 1. Vos ames sont sanctifiées par l'inhabitation du saint Esprit en vous : 2. Vos corps sont consequemment sanctifiez à raison des ames qui sont en eux.

1. Développons cette excellente verité, & présupposons que comme il n'y a que Dieu seul qui puisse estre proprement son Temple, il n'y a aussi que luy seul qui se puisse preparer des Temples & des Autels. Où est-ce que Dieu habitoit auant qu'il eust créé le monde ? demande le sçauant Tertullien ? *Ipsè sibi locus erat, & omnia* ; Il refidoit, répondit-il en soy-mesme, il seruoit à soy-mesme & de temple & de lieu ; c'est-là où il estoit avec vne gloire conuenable à la dignité de son Estre, & conuenable à sa sainteté essentielle : Que si dans la plenitude des temps il a voulu sortir hors de soy-mesme pour auoir des Temples & des Autels, il a falu qu'il les aye preparez & consacrez luy-mesme ; & que pour y resider conuenablement à sa Majesté, il leur aye communiqué quelque participation de sa sainteté, quelque image de la gloire de ce premier Temple dont les autres ne sont que comme des expressions. Quand il fit construire le Temple de Salomon, le Texte sacré remarque que ce lieu fut remply de la gloire de Dieu ; c'est

à dire, qu'il rendit sa pretence visible sous vne fumée qui couure ce lieu ; & quand on fait la Dedicace de nos Eglises toutes ces aspersions & ces encensemens ne sont que des ceremonies exterieures pour montrer que Dieu y est ; & qu'il fait inuisiblement luy-mesme ce que l'Euesque fait de ses mains. Mais c'est bien d'une plus excellente façon qu'il vient consacrer nos ames, quand les retirant de l'usage prophane du monde & du peché, il les applique à sa gloire ; il répand sa grace sur nos cœurs, comme vne premiere onction, comme vn baüme diuin qui les eleue & les sanctifie à la gloire de Dieu ; parce que c'est comme vne participation de la sainteté de Dieu mesme, c'est vne communication de sa nature ; c'est enfin luy-mesme qui supplée à nos ames & les rend dignes de luy. Nous pouons dire que Dieu fait ces deux fonctions, & qu'il se prepare en quelque façon luy-mesme ; en ce qu'il vient habiter dans nos ames, & en y habitant, il les prepare pour y habiter : Il est luy-mesme, pour ainsi parler, son propre Pontife pour les disposer, & par la residence qu'il y fait, & par les excellentes operations qu'il y exerce, *Inhabitabo in eis, & inhabitabo inter eos, & ero cum eis. Inhabitabo*, voila sa presence : *Inhabitabo in eis* ; voila ses operations dans vne ame qu'il sanctifie. Saint Ambroise expliquant ces paroles, où il est dit que Nostre Seigneur se promenoit dans le Temple de Salomon vn iour qu'on en celebrait la Dedicace, comme nous faisons de cette Eglise aujourd'huy, dit tres-bien, *In portu Salomonis decambulat dedicaturus Templum ; in* Amb;

pectore sapientis deambulat, cuius sibi dedicaturus est affectus: Ha, dit-il, Dieu se promene dans l'ame & dans le cœur du Chrestien qu'il sanctifie pour en consacrer toutes les affections. Avez-vous jamais veu ce qui se passe dans la Dedicace des Eglises? Le Pontife qui la fait, parcourt toutes les parties de l'Eglise pour les consacrer par ces saintes ceremonies; ainsi Dieu non content de donner ses graces & son esprit à vn Chrestien, il entre comme au fond de sa substance, il consacre son entendement, sa volonté & sa memoire, ses passions; & ses membres sont comme sanctifiez par cette heureuse inhabitation, & comme marquez de cette diuine inscription, *Templum Domini*, voila le Temple de Dieu où il reside avec gloire.

2. Ne croyez pas neantmoins que cette qualité, ou cette consecration s'arreste dans l'esprit ou dans l'ame du Chrestien, elle se répand sur son corps. Ce baûme sacré, dont parle le Prophete, que Dieu a versé sur la teste d'Aaron, s'écoule mesme iusqu'à la frange de sa robbe, où cette sensible partie de nous est par elle-mesme le Temple vivant de Dieu. Je sçay bien qu'il est assez difficile d'expliquer comment est-ce que le corps de l'homme tout materiel & tout sensible qu'il est, peut estre le Temple du saint Esprit, & donner des Autels à la Grace, qui est purement spirituelle & d'vn ordre surnaturel: Saint Paul nous donne vne belle lumiere sur ce point, quand il dit que nous deuous regarder nos corps comme des vaisseaux de sanctification. Ce mot de vaisseau, ce prend en deux façons differentes; premierement pour ce qui contient quelque li-
queur,

queur, comme en ce que nos corps sont les vaisseaux de la grace, en ce qu'ils sont vnis à nos ames; & qu'à raison de cette estroite liaison qu'ils ont avec des ames sanctifiées, ils participent aussi à leur sanctification. Quand les ames seront glorieuses dans le Ciel, elles communiqueront à leur corps vn réjallissement de leur gloire; comme vous voyez que le Soleil communique ses rayons à la nuée qui l'environne; ainsi quand les ames sont consacrées en ce monde par la grace, elles font passer leur consecration sur les membres qui sont à elles. Secondement ce mot de; vaisseau, se prend pour vn instrument qui sert à quelque ouurage. Comment est-ce que nos corps sont les vaisseaux de la grace? c'est parce qu'ils seruent à ses vsages, ils sont les instrumens de ses desseins, ils sont comme les Temples visibles de la grace. Dieu reside dans les Temples, il paroist visiblement sur les Autels, il y découure sa gloire; & ne sçauons-nous pas ce qu'a dit saint Paul, que nous receuons cet aduantage de nos corps, de pouuoir porter Dieu en quelque façon sur nous-mesmes? *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Et comment est-ce que la grace peut rendre visibles ses operations, que par le moyen du corps? N'est-ce pas par cette sensible partie qu'elle fait voir les differences de son pouuoir? La Grauité sur le front, la Modestie dans les yeux, la Misericorde dans les mains, de *substantia oritur salus.* Dieu reside encore dans les Temples & sur les Autels pour y recevoir des sacrifices qui témoignent sa souueraineté; & c'estoit

3. Reg.
3. 63.

par l'effusion du sang des victimes qu'on consacra le Temple de Salomon, *Maclauit Salomon hostias pacificas*. Vous me demandez quel est l'usage du corps d'un Chrestien dans la consecration de la grace, *Vt exhibeatis corpora vestra hostiam viuientem* : C'est pour estre luy-mesme l'Autel & l'Hostie viuante de la gloire de Dieu ; il faut que lors que la grace entre dans l'homme, elle fasse des sacrifices ; d'où est-ce qu'elle prendra des victimes ? Des membres qui sont attachez à cette ame où elle entre : Ha ! dit excellemment Tertullien, *Semina Virginitatis aut viduitatis de bonis corporis Deo adolentur*, c'est aux dépens de nos corps qu'on fait des sacrifices, & les plus rigoureuses resolutions de la grace, les vertus les plus difficiles s'exercent aux dépens des plaisirs de nôtre chair ; si la penitence a des rigueurs, si elle verse des larmes ; si la mortification a des austeritez, si elle ordonne des ieusnes ; si la chasteté a des espines, si elle défend le plaisir, c'est sur le corps que ces rigueurs, ces austeritez & ces peines s'exercent : Ne merite-t'il pas apres cela d'estre appellé le Temple de Dieu, & que nous disions qu'il a vne bonne part en la conseruation de la grace ?

Mais pourquoy aller chercher ailleurs la consecration de nos corps depuis que le Fils de Dieu s'est fait homme, & qu'il a épousé nostre chair ? *In ipso dedicati sumus* ; nous auons esté dediez en luy ; avec cette difference neantmoins, que cette consecration s'applique premierement à nos corps, & delà passe & remonte à nos ames. Je ne diray pas seulement à raison de l'alliance

qu
le
S
de
me
vo
uet
con
nou
I
des
con
sein
nos
& c
la p
fiste
mes
cet
Aut
nim
dans
mun
Pon
port
nos
qui n
plais
origi
nité
a est
Vux
cette

que nostre chair contracte avec le Verbe dans le mystere de l'Incarnation ; ou parce que les Sacremens qu'il a instituez comme les moyens de nostre sanctification , s'appliquent sensiblement sur le corps de l'homme ; il suffit de sçavoir que nous auons receu le corps du Sauueur dans le saint Sacrement de l'Autel , pour conclure que nous sommes consacrez , & que nous sommes deuenus ses Temples : C'est pour IESVS-CHRIST maintenant que l'Eglise dresse des Temples , & c'est par luy-mesme qu'ils sont consacrez. Pour luy , parce que le principal dessein de nos Eglises , & le plus noble usage de nos Autels , est de seruir au sacrifice du corps & du sang du Sauueur : Par luy , parce que la plus auguste ceremonie de nos Dedicaces consiste dans ce mesme sacrifice ; & au lieu des victimes de l'ancienne Loy , on substitué le sang de cet Agneau pour oindre & pour consacrer nos Autels. Mais ce qui se fait sur les pierres inanimées d'une façon languissante & exterieure dans la Dedicace des Eglises , se fait dans nos comunions d'une maniere intime & agissante ; ce Pontife Souuerain de nos ames & de nos corps porte avec son corps & son sang la sainteté dans nos corps , & puis la fait réjallir sur nos ames. Ce qui ne sera pas mal-aisé à comprendre , s'il vous plaist de considerer que la sanctification reside originellement dans IESVS ; parce que son Humanité ayant esté vnie hypostatiquement au Verbe , a esté consacrée par cette sainteté essentielle , *Vniuit te Deus oleo Letitia* ; Dieu vous a oint de cette huile de gloire & de joye , qui n'est autre

que sa diuinité : Ainsi à proportion que quelque chose s'approche de plus près de cette humanité consacrée, elle participe davantage à cette premiere sanctification, & en est comme diuinifiée. Nostre-Dame a porté neuf mois dans ses flancs le corps precieux & adorable du Sauueur, elle en a esté consacrée : D'où vient que les Peres l'appellent communément le Temple, l'Autel, le Sanctuaire de la diuinité; qui mesme apres que le Sauueur en est fortý, porte les impressions de cette premiere gloire, comme vous voyez que lors que vous auez mis quelque precieux baume dans vn vaisseau, il conserue bien long-temps apres les traces de cette odeur que le baume ya laissée. Tandis que Nostre Sauueur a vécu sur la terre, il a consacré par son attouchement toutes les choses, où son humanité s'est appliquée; il n'est pas mesme jusqu'à sa Croix & à ses Espines qui ont touché son corps d'une façon cruelle & barbare, qui ont esté les instrumens de ses supplices, qui ne conseruent quelque reste de cette consecration, qui nous les rend venerables. Las ! de quel yeux deuons-nous regarder nos corps depuis que nous auons communié ? Nos langues, dit saint Cyprien, ont esté trempées dans le sang de IESVS-CHRIST, nos poitrines l'ont receu, il s'est mélé jusqu'aux plus profondes parties de nostre substance, & non pas vne fois seulement, mais toutes les fois que nous auons participé à cet auguste Mystere : Faut-il pas conclure que nous auons des corps consacrez, & que nos ames sont les Autels viuans de Dieu, que nos poitrines sont des Tabernacles

raif
cle
uer
sacr
d'v
cho
corp
mor
ne f
se a
tes
dit f
n'est
fisto
sacr
qu'i
uons
me
Sau
cette
passé
vi a
Chri
pour
dans
pas
don
ceuo
la sai
cette
culie
qui n
com

raisonnables ? Temple, Autels, auguste Tabernacle, ie respecte la presence de Iesvs en vous, ie reuere les traces de ces actions qui vous ont consacrez à sa gloire ; mais i'estime bien plus le cœur d'un Chrestien qui a communié : il y a quelque chose de plus precieux sur sa langue & dans son corps, i'y trouue encore le corps & le sang de mon Sauueur qui me le rend venerable : Car il ne faut pas s'imaginer que cette consecration passe avec nos communions, nous en conseruons toutes les impressions & les traces. Lors mesme, dit saint Chrysostome, que le corps du Sauueur n'estoit plus dans le tombeau, les Anges y assistoient comme à vne Eglise qui auoit esté consecrée par sa presence : Comment est-ce donc qu'il regardera nos corps, & comment les deuons-nous regarder nous-mesmes ? Mais comme il faut que pour passer dans nos ames, le Sauueur entre dans nos corps, disons aussi que cette consecration qu'il commence par nos corps, passe & s'acheue dans nos ames, *Caro ungitur vt anima consecretur ; caro corpore & sanguine Christi vescitur, vt anima de Deo saginetur* : C'est pour faire vne forte & inuisible onction au dedans de nos ames. Comment cela ? il ne veut pas dire seulement, parce que le Sauueur nous donne la grace de la sainteté, & que nous la receuons par l'operation immediate de l'Autheur de la sainteté mesme ; mais encore il nous donne cette grace comme consecration avec vne particuliere impression qui nous applique à luy, & qui nous rend ses Temples & ses Autels. Voyez comment dans la Dedicace des Eglises on peint

Tertul.
de Ref.
carn.
cap. 8.

dest Croix sur les parois, on y place ses Images; c'est pour dire que ce lieu est au Sauueur, il y applique le sceau de sa Croix comme le caractere de son domicile. Mais que c'est bien d'une plus viue & plus importante façon que le Sauueur entre dans nos ames; il y imprime les marques de la Croix & les impressions de ses souffrances, il y graue son image, *Hic sanguis*, dit S. Chrysostome, *efficitur, ut in nobis imago regia floreat*: Dieu auoit graué son image dans nos ames, lors qu'il les auoit créées; pour dire que c'estoit son domaine particulier & le lieu de sa residence, son Temple & son Autel; comme les Rois & les Princes mettent leurs armoiries & leurs deuises sur les frontispices de leurs Palais: Mais voyant que le peché en le bannissant de son Palais & de son Temple, en auoit effacé les impressions, & comme arraché ces marques; que fait ce Verbe qui est la figure de son Pere, & le caractere de sa substance? il se fait homme, & pour s'appliquer à chacun en particulier, il se met dans le Sacrement de l'Autel, afin de nous appliquer son humanité; c'est vn cachet graué des impressions de l'image de Dieu pour transmettre en nous les noms & les mesmes traces qu'il auoit en luy-mesme. Faut-il donc pas dire en rentrant aujourd'huy dans nos ames, & voyant les marques que IESVS y a laissées de sa grace & de son sang faut-il pas nous escrier avec ce Patriarche, *Vere domus Dei est*? Ha! vraiment ie suis la maison & temple de Dieu, & *porta Cali*; c'est icy la porte du Ciel, puis que le Ciel est entré dans mon ame; & qu'à raison

de cette consecration ie suis deuenu plus considerable que les Cieux , & plus éclatant que les Astres. Mais vous remarquerez que ce Patriarche dormant sur ces prieres consacrées, vid vne eschelle qui touchoit de la terre au Ciel, par où les Anges montoient & descendoient. Que veut dire cela? Ha! disons que c'est par sa grace & par les Sacremens que IESVS-CHRIST qui est l'Ange du Testament, descend dans nos ames & dans nos corps; mais que c'est par cette double consecration qu'il eleue l'une & l'autre partie à la gloire de sa diuinité, qu'il nous rend ses Autels, où il se plaist de resider d'une plus glorieuse façon que sur les rubis & sur la Majesté des Thrônes.

Que si ce precieux auantage appartient à tous les Chrestiens, nous les pouuons accorder particulièrement aux personnes religieuses; & en nous adressant vne deuxième fois à vous, vous dire avec saint Bernard, *Vestra est hodierna festiuitas*; Ha! mes cheres sœurs, la Dedicace de votre Eglise est vostre feste, parce que vous estes dediées à Dieu d'une particuliere façon: 1. C'est la feste de vos ames, parce que vous les auez consacrées à son seruice par les liens de vos vœux & par l'estat de la Religion où vous estes: 2. C'est la feste encore de vos corps, parce que le vœu de pauvreté que vous auez fait, vous a renduës singulierement les Temples.

1. Déueloppons ces deux excellentes veritez, & présupposons avec saint Thomas que l'estat de la Religion & les vœux qui la composent, consistent proprement dans vne espece de conse-

II.
POINT

cration qui applique l'homme à Dieu & le met
 dans sa possession. Qu'est-ce que consacrer vne
 chose? C'est la retirer des usages profanes du
 monde, la destiner & l'attacher aux usages de
 la gloire de Dieu & au culte de son nom: Ces
 pierres que vous voyez, & qui composent cette
 Eglise, estoient indifferentes d'elles-mesmes, &
 pouuoient également seruir à faire le Palais d'un
 méchant homme, aussi bien qu'elles ont seruy à
 faire la maison de Dieu: Mais qui les a appli-
 quées à l'estat où elles sont? c'est la consecra-
 tion qu'on en a faite; les hommes de leur costé
 par le ministère du Pontife qui l'a consacrée; &
 Dieu aussi du sien par sa presence & par son
 acceptation, ont retiré ces pierres & ces mate-
 riaux de cet usage indifferent ou profane, & les
 ont appliquez à des emplois plus saints: Les ce-
 remonies qu'on a gardées dans cette Dedicace, ce
 crême, ces onctions n'ont esté que les signes sen-
 sibles de cette application, en vertu de laquelle ce
 Temple est deuenü sacré. Appliquons cecy à nô-
 tre sujet, & souffrez, Mes-Dames, que ie vous dise
 ce que vous estiez de vous-mesmes, & ce que vous
 estes deuenü par vostre consecration: De vous-
 mesmes, hélas! vous estiez des matériaux indiffe-
 rens pour la predestination ou pour la reprobation;
 il n'y a pas vne de vous, qui n'aye pû estre
 damnée, si Dieu ne luy eust fait misericorde; vos
 cœurs mesme dans le Christianisme estoient éga-
 lement capables d'estre les temples des Demons,
 ou les autels viuans de Dieu; peut-estre que déjà
 le monde & les vanitez auoient des pretentions
 sur vostre vie; & peut-estre aussi auez-vous donné

que
 ces
 dan
 ba
 de v
 vou
 acti
 fait
 Pre
 deu
 cre
 dest
 qui
 tre
 mes
 le su
 tion
 pou
 don
 liber
 vous
 pre
 pes
 rien
 nan
 rem
 dit a
 je su
 voftr
 pas
 d'hu
 ie vo
 certe

quelqu'une de vos pensées & de vos affections à ces malheureux souhaits : Mais qui vous a mises dans cet estat où vous estes ? Qui a fait pancher la balance du costé du sanctuaire ? la consecration de vos vœux , la dedicace que vous avez faite de vous-mesmes. Il y a eu ce me semble en cette action comme deux differens Pontifes qui l'ont faite ensemble ; comme il arriue lorsque deux Prestres consacrent vne mesme Hostie par deux actions differentes , ils font vn mesme Sacrement : Dieu d'un costé par son eternelle predestination , qui a esté comme vne onction sainte , qui a destiné dès l'eternité sur ce moment de votre entrée en Religion : D'un autre costé vous-mesmes ; cette entrée mesme a esté non seulement le sujet , mais la cause agissante de cette consecration : Pourquoi ? parce que d'un costé vsant du pouuoit & du domaine que Dieu vous auoit donné sur vous-mesme , vous avez attaché vostre liberté de ces vsages prophanes , où le monde vous destinoit , & où vos intentions pouuoient pretendre ; vous avez renoncé à toutes les pompes des Demons , & avez déclaré qu'il ne deuoit rien pretendre sur vous ; & d'ailleurs vous tournant du costé de Dieu vous vous estes entierement dediées à son seruice ; vous luy avez dit avec le Prophete, *Tuus sum ego*: Ha mon Dieu, je suis entierement à vous ; quand ie ne serois pas vostre par ma creation , quand vous ne m'auriez pas racheptrée par vostre Sang , ie passeray aujourd'huy dans vostre possession par la donation que ie vous fais de moy-mesme. Et ce qui rend encore cette donation plus considerable, & qui fait qu'elle

merite justement le nom de Consecration & de Dedicace; c'est que les personnes Religieuses sont affectées au seruice de Dieu par estat & par profession; par des vœux qui sont entierement irrevocables. La Dedicace des Eglises emporte de soy vn estat constant, en quelque façon eternal & immuable; on ne consacre pas vn Temple pour vn iour seulement, c'est pour toujours: Comme Dieu est eternal & immuable de soy-mesme, il le veut estre en son culte & dans ses Temples; ce seroit vne injure faite à sa gloire, si apres luy auoir consacré vne Eglise, on vouloit remettre cet edifice de cet vsage saint & sacré à des vsages profanes. Que si Dieu demande cette eternité & cette immutabilité dans le culte de ses Temples materiels & de ses Autels sensibles, beaucoup plus dans les ames raisonnables, & dans ses temples viuans. Et puisque c'est à ces glorieuses conditions que vous vous estes données à Dieu par l'immutabilité & par l'eternité de vos vœux, & non pas par vne saillie de deuotion, ou par vne vne impetuosité de zele, mais par vn estat ferme & constant; ne faut-il pas aduoüer que vostre entrée en Religion est vne consecration & vne dedicace; & le rang que vous tenez dans l'Eglise de Dieu est d'estre ses Temples & ses Autels, où il reside par ses graces & par sa protection; où il reçoit le culte de vos Oraisons, & le sacrifice de vos loüanges? Ainsi quand saint Pierre parle de vostre condition, luy qui en scauoit parfaitement bien les qualitez & les auantages, il applique à vostre Profession toutes les ceremonies qui se font dans les Dedicaces des Egli-

ses : On fait , dit-il , dans ces ceremonies cinq actions principales : l'Asperſion , parce qu'on arrouſe d'eau beniſte les parois qu'on veut conſacrer ; l'Inſcription , on écrit quelques lettres ſur les endroits qu'on a aſperſez ; l'Onction , on fait des croix avec du creſme ; l'Illumination , on allume par tout des flambeaux ; la Benediction , car pour l'acheuement de la ceremonie le Pontife qui la fait, baille ſa benediction. Ha ! dit-il , ſi lorsqu'une fille entre en Religion , nous pouuons ouvrir ſon cœur , afin d'y voir ce qui ſ'y paſſe , nous y verrions ces cinq parties de cette auguſte ceremonie : L'Asperſion , parce qu'en même temps qu'elle expie ſes pechez par l'eau de ſes pleurs , Dieu les efface & la nettoye par l'eau de ſes graces. L'Inſcription , parce qu'en même temps que voſtre langue a prononcé vos vœux , il a écrit avec ſon doigt dans voſtre cœur , non pas comme dans ces temples de pierre ; mais comme dans vn cœur humilié & ſuſceptible de cette impreſſion de ſa grace : Diſons qu'il a mis ſur voſtre ame cette belle inſcription du Prophete, *Meus es tu* , tu es à moy ; à moy cet entendement , *Meus es tu* ; cette volonté eſt à moy ; ces yeux , ils ſont à moy. La troiſième , c'eſt l'Onction , parce que ſi d'un coſté vous auez épouſé la Croix , il en a oint & comme adoucy les rigueurs par les conſolations de ſes graces : Ha ! j'atteſte ce moment de voſtre conſecration , Meſdames , que vous auez ſenty ce que ie diſ , & que ce baûme ſecret du S. Eſprit , qui ſ'eſt répandu ſur vos cœurs , en a fait ſentir les plaiſirs. En ſuitte apres l'Illumination , parce que Dieu a honoré cette Dedicace

de vos cœurs des lumieres de ses inspirations qui vous ont decouvert la vanité du monde & la beauté de Dieu qui est en vous. Saint Bernard reserve la derniere ceremonie de cette solemnité, qui est la Benediction, à ce dernier temps, où cette Dedicasse de vos cœurs s'acheuera dans la gloire; Mais nous pouons dire que par aduance Dieu benit ces temples viuans, en leur donnant dans cette occasion des marques de predestination, & des presages de leur gloire. Illustre solemnité! glorieuse ceremonie! en vertu de laquelle vne ame Religieuse deuiet consacrée, comme affectée & appliquée au seruice de Dieu, & aux vsages de sa gloire; mais qui se répand encore particulierement sur le corps, à cause du vœu de virginité que vous faites.

2. Et c'est le propre caractere de vostre Religion, & comme la difference de vostre Dedicace. Aussi est-ce le sentiment des Peres, que les corps consacrez à Dieu, par le vœu d'une pureté inuio- lable, sont ses Temples & ses Autels d'une particuliere façon: & la raison en peut estre, parce que premierement cette vertu a vne disposition tres-agreable à Dieu, qui a des attraitz particuliers pour le faire descendre dans vn cœur, & l'y faire resider avec plaisir & avec gloire, depuis principalement qu'il s'est fait homme comme nous, & qu'il a épousé nostre chair, il est sensible aux vertus qui le regardent; c'est cette pureté qui l'a attiré premierement dans les flancs de sa Mere, qui l'attire & l'attache par de semblables liens avec les personnes Religieuses; & qui par la pureté de leurs corps imitent la pureté des

Lys
peu
D'a
vert
& p
les
Ter
il di
virg
qu
Cuj
vous
Luc
voul
uoie
Cast
Auff
ne p
ban
bou
ple;
en v
qual
que
nous
que
de c
nité;
re: a
auez
s'est
pesh
uir et

Lys, qui sont de toutes les belles fleurs celles qui peuvent servir d'ornemens agreables à ses Autels. D'ailleurs encore nous pouvons dire que cette vertu a vn soin particulier d'arrester sa presence, & par la feuerité de cette lueur de congédier tous les Dieux estrangers qui peuvent prophaner ce Temple; suiuant la pensée de Tertullien, quand il dit que si l'homme est le Temple de Dieu, la virginité en est comme la Sacristine; pour dire qu'elle en conserue la beauté & les ornemens; *Cujus templi adiutus & amissus pudicitia est.* Que Tertul; vous entendiez bien cette verité, incomparable Luce, lorsque vous répondistes au Tyran qui vouloit tenter vostre courage, que celles qui uiuoient purement estoient les Temples de S. Esprit, *Caste & pie viuentes templum sunt Spiritus Sancti*: Aussi ce mal-heureux ministre des Demons crut ne pouuoit pas trouuer vn meilleur moyen pour bannir ce S. Esprit, dont cette fille faisoit son bouclier & ses armes, que de prophaner ce Temple; c'est pourquoy il essaya de la faire conduire en vn lieu, où elle ne pouuoit pas garder cette qualité; mais Dieu la conserua par miracle. Ce que cette Sainte a dit à la veuë d'vn Tribunal, nous le pouuons dire de vos Cloistres, qu'autant que nous voyons de Religieuses, ce sont autant de corps consacrez à Dieu par le vœu de virginité; ce sont autant de Temples dediez à sa gloire: ainsi quand vous auez fait ce vœu, que vous auez fait cette action, c'est comme vn baûme qui s'est répandu sur toute vostre ame, & qui empêche vos corps de se corrompre, & les fait seruir eternellement à sa gloire. Que c'est donc avec

Amb.

raison que ie puis louer ce Pontife avec les mesmes paroles de S. Ambroise, au Sermon qu'il fit à la profession de quelque fille, *Te nunc Domine precor, supra hanc domum tuam, supra hac altaria, qua hodie dedicantur; supra hos lapides spirituales, quibus sensibile in singulis templis sacratur, quotidianus Prasul intendas*; Je vous prie, mon Dieu, que vous regardiez ces autels vivans, ces pierres spirituelles qu'on dedie à vostre Nom, & que vous foyez comme leur Pontife & leur Euefque pour les garder, pour écouter leurs Oraisons, & pour entheriner leurs demandes.

Conclu-
sion.

Ce que ce Saint a souhaité pour les Religieuses dont il parle, s'accomplit en vous, Mesdames; C'est ensuitte de cette consecration que IESVS est deuenu luy-mesme vostre Pontife, *Quotidianus Prasul*, pour resider dans vos cœurs; & où pourroit-il auoir plus de plaisir & de gloire que dans des lieux qui sont à luy? Il les garde sous l'ombre de sa protection; & pour qui pouuoit-il mieux employer sa Prouidence que pour des cœurs qui ont tout quitté pour le suiure? C'est là où il se rend plus exorable à leurs prieres: Ne doit-il pas écouter la voix de celles qui ont obeï à la sienne? Il enuoye ses Anges pour les garder, comme dans le sentiment de saint Chrysostome ces bien-heureuses Intelligences assistent touïours auprès des Autels. En effet, où est-ce que ces purs esprits peuuent habiter avec plus de complaisance qu'autour des corps qui sont purs, & qui ont quelque expression de la pureté Angelique? Ne faut-il pas que ce qui nous rend considerables & à Dieu & aux Anges, nous

ren
lebr
refe
que
som
com
aue
& n
dedi
a mi
nost
quid

Q
ie le
ce;
sçau
les te
vous
souu
auez
vn co
lez d
les tr
Auec
gion
puisq
de la
qu'ell
driez
vous f
emplo
Vous
nir de

rende precieux à nous-mesmes ; & que pour ce-
lebrer dignement cette Feste nous ayons du
respect pour nos corps & pour nos ames , puis-
que nous sommes les temples de Dieu ? Nous le
sommes comme Chrestiens , nous le sommes
comme Religieux : Pouuons-nous pas conclure
avec saint Basile , que nous deions nous garder
& nous regarder nous-mesmes comme des choses
dediées , comme des choses consacrées, que Dieu
a mises entre nos mains , & qu'il a confiées à
nostre garde , *Seipsum custodire debet tanquam ali-*
quid Deo dicatum.

Basile

Que si ie parlois aujourd'huy à des Chrestiens ;
ie les conjurerois de se souuenir de leur Dedicac-
ce ; ie leur dirois avec le grand Apostre , Ne
sçauiez-vous pas que vos corps & vos ames sont
les temples viuans de Dieu ? Quelle ame croyez-
vous auoir demain ? vne ame qui a esté consacrée si
souuent par la presence du S. Esprit : Et quel corps
auez-vous pour seruir d'instrument à cette ame ?
vn corps qu'il a consacré si souuent ; Ha ! fouil-
lez dans vostre cœur , vous y trouuerez encore
les traces de son Sang meslé dans le vostre :
Avec quel culte , quel respect & quelle reli-
gion deuez-vous vous regarder vous-mesmes ,
puisque vous estes Chrestiens ? Nous auons tous
de la veneration pour les choses saintes , parce
qu'elles portent les impressions de Dieu : Vou-
driez-vous prophaner vne Eglise ? voudriez-vous
vous seruir d'un Autel pour commettre vn crime ?
employer vn Calice pour faire vne débauche ?
Vous auriez horreur de cette action , & le souue-
nir de la perte de Baltasar , qui fut puny pour

336 *Sermon pour la Dedicasse*

auoir prophané les vaisseaux du Temple auroient resteroit vostre passion : Et comment irez-vous donc prophaner ces corps , comment irez-vous abuser de ces ames par mille pechez , qui sont mille fois plus considerables que tous les Autels & tous les Calices ? Ha ! dit S. Augustin , si vous ne vous considerez pas vous-mesmes , *parce in te Christo* , au moins épargnez Iesvs qui est en vous-mesmes ; si vous ne pouuez vous respecter vous-mesmes , respectez vostre Dieu qui est en vous , *parce in te Christo*.

Voila ce que ie dirois à des Chrestiens ; mais voyez , Mes-Dames , ce que ie puis vous dire , puisqu'à cette premiere consecration vous en auez adjoûté vne seconde , & que vous estes d'une particuliere façon & ses Autels & ses Temples ; Quel culte , quel respect , & quelle fidelité deuez-vous auoir pour vous-mesmes pour ne rien souffrir dans ce Temple qui puisse déplaire à Dieu , & pour ne rien oster de ce que vous auez consacré à sa gloire : le sçay bien que , grace à sa Misericorde , vous estes à l'abry de ces prophanations qui sont si communes dans le monde , que la gloire de Dieu est assurée sur vos Autels ; mais il y a quelque petite infidelité , & si i'ose ainsi parler , comme des demy sacrileges , quand nous venons à oster à Dieu quelque partie de nous-mesmes. Le Demon ne se soucie pas d'estre adoré dans nos cœurs , il ne demande pas ce culte ; il dérobe quelque consentement & quelque mouvement qui les peuuent prophaner ; il ne pretend pas à l'encensement , il demande quelque fumée ; il ne veut pas auoir tout le Temple , il demande ,

il

Il arrache quelque pierre seulement. Jeremie pleurant sur la ruine de Ierusalem, se plaint que les pierres du sanctuaire auoient esté dissipées, *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum*; On les trouue dans les places publiques appliquées aux vsages prophanes des hommes. Ha qu'il arriue souuent que ces pensées, que ces affections, que ces paroles, qui sont des pierres du sanctuaire, qui sont des choses consacrées à Dieu, qui pourroient & deuroient seruir à sa gloire, sont dissipées cependant; & où? *In capite omnium platearum*; dans les vanitez du monde.

Threni
4. 2.

La Feste de la Dedicace de l'Eglise est de rappeler à nos esprits la memoire de sa premiere consecration, & nous imprimer le mesme respect que nous eûmes alors. Pour celebrier la Feste de nostre Dedicace, rappellons ce moment de nostre premiere consecration, & rentrons dans les mesmes sentimens que nous conceûmes alors: Quelles estoient en ce moment vos pensées, & de quels yeux vous regardiez-vous auant la profession que vous fistes? quel mépris eustes-vous du monde pour consacrer à Dieu ce que vous veniez luy donner? Glorieux moment! illustre Feste! reuez à nos esprits pour nous faire rentrer dans vn respect égal, & dans la mesme fidelité pour ce temple viuant de Dieu; & si nous auons de la peine à cette action, souuenons-nous qu'il y a vne autre Dedicace à faire, dit excellemment saint Augustin. Quand on bastit vne Eglise il y a du bruit, du travail & de la peine; on rompt les pierres, on coupe le bois; mais quand on la consacre, il y a de la pompe & de la gloire: Il faut

Deminic.

Y

338 *Sermon pour la Dedicace, &c.*

bastir le Temple de Dieu en nous, il le faut faire de nouveau; mais il faut pour cela rompre, tailler, briser toutes les criminelles affections, & tous les mouvemens de la nostre; Mais vn iour quand il nous consacra, il y aura de la ioye & du contentement; ce sera quand il nous accordera la gloire; où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.




S

D
Zel
Le
A

du P
qu'on
dicat
cœur
ple v
Tab
vos E
vn é
zele :
leur c
vn ef
mes i
vous



S E R M O N

DE LA PROPHANATION DV S. SACREMENT.

Zelus Domus tuæ comedit me. Psal. 68.

*Le zele de vostre maison, Seigneur, m'a consumé.
Au Psal. 68.*

L me semble que toutes les circonstances de la ceremonie de ces iours font retentir à nos oreilles comme autant d'échos multipliez, cet oracle du Prophete, *Zelus domus tuæ comedit me*: C'est ce qu'ont dit les Prestres aux Autels, & les Predicateurs dans les chaires, les fideles dans leurs cœurs, à la veüe, Mon Seigneur, de vostre Temple violé, de vos Autels prophanez, de vostre Tabernacle brisé, de vos Ciboires enleuez, & de vos Hosties dérobbées. Il se fait dans nos cœurs vn échange de douleurs, d'indignations & de zele: Nous sommes poussez d'vne sensible douleur de voir qu'on vous traite de la façon dans vn estat où vous estes si aimable: Nous sommes indignez de sçauoir que des Chrestiens que vous auez nourris de vostre Sang, & qui peussent

340 *Sermon de la prophanation*

estre ont communié à l'vn de ces Autels qu'ils ont prophanez par leurs mains sacrileges, ayent esté si miserables que de les prestre à l'Enfer & aux Demons pour vous faire cet outrage : Nous sommes animez du zele de vostre Maison, afin d'vn costé de détruire ces pechez, & de le repa- rer de l'autre. Prenez, mes freres, le sentiment du Prophete, entrez dans les Prieres de ces jours, & pour la closture de ces Prieres de quarante heures allumez dans vos cœurs le feu d'vn zele eternal, que vostre vie soit vne Oraison perpetuelle de quarante heures, & vne reparation qui n'aye point de fin, pour faire amende-honorable à Nostre-Seigneur du peché qui a esté commis contre luy : C'est ce que j'entreprendray aujourd'huy, apres auoir imploré le secours du S. Esprit, par l'intercession de la Sainte Vierge, qui est extrêmement interessée dans cette occasion, puisque c'est son Fils qui a esté offensé dans la prophanation que l'on a faite de son Corps & de son Sang : Elle le fera d'autant plus facilement qu'elle souhaite de nous reconcilier avec son Fils, & empescher les foudres de sa colere de tomber sur nos testes : Adressons-nous à elle en luy disant, *Aue Maria.*

Comme dans la pensée de S. Denys l'amour fait vn cercle bien-heureux, qui sortant du cœur de l'homme, regarde la majesté de Nostre Seigneur, & puis reuiert, pour ainsi parler, sur l'homme mesme chargé de graces & de benedictions : Nous pouuons dire pareillement que le peché fait vn cercle funeste & vn détour quasi

fer
il a
reto
su
entr
tout
jet
zele
Pre
mis
Tro
nace
pou
comp
Voil
Iesv
ectre
détr
Iusti
à dir
zele
mau
en pe
Il
des c
de la
peche
de ce
quelc
ture
le feu
Et c'e
grace

semblable; il commence par le cœur du pecheur il attaque la Majesté de Nostre Seigneur, mais il retombe chargé de maledictions & de tempestes sur la teste du coupable: C'est pourquoy pour entrer d'abord en matiere, & pour comprendre toute l'étendue de ce sacrilege qui doit faire le sujet de mon discours aussi bien que celuy de vostre zele, regardez-le s'il vous plaist en trois estats: Premièrement, dans les principes qui l'ont commis: Secondement, dans l'objet qu'il offense: Troisièmement, dans les suites dont il nous menace: Cercle fatal, dans les routes duquel il faut poursuiure ces coupables! *Persequar inimicos, & Psal. comprehendam illos; & non conuertar donec deficiant.* 17. 38.

Voilà les trois motifs des trois differents zeles que IESVS-CHRIST veut allumer dans nos cœurs pour cette sainte ceremonie: 1. Vn zele de Religion pour détruire ce peché dans ses principes: 2. Vn zele de Justice, pour reparer ce peché dans son objet, c'est à dire l'injure qu'il a faite à Nostre Seigneur: 3. Vn zele d'Interest pour nostre salut, en préuenant les maux & les malheurs dont il nous menace. Voilà en peu de mots le partage de ce Discours.

*Division
du Dis-
cours.*

Il n'appartient qu'à Dieu de tirer les contraires des contraires, les antidotes des poisons, la vie de la mort, la lumiere des tenebres, la grace du peché, & vn zele de Religion du cœur mesme de ceux qui l'ont méprisée: Et c'est pour donner quelque marque du pouuoir qu'il auoit sur la nature, qu'il ordonnoit autresfois d'aller prendre le feu sacré en l'eau pour allumer les sacrifices: Et c'est pour continuer ce mesme pouuoir dans la grace, qu'il nous commande de prendre ce feu;

I.
POINT

non pas dans des Temples pompeux , mais dans des Temples ruinez & sur des Autels prophanez ; afin qu'à la veüe de cet objet lamentable , nous apprenions à dire avec le Prophete , *Zelus domus tue comedit me* : Ah ! Seigneur , le zele de vostre Maison prophanée m'a consumé. Il faut donc détruire ce sacrilege dans ses principes , par vn zele opposé qui doit auoir trois qualitez ; il doit estre éclairé dans ses commencemens , raisonnable dans ses ardeurs , & agissant dans ses mouuemens : Et partant il faut faire trois choses : 1. Il faut entreprendre ceux que l'on connoist : 2. Il faut voir l'obligation que nous auons de le détruire : 3. Les armes que nous deuons prendre pour l'attaquer.

1. C'est avec horreur que l'entre dans ce discours , où ie ne trouue que des monstres que l'Enfer mesme a vomis & iettez autour de nos Tabernacles ; ah ! l'aimerois mieux le démolir dans ma pensée durant le temps de la nuit , qui a esté celui de ce crime , que non pas de me voir obligé à vous en parler & le mettre en lumiere. Hâtons-nous neantmoins de dire que ce peché attaque le Fils de Dieu en deux choses ; en ses Biens , & en sa Personne : 1. Il l'attaque en ses Biens , tout le monde sçait ce que l'ay à dire sur ce sujet , & je ne feray que le repasser en vos esprits. Ce peché attaque Dieu dans ses Biens , puisque l'auarice de ces malheureux a esté assez insolente pour venir dérober à Dieu ses Vaisseaux & ses Ciboires consacrez par les ceremonies de l'Eglise ; doublement consacrez par les vsages auxquels ils estoient destinez , qui estoit de communiquer la

grace & le salut qu'ils contenoient ; triplement consacrez par la presence adorable du Corps du Fils de Dieu , sans que la sainteté du lieu ny l'honneur de nos Mysteres , ny les consecrations des Vaisseaux , qui font trembler les plus impies , ny mesme la presence de Dieu , ayent pû arrester leur avarice , dont parle S. Ambroise au sujet d'un Soldat , dont nous parlerons apres , qui déroba vne partie des dépouilles des ennemis contre les défenses de Iosué , lorsqu'il dit ; *Ad vocem eius* Ambr. *Sol stetit , auaritia non stetit.* Chose estrange ! à la parole de Iosué le Soleil s'arreste au milieu de sa course , mais l'avarice ne s'arreste pas au cœur de ce Soldat ; & toute la difference , dit ce Pere , c'est que le cours du Soleil estoit conduit par un Ange , & que l'avarice de ce Soldat estoit conduite par un Demon. En effet , mon Dieu , vous arrestez par vostre presence l'impetuosité des feux , vous empeschez l'inondation de la mer , vous exorcisez les Demons aujourd'huy , comme dit S. Chrysostome , & ils ne scauroient approcher de vos Tabernacles ny de vostre Table ; *Hic sanguis Damones arcet* : Et cependant vous n'aurez pas ce pouuoir d'arrester l'insolence de ces malheureux , ny d'empescher que leurs impietez ne s'attaquent mesme à vostre Personne. 2. Je ne sçay si vous auez pris garde à cet attentat qui a esté commis , & dont vous n'auiez pas encore ouï parler en cette Eglise. Ces impies qui ont auparauant attaqué IESVS. CHRIST sur nos Autels , n'auoient pas commis des sacrileges entiers ; ces Demons ont gardé quelque partage dans leur crime , ils ont eu quelque discretion dans leur peché ;

S'ils ont dérobé les biens du Fils de Dieu, ils ont du moins épargné sa Personne; & s'ils ont dérobé les Ciboires, ils ont du moins laissé les Hosties: Mais c'est icy où l'impiété de ces malheureux va au delà du comble; & certes, Chrestiens, le silence accompagné des larmes, seroit plus eloquent dans vne telle circonstance, que toutes les paroles: Ah! c'estoit trop peu d'auoir emporté l'Arche viuante du Seigneur, cependant qu'Oza est frappé de mort subite pour n'auoir touché qu'à sa figure? Faloit-il s'attaquer à la Personne mesme du Fils de Dieu? ils ont enleué ses Hosties, & on ne sçait pas maintenant ce qu'est deuenu le Corps & le Sang du Fils de Dieu; en sorte qu'on peut demander à l'Eglise de S. Sulpice, *Vbi est Deus tuus?* Ah! Eglise de S. Sulpice, où est ton Dieu? Prestres, qu'est deuenu ce Dieu que vous auez consacré quelques iours auparauant? Ah! ce Dieu que vous prepariez pour donner au peuple en nourriture spirituelle, & pour seruir de Viatique aux malades, qu'est-il deuenu? Remarquez icy, Messieurs, la difference qu'il ya entre les maux qui sont certains en leurs circonstances, & ceux qui sont incertains: C'est que lorsque nous connoissons les circonstances des crimes, nous sçauons quelle est la mesure du crime, & iusques où doit aller nostre douleur; mais quand les maux sont incertains & inconnus, cette ignorance & cette incertitude nous fait craindre tout ce que nous pouuons nous imaginer, & nous affliger de tout ce que nous pouuons craindre. Chrestiens, si on nous eust dit que le Fils de Dieu eust esté mal-traité seulement par

vn
là;
ou
ce
cor
& c
ce
Ma
vbi
& n
mis
plit
qui
ce p
où s
nost
uons
oblig
nous
2.
se pr
tiens
les a
Nous
me,
deuon
l'Egli
nous
effet
dions
costé
sein d
reur;

une espece de crime, nous nous arresterions-là; si on nous disoit qu'ils ont brûlé les Hosties, ou ietté dans la bouë, nous dirions, hé bien, ce crime n'a pas esté plus auant, & nous nous contenterions de verser des larmes sur ce malheur, & de les mesler avec le reste de ces cendres; mais ce que nous pouuons faire, c'est de dire avec la Magdeleine, *Tulerunt Dominum meum, & nescio* Ioan. 20. 13 *ubi posuerunt eum*; Ils ont emporté nostre Sauueur, & nous ne sçauons pas où ces malheureux l'ont mis. Ah! l'incertitude de cette circonstance remplit de tristesse les Prestres & les Pasteurs; & ce qui est de plus à craindre, c'est que peut-estre; ah! ce peut-estre ne laisse à nostre cœur, ny limites où se soit arrêté le crime, ny termes où doit aller nostre douleur; maintenant, Chrestiens, seruons-nous encore de ces eaux pour faire voir les obligations que nous auons de pleurer, parce que nous sommes cause de tant de crimes.

2. La raison fondamentale de cette obligation se prend de la qualité que nous auons de Chrestiens, & qui nous donne deux rapports; l'un avec les auteurs de ce crime, & l'autre avec l'Eglise: Nous auons rapport avec les auteurs de ce crime, ce sont nos freres, & en cette qualité nous deuons prier pour eux; Nous auons rapport avec l'Eglise, c'est nostre Mere, & en cette qualité nous deuons reparer l'injure qu'on luy a faite. En effet ce crime de quelque costé que nous le regardions, a beaucoup de funestes circonstances; du costé de l'Eglise, de voir qu'elle porte dans son sein des monstres dont l'Enfer mesme auroit horreur; de nostre costé, de voir que nous sommes

346 *Sermon de la prophanation*

freres de quelques Chrestiens qui osent executer ce que tous les Demons n'oseroient entreprendre; du costé des Heretiques, de voir que ce que nous auons de plus Saint & de plus Auguste dans nostre Religion, est effrontement prophané. Disons donc en la personne de ces criminels, avec plus iuste raison, que ne disoit Saluian aux Chrestiens de son temps; *In nobis patitur Christus opprobrium, lex Christiana maledictum.* Par ce sacrilege IESVS-CHRIST est deuenu comme la risée & la moquerie des Libertins & des Heretiques; & nous pouons dire que par ce crime nostre Religion avec tout le Sang d'un Dieu immolé sur vne Croix, celuy des Martyrs & de tous les Saints, est venuë comme en doute: Ha! cependant ce sont des Chrestiens qui ont commis ce desordre, ce sont des enfans de l'Eglise qui luy ont fait cette injure; ce sont enfin nos freres qui ont si mal-traité nostre Mere: Ouy, tous coupables qu'ils peuvent estre, ce sont nos freres, peut-estre baptisez dans la mesme Eglise, du mesme nom, à qui la Communion a esté donnée, & qui par consequent conseruent encore cette alliance avec nous. L'Enfer cependant a troublé la grace de nos Sacremens, il a rompu le sceau de la grace; mais faut-il les abandonner pour cela? Non, Chrestiens, il faut aller chercher le peché dans sa source pour le détruire; car c'est au peché seulement que nous deuons nous en prendre, & non pas au pecheur: Il ne faut pas touïours consulter les sentimens de nostre nature boüillante, il arrive souuent que pour estre trop zelez, nous sommes imprudens, nous confondons ce qu'il faut

separer , nous voulons mesler & le peché & le pecheur dans la mesme vengeance ; mais le zele de la Religion ne demande pas cela , *Vox Domini intercedentis flammam ignis* ; La voix de Dieu , dit le Prophete , coupe la flamme de feu ; mais ce qu'elle a fait quelquesfois dans la fournaise de Babylone , elle le doit faire tous lesiours dans la iustice ; elle doit d'vn costé allumer les flammes de la colere & de l'indignation ; mais de l'autre, elle doit allumer les flammes de l'amour & de la charité ; vous deuez auoir de l'indignation pour le peché , mais vous deuez auoir de la charité pour le pecheur ; vous deuez souhaiter comme Dauid , de perdre tous les pecheurs , mais c'est quand ils sont impenitens & endurcis dans leurs crimes ; il faut ménager nostre zele , & dire comme Dieu mesme ; *Nolo mortem peccatoris, sed vt conuertatur & viuat.* Nous sommes obligez de prier Dieu qu'ils fassent penitence , & qu'il leur octroye la grace de faire de ce Temple violé par leur crime public , le lieu de leur secreete conuersion. Je ne doute pas que la pluspart de mes Auditeurs n'ayent demandé à Dieu par les prieres de quarante heures , que ces voleurs fussent découuerts , & qu'ils fussent punis ; voila ce mouuement d'indignation : mais souhaitons plutôt qu'ils soient découuerts par eux-mesmes , & qu'ils viennent faire sortir de ce funeste sacrilege vn sacrifice agreable à Dieu par l'offrande de leur cœur ; Ah ! i'aime bien mieux les voir aux pieds des Autels , dans vne posture humiliée , que mourir sur vn eschaffaut ; i'aime bien mieux

348 *Sermon de la prophanation*

les voir expier leur crime par leurs larmes ; que de les voir mesler leur sang avec le Sang de mon Maistre: C'est là le zele que nous devons auoir contr'eux, & celuy que nous inspirent les paroles du Prophete, *Zelus domus tue comedit me.* Mais est-ce assez ? non, nous sommes enfans de l'Eglise, & en cette qualité nous sommes obligez d'effacer la tache qu'ils ont iettée sur le front de nostre Maistre: Ah ! le Fils de Dieu se plaint d'eux, & dit que les enfans de sa Mere ont pris les armes contre luy, *Filij matris mee pugnauerunt contra me.* Il faut donc oster de dessus la face de nostre Mere l'opprobre qu'ils y ont jetté, par deux sortes d'armes, par les armes de la priere, & par les armes de l'exemple ; Il faut auoir recours à l'efficacité de l'oraison, & à l'exemple de la priere publique, pour deffendre ce Mystere.

3. Ce sont les armes que nous devons prendre pour combattre ce sacrilege: Il est vray que ny la Iustice des hommes, ny la Iustice de Dieu, ny tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers, n'est pas capable de détruire le peché quant à la coulpe, il faut que ce soit le pecheur mesme qui l'a commis qui le détruise, & il faut qu'il rappelle son peché deuant ses yeux pour s'en repentir; autrement il subsiste, & demeure toujours en son entier. Pourquoi cela ? parce que comme c'est la volonté qui a offensé Dieu par la liberté de son action, il faut aussi que cette mesme volonté se retracte de son action, & que par vne seconde liberté opposée à la premiere elle reconnoisse son crime, & se noye dans les eaux de la penitence. Mais cependant pouuons-nous

contribuer par nos prieres & par nos bons exemples, que Dieu qui fait de certains coups triomphans de sa bonté & de sa misericorde, puisse toucher les cœurs, & faire dominer la grace où le péché a triomphé? le sçay que ce sont des coups autant admirables qu'extraordinaires, mais ie sçay aussi que les faueurs ne sont point attachées au lieu ny au temps, & qu'il peut de ces criminels faire des penitens, comme il a fait d'un Saul persecuteur de l'Eglise vn Apostre, & d'un Augustin heretique vn défenseur de la Foy. C'est pour cela que l'Abbé Paschasius dit, qu'il fait encore maintenant sur l'Autel, ce qu'il a fait sur la Croix. Quand il a esté sur la Croix, il a prié pour ses ennemis en offrant son Sang à son Pere Éternel, pour la remission de leurs crimes. l'atteste le cœur de mon Dieu pour cela; & tandis que nous meditons peut-estre des pensées de vengeance contre ces malheureux, il dit peut-estre tout au contraire à son Pere: *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*: Mon Pere pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Peut-estre que le Fils de Dieu est encore entre leurs mains qui fait cette priere à son Pere: Mon Pere, ie vous prie par mon Sang prophané de leur pardonner; ie vous prie par mes hosties violées de leur faire misericorde; Pourquoi n'entrerez-vous pas dans la pensée du Fils de Dieu? pourquoi n'emploirez-vous pas ces prieres de Quarante heures pour eux, & pour oster la tache qu'ils ont iettée sur le front de l'Eglise? Pourquoi croyez-vous que l'on ait fait cette Procession publique, qui a esté suiuite de nostre grand Monarque, & de la plupart des

350 *Sermon de la prophanation*

bonnes ames de Paris? ç'a esté pour le prier que ce crime fust découuert; il est vray, mais ç'a esté encore plus vne protestation publique de nostre foy & de nostre pieté enuers cet adorable Sacrement; ç'a esté pour faire voir aux libertins & aux heretiques, qu'ils n'auront aucun auantage sur nostre Foy pour le mal qui a esté fait: mais il faut que toute nostre vie soit vne confirmation de la mesme chose; & ce sera par ce moyen que vous combattrez ce sacrilege dans ses suites & dans ses effets: Vous le deuez par vn zele de Religion, vous le deuez encore par vn zele de Iustice. C'est mon second Point.

II. **POINT** Apres auoir attaqué ce peché dans ses principes, attraquons-le dans l'objet qu'il a attaqué luy-mesme; & par vn zele de justice, disons vne seconde fois, *Zelus domus tue comedit me*. Ah! mon Dieu, il faut que mon cœur brûle du zele de vostre Maison, pour reparer l'injure qui a esté faite à vostre Sacrement. C'est proprement nostre Dieu qui a ce zele de justice pour son Fils dans cet estat; & c'est cette Iustice qu'il exerce en deux estats. S. Paul explique la premiere, quand apres auoir parlé des abaissemens que le Fils de Dieu a soufferts en Croix, il dit ces paroles: *Propter quod & Deus exaltauit illum*. Le Pere Eternel a fait iustice à son Fils; parce qu'il s'est humilié au dessous de toutes choses, il l'a esleué sur toutes choses. Mais ce qu'il a fait sur la Croix, il le fait sur nos Autels; & cela est si vray, que le dernier Iugement sera non seulement vne reparation de la folie de la Croix, mais encore de la prophanation du Saint Sacrement de l'Autel, & que la derniere Hostie

consacrée y fera portée en triomphe par la main des Anges. Cependant les Anges descendent tous les iours sur nos Autels ; & ie ne doute pas qu'en ces iours ils n'ayent, aussi bien que nous, redoublé leurs adorations, pour témoigner à I E S U S-CHRIST, autant qu'ils en sont capables, leurs peines de voir son Corps & son Sang si mal traitez par les hommes. En effet c'est en cet estat humilié sous les especes du pain & du vin, qu'il demande les adorations des hommes & des Anges, & principalement des hommes, qui par la liberté de leur esprit, sont les iuges & les arbitres de ce Mystere ; & c'est à eux qu'il adresse ces paroles par la bouche de S. Augustin : *Ascendat homo tribunal mentis suæ* : Que l'homme monte sur le trône de son esprit & de la foy, pour faire à Dieu vne réparation perpetuelle de l'injure que i'ay receuë dans ce Sacrement. La Justice, en matiere d'injure, fait trois choses ; elle regarde la grandeur de l'injure, elle oblige & impose les obligations qu'on a de la réparer ; mais elle apprend ces moyens qui peuvent rester pour le faire. Examinons donc, 1. La grandeur de l'injure que le Sauveur a receuë : 2. Imposons-nous les obligations de la réparer : 3. Apprenons les moyens qui nous restent pour le faire.

1. Faut-il, mon adorable Seigneur, que i'ouure encore vos playes ? faut-il que ie sois obligé de renouveler vos affronts au milieu de vostre Eglise, où i'ay l'honneur de parler ? Disons à nostre confusion, que si iamais le Fils de Dieu a esté dans vn estat où il ait merité nos respects & nos reconnoissances, & où il doiuë estre à l'abry

352 *Sermon de la prophanation*

de toutes nos injures ; c'est principalement au Sacrement de l'Autel, où il porte deux belles qualitez, & où il fait deux grands presents, qui sont de ses grandeurs & de ses bien-faits. Il y est en effet avec ses grandeurs, & il nous les presente comme homme Dieu, comme Roy & comme Souuerain: Il n'en faut pas dauantage pour obliger les Anges du Ciel à descendre & à s'aneantir, comme dit S. Chrysostome, en sa presence : Mais ie vois bien que parce qu'il est caché, sa grandeur y est comme suspecte ; que parce que l'éclat de sa Souueraineté y est voilée, nous nous trouuons portez à luy refuser nos adorations & nos respects : Mais grandeur du Fils de Dieu, c'est en cet estat que vous meritez nos respects ; & ce d'autant plus, qu'il nous y presente ses bien-faits, & que nous pouuons dire proprement que c'est dans cet estat que sa liberalité surmonte son amour, puisque, comme dit le Concile de Trente, c'est lors qu'il répand dans nos cœurs toutes les richesses de son amour. *Ibi diuitias amoris sui in nobis infundit*: C'est là en effet qu'il s'offre à nous comme nostre nourriture, pour estre nostre viande, & pour conseruer nostre vie spirituelle, non seulement pendant la Messe, mais aussi apres que la Messe est dite, puisque le Sauueur demeure dans les hosties que l'on garde ; & pourquoy cela ? afin qu'il soit toujours dans la posture qu'il veut estre pour nous ; Il y est toujours en effet pour s'offrir à son Pere Eternel, pour obtenir la remission de nos crimes, & pour receuoir nos adorations & nos hommages. Vous voyez neantmoins comme on le traite, & bien loin de respecter sa grandeur adorable dans

ce S
sou
men
par
crim
à re
cet
pres
car
l'vn
sent
estor
Corp
pres
qu'a
trag
pend
enleu
plus
Host
qu'ils
ment
soir e
morts
l'ence
les ma
ha! fa
le, en
Fauxb
en for
luy ar
il le c
son Sa
D

ce Sacrement, deuant qui les Demons tremblent
souuent, l'on l'a foulé aux pieds dans ce Sacre-
ment mesme : Hé n'a-t-il pas esté prophanée
par ces miserables ; hé n'est-il pas outré dans le
crime de leur auarice, bien loin de les obliger
à reconnoistre les bien-faits qu'il leur faisoit en
cet estar ? Le me le represente en effet, comme
presentant à ces miserables les bien-faits passez ;
car sans doute quelqu'un d'eux a communiqué à
l'un des Autels qu'ils ont pillé : Il s'y pre-
sente avec les bien-faits à venir, puis qu'il y
estoit pour les nourrir de son Sang & de son
Corps : Il s'y presente encore avec ses bien-faits
presens, puisqu'il y estoit en qualité de victime ;
qu'au mesme moment qu'ils luy faisoient cet ou-
trage, il demandoit misericorde pour eux : & ce-
pendant ils l'ont offensé, & cependant ils l'ont
enleué lors qu'il estoit en estat de leur offrir ses
plus grandes liberalitez, ils se sont pris à ses
Hosties comme aux plus grands bien-faits
qu'ils pouuoient receuoir de sa grandeur ; juste-
ment comme si pendant qu'Aaron auoit l'encen-
soir en main, & qu'il estoit entre les vifs & les
morts, il y eust eu quelqu'un qui luy eust arraché
l'encensoir des mains, & qui l'eust frappé avec
les marques & les caracteres de son Sacerdoce ;
ha ! faut-il (malheureux, c'est à vous à qui ie par-
le, en quelque endroit que vous soyez, ou du
Fauxbourg ou de la Ville) faut-il offenser Dieu
en son Sacrement ? faut-il luy faire injure en
luy arrachant le plus grand de ses bien-faits ? faut-
il le combattre avec ses Hosties ? & faire seruir
son Sang à la prophanation de son sang, & ses

Dominic,

354 *Sermon de la prophanation*

playes à l'ouverture de ses playes ? arreztez malheureux. Non, Messieurs, ie vous l'ay dit auparavant, ils ne s'arrestent pas, & c'est l'excès de nostre douleur de ne sçavoir pas où est allé l'excès de leur crime; & c'est la seconde cause de l'excès de nostre douleur de ne sçavoir pas combien l'excès de leur crime durera. Quand j'entends ces blasphémateurs qui jurent contre Dieu, ie dis, Voila vne parole qui est dite: aussi-tost qu'elle est dite, c'est vn crime commis à la verité, mais il n'entraîne point d'autres suites apres foy: mais le malheur, c'est qu'on ne sçait pas combien ce crime durera, iusqu'à tant qu'ils ayent tout restitué, & jamais le Demon ne permettra qu'ils le fassent. Peut-estre (mais j'ay horreur de le dire dans vne Chaire si sainte) peut-estre ont-ils fait passer vos Ciboires dans le commerce du peché, peut-estre en ont-ils fait de l'or & de l'argent dont ils se sont seruis pour assouir leurs passions brutales: Mais peut-estre que nostre Sacrement est encore dans leurs mains, ah! peut-estre ces malheureux continueront-ils long-temps cette passion: *Prolongauerunt iniquitatem suam, & super dolorem vulnerum meorum addiderunt*: Ah! peut-estre s'en seruiront-ils pour faire plusieurs crimes, peut-estre à l'heure que ie vous parle, peut-estre à ce moment, & durant ces iours où nous auons tant fait de prieres, & durant lesquels nous auons adoré le Fils de Dieu sur nos Autels; peut-estre, dis-je, ont-ils fait des contre-oraisons, des contre-processions, & des contre-prieres; c'est à dire, peut-estre ont-ils combattu par l'excès de leur impieté

Psalms.
128.

l'excès de nostre pieté & de nostre deuotion. Ah! c'est du milieu de ce malheur que j'entends parler Nostre Seigneur, & qu'il dit s'adressant premierement à son Pere, & apres à nous : *Iudica me Deus & disterne causam meam de gente non sancta* : O ! mon Dieu ; jugez-moy ; c'est à vous Pere bien-heureux que je demande justice de l'offense que ie reçois, & de l'injure qui m'est faite, *Iudica me Deus*, jugez la cause de vostre Fils humilié par les hommes ; *Ab homine iniquo & doloso eripe me* : Arrachez-moy des mains de ces impies, retirez-moy de l'oppression où ie suis : & vous mes enfans, nous dit-il, pour tant de sang que ie vous ay donné, ie vous demande justice, & pour tant de bien-faits dont ie vous ay preuenus, défendez-moy de mes ennemis.

2. Il paroist assez difficile de scauoir d'où vient cette obligation que nous auons de faire cette reparation d'honneur pour vn crime que nous n'auons pas commis ; neantmoins pour comprendre cette obligation, nous pouons dire que nous auons deux alliances & deux liaisons avec ces malheureux : nous auons vne société avec eux, nous sommes les membres du mesme corps mystique : nous pouons auoir vne alliance de crime avec eux, peut-estre (ouy Chrestiens) peut-estre que quelqu'un de nous a participé à ce crime. C'est le grand principe de saint Paul que nous composons tout le corps mystique de l'Eglise que IESVS-CHRIST est nostre chef, & que nous sommes ses membres : mais peut-estre n'avez-vous pas fait cette réflexion que nous le sommes d'une maniere plus particuliere quand nous auons

cōmunié, nous sommes les membres de son corps mystique, & les enfans de l'Eglise pour auoir receu son Corps sacramentaire : Cette nouvelle qualité a deux rapports bien differens, l'vne au Fils de Dieu comme à nostre chef, l'autre à ces miserables comme à nos freres & parties du mesme corps : La premiere nous oblige à honorer le Fils de Dieu comme nostre chef, mais la deuxieme nous oblige à reparer l'injure qui est faite à nostre chef par les autres membres : Exemple de cecy dans le corps naturel. Quand vn homme est foible & debile, s'il arriue qu'il tombe & qu'il se blesse, la langue crie incontinent, la main y court aussi tost ; & c'est le premier remede que nous y appliquons : Que veut dire cela ? c'est que les autres parties veulent soulager celle qui est blessée de la playe qui luy a esté faite. Mais si cela se fait ordinairement dans le corps naturel, hélas ! que ne deuous-nous pas faire pour le corps mystique de IESVS-CHRIST, puis que cette alliance & cette liaison que nous auons avec luy est cimentée par sa chair & par son sang ; & ce d'autant plus que nous auons participé à leur crime ? I'ay grand peur que ce j'ay dit ne soit veritable, que quelqu'vns de ceux qui sont icy pour entendre parler du crime de ces coupables, ne soient pas seulement l'occasion des ces pechez, mais encore les causes. Nous en sommes l'occasion, parce que c'est pour l'amour de nous que le Fils de Dieu est sur nos Autels, & c'est l'amour qu'il a pour nous qui le fait endurer en cet estat. Nous en sommes encore les causes, parce qu'il se peut faire que l'excès de nos pechez ait obligé Dieu à

aba
foy
tez
heu
sera
crû
Ho
sça
cer
ses
vra
dito
heu
& v
ner
& il
dans
auo
de l
qui
que
aussi
3.
de D
son
de r
deu
pare
tutio
restit
il fa
cela
gran

abandonner ces miserables , & faire que nous en soyons les causes par nos avarices & nos impietez. L'auoüe que la principale cause de ce malheur est le defaut de foy & de pieté en ces miserables enuers ce Sacrement : Ah s'ils eussent crû la presence réelle du Fils de Dieu dans ces Hosties , ils n'eussent pas commis ce crime. Je sçay de plus que les Demons les ont fuscitez à cet attentat , & qu'ils ont esté comme les causes incitantes de ce crime : Mais il est touÿours vray de dire qu'il y a quelques-vns en cette Auditoire qui en ont esté la cause : Ah ! ces malheureux ont peut-estre veu vostre peu de foy , & vos indeuotions , ils ont reconnu vos irreuerences & peut-estre vos indignes communions : & ils ont dit , (donc comme on n'a point de foy dans le Christianisme pour ce mystere) nous auons sujet de douter que c'est le Corps & le Sang de IESVS-CHRIST ; c'est donc ce mauuais exemple qui contribüe à les rendre coupables ; mais puis que nous auons participé à ce crime , participons aussi à la reparation.

3. L'acheue ce point en vous disant que le Fils de Dieu à réparé l'injure que nous auons faite à son Pere par deux voyes differentes ; par voye de restitution , & par voye de reparation. Nous deuons imiter le Fils de Dieu , & contribtier à reparer l'injure qui luy a esté faire , par voye de restitution , & par voye de reparation. Par voye de restitution , on a enleué les biens du Fils de Dieu ; il faut tascher de les luy rendre : je sçay bien que cela regarde principalement les riches & les grands du monde qui doiuent restituer au Fils de

Dieu les sacrez vaisseaux qu'on luy a pris, qu'on employe son bien comme il faut, qu'on l'employe à rendre ces vaisseaux qu'on a volé à IESVS-CHRIST & à faire acheuer les bastimens de cette Eglise. Qu'une Dame Chrestienne est sage si re-tranchant quelque chose de son luxe elle contribue à ces pieux ouvrages ! Quelle consolation pour vn Chrestien d'entendre sortir ces paroles du fond des Autels reparez, des Tabernacles restablis, *Hospes eram, & collegistis me; nudus eram, & cooperuistis me*: l'estois banny de mes Temples & de mes Autels, & vous m'avez donné dequoy m'y loger; j'estois depouillé des biens, & vous me les avez restituez; on me les auoit volez, & vous me les avez rendus. Mais, Chrestiens, le moyen de rendre, c'est de donner au Fils de Dieu ce qu'ils valent; ne sçavez-vous pas ce que dit saint Augustin: Il dit que vous estes les vaisseaux sacrez & precieux de IESVS-CHRIST, & que vous devez seruir au culte & aux actes de la Religion: *Vasa Christi estis vos, qui Religionis cultu quasi pretiosa metalla fulgetis*: Que faut-il donc faire? c'est qu'au lieu de ces Ciboires enleuez au Fils de Dieu, il faut que nos corps soient des vaisseaux purs, & qu'ils fassent éclater sa gloire; il faut qu'ils soient des vaisseaux sacrez & precieux, où il soit receu pour toute toute l'eternité, sans qu'aucun voleur vous puissent arracher à sa puissance. Restituons donc les biens enleuez au Fils de Dieu, mais reparons l'injure qu'on luy a faite, faisons vne reparation d'honneur en Esprit de Chrestien, & difons-luy aujourd'huy ce que les Anges luy disent dans le

Matth.
25.

Paradis ; *Dignus es Domine accipere gloriam & Apoc. honorem* : Ah ! mon Dieu outragé , ah ! mon IESVS ^{4.} humilié pour nous , vous devez recevoir tout l'honneur de cette gloire ? nous le devons faire par vn zele de religion ; nous le devons faire par vn zele de justice , nous le devons faire enfin par vn zele d'intérest de nostre propre salut ; c'est mon troisiéme Point.

Voicy le terme fatal du cercle malheureux de ce crime ; il a attaqué Dieu comme son principe, il l'a attaqué comme son objet , mais il retombe sur nous-mesmes par les maheurs dont il nous menace : Et partant il faut allumer vn troisiéme feu au milieu de nos cœurs , ie veux dire le zele de nostre intérest & de nostre propre salut. Mais parce que ce zele tient de la prudence , & que la prudence fait trois choses ; Disons que nous devons nous en seruir pour considerer 1. La grandeur du mal qui est commis : 2. Les moyens de punir le mal present : 3. Les moyens dont nous nous devons seruir pour preuenir ces malheurs auenirs. III. POINT

1. Ne regardez point la peine deuë à ce crime comme vn tonnerre qui gronde loin de vous , sçavez-vous bien qu'il peut tomber sur vostre teste ? La raison est prise de ce principe qui fut estably si doctement le premier iour de ces prieres, c'est que quelquefois Dieu chastie vn crime par la punition generale de tout le peuple ; & ie le prouue par la comparaison , par la raison , & par l'exemple. 1. Nous voyons souuent dans la nature l'éclat du tonnerre paroistre bien loin de nous en apparence , & gronder plûtoft sur les testes des peuples

360 *Sermon de la prophanation*

éloignez, que sur les nostres; cependant il arriue que l'on se trompe dans la pensée qu'on auoit conceüe; & nous connoissons, par vn mal-heur experimenté, que ce carreau ne se formoit que contre nous-mêmes. Quelle est la matiere de ce foudre? Les eaux & les exhalaïsons qui sont esleués de la terre par le moyen du Soleil, & qui se condensent peu à peu dans l'air par le combat du chaud & du froid, pour retomber par apres sur la terre: Mais croyez-vous que cet orage retombe seulement sur les terres qui luy ont fourny la matiere? Ah! quelquesfois mesme le plus funeste effet de sa colere ne se décharge que contre des terres innocentes, qui n'ont point contribué à le former. Le crime de ces voleurs s'est esleué iusques dans le Ciel par leur malice & leur impiété, pour former vn tonnerre dans le cœur de Dieu: Qui peut s'asseurer que ce foudre sortant de cette main irritée ne le frappera pas? Qui peut se promettre que la Justice ne l'enveloppera pas dans la vengeance qu'il doit tirer de ce crime, *Sape Diapiter neglectus incesto addidit integrum*: Qui sçait s'il ne frappera point tout le Faux-bourg, toute la Ville, & si peut-estre tout le Royaume de France?

2. Et ce d'autant plus que nous auons deux alliances avec ces criminels, vne alliance de société, & vne alliance de crime: Vne alliance de société, nous sommes tous membres d'un mesme corps; & comme il arriue dans le corps humain que pour guerir quelque playe fascheuse & gangreneuse, il faut faire des incisions dans des parties qui ne sont point attaquées du mal, pour détourner la fluxion de la playe; Ou comme dans les Estats bien poli-

cez, l'on venge vn attentat contre le Prince iusques dans la troisiéme & quatriéme generation, qui sont également innocentes : Ainsi la Iustice de Dieu, pour marquer la rigueur de sa vengeance, estend sa colere sur ceux qui sont coupables, il est vray ; mais il arriue aussi souuent qu'elle l'estend sur tous les membres de ce Corps mystique : Et ce qui est d'autant plus équitable, que nous auons avec voleurs vne alliance de crime, & que nous auons contribué, aussi bien qu'eux, à commettre ce sacrilege : Ah ! le scandale & les irreuerences des Chrestiens dans l'Eglise, & les impietez des Grands, & l'abus general que l'on a fait de ce Sacrement, peuuent auoir esté comme les causes de ces crimes : N'est-il donc pas iuste que nous portions vne partie de la peine qui luy est deuë ? Nous trouuons vn exemple de cette Iustice dans le Liure de Iosué : Achan estoit vn soldat de l'armée de ce Prince, qui déroba vne partie des dépouilles des ennemis contre la défense expresse de Iosué ; A peine auoit-il commis ce vol, que Dieu s'irrite contre son peuple ; & Iosué qui estoit accoustumé de vaincre, fut tout surpris de se voir vaincu : Il se met en priere, il consulte l'Oracle, qui luy dit : *Anathema in medio tui Israël.* Peuple d'Israël vous auez vn excommunié parmy vous, & sçachez que vous perdrez toutes les batailles que vous donnerez, iusques à tant qu'il soit mis à mort. S'il est vray que Dieu se soit comporté enuers ce peuple avec tant de rigueur, parce que c'estoit vne chose sacrée à laquelle Achan auoit touché, & qu'elle estoit défenduë par l'ordre exprés de Dieu ; Pourquoi ne

Iosué

7.

362 *Sermon de la prophanation*

croirons-nous pas qu'il agira de la mesme façon avec tous les Faux-bourgs, avec toute la Ville, & peut-estre avec toute la France, si nous n'arrestons son indignation ?

2. Nous le devons faire par deux motifs, par le motif d'une crainte interessée, peut-estre Dieu nous attaquera-il par des maladies qui s'allumeront contre tout le Royaume, peut-estre contre toute la Religion: Nous le devons encore par une crainte filiale, n'est-il pas fascheux à un fils bien né de voir son pere irrité, n'importe que ce soit des estrangers, n'importe que ce soit des ennemis; ah mon Pere est irrité, il faut que l'appaise. Nous voyons sur nos Autels un Dieu irrité, & qui a les verges en main; ah quand mesme nous serions à l'abry de ses vengeances, ne serions-nous pas obligez de l'appaiser par quelques moyens: *Iniungit pœnitentiam misericordia sermo*, dit Tertullien; Faut-il appaiser la Iustice de Dieu, faut-il fléchir sa misericorde? Je n'ay point d'autre remede à vous donner que la priere, les jeûnes & les larmes, & principalement pour la prophanation de ce Sacrement d'amour & de misericorde, qui estant le Sang du Fils de Dieu violé & foulé aux pieds, nous ne pouons pas mieux expier ce crime que par les larmes de nos yeux, qui sont le sang de nostre cœur; penitence donc pour ces malheureux, penitence pour leur crime: Le moyen le plus excellent & le plus capable d'appaiser le Fils de Dieu, & de reparer l'injure qui luy a esté faite, c'est de tirer mesme de ce sacrilege commis ces motifs de nostre douleur, de nos larmes, & de nostre penitence: Mais comment le ferez-vous?

par la belle reflexion de S. Chrysoftome, qui parlant aux Chrestiens de son temps, qui auoient de l'horreur de la trahison de Iudas, & de la cruauté des Iuifs, leur adresse ces paroles: *Quantum indignaris contra proditorem & tortores qui eum crucifixerunt, tantum cogita ne sis reus corporis & sanguinis Domini.* L'indignation que vous avez contre le traistre & contre les bourreaux qui ont crucifié IESVS-CHRIST, doit-estre la mesure de la reflexion que vous deuez faire sur vous-mesmes, pour voir si vous n'estes pas coupables du Corps & du Sang du Fils de Dieu, & si vous ne l'avez pas plus maltraité que ces ennemis. Je vois, Chrestiens, la colere allumée sur vostre front; ie vois que vous avez conceu vne sainte indignation contre ces voleurs; Quoy auoir dérobé les Hosties de IESVS-CHRIST, & foulé son Sang aux pieds? vostre indignation est iuste; mais vn peu de reflexion sur vous-mesmes, & voyez si ce n'est pas de vous qu'il se plaint; si vous n'avez pas prophané son Corps & son Sang. Ah! combien y en a-t'il dans cet Auditoire qui l'ont fait par leurs indignes Communions, ce qui dans le sentiment de S. Augustin, est vn plus grand sacrilege que de le fouler aux pieds & le jeter dans la bouë? Ah! combien qui par leur mauuais exemple & leurs sacrileges, l'ont plus maltraité qu'il n'est entre les mains de ces voleurs; *Cogita ne sis reus corporis.* Disons donc encore vne fois, Penitence pour nous, Penitence pour eux: C'est ce sentiment qu'il faut auoir pendant la ceremonie de ces iours, & de ces prieres de quarante heures. Vous avez commencé de vostre costé à détruire ce peché en luy-mesme &

dans ses principes, par le moyen de vos oraisons & de vos prieres; & peut-estre mesme que dans le temps que ie parle y a-t'il quelqu'un de ces malheureux, qui touché du remords de conscience, est sollicité à reparer l'injure qu'il a faite à IESVS-CHRIST; mais il faut encore prier, & pour punir ce crime en luy-mesme, & pour prévenir les maux dont nous sommes menacez.

3. Craignez encore cette justice qui balance l'épée sur nos testes, & qui est presté à lancer sur nous ses carreaux & ses foudres; mais puisque nous sommes arriuez à la closture des prieres de quarante heures, faisons à Dieu vn acte public de reparation aux pieds de ses Autels, *Dei indulgentiam plenis satisfactionibus deprecemur*: Oposons IESVS-CHRIST immolé pour nous, à IESVS-CHRIST irrité contre nous; seruons-nous du Sang qui coule sur nos Autels, pour appaiser ce Sang qui crie contre nous; enfin donnons de pleines satisfactions à sa misericorde, pour éuiter les maux qui panchent sur nous. Et ce d'autant plus nous y sommes obligez: 1. Par voix de correspondance: 2. Par voix de restitution: 3. Par voix de recapitulation.

Conclu-
sion.

1. Par voix de correspondance, cheres ames, vous devez correspondre au zele de vostre Pasteur, & à la ceremonie de l'Eglise; c'est vne reparation que vostre Pasteur a faite à Dieu, & qu'il a faite de vostre part & en vostre nom: Vous devez, pour ainsi parler, confirmer la procuration que vous luy en auez donnée, vous devez vous joindre à cette ceremonie Chrestienne; c'est vn assault qu'on fait à la misericorde de Dieu, *Quasi manu facta*,

comme parle Terrullien, c'est vn assaut qu'on donne à la misericorde, mais il faut que tous les soldats se ioignent pour donner cet assaut ; c'est vne musique qu'on fait dans cette Eglise, mais il faut que toutes les voix s'accordent : Quel malheur, s'il s'estoit trouué quelqu'un qui eust empesché l'effet de ces prieres par la mauuaise disposition de son cœur ? Ah ! s'il y auoit quelque cœur qui conseruât encore quelque reste du peché mortel ; à Dieu ne plaise que cela soit, mais s'il y auoit quelqu'un, qu'il se retire de cette sainte Assemblée, qui vient contribuer à cette sainte ceremonie ; non seulement avec vne voix de correspondance avec toute cette Eglise, mais encore par vne voix de restitution & de supplément pour vous-mesmes.

2. Chrestiens, on a beau commencer si on n'acheue pas ; il faut continuer tous les iours de vostre vie, & acheuer par vne heureuse mort, ce qui s'est fait durant ces trois iours dans la Paroisse de S. Sulpice. Dieu attend vn comble de prieres pour s'appaiser, de mesme qu'il attend vne mesure de pechez pour combler celle de sa colere : Ainsi n'auons-nous pas à craindre que si l'on ne continuë pas à faire penitence, sa colere n'estant pas entierement appaisée, il ne reste quelque chose qui attire ce carreau ? Croyez-vous que trois iours de deuotion ayent satisfait pleinement pour vn si grand crime ? croyez-vous que ce soit assez d'auoir fait vne Procession publique ? Non, Chrestiens, nous devons incessamment satisfaire à Dieu. Vous sçavez que quand les Princes ont esté offensez, on éleue des pyramides

pour témoignage de la gloire! qu'on leur rend; permettez-moy de dire que deormais les Autels de S. Sulpice seront les témoins des crimes qui ont esté commis, aussi bien que de la réparation qu'on en fera sans cesse à IESVS-CHRIST: C'est là, Messieurs, où ie vous appelle; c'est là où vous luy devez presenter vos respects par des visites frequentes pour acheuer cette réparation qu'il attend de vous.

3. Enfin vous le devez faire par voix de recapitulation; ramassez toutes les prieres qu'on a faites, ramassez toutes les actions saintes, les aumônes, tous les ieûnes & toutes les austeritez qui se sont pratiquées, recapitulez toutes ces œuures saintes, afin de vous exciter à les imiter. Vous auez vny vostre cœur & vostre esprit avec celuy de vostre Pasteur & de vos Prestres, vous auez fait amende honorable en leur personne pour appaiser IESVS-CHRIST: Vous plaist-il maintenant que ie la fasse en vostre nom? vous plaist-il de me prester vos cœurs & vos langues pour finir ce discours? Que fait vn criminel quand il fait amende honorable? il se prosterne contre terre, la cendre sur la teste, la corde au col & la torche à la main; & en cet estat il demande pardon, & fait satisfaction à celuy qu'il a offensé. Nous auons offensé la Majesté de nostre Dieu, & elle a esté infiniment offensée par ce crime; allons donc tous ensemble nous presenter aux pieds du Fils de Dieu en posture de penitens. Helas! deuant Dieu peut-estre sommes-nous plus coupables qu'eux, peut-estre devons-nous faire vne plus grande amende que ces criminels; allumons donc le flambeau de

la Fe
niter
fens
pée
tant
Aute
vous
decla
la T
mesm
offen
cet
Chai
esté
sisten
man
tyrs
à nos
mon
qu'ils
eux,
vous
nous
mais
vous
par
prati
esté r
mône
offert
vostre
nisi p
ment

la Foy, & fléchissons les genoux en estat de penitens & de coupables, disans au Seigneur offensé; Ah! mon Dieu, qui meritez tant de respects en ce S. Sacrement, & qui y auez receu tant d'injures, nous voicy prosterner deuant vos Autels, tout prophanez qu'ils ont esté, pour vous en faire vne reparation publique: Nous declaron, ô mon Dieu, à la face du Ciel & de la Terre, aux Anges & aux Hommes, à l'Enfer mesme & aux Demons; que c'est à tort qu'on a offensé vostre Bonté si aimable & si adorable en cet estat; nous demandons pardon à vostre Chair & à vostre Sang des injures qui luy ont esté faites, nous conjurons ces Anges qui assistent à vos Autels de se ioinde à nos demandes, nous supplions les cendres des Martyrs qui reposent en ce saint lieu, de se ioinde à nos prieres, & d'interceder pour nous: Mais, mon Dieu, pour ces miserables, en quelque lieu qu'ils soient, nous vous demandons pardon pour eux, afin qu'il vous plaise les conuertir: Nous vous demandons pardon pour nous, afin que vous nous conuertissiez, & que nous ne puissions iamais offenser vostre Corps ny vostre Sang: Nous vous prions encore par cette grande Proceffion, par ces saintes Assemblées, par tant de deuotions pratiquées, par tous les respects qui vous ont esté rendus, par tous les ieûnes, par toutes les aumônes, & tous les sacrifices qui vous ont esté offerts & qui le seront, que vous détourniez vostre colere de dessus nous, *Non dimittam te nisi prius benedixeris*: Mon aimable Iesvs, Sacrement adorable, ie ne vous quitteray pas, & ie

368 *Sermon de la prophanation*

ne fermeray pas la bouche que vous ne m'ayez
donné vostre sainte benediction, ie vous la de-
mande pour nostre grand Monarque, afin que
vous luy soyez vn Sacrement de force & de conseil
en paix & en guerre; ie vous la demande pour
les personnes augustes de nos Reynes, afin que
vous soyez pour elles vn Sacrement d'vnion & de
paix; ie vous la demande pour toute l'Eglise,
afin que vous luy soyez vn Sacrement de concor-
de & de societé; ie vous la demande pour tous
mes Auditeurs, afin que vous leur soyez vn Sacre-
ment de charité, de grace en ce monde & de
gloire en l'autre, que ie vous souhaite, &c.



SERMON

S
D
Pat
m
Mon
m
Chre
ce m
qui s
gener
diuin
la Pat
l'estat
pouu
A



S E R M O N
 DE L'AGONIE
 DE IESVS-CHRIST
 EN LA CROIX.

Pater, in manus tuas commendo spiritum
 meum. *Luc 23.*

*Mon Pere, ie recommande mon esprit entre vos
 mains. En S. Luc, chap. 23.*



CE sont les paroles du Sauveur qu'il
 adresse au Pere Eternel pour le prier
 de receuoir son esprit ; mais ce sont
 aussi les paroles qu'il adresse aux
 Chrestiens, leur recommandant vne seconde fois
 ce mesme esprit, afin de luy rendre les deuoirs
 qui sont deus à son merite. Si toute l'Eglise en
 general execute fidelement le Testament de son
 diuin Espoux, & se met en detail en ce temps de
 sa Passion pour honorer par vne pieté publique
 l'estat du Fils de Dieu mourant sur la Croix, nous
 pouuons dire que cette sainte Confrairie, qui est

Dominic.

A a

establie en cette Eglise, s'acquie fidelement de cette commission par vne fidelité particuliere; puis que par vne Profession solemnelle elle honore Nostre Seigneur en ce dernier estat de sa vie, où il dit, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*. Cet estat du Fils de Dieu expirant sur la Croix, a diuers rapports sous lesquels on l'honore; le premier regarde le Ciel où il appaise la colere de Dieu: le second regarde le Demon, dont il triomphe; & le troisieme regarde toute la nature, dont il change l'ordre faisant trembler la terre. Il appaise la colere du Pere Eternel en expiant les crimes des pecheurs; il triompe du Demon en nous defendant de ses attaques; & il fait trembler la terre en excitant le cœur des hommes pour faire leur sanctification & operer leur salut. C'est de tous ces rapports que je tire l'honneur que nous devons rendre au Sauueur agonisant sur la Croix; & ce sont autant de sujets de differens eloges qu'on luy fait pendant cette sainte Octaue, qui est instituée afin de l'honorer en sa Passion. Mais parce que l'esprit de l'Eglise est d'honorer l'Agonie de Nostre Seigneur par rapport à la nature; j'ay crû ne pouuoir plus conuenablement louer cet estat de IESVS-CHRIST expirant sur la Croix, qu'en vous faisant voir que l'Agonie du Sauueur a vne puissante & secrette inspiration sur la nostre, afin de nous faire bien mourir vn iour. Nous apprenons de l'Ecriture que la glorieuse Vierge a assisté l'Agonie de son Fils, *Stabat Mater dolorosa iuxta crucem lacrymosa, dum pendeat Filius*: Et l'Eglise prie cette Mere tous les jours d'assister à l'Agonie des

Profa
Eccles.

Chrestiens , & de leur faire obtenir la grace de mourir comme son Fils. loignons nos prieres à celles de l'Eglise , & pour réussir dans ce dessein, disons-luy tous ensemble avec l'Ange : *Aue Maria.*

IL ya dequoy s'estonner que le Fils de Dieu qui vit essentiellement , & par lequel toutes choses viennent , ait voulu souffrir la mort ; & la souffrir par défaillance & par langueur comme nous. Cette grande voix avec laquelle il prie son Pere en ce dernier moment , est vne marque qu'il a vn plein pouuoir sur la mort , & qu'il dispose absolument de sa vie. Saint Ierosme sur ces paroles de saint Marc, *Iesus autem emissa voce magna expirauit*; nous exprime cecy admirablement : *Ce luy, dit-il, que vous voyez éleué sur la Croix, & qui en expirant fait éclater sa voix, est le mesme qui est descendu du Ciel en Terre, Qui Hier;* *de terra sublatus exaltata voce expirauit, ipse est qui de calo descendit* : Il y a cette difference entre la voix du Sauueur & celle des hommes , que les hommes ont vne voix basse & languissante ; & c'est vn témoignage de leur foiblesse : Mais Nôtre Seigneur a vne voix haute & forte , & c'est vne marque de sa puissance. Toutesfois puisque le Sauueur demeure trois heures sur la Croix souffrant l'Agonie , & qu'il meurt lentement , & peu à peu , nous pouuons dire qu'il est foible; mais que cette foiblesse sert à nous fortifier dans l'Agonie : Nous adorons ce Dieu dans la bassesse de sa Naissance , dans la Gloire de sa Resurrection , & dans tous les autres estats de sa vie;

mais aujourd'huy nous le considerons dans vn estat d'Agonifant sur la Croix. Pourquoy s'est-il voulu mettre en cet estat ? Nous pouuons dire que ç'a esté pour reparer l'injure que l'agonie de tous les reprouuez faisoit à sa gloire par leurs pechez qui ternissent extremement la gloire de Dieu en ce qu'ils se rendent son Sang & sa Passion inutiles. Mais pour accorder nostre Discours au sujet de cette lugubre ceremonie qui se fait en ce saint lieu, disons que Nostre Sauueur a voulu agonifer pour sanctifier l'agonie des Chrétiens, & pour leur apprendre à bien mourir; & afin de donner de l'ordre au Discours, disons que l'agonie de IESVS-CHRIST fait trois sortes d'operations sur nostre agonie: 1. Il oste les obstacles qui nous empeschent de faire vne bonne mort: 2. Il nous donne ses graces pour nous faire faire vne bonne mort: 3. Il nous donne son exemple pour nous enseigner à mourir comme luy: Voila trois sources de sa gloire, & trois moyens pour lesquels nous pouuons conformer nostre mort à la sienne: C'est tout le sujet de ce Discours.

*Division
du dis-
cours.*

I.
POINT

L'estat le plus important des Chrestiens est ce-luy de l'agonie; mais c'est aussi le plus dangereux. Il est le plus important, parce que de ce dernier combat dépend la qualité de nostre eternité; *Memento unde pendet eternitas.* Il est le plus dangereux, en ce qu'ayant plusieurs ennemis à combattre à cette dernière heure, il nous est tres-difficile de surmonter toutes leurs embusches. Il trouue trois sortes d'obstacles qui s'opposent à la sainteté de la gloire des Chrestiens, & c'est en consideration de trois sortes d'ennemis qui en ce der-

nie
per
fec
so
cra
mo
&
gra
mor
à l'e
la d
des
auo
mor
te se
du c
froy
corp
de p
me n
me h
par l
men
nostr
tant
deux
gon
dede
de m
fraye
raison
obsta
pesh

nier moment font tous leurs efforts pour nous perdre : Les premiers sont en nous-mêmes ; les seconds sont audeffus de nous ; & les troisièmes sont à l'entour de nous ; Les premiers sont les craintes les alarmes & les apprehensions de la mort : Les deuxièmes sont la justice, le jugement & la colere de Dieu : Et les derniers sont les grands efforts & les tentations violentes des Demons qui ne manquent pas en ce moment d'estre à l'entour de nous pour nous faire tomber dans la défiance & dans le desespoir. Pour ce qui est des premiers obstacles , il est certain que nous auons naturellement des grandes craintes de la mort , & ce dautant que nous considerons cette sensible separation qui se va faire de l'ame & du corps ; l'ame pour se presenter deuant l'efroyable Tribunal de la justice de Dieu , & le corps pour estre mis dans le tombeau pour seruir de pasture aux vers & à la corruption. Voila comme nous craignons naturellement la mort comme hommes, mais encore comme Chrestiens; car par les lumieres de la Foy nous regardons ce moment funeste par rapport à nostre bonheur ou à nostre malheur eternel ; & cette crainte est d'autant plus grande qu'elle est surnaturelle , & ces deux sortes de craintes éveillent nos cœurs à l'agonie, & nous font dire avec le Prophete, *Circum-* Pf. 17.
dederunt me dolores mortis : En ce dernier moment de ma vie ie sens en moy les craintes & les frayeurs de la mort qui empeschent l'vsage de ma raison & de ma liberté : Voila ce qui regarde les obstacles qui sont en nous qui nous peuuent empescher de faire vne bonne mort. Les obstacles

374 *Sermon de l'Agonie*

- qui sont au dessus de nous, c'est la Justice de Dieu, qui nous fait d'autant plus trembler qu'elle se montre plus seuer; il ramasse toute sa colere pour lancer sur nous les foudres & les carreaux de sa Justice, & pour chastier tous les pechez que nous auons commis dans tous les momens de nostre vie. C'est
- Ps. 87. dequoy se plaint le Prophete, *Omnes fluctus tuos induxisti super me*; Ah, mon Dieu, il semble que vous preniez plaisir à lancer toutes les tempestes & les orages de vostre colere contre moy, à ce moment où j'ay plus de besoin de vostre secours. Les obstacles qui sont à l'entour de nous, ce sont les Demons, qui ne sont iamais plus enragez contre nous, qu'en ce moment de nostre vie; parce qu'ils voyent qu'ils ont fort peu de temps pour nous nuire & pour nous perdre; de sorte que tout ce temps qui leur reste, ils l'employent à nous perdre & à nous faire compagnons de leur malheur. Voila ce qui fait qu'ils nous liurent de si furieux combats: Ce qui oblige encore le Prophete de s'écrier: *Pericula inferni inuenerunt me*: Helas! est-ce trop peu à vn pauvre agonisant de ressentir les douleurs de la mort & les rigoureux effets de la colere de Dieu, faut-il encore qu'il soit attaqué des Demons, & qu'il soit exposé en proye à la violence de leurs tentations, qui sont plus violentes à l'heure de la mort, qu'elles n'ont esté pendant toute sa vie? Qui nous deliurera d'un si funeste estar, & qui nous fera sortir libres de nos corps en triomphant de toute leur malice dans ce dernier moment? Ce sera le Fils de Dieu agonisant sur la Croix, qui est appelée par S. Augustin *lectulus mortis*, le lit

d'un Dieu mourant : mais c'est aussi le l. & d'un Chrestien mourant ; parce que de ce liêt d'un Dieu mourant sortent des influences fauorables que Nostre Seigneur répand sur le liêt d'un Chrétien agonisant. Remarquez que le Fils de Dieu à sa mort combat trois sortes d'ennemis : 1. Il triomphe des craintes de la mort : 2. Il vainc la Iustice de son Pere : 3. Il terrasse les Demons.

1. Il triomphe des apprehensions de la mort, comme il le fait paroistre dans le jardin des Olivues ; *Pater si fieri potest, transeat à me Calix iste* ; Math. mon Pere si cela se peut faire, permettez que ie n'endure point la mort de la Croix. Mais remarquez sa bonté, il ne permet à la crainte de la mort de l'attaquer, que pour la combattre dans son centre ; & il ne donne liberté à cette passion de l'assaillir, que pour fortifier les Chrestiens dans leur agonie, leur donner occasion de vaincre tous les obstacles qui lespeuvent empescher de faire vne bonne mort, & leur faire dire comme luy, *absorpta est mors in victoria tua : ubi est mors stimulus tuus ?* C'est saint Paul qui nous exhorte de rendre graces à Dieu de nous faire triompher de la mort, par le secours de IESVS-CHRIST. En effet, c'est par sa mort que nous surmontons toutes les alarmes de la mort, & que nous luy pouuons dire hardiment, O mort ! où sont les victoires que tu esperois remporter sur moy ? où sont tes armes ? te voila écrasée & reduite au neant par la mort de mon Dieu. Et c'est aussi pour cela que l'Eglise chante, *mortem nostram moriendo destruxit* : Præfatio Eccl. ce qui fait que S. Ierosme dit au Fils de Dieu, *occidens occidisti* ; ah Seigneur, vous avez tué cette

1. Cor. 15.

meurtriere ; elle vous vouloit perdre , & vous l'avez perduë. Remarquez avec S. Paul deux victoires que IESVS-CHRIST a remportées sur la mort ; La premiere est contenuë en ces paroles ,

1. Cor. *ubi est mors victoria tua?* Ah mort ! où est ta victoire ? celle de te vanter de triompher de tous les hommes , puisque tu as esté abattuë sous les pieds d'un homme Dieu. La seconde est contenuë en ces autres paroles , *ubi est stimulus tuus ?* ou est ton aiguillon ? C'estoit cet aiguillon de la mort qui nous faisoit ressentir ses pointes les plus viues & les plus penetrantes par ses craintes, ses alarmes & ses frayeurs , qui estant accompagnées des remords de nostre conscience nous portent dans le desespoir ; mais cét aiguillon est émoussé, il n'a plus de pointes ayant perdu ses forces dans le cœur du Fils de Dieu , *aculeus mortis hebetatus est.*

Hieron. S. Ierosme & Tertullien parlant de la couronne d'épines du Sauueur , que nous honorons en ce saint lieu par vn culte particulier , dit que Nostre Seigneur la voulut porter sur sa teste jusqu'à son agonie , afin de s'en seruir pour émousser les pointes & les aiguillons de la mort , *ut aculeum mortis tolerantiâ suâ obtunderet* : Et ces Interpretes, pour nous expliquer cette verité , se seruent d'une comparaison , disant que l'Abeille lors qu'elle pique quelqu'un , laisse sa vie dans la playe qu'elle fait , *animam in vulnere ponit.* Disons qu'il en arriue de mesme à la mort , car voulant mettre sa pointe & son aiguillon dans le cœur du Fils de Dieu par ses craintes & ses frayeurs , elle y perd la vie , elle s'y trouue vaincuë : Chrestiens, n'est-ce pas vne grande consolation pour nous, de voir

cette meurtiere abattuë sous les pieds de nôtre Maître? & ne sommes-nous pas obligez de luy rendre grace d'auoir adoucy les peines & les douleurs que nous ressentons à la mort? N'est-ce pas là vn puissant motif pour nous faire surmonter ces obstacles qui nous font apprehender ce moment, ayant calmé toutes ces craintes, & ayant appaisé la Iustice du Pere Eternel?

2. Il n'y a pas de doute que Dieu ne soit extrêmement irrité contre nous, de voir que nous auons passé toute nostre vie dans les pechez, & que nous sommes venus à ce moment sans en faire penitence; mais c'est pour appaiser cette colere de son Pere qu'il meurt en la Croix, *Aduocatum habemus apud Patrem Iesum Christum; & ipse propitiatio est pro peccatis nostris*, dit S. Iean: S'il arriue que vous soyez assez malheureux pour offenser Dieu par vos pechez, & pour vous former les carreaux de sa Iustice par vostre impenitence, ne vous desesperez pas, puisque vous auez vn puissant Aduocat auprès de ce Dieu irrité; c'est son Fils qui plaide continuellement vostre cause, & offre ses playes à son Pere pour obtenir le pardon de vos crimes: Qui doute que ses douleurs ne soient puissantes pour calmer cette juste colere, & pour nous reconcilier avec luy? C'est pour cela qu'il a voulu endurer différentes sortes de douleurs qu'il a souffertes en sa Passion, afin de calmer les coleres différentes qui pourroient estre dans le cœur de son Pere. Il verse des larmes pour expier les pechez que nous auons commis par nos mauuais regards; par ces pointes d'épines qu'il ressent en sa teste, il expie

1. Ioan.

2.

nostre orgueil & nostre superbe ; il permet qu'on luy perce le cœur d'une lance , pour expier nos mauvais desirs ; il veut que ses mains soient percées de cloux , pour expier nos injustices ; enfin il a voulu que toute sa Chair ait esté déchirée , & que son Sang soit sorty de ses veines pour expier toutes nos impuretez. Ah c'est afin de desarmer la Justice de son Pere , d'appaiser sa colere , & d'obtenir le pardon de nos crimes. Voyez comme il parle à son Pere en son agonie en faueur des

Ps. 70. pecheurs ; *Cum defecerit virtus mea , ne derelinquas me* : Ah , mon Pere , dit cet amoureux Sauueur , ie vous prie par toutes les douleurs que ie souffre en ma mort , que quand les Chrestiens seront venus à ce dernier moment qui leur fait tant de peur , vous arrestiez le bras de vostre colere & les foudres de vostre Justice ; faites-leur ressentir tant qu'il vous plaira les effets de vostre colere dans tous les estats de leur vie , mais épargnez ce moment de leur mort , regardez-les d'un œil de misericorde , & leur faites la grace de mourir comme de veritables Chrestiens.

3. Mais ce n'est pas assez , il faut encore qu'il desarme les Demons , & qu'il leur oste les dépouilles qu'ils pretendent : C'est ce que nous

Ad Co-
loff. 2. marque S. Paul quand il dit , *Exspolians principatus & potestates traduxit confidenter palam triumphans illos in semetipso* ; le Seigneur par sa voix a dépouillé les Demons de leurs forces & de leur puissance : Pendant sa vie il les a chassés des Temples , renuersant les Idoles ; il les a chassés des corps qu'ils possedoient , & les a bannis des esprits & des cœurs en détruisant l'empire qu'ils

y auoient estably ; mais il a falu pouruoir à ce
 qu'ils pourroient faire dans la suite des siecles ;
 & c'est pour le faire plus glorieusement qu'il a
 voulu monter sur la Croix, où à la veüe du Ciel
 & de la Terre, il a triomphé de la puissance qu'ils
 auoient sur les hommes. Origene explique bien
 cecy : Figurez-vous, dit-il, qu'il y a à la Croix
 du Sauueur deux pendus, dont l'vn est visible,
 & l'autre inuisible ; celuy qui est visible, est le
 Sauueur ; mais celuy qui est inuisible, c'est le
 Demon, qui fut attaché à la mesme Croix du
 Fils de Dieu ; les mesmes cloux qui perçoient les
 mains & les pieds du Sauueur, perçoient par vn
 contre-coup le Demon, & alloient donner di-
 rectement contre luy ; & cela pour affoiblir sa
 puissance. C'est ce que nous represente S. Iean
 dans son Apocalypse, disant qu'il a veu vn An-
 ge qui tenoit vne chaisne d'or, avec laquelle il en-
 chaisnoit vn Dragon ; *Vidi Angelum descenden-*
tem de calo habentem catenam magnam in manu sua Apoc.
& apprehendit draconem serpentem antiquum qui est 20.
Diabolus, & ligauit eum. Quel est à vostre auis cet
 Ange ? c'est le Fils de Dieu ; & la chaisne avec
 laquelle il arreste le Demon, cest la Croix, *Alli-*
gatio Diaboli est non permitti exercere totam suam ten- Aug.
tationem. Comment le Fils de Dieu a-t'il enchainé
 les Demons ? c'est, dit S. Augustin, en ne leur
 permettant pas d'exercer toute leur rage contre
 vn pauvre Chrestien agonisant ; c'est en émouf-
 fant les pointes de leurs tentations, afin qu'elles
 ne nous fassent point de mal ; c'est en amoindrif-
 sant leurs forces & augmentant les nostres, pour
 nous faire triompher de leurs insolences : Ouy,

mon Dieu, ce que vous avez fait sur vostre Croix; vous le faites tous les iours au cheuet des Chrétiens agonifans. Adorable Sauueur, il y va de vostre gloire & de leur salut, de les assister en ce dernier moment; ne permettez donc pas, mon Dieu, que le Demon exerce toute sa rage contre nous, de peur qu'il ne nous fasse tomber dans le desespoir; & toute la priere que nous auons à vous faire, est qu'apres auoir osté les obstacles qui nous empeschent de faire une bonne mort, il vous plaise de nous assister à cette derniere heure, en nous accordant le secours de vos graces pour bien mourir. C'est la seconde partie de ce Discours.

II. C'est le second auantage que nous retirons de
 POINT l'agonie du Sauueur, & c'est la seconde influence de ce Dieu mourant sur la Croix, qui est de nous preparer des secours, afin de nous rendre victorieux en ce dernier combat. Saint Pierre Chrysologue dit que nostre Seigneur a voulu prendre nostre foiblesse & nostre infirmité, pour nous donner sa vertu & sa force, *Voluit sumere infirmitates nostras, & nobis conferre virtutes suas*: Le Fils de Dieu n'a iamais paru plus foible qu'en son agonie: C'est là qu'il porte toutes les marques des infirmités des hommes; mais c'est là aussi qu'il nous communique ses forces & sa vertu, afin que nous soyons victorieux comme luy: Vn soldat qui veut vaincre son ennemy, a besoin de plusieurs sortes de secours; Il a besoin des forces exterieures, il faut qu'il soit robuste: Il a besoin de forces interieures, il faut qu'il soit courageux; & enfin il faut qu'il ait des armes pour se mettre à couuert des coups de celuy qui l'attaque. Nous

Petr.
 Chry-
 sol.

avons à combattre dans l'agonie contre des ennemis qui sont bien puissans, puisque c'est contre les Demons; Et pour les combattre, nous avons besoin de trois sortes de secours: 1. D'une force extérieure hors de nous, c'est la protection de Dieu: 2. D'une force intérieure qui soit au dedans de nous, ce sont les graces agissantes & actuelles: 3. Nous avons besoin de fortes armes pour animer nostre courage, & nous faire vaincre les attaques des Demons. Voilà les trois sortes de secours que nous retirons de l'Agonie de IESVS.

1. Le plus puissant secours qu'un Chrestien puisse avoir en ce dernier moment de sa vie, est la protection de Dieu, qui par un effet de sagesse, ménage la conduite que nous y devons tenir: La raison se prend en secret de nostre predestination, qui dépend du succès de la bonne mort que nous faisons. En quoy consiste nostre predestination? On me dira peut-estre que c'est à mourir en estat de grace; mais pour en sçavoir la verité, nous n'avons qu'à voir en quoy consiste la reprobation; ce n'est pas dans le peché qui peut estre effacé, ny dans la mort qui peut estre indifferente: En quoy est-ce donc que consiste la reprobation d'un damné? c'est en l'union de la mort avec le peché; c'est pour lors qu'il se fait vne impenitence finale: En quoy consiste la predestination d'un Chrestien? ce n'est pas dans la mort qui peut estre indifferente; ce n'est pas dans la grace, parce qu'elle peut estre inefficace; mais elle consiste dans la mort iointe avec la grace. A qui appartient de faire vne union si heu-

reuse? il n'appartient qu'à Dieu, duquel dépend tout nostre bonheur, dit le Prophete; *In manibus tuis sortes meae*: C'est donc à la prouidence Diuine d'vnir la mort avec la grace, & de faire qu'un Chrestien en ce dernier moment de sa vie, se trouue en estat de grace; c'est vn coup de la protection particuliere de Dieu, & vne pure faueur de sa misericorde. Iusques-là nous ne pouuons pas meriter la grace finale, la grace de perseuerance qui est vn pur don de la bonté de Dieu: Il faut donc que Dieu par vn pur effet de sa misericorde, vnisse la grace avec nostre mort, puisque la perseuerance finale, qui n'est autre chose que cette vnion de la grace avec nostre mort, ne peut pas tomber sur nostre merite. Cependant le Fils de Dieu dans nostre agonie, nous met dans l'estat de la perseuerance finale: Il le fait par voye d'impetration & de merite; lorsqu'il agonise sur la Croix, il prie son pere pour nous, comme nous en assure l'Apostre S. Paul, *Qui in diebus carnis suae preces ad eum qui possit illum saluum facere à morte, cum clamore valido, & lachrymis offerens, exaudiuit est pro sua reuerentia*. Le Fils de Dieu demande cette grace à son Pere les larmes aux yeux, & avec vne voix si puissante, qu'il ne se peut faire que son Pere ne luy accorde ce qu'il demande. Quelle priere fit-il sur la Croix pour cet effet? ce fut celle-cy; *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*: Saint Athanase dit que le Sauueur ne prie pas seulement pour luy, mais pour tous les fideles; *Apud Patrem rogat, & commendat omnes homines in ipso & per ipsum viuificans*: Il recommande son Esprit à son Pere, c'est à dire l'esprit

+

Ad
Heb. 5.

Athan.

hab. d. g. m.

de tous les Chrestiens, qui sont les membres de son corps mystique, & c'est pour nous obliger à combattre & à vaincre nos ennemis: Se peut-il voir des paroles plus puissantes, puisqu'elles sont fondées sur ses merites? Quel est le fondement de ses merites? cecy se peut voir par vne cir-constance de sa Croix; estant dans la violence de ses tourmens, il se plaint amoureusement à son Pere de ce qu'il l'a abandonné, *Deus Deus meus* Matthi; *ut quid dereliquisti me*; Il y en a qui disent qu'il 27. continua de dire ces paroles, *Longe à salute mea verba delictorum meorum*. Quoy qu'il en soit, il se plaint; Mon Pere, pourquoy m'avez-vous delaisié? pour quelle action de ma vie ay-je mérité cet abandonnement? Je sçay que la Diuinité n'a pas abandonné son Humanité, mais il veut que la prouidence Diuine l'ait laissé en proye à la fureur des Demons, à la rage des hommes & à la violence des tourmens: Mais pourquoy a-t'il esté abandonné de son Pere? pour meriter nostre protection, & faire, comme dit S. Cyprien, que nous ne fussions pas abandonnez de Dieu, *Ne nos* Cypri; *relinqueret, relictus est filius Dei*. Cela estant, il faut dire que la demande que le Fils de Dieu fait pour nous à son Pere, est efficace, *Exauditus est pro sua reuerentia*: Cette demande est faite généralement pour tous les Chrestiens; & à moins qu'ils ne soient obstinez dans leurs crimes, ils ne peuuent pas qu'ils ne reçoient les fruits de son agonie; Pourquoy? parce que non seulement il leur attire des secours estrangers, mais encore il leur donne des forces interieures qui est le secours de ses graces, qui sont des puissantes armes

pour nous faire vaincre nos ennemis en ce dernier moment.

2. Je trouve que Dieu a des graces de diuers vsages, *Multiformis gratia Dei*; Il en donne selon les différentes necessitez des hommes: Il y a des graces pour les Chrestiens dans leur naissance, d'autres pour leur vie, & il y en a d'autres pour leur mort. On reçoit les premieres graces au Baptême, on reçoit les secondes dans le Sacrement de penitence dans la sainte Communion, & dans les vsages des autres Sacremens; mais les graces dernieres sont des graces militaires, lesquelles nous sont necessaires pour nous rendre victorieux dans ces dernieres attaques qui nous sont liurées. Quelles sont ces graces, & quand les receuons-nous? ce sont des aides particuliers qui nous sont confiez: les voicy, mais il faut que ie vous l'explique par le Sacrement de l'Extreme-Onction qui a l'huile pour sa matiere: cette liqueur a la vertu de fortifier & d'adoucir; c'est pour cela qu'autrefois on frottoit les Athletes pour les fortifier dans le combat & adoucir leurs playes. Disons que les Chrestiens pour bien combattre ont besoin de deux sortes de graces au liêt de la mort, de fortes & de douces: Fortes pour combattre les craintes de la mort, pour resister aux tentations des Demons, & pour calmer les alarmes de la conscience; mais ils ont besoin de graces douces pour mourir en paix, & leur faire dite, *In pace dormiam, & requiescam*. D'où sortent ces deux differens effets de cette huile sacrée? C'est de la Croix du Sauueur; c'est dans cette agonie où il nous merite

Psal. 4.

ces

ces deux sortes de graces ; c'est pour cela qu'il est doublement abandonné de son Pere : il est priué des graces qui fortifient , & des graces qui adoucissent , car en mourant il pouuoit estre fortifié dans la foiblesse comme les autres hommes ; toutesfois le Pere Eternel le laisse mourir dans son infirmité , & ne luy donne aucune sorte de consolation dans ses peines & dans ses douleurs. Ah ! Pere Eternel , vous avez donné de la force aux Martyrs pour endurer les tourmens ; vous les avez comblez de joye au milieu de leurs supplices ; & pour vostre Fils , il n'y a aucun adoucissement. Pourquoi cela ? c'est afin que par cette priuation de force & de douceur , il nous merite des graces fortes & douces : Ce que S. Bernard nous enseigne admirablement par cette comparaison qu'il fait de la Croix de S. André avec celle du Sauueur ; Saint André voyant la Croix , Ah ! dit-il , soyez la bien venuë ; *O bona crux diu desiderata & concupiscenti animo preparata* : Cet Bern: Apstre est ioyeux de la veü de ses souffrances , & le Fils de Dieu est triste , *Cæpit pauere , tædere , & mæstus esse* ; Il a la tristesse dans le cœur , & S. André y a la ioye ; il se plaint de ce qu'il ne reçoit aucune douceur de son Pere , & S. André dit qu'il reçoit des consolations qui ne se peuuent exprimer : Qu'est-ce à dire cela ? c'est que le Fils de Dieu prend les foibleses & les amertumes pour donner à son Apstre les forces & les douceurs : *Audio trepidationem in medico*. Disons que c'est vn soldat qui témoigne son apprehension par la bouche de son Capitaine ; que c'est vn malade qui se plaint par la bouche de son Medecin ; en vn

Deminis.

B b

mot, que c'est S. André qui le plaint par la bouche du Fils de Dieu. Voilà ce qui se pratique au regard des Chrestiens agonisans ; le Fils de Dieu dans son agonie n'a aucun secours, aucune force, ne ressent aucune douceur ny aucune consolation; il reserve toutes ses faueurs aux Chrestiens dans le dernier moment de leur vie pour triompher de leurs ennemis, en leur donnant non seulement ses forces & ses vertus, mais encore ses graces, qui sont de puissans motifs pour animer leur courage.

Tertullien nous décrit vn Chrestien comme vn soldat de l'Euangile, *Euangelii armatura succinctus*: Saint Ierôme dit que les armes d'un Chrestien c'est le Fils de Dieu; il tire ce raisonnement de S. Paul, qui dit que IESVS-CHRIST est nostre bouclier, & qu'il nous sert pour repousser tous les traits de la colere de Dieu, *Clupeus noster Christus est*: Vn soldat se sert de son bouclier pour se défendre au bras, à la teste, au cœur & à toutes les autres parties de son corps. Le Fils de Dieu se presente à nous dans le liêt de la mort pour nous servir de bouclier, & repousser toutes les craintes & les alarmes de nos ennemis: Ha! comment est-ce qu'un Chrestien armé de la Foy, de l'Esperance & de la Charité, pourra estre vaincu? veu principalement que c'est à ce moment que IESVS-CHRIST se presente à luy avec ses plus grandes faueurs: Disons plutôt que le Fils de Dieu agonisant, est vn Liure dont nous tirons les raisons & les motifs d'une bonne mort;

Pl. 118. *Et respondebo exprobrantibus mihi verbum*: Je n'ay qu'un mot à répondre aux reproches de mes cri-

mes, aux craintes de la mort & aux indignations de la colere du Pere Eternel ; & ce mot est le Verbe crucifié, *Verbum crucis*, dit S. Paul, toute ma défense en l'agonie de la mort, consiste en la Croix de mon adorable Sauveur. Et c'est la raison pour laquelle on presente aux Chrestiens mourans cette Croix, pour leur apprendre que ce doit estre leur azile & leur refuge: Ah Demons! ah craintes! ah frayeurs! ah reproches! retirez-vous de moy, vous n'aurez iamais de pouuoir sur mon cœur; le Fils de Dieu est mort en la Croix, ie n'ay que cela à vous dire, il m'a donné des arrhes de mon bonheur eternel par sa mort, & il me presente des armes pour me mettre à l'abry de vos coups, *Et respondebo exprobrantibus mihi verbum*: Ie n'ay point d'autre réponse à vous faire, le Sauveur est mort pour moy, vous ne me ravirez point ses graces qui sont les émanations du Sang qu'il a répandu en ma faueur: Et c'est certe agonie du Sauveur qui nous merite ces forces & ces faueurs, qui sont d'autant plus d'effets sur nos cœurs, qu'elle nous sert encore d'exemple: C'est mon troisiéme Point.

Voicy le troisiéme auantage que nous tirons de l'agonie du Sauveur; il a ostés les obstacles qui empeschent de faire vne bonne mort; il nous donne le secours de ses graces pour nous faire bien mourir; & enfin il se presente à nous pour exemple, pour nous animer à souffrir les assauts de nostre agonie. Le fils de Dieu est la cause exemplaire de nostre salut, non seulement pendant nostre vie, mais encore apres nostre mort; s'est pour cela qu'il a voulu mourir sur la Croix,

III.
POINT

il pouuoit mourir d'vn autre torte de supplice, il pouuoit estre lapidé ou auoir la teste tranchée; mais cette mort eust esté trop courte, on ne l'eust pas veu agonisant; il y va de l'intérest des Chrétiens qu'il meure sur la Croix, afin que la veüe de son agonie soit l'original de la nostre. Je trouue de son agonie soit l'original de la nostre. Je trouue trois circonstances dans ces paroles du Fils de Dieu, *In manus tuas commendo spiritum meum*. Il recommande son ame à son Pere dans son agonie: 1. Comme par vn sacrifice volontaire: 2. Comme par vn dépost précieux: 3. Comme par vne resignation, pour nous apprendre quelles sont les dispositions que nous deuons donner à la nostre.

1. Il est vray que nous ne sommes pas les maistres de nostre mort, puisqu'elle est inéuitable; mais nous pouuons faire de nécessité vertu en ce rencontre, & c'est le grand secret de la grace: Ah! pauure homme te voila condamné à la mort, les Medecins t'abandonnent, il n'y a plus d'esperance de viure, tu vois la mort qui s'approche peu à peu de ton liët: Que faut-il faire pour lors: il faut faire à Dieu vn sacrifice volontaire de ton esprit, *Voluntariè sacrificabo tibi*: Oüy, Chrétiens, voilà nostre consolation, la mort qui nous est nécessaire dans l'ordre de la nature, nous est volontaire dans l'ordre de la grace; & quoy que nous soyons nécessairement obligez de mourir, neantmoins nous pouuons accepter cette mort volontairement, & luy en faire vn sacrifice de reconnoissance pour tous les bienfaits que nous auons receus de sa bonté; vn sacrifice d'impeetration en offrant cette vie presente, mortelle & corruptible, pour obtenir vne vie immortelle

le ; vn sacrifice d'expiation pour nos pechez passez en immolant de grand cœur à la gloire de Dieu ce que nous auons de plus cher au monde. A ce moment que nos yeux ne pourront plus verser de larmes , nostre cœur pourra offrir ses soupirs pour les regretter ; ie ne peux plus , mon Dieu , doit dire vn agonisant , exercer des Austeritez sur mon corps , mais ie vous prie d'accepter les douleurs de la mort que ie ressens & que ie vous offre , ie les souffre pour l'expiation de mes crimes. Ha ! que nous serions heureux , si à l'exemple du Fils de Dieu nous pouuions dire au Pere Eternel , *Pater , in manus tuas commendo spiritum meum* : Pere Eternel à l'exemple de mon Sauueur ie vous recommande mon esprit , ie vous en fais vn sacrifice comme a fait vostre Fils ; mais encore ie le mets entre vos mains comme vn dépôt.

2. Quand vous donnez quelque chose en dépôt à vn amy , vous le priez de vous la garder , & par cette priere vous témoignez auoir de la confiance en luy , croyant qu'il vous rendra ce que vous luy auez baillé , lors qu'il en sera temps : Voila les deux actions que le Fils de Dieu fait. Il recommande son esprit à son Pere ; Voila mon esprit , ie vous prie d'en auoir soin , ie vous fais le depositaire de ma vie & de ma mort , & i'ay confiance en vous que vous me le rendrez quand il en sera temps. Mais , Chrestiens , il faut que cette mesme disposition de son cœur passe dans les nôtres , il veut que nous mourions commeluy , & que nous ayons les mesmes sentimens qu'il a eus ; c'est pour quoy ie vous dis avec l'Apostre , *Hoc*

Ad Phil. 2.
 1. *sentite in vobis quod in Christo Iesu: Que faut-il que nous fassions ? ce que le Fils de Dieu a fait ; Voyez ce qu'il vous inspire , il vous inspire les mêmes sentimens qu'il a eus en son Agonie , & que vous rendiez vostre esprit à Dieu comme vn dépost sacré que vous luy confiez ; mais avec deux circonstances : avec celle de la priere & celle de la confiance. Ouy , Chrestiens, ceux qui agonisent , doiuent recommander leur esprit à Dieu, le prier d'en auoir soin, avec cette esperance qu'il le leur rendra vn iour. En quelles mains peut-il estre en plus grande seureté que dans les vostres, mon Dieu, qui l'avez crée, vous qui l'avez racheté & qui luy avez préparé des couronnes de gloire ? Je vous supplie, mon Dieu, d'en auoir soin, j'ay assez de confiance en vous que vous me les rendrez vn jour ; & ie dis avec l'Apostre, *Scio cui credidi, & certus sum; quia potens est depositum meum seruare in illum diem* : Je sçay à qui ie fie mon esprit, ie suis assuré de la bonté & de la puissance de celuy qui me le garde, & i'espere qu'il me le rendra au iour de ma Resurrection toute éclatant de gloire pour faire mon bonheur & ma felicité pendant toute l'eternité.*

2. Ad
 Thim.
 1.

3. Enfin le dernier sentiment que le Fils de Dieu a eu en prononçant ces paroles, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* ; c'est la soumission & l'entiere resignation à la volonté de son Pere & aux loix de sa Prouidence ; c'est pourquoy il baillè la teste pour faire voir que ce n'est pas vn effet naturel d'vn corps mourant, mais vn effet d'vne entiere liberté. Mon Pere estes-vous content de mon sacrifice ? voila la dernière

action de ma vie par laquelle ie fais connoistre à toutes les creatures que ie vous fais volontairement le sacrifice de mon esprit. Mais il faut encore que les Chrestiens imitent IESVS-CHRIST en ce point lorsqu'ils sont à l'agonie ; il faut qu'en ce dernier moment de leur vie leur volonté soit soumise aux ordres de la Prouidence, pour dire avec le Fils de Dieu, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* : Pere Eternel nous recommandons nostre esprit entre vos mains. Il est vray, Chrestien, que pendant ta vie tu as leué la teste contre Dieu, tu as esté insolent & rebelle, *Erecto collo in Deum assurgis* : Maintenant en ce dernier moment de ta vie, il te faudra baïsser la teste, & *inclinato capite tradidisti spiritum* ; mais Ioan. que cette inclination de teste soit plutôt vn effet 13. de la fidelité & de la conformité de ton cœur avec celuy de Dieu, qu'vn effet de ton impuissance & de ta necessité : Ha que tu seras heureux si tu meurs de la sorte ; tu auras de la consolation mesme dans les combats de la mort : C'est ce que le Fils de Dieu pretend de nous apprendre par son Agonie ; en nous donnant des marques de sa resignation à la volonté de son Pere, il nous enseigne que nous deuons de la dernière action de nostre vie faire vn dernier sacrifice à sa volonté : Nous deuons auoir des yeux sur le passé, & sur l'auenir ; sur la mort de IESVS-CHRIST, & sur la nostre ; sur la Croix où le Sauueur agonise, & sur le liét où nous agoniserons vn iour : Mais hélas ! nous renuersons cet ordre de nos lumieres, nous employons pendant nostre vie nostre prudence pour toutes les affaires de la vie presente,

& point pour les affaires de la vie future ; nous fermons les yeux à la mort , & nous les ouurons quand nous y sommes ; d'où vient que nous pouuons dire que les Chrestiens meurent comme vn certain animal , qui a ses yeux fermez pendant la vie , & qui les ouure quand il meurt. Ha ! Chrestiens , lors que nous nous portons bien , nous fermons les yeux à ce qui nous deuroit faire craindre la mort ; & quand nous sommes malades , nous les ouurons à ce qui nous deuroit faire esperer ; *Timor mortis ad vitam , non ad mortem referendus est.* Il faut garder de l'ordre dans nostre crainte : craignons la mort pendant nostre vie , afin que nous ne la craignons point à la mort ; & que cette crainte nous soit vn principe pour bien mourir. Le Fils de Dieu ne veut pas que nous craignons la mort au dernier moment de nostre vie , parce que cette crainte peut estre nuisible à nostre salut , & peut nous faire tomber dans vn desespoir ; mais il veut que nous craignons le peché qui seul doit nous faire apprehender ce moment. Et cependant , nous faisons tout le contraire ; quand on nous dit de la part d'vn Medecin qu'il n'y a plus d'esperance de viure , & qu'il faut se disposer à partir ; ha ! c'est pour lors que nous commençons à craindre ; & nous auons plus de peine à nous soumettre à la Prouidence de Dieu , que si c'estoient des Payens & des Idolatres : Ha ! où est la prudence des Chrestiens qui ne se preparent à la mort , que quand il faut mourir , & qui ne cherchent des armes cõtre cette meurtriere que quand il faut la combattre : Si vn soldat estoit au milieu de ses ennemis , & se mocquoit de chercher des

armes quand il faudroit se défendre, ne l'accuse-
roit-on pas d'une grande imprudence? & ne
pourroit-on pas dire qu'il n'auroit pas envie de
remporter la victoire? On peut dire de mesme
des Chrestiens qui attendent à se preparer à la
mort quand il faudra luitter avec elle; ne font-
ils pas bien voir qu'ils ne se mettent pas beaucoup
en peine de leur salut? Cependant que leur arri-
uera-t'il en ce dernier moment? & que dit le Sa-
ge, *Veniens in cogitatione peccatorum suorum timidi*, Sap. 4;
& *traducent illos ex aduerso iniquitates ipsorum*. 20.
Ils seront surpris à la mort pour n'auoir pas pensé
pendant leur vie au trouble que leur pouuoit cau-
ser le ressouuenir de leurs pechez, pour n'auoir
voulu craindre la mort pendant leur vie, & pour
n'auoir point tremblé par auance à la veuë du
Tribunal de la justice de Dieu. Ha! faut-il que
des Chrestiens meurent si miserablement au mi-
lieu des Sacremens, & au pied de la Croix? En
effet, comment voulez-vous qu'ils vsent bien
des Sacremens à la mort, puis qu'ils en ont abu-
sé pendant leur vie? Comment voulez-vous qu'ils
embrassent le Crucifix les larmes aux yeux, ne
l'ayant iamais regardé qu'avec mépris ou avec
indifférence? croyez-vous que de répandre les
larmes dans l'ordre de la grace soit vne chose si fa-
cile à ceux qui ne se sont iamais efforcez de le fai-
re pendant qu'ils estoient en vigueur & en santé,
ie veux dire pendant qu'ils auoient le temps de
pratiquer la vertu de penitence? Ha! qu'ils seront
estonnez à la mort quand on leur dira, *Profiteſce* Ritual.
re anima Christiana de hoc mundo. Sortez, ame Rom.
Chrestienne, de ce monde: hé! où voulez-vous

qu'elle aille ? elle n'a point fait d'amis dans l'autre monde : ah ! pour lors que de remords ! que d'alarmes ! *Proficiscere anima Christiana in nomine Patris omnipotentis qui te creauit* ; Sortez au nom du Pere Tout-puissant qui vous crée : Helas ie ne l'ay pas reconnu pour mon Pere : *In nomine Filij qui te redemit* ; mais i'ay foulé aux pieds son sang & ses merites : *In nomine Spiritus sancti qui te sanctificauit* ; ie luy ay toujourns resisté , ie me suis toujourns oppolé à toutes les inspirations : Voila le dernier des malheurs qui puisse arriuer à vn homme en cet estat. Preuenons-le , Chrétiens , preparons-nous à la mort par la priere, mais sur tout joignons nostre agonie avec celle du Fils de Dieu. Ie vous ay dit qu'elle nous ostoit les obstacles qui nous empeschent de faire vne bonne mort : Imitons donc cette agonie , elle diminuera les craintes & les frayeurs de la mort , elle les rendra moins rigoureuses, elle appaisera la colere de Dieu, & nous appliquant à la penitence elle affoiblira les efforts des Demons & nous fortifiera pour combattre & surmonter les orages & les tempestes qui s'éleueront en ce moment. Les craintes & les frayeurs de la mort sont au dedans de nous qui nous alarment; les foudres & les carreaux de la justice de Dieu, qui grondent sur nos testes, nous font trembler, & les Demons qui sont à l'entour de nous, qui nous dressent des pieges, & cherchent à nous precipiter dans les abysses, sont cause que nous souffrons d'estranges conuulsions : Mais qui nous deliurera de tant d'ennemis ? ce sera l'agonie du Fils de Dieu, qui nous prepare ce secours par nostre bonne vie.

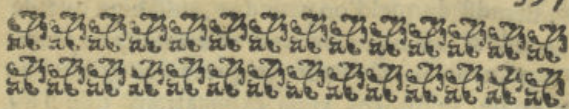
Prions-le maintenant pour l'heure de nostre mort, où peut-estre aurons-nous perdu l'usage de la parole ; & disons à Dieu , *Cum defecerit vir-*
tus mea , ne derelinquas me Domine : Ah ! mon
Dieu , à l'heure de ma mort peut-estre ie ne vous
pourray pas demander cette grace, ie vous la dé-
mande aujourd'huy, quand les forces viendront à
me manquer ne me delaissez point ; ie vous con-
jure par l'Agonie de vôtre cher Fils de m'octroyer
cette grace , & à tous ces Confreres qui l'hono-
rent par profession. Ie vous en répons , Chrê-
tiens , & vous assure que le Fils de Dieu sera re-
connoissant de vos hommages , des commun-
ions , des aumosnes , & des bonnes œuvres que
vous ferez à l'honneur de son Agonie ; & ce
sera au dernier moment de vostre vie où il vous
assistera de ses graces : Il vous donne aujourd'huy
son exemple pour bien faire cette action :
preparons-nous donc à la mort pour nous en
rendre le passage facile , & que nous puissions
dire par voye de sacrifice , de dépost & de sou-
mission , *Pater , in manus tuas commendo spiritum*
meum : Ah ! mon Dieu qui m'avez donné l'estre
dans la nature & dans la grace, ie vous recom-
mande mon ame dès ce moment avec la mesme
ardeur que ie souhaiterois le faire à l'article de
la mort ; ie vous donne mon esprit comme vne
victime qui doit estre sacrifiée pour mes pe-
chez , comme vn dépost que vous me rendrez
vn iour : Et enfin ie vous le donne pour témoi-
gner ma soumission & ma resignation aux or-
dres de vostre diuine Prouidence : Ie vous laisse
donc , Seigneur , mon ame entre vos mains , at-

396 *Sermon de l' Agonie de Iesus, &c.*

tachez-la à vostre Croix , faites couler vostre Sang precieux sur elle ; afin qu'ayant correspon- du a vostre grace en ce monde , elle reçoive la gloire dans l'autre : C'est ce que ie vous souhai- te , au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit, &c.



ne
felo
de l
esto
me
se la
& p
Ma
Tel
Die



PANEGYRIQVE
DE SAINT
BENOIST.

Quæſuit Dominus ſibi virum iuxta cor
ſuum. 1. Reg. 13.

Le Seigneur s'eſt choiſi vn homme ſelon ſon cœur.
Au Liure 3. des Roys, chap. 13.



'E S T avec ces trois paroles que l'Es-
criture ſainte fait le Panegyrique de
Dauid, quand elle l'appelle vn hom-
me ſelon le cœur de Dieu, ſelon trois
explications differentes qu'on don-
ne à ce paſſage. Premièrement, c'eſtoit vn homme
ſelon le cœur de Dieu, parce qu'il eſtoit l'objet
de ſes complaiſances; ſecondement, parce qu'il
eſtoit en tout conforme à ſes volontez; & troiſiè-
mement, parce que le cœur de ce ſaint Prophete
ſe laiſſoit conduire par le mouuement de la grace,
& par les lumieres & les inſpirations du S. Eſprit.
Mais ne penſez pas qu'il n'y ait que l'ancien
Teſtament qui ait vû vn homme ſelon le cœur de
Dieu; le nouueau en a vû vn dans la perſonne de

S. Benoist, duquel l'on peut dire, aussi bien que de David, *Quasiuit sibi Dominus virum iuxta cor suum.* Je pourrois faire le Panegyrique de ce grand Patriarche selon ces trois explications que j'ay données à ce passage ; mais je ne m'arreste qu'à la dernière pour vous le représenter dans toute la conduite de sa vie, toujours conduit, animé & regy par le mouvement du cœur de Dieu. Ce que ie fais d'autant plus volontiers, qu'en loüant le cœur de Benoist, ie feray le Panegyrique de Benoist tout entiere ; parce que le cœur est la plus noble partie de l'homme, aussi bien dans la morale que dans la nature, de laquelle toutes les autres tiennent leur valeur & leur excellence ; de sorte que c'est faire le panegyrique d'un homme, que de faire celuy de son cœur. Que les autres donc fassent, s'ils veulent, le panegyrique de ses yeux qui ont versé tant de larmes, qu'ils fassent celuy de ses mains qui ont operé tant de miracles, qu'ils fassent celuy de sa bouche qui a prononcé tant d'oracles, qui a donné tant de bons auis, & qui a porté tant de bons reglemens ; pour moy ie m'arreste à son cœur, & à considerer les impressions qu'il a receuës du cœur de Dieu, & la fidelité qu'il a apportée à y cooperer ; Mais il faut que le mesme esprit qui est descendu dans le cœur de Benoist, descende sur ma langue ; & pour cela implorons le secours de la sainte Vierge qui en a receu la plenitude, quand l'Ange luy dit : *Aue Maria.*

Les Philosophes & les Medecins ont toujours remarqué que le cœur auoit deux mouue-

mens, l'un de retrecissement, & l'autre de dilatation: Par le premier, il se retire au dedans de soy-mesme, & se separe de tous les objets estrangers pour ne vacquer qu'à luy seul: Par le second il se déueloppe, il s'ouure, & pour ainsi dire se jette hors de luy pour se communiquer aux choses exterieures. Le cœur du Fils de Dieu a eu ces deux mouuemens; il a eu celuy de retrecissement à la Croix, quand il rappella toute sa ioye au fond de son ame, & qu'il suspendit l'operation de la vision beatifique, pour rendre son Corps plus sensible aux douleurs; mais il eut par apres le mouuement de dilatation, lors qu'il permit que la lance luy ouurist le cœur pour nous y faire entrer, afin de grauer sur le nostre les caracteres du sien, & de nous partager la haine & l'aueersion qu'il auoit pour le peché. Ce sont aussi ces deux mouuemens differens que Dieu demande aux Saints pour se rendre parfaits; & nous pouuons dire qu'ils ne luy sont agreables qu'à proportion qu'ils imitent ces vertus. Mais entre tous ceux qui luy ont esté plus semblables, c'est sans doute S. Benoit qui a eu ces deux mouuemens conformes à ceux du Fils de Dieu. 1. Il a eu le mouuement de retrecissement par les vertus humiliantes, austeres & rigoureuses qu'il a pratiquées: 2. Il a eu celuy de dilatation par les vertus bien faisantes & charitables qui l'ont fait sortir hors de luy: c'est ce qui fera les deux parties de mon discours aussi bien que de sa gloire.

*Dimission
du discours*

La premiere operation que fait le cœur du Fils de Dieu sur celuy de S. Benoit, c'est le mouuement de retrecissement par trois esprits diffé-

I.
POINT

rens ; par l'esprit de la solitude , par l'esprit de la penitence , & par celuy de l'humilité : Voila les trois vertus qui resserrent ce cœur : 1. La solitude le resserte au monde : 2. La penitence le resserte à son propre corps : 3. L'humilité le resserte à la gloire qui l'environne. Voyons ces trois differens esprits qui ont produit ce premier mouvement de retrecissement du cœur de Benoist.

I. Si la grace est vn renuement de la nature , la premiere chose qu'elle trouue à combattre en l'homme , c'est la societé : A consulter la pente naturelle de nos cœurs , nous auons vn mouvement de dilatation pour le monde , pour le commerce & la societé ; premierement , parce que l'homme de foy est sociable ; secondement , parce que c'est l'ordinaire dans la societé que l'on partage la peine & les douleurs de ceux que l'on frequente. Mais la grace renferme dans les Saints cette inclination , & ferme leur cœur pour le monde , pour la societé , & pour les consolations estrangeres. C'est aussi la premiere operation qu'elle a faite sur le cœur de Benoist , elle le ferme aux approches & aux compagnies des hommes ; & pour le faire avec plus de pompe , elle le conduit au desert , pour n'auoir que Dieu seul pour témoin de ses actions : Il auoit tous les auantages possibles pour paroistre dans le grand monde ; il auoit la noblesse de son extraction , la beauté de son visage , les lumieres de son esprit , & la facilité de son humeur ; neantmoins son cœur se ferme au monde & à la societé pour deux raisons ; La premiere , pour éuiter les occasions du peché , qui sont aussi dangereuses que communes dans le monde.

monde. Vn Prophete disoit qu'il n'alloit iamais dans les compagnies des hommes, qu'il n'en reuint moins homme: Disons-nous, que nous n'y allons iamais, que nous n'en reuenions moins Chrestiens; on laisse dans les compagnies vne partie de la raison, vne partie de l'Euangile, & vne partie du Christianisme. C'est pourquoy S. Benoist considerant ces paroles, se retire dans la solitude pour se garentir du peché, & pour se consacrer tout entier à Dieu. Vn Prophete se plaint que dans les engagements du monde, il manquoit de cœur, & tomboit en défaillance, *Defecit caro mea & cor meum*, Aussi c'est ce qui fait que S. Benoist se retire au desert pour se donner tout à Dieu sans reserue. La seconde raison qui le conduit au desert, ce fut pour recueillir les germes du Ciel, & recevoir les influences de la gloire. La solitude, dit S. Chrysostome, est vn Paradis, parce qu'elle met les solitaires à l'abry des pechez & de l'Enfer, & leur donne vn avant-goust de la gloire; parce que fermant le cœur à tout ce qui regarde le monde, elle ne l'ouure que pour le Ciel, & pour en goûter ses delices. C'est pour iouyr de ce bonheur, que Benoist non content d'vne solitude interieure, veut encore y adjoûter l'exterieure; il s'enferme dans le creux d'vn rocher & d'vne cauerne consacrée au silence; il y demeure trois ans inconnu à tous les hommes, horsmis à Romain qui auoit soin de sa nourriture. Sacrez rochers! aimables cauernes! grottes venerables! qui auez esté le berceau de la Religion de Benoist, qui auez esté les témoins de ses larmes & de ses soupirs; faites-nous

Psal. 72

retentir vos échos, pour nous apprendre quels estoient les mouuemens de son cœur ! Sans doute s'ils pouuoient parler, ils nous diroient que Benoist faisoit comme la mere-perle ; elle se ferme du costé des eaux salées, pour n'en pas laisser entrer vne goutte, & s'ouure par en haut pour ne receuoir que la rosée & les influences du Ciel : Le cœur de Benoist est tout fermé du costé du monde ; pas vne pensée, pas vne parole, pas vne affection, pas vn regard pour le monde ; mais du costé du Ciel, il est tout ouuert pour en receuoir les inspirations & les graces, & pour en sauouer les delices. Iob voulant louer la puissance de Dieu dans la nature, dit qu'il enferme les estoilles du Ciel comme sous vn sceau, pour les empêcher de luire quand il luy plaist ; *Claudit stellas quasi sub signaculo* : Mais c'est dans la grotte de Benoist que nous voyons ce pouuoir de Dieu exercer deux explications de ces paroles. Premièrement, c'est dans cette grotte que Dieu le cache sous le sceau de la Croix & le cachet de l'Euangile ; tant de belles estoilles qui brilloient en Benoist, sa noblesse, sa naissance, ses talens d'esprit & la beauté de son visage. Ou bien disons que ces estoilles ne sont autres que les yeux de Benoist, qui comme des astres viuans, eussent brillé au monde, mais qui sont éclipsez dans ce tombeau, pour donner vne plus libre ouuerture à son esprit pour considerer les beautez du Ciel. Mais si le cœur de Benoist est fermé au monde par la solitude, il ne l'est pas moins à son corps par la penitence.

Iob. 9.

2. Chacun a de l'inclination naturellement

pour son corps, à cause de la grande & de l'é-
troite alliance qu'il a avec l'ame; d'où vient que
S. Paul dit que personne ne hait sa chair, *Nemo
carnem suam odio habet*: Nous sentons tous vne
certaine dilatation de cœur pour ce qui peut con-
tenter le corps; & nous n'aimons rien tant que
ce qui chatouille ses sens. Mais la grace ferme ce
que la nature ouvre, & met des bornes & des
retreuffemens à ce mouuement de dilatation que
nous auons pour cette partie animale de nous-
mesmes: Aussi n'auons-nous rien de plus re-
commandé dans l'Euangile, que ce qui nous obli-
ge à ce détachement pour nostre corps; tantost
le Fils de Dieu dit qu'il faut renoncer à soy-mes-
me, *Abneget semetipsum*; c'est à dire qu'il faut
traiter vn corps comme son inconnu, & comme
vne partie estrangere, dont les interests doiuent
estre indifferens: Or qu'y a-t'il qui doieue plus
resserrer le cœur que cette abnegation? Tantost
le Fils de Dieu dit qu'il se faut haïr: Qu'y a-t'il
qui doieue plus resserrer le cœur pour les plaisirs
du corps, que la haine. Tantost il dit qu'il se
faut crucifier, *Qui Christi sunt, carnem suam cru-
cixerunt*. Tel fut l'esprit de IESVS-CHRIST mou-
rant à la Croix: Bourreaux, vous ne l'avez point
crucifié; cloux, vous ne l'avez point attaché;
lance, vous ne luy avez point ouuert le costé;
mais c'est plütoft ce mouuement de retrecisse-
ment de son cœur; c'est cette haine & cette auer-
sion qu'il auoit pour son corps, qui vous ont donné
la liberté de le martyriser, & de luy donner les der-
niers coups de la mort, apres auoir receu les
premieres atteintes de son amour. C'est cette im-

pression du cœur du Fils de Dieu, qui passe sur celui de Benoist, & nous fait dire que c'est un homme selon le cœur de Dieu, puisque c'est une véritable copie de ce divin Original. On auroit assez de peine à sçavoir pourquoy les Saints ont tant haï leurs corps, & quels motifs de colere ils pouuoient auoir pour des parties si innocentes, & qui deuoient faire l'ornement de l'Eglise par leurs exemples: Cependant à bien confiderer nous trouuons deux choses dans le corps qui pouuoient faire cette haine; les pechez qu'ils auoient commis par la cooperation de leur corps, & les pechez qu'ils peuuent commettre; ils ont esté pecheurs dans le passé, & ils le peuuent estre dans l'auenir: Il n'en faut pas dauantage pour resserrer leur cœur à l'endroit de leur corps, c'est assez qu'ils sçachent que leur corps a seruy d'instrument au peché, pour le leur faire regarder avec haine & le traiter avec rigueur, *Immolutur in singulis membris, ut sentiat modum pro qualitate criminis*, dit S. Augustin; Ils sont autant de victimes qu'ils ont de membres pour expier les pechez passez. De plus, quand ils n'auroient pas commis de grands pechez dans leur vie passée, c'est assez qu'ils connoissent qu'ayant un corps, ils ont tous les iours à combattre, & qu'ils peuuent enfin succomber: C'est ce qui leur fait se seruir de la penitence pour préuenir les pechez qu'ils pourroient commettre; *Castigo corpus meum, & in seruitutem redigo, ne forte reprobus efficiar*: Ne me demandez pas, dit ce grand Apostre, pourquoy ie chastie mon corps; c'est de peur qu'il ne me porte au peché; c'est de peur qu'il ne me supplante quel-

Aug.

que
préc
ter
Cie
Ah
tes
au p
que
fon
moir
moir
la v
roiss
esté
la pe
chast
luy
me
exact
des c
les,
uoit
ou p
me q
comb
route
serue
de fa
iour
luy
qu'el
ieune
loit

que iour ; si ce n'est pas par penitence , c'est par précaution. Mais, grand Apostre, pourquoy traiter de la sorte vn corps rauy iusqu'au troisiéme Ciel , & consacré par les impressions du martyre ? Ah ! c'est assez que ie ressente en moy des reuoltes de concupiscence qui me pourroient porter au peché , il en faut chastier le principe. L'auoué que S. Benoist n'auoit pas grand sujet de chastier son corps , parce qu'il estoit innocent , ou au moins n'auoit fait que des fautes legeres ; neantmoins il ne laisse pas de le chastier , parce qu'à la veuë d'vn Saint , les moindres pechez paroissent abominables : Ce luy est assez d'auoir esté capable d'offenser Dieu , pour l'obliger à la penitence ; il n'attend pas qu'il peche pour chastier son corps , la moindre crainte de pecher luy cause des alarmes & l'anime contre luy. mesme ; c'est ce qui luy a fait obseruer vn ieûne si exact , que sa vie n'estoit qu'vne mort viuante ; des cilices si rigoureux & des disciplines si cruelles , qu'à le voir ainsi attenué de force , l'on pouoit plus facilement le prendre pour vn spectre ou pour vn cadavre mouuant , que pour vn homme qui faisoit penitence : Ah ! c'est qu'il sçait combien le peché déplaist à Dieu , & il exerce toutes les rigueurs sur son corps , afin de le conseruer dans son innocence. Vn exemple fameux de sa penitence prouera bien cette verité. Vn iour l'idée importune d'vne beauté mondaine luy donna vne si forte & si violente tentation, qu'elle sembloit déjà l'ébranler ; la vigueur de sa ieunesse , iointe à l'artifice du Demon , le vouloit déjà obliger à consentir à quelque chose de

des-honneste. Ha ! Benoit , est-ce là ce que tu dois à la consecration de ton Baptesme & de tant de communions , qui ont meslé le Sang de IESUS-CHRIST avec le tien ? Où est l'esperance que tu as au Ciel ? où est la crainte des Enfers & des iugemens de Dieu ? Ouvrons , ouvrons ce cœur , pour demander secours aux graces qui y dominent ; mais fermons-le à la chair & à tous ses desirs pour l'empescher d'y succomber : Ce fut pour cela que ne trouuant aucune chose pour resister à la tentation qu'un buisson d'épines , que la nature auoit produit exprés pour seruir aux vsages de la grace ; il se veautra tout nud , iusques à ce qu'il eût épuisé son sang , & déchiré son corps comme vne victime sanglante immolée à sa pureté. Quel spectacle de voir vn Saint armé contre soy-mesme ! il ne pechoit pas , mais c'estoit assez d'estre en danger de pecher pour l'obliger à ces rigueurs ; il n'auoit pas mesme dessein d'offenser Dieu ; mais comme vn homme qui a vne haine irreconciliable contre vn ennemy , du plus loin qu'il le void , il le préuient , & court au deuant luy pour le défaire ; c'est assez qu'il sçache qu'il est capable d'offenser Dieu , pour l'obliger à prendre toutes les mortifications , afin de se mettre à l'abry de ce malheur. Et il me semble que ie luy pourrois appliquer ce qui est dit de l'Epouse , *Lilium inter spinas* : L'Epouse sacrée est vn lys entre les épines ; avec cette difference pourtant , que les épines ne déchirent point les lys qui croissent parmy elles ; mais les épines de Benoit le déchirent & l'ensanglantent de toutes parts. Ou bien disons que c'est l'image de ce

Cant.
2. 2.

qui f
vn
ge d
dan
le br
chen
pure
son
avec
mis
& q
pech
Voilà
voye
à la g
natur
3.
pour
pelle
Ie co
dant
font
le So
les he
& les
receu
re d
ure a
pour
elle f
contr
par v
Saint

qui se passa dans le desert, où Moÿse apperceut vn Ange dans le buisson : Benoist qui est vn Ange de chasteté, paroist aujourd'huy à nos yeux dans vn buisson, mais dans vn buisson ardent, qui le brûlant dans les flammes de sa chasteté, empêchent qu'il ne soit brûlé par des flammes de l'impureté. Ou enfin difons que Benoist dans ce buisson, est vne copie de Dieu couronné d'épines; avec cette différence que ce sont nos pechez commis qui ont fait la Couronne d'épines du Sauueur; & que la seule crainte que S. Benoist a eüe du peché qui se presentoit à ses yeux, a fait la sienne. Voilà les effets de sa solitude & de sa penitence, voyons maintenant comme son cœur a esté fermé à la gloire, qui est le troisiéme renuersement de la nature par la grace.

3. Chacun de nous a vne inclination naturelle pour la gloire; iusques-là que la Prophete appelle l'amour de la gloire, vne dilatation de cœur. Je compare volontiers la gloire au Soleil; pendant la nuit les fleurs, les plantes & les herbes, sont renfermées en elles-mesmes; mais quand le Soleil paroist, toute la nature se déuolpe; les herbes se déploient, les fleurs s'épanouissent, & les plantes venant à se dilater, se preparent à receuoir la lumiere. La gloire ressemble à la lumiere du Soleil; dès qu'elle se presente, ce cœur s'ouure aussi-tost; & il faut qu'il soit bien resserré, pour ne pas faire d'ouuerture à la gloire, quand elle se presente par quelque rayon. La grace au contraire, ferme le cœur à toutes ces auenuës; & par vn ingenieux artifice qui n'est connu que des Saints, elle change tout son éclat en tenebres.

& toute son élévation en abaiffement. Voilà les opérations de la grace sur le cœur de Benoift ; il auoit tout ce qui est capable de donner de la vanité ; car fans compter les dons de la nature, comme la beauté du corps & les talens de l'esprit, combien auoit-il de beaux auantages du costé de la grace ! il auoit le don de Prophetie avec celuy de sainteté, il auoit en disposition le pouuoir des miracles, & il s'en seruoit en toutes les occasions où sa charité l'appelloit pour visiter les malades : Enfin il estoit enuironné de tant de flambeaux, qu'il pouuoit dire comme ce Prophete,

Pl. 55. *Ab altitudine dei timebo* ; l'ay à craindre de me laisser éblouir de ce grand iour qui me suit ; on dit que ie suis vn Prophete & le Pere d'vn Ordre, *Ab altitudine dei timebo*. Benoift cependant ferme les yeux aux moindres rayons de gloire, & il ne conçoit pour sa personne que des sentimens d'aneantissement, rejettant la gloire de toutes ses actions sur la bonté de Dieu : Ce qui me donne sujet de le comparer à l'arche de Noé ; elle estoit si bien faite par le bas, qu'il n'y pouuoit entrer vne goutte d'eau ; il n'y auoit pour toute ouuerture, qu'une petite fenestre par en haut, par où il pouuoit regarder le Ciel. Voilà l'image du cœur de Benoift fermé pour toute la gloire qui luy pouuoit venir de la part du monde, du costé de sa noblesse, de ses belles qualitez & de ses parens ; il n'est ouuert que par le haut pour regarder le Ciel, pour y enuoyer ses larmes, pour y éuaporer ses soupirs, & pour en faire descendre le motif de son humiliation. Que si vous me demandez pourquoy il fuit la gloire avec tant

d'empressement ; Je dis que deux lumieres contribuent à son humilité ; la lumiere du Ciel , & celle du Caluaire ; la lumiere des grandeurs d'un Dieu, & celle des aneantissemens d'un Dieu. 1. La lumiere des grandeurs d'un Dieu le dispose à cette humilité. Vn iour Dieu luy fit voir vn rayon de lumiere qui renfermoit tout le Globe du monde. Saint Gregoire le Grand , disciple de saint Benoist , parlant de cette vision merueilleuse , demande comment il se peut faire qu'un rayon de lumiere contienne tout le monde ; & il rend vne raison morale qui est admirable : *Videnti Creatorem angusta est omnis creatura* : Ah ! à vn Saint qui void dans les lumieres du Ciel , les grandeurs de tous les estres créez , ne luy semblent plus que des objets de mépris & de rebut. C'est l'impression que fit la grace sur le cœur de Benoist, qui luy fit pratiquer ce conseil de S. Augustin, *Iungè cor tuum aternitati Dei* : Mon frere vnis ton cœur à l'eternité de Dieu ? Pourquoy estime-t'on tant le luxe , la pompe & les biens de la terre ? c'est que le cœur est attaché au temps , & on ne mesure les choses que par ce temps passager , & on ferme son cœur à l'eternité de Dieu : Mais veux-tu fouler aux pieds ce que le monde adore ? regarde les choses dans la lumiere, & dans l'eternité de Dieu ; cette lumiere & cette eternité te représenteront tous les biens de la terre comme des choses de mépris. 2. Il faut encore regarder les objets créez dans la lumiere de la Croix, c'est la seconde source où Benoist puise son esprit d'humilité & d'aneantissement ; il void à la croix du Sauueur vn cœur mourant ouuert à tous les affronts , à tous les opprobres &

Greg.
lib. 2.
Dialog.
c. 35.

Aug.

Rom.
15. 3.

ignominies ; mais fermé a toute sorte de gloire. Saint Paul dit que le Fils de Dieu n'a iamais pris de complaisance en luy-mesme, *Christus non sibi placuit* : Il estoit Dieu, & ainsi il estoit le centre de tous les plaisirs eternels ; il estoit l'objet de toutes les complaisances eternelles de son Pere, *Hic est filius meus dilectus* ; Il faisoit le bon-heur des Anges : Et neantmoins il ne prend point de complaisance, & resserre son cœur pour toute sorte de gloire. C'est cette consideration qui fait le mouuement de retrecissement du cœur de Benoist :

Bern.

Magna virtus est te magnum & admirabilem omnibus apparere, & tibi soli latere : C'est vne grande vertu, dit S. Bernard, de paroistre grand aux yeux de tout le monde, & de se mépriser soy-mesme. Ah ! c'est l'esprit de Benoist, il éclate aux yeux de tous les hommes ; on le regarde comme vn homme qui n'auoit de commerce qu'avec Dieu ; & cependant il se considere comme vn pecheur & comme vn neant, il s'estime plus vil & plus abjet que les plus grands criminels qui auoient vécu sur la terre ; & nous pouuons dire que plus Dieu prenoit plaisir à l'éleuer vers le Ciel, plus il prenoit d'attache à s'abaisser vers la terre par la reflexion de son neant. Glorieuse attaque de la grandeur d'vn Dieu contre l'humilité d'vn Saint ! mais heureuse défense de l'humilité d'vn Saint contre la grandeur d'vn Dieu ! Dieu combat contre les pecheurs pour les humilier, & les aneantir ; & Dieu combat contre ce Saint pour l'esleuer, & le faire paroistre grand aux yeux des hommes & des Anges. Apres cela ne pouuons-nous pas justement luy appliquer ces paroles du Prophete, *Diss*

diei eructat verbum, & nox noctis indicat scientiam?
 Vn iour apprend la parole à vn iour, & vne nuit instruit vne nuit. Qui est ce iour instruisant? c'est la lumiere d'un Dieu dans la gloire; qui est ce iour instruit? c'est Benoist dans l'éclat, & dans les miracles: Qui est cette nuit instruisante? c'est IESVS-CHRIST en croix; mais qui est cette nuit instruite? c'est Benoist dans ses mépris & dans ses aneantissements. Voila les mouuemens de retrecissement que le Fils de Dieu a imprimez au cœur de Benoist par les vertus austeres: Voyons son mouuement de dilatation par les vertus bien-faisantes & charitables. C'est ma seonde Partie.

Le second mouuement du cœur, c'est de s'ou-
 urir & de se dilater, apres s'estre resserré & ren-
 fermé en luy-mesme: C'est ce qui a paru dans le
 cœur du Fils de Dieu, rien de plus retressy que
 son cœur pour tout ce qui luy pouuoit apporter
 quelque satisfaction; mais rien de plus ouuert que
 ce mesme cœur, quand il s'agit de se répandre sur
 le prochain. Côme le cœur de S. Benoist est confor-
 me à celuy du Fils de Dieu, dans le mouuement de
 retrecissement par les vertus humiliantes & auste-
 res; il ne faut pas s'estonner de le voir semblable en
 celuy de dilatation par les vertus charitables &
 bien-faisantes; & de l'entendre dire aux Chrestiens
 de son temps ces paroles de l'Apostre aux Co-
 rinth. *Os nostrum patet ad vos ô Corinthii; cor nostrum* 2. Cor. 6. II.
dilatatum est; Mon cœur se dilate pour vous en-
 gendrer à l'Euangile; mon cœur s'ouure pour vous
 enseuelir à IESVS-CHRIST. Il adresse ces paroles
 à trois sujets differents. 1. Il les adresse à son Or-
 dre qu'il fonde. 2. Il les adresse à la Religion en

II.
 POINT

general qu'il establit en Occident: 3. Il les adresse a cette Eglise qui comprend l'un & l'autre, & à laquelle il presente tout le secours dont elle a besoin. Voila les trois dilatations de son cœur.

1. Il ne faut pas prendre les dimensions du cœur des Saints, selon les mesures du cœur des hommes; les cœurs des hommes sont serrez pour les affaires de Dieu, & ouverts pour les interets du monde; mais il n'en est pas ainsi du cœur des Saints, qui prend ses dimensions de l'Esprit de Dieu qui l'anime, qui n'a d'auenuë que pour les interets de leur Maistre, & d'ouverture que pour le salut du prochain. C'a esté aussi dans ce dessein que Benoist dilata son cœur au dehors pour enfanter son Ordre, & qu'il entra dans les sentimens de l'éternité de Dieu: Il considéra Dieu comme Eternel; & pour se conformer à luy, il voudroit bien estre eternal pour respecter l'Eternité de la gloire de Dieu par vne eternité de merites: Je suis mortel en moy-mesme, dit Benoist, le moyen de combattre le vice qui demeurera plus que moy? Ah! j'establiroy vn Ordre, & j'auray vne espece d'éternité dans la personne de mes enfans; Je mourray en ma personne, mais ie viuray en eux, & ie feray par eux ce que ie ne puis faire par moy-mesme. Apres cela il entre dans le sentiment de l'Immensité de Dieu, il considere Dieu present par tout; & pour s'y conformer il voudroit estre immense pour soustenir les interets de la gloire de Dieu par tout: Mais le moyen d'auoir cette immensité? Je n'ay qu'un corps naturel, il en faut faire vn mystique qui durera toujourns, & fera toutes les fonctions de

la grace, que ie ne peux pas faire de moy seul ; la nature ne m'a donné que deux yeux, mais j'emprunteray tous les yeux de mes enfans pour pleurer les pechez des mondains à la veüe du Crucifix ; Je n'ay qu'une langue, mais j'emprunteray toutes les langues de mes enfans pour prescher & instruire les ames ; Je n'ay qu'un cœur pour immoler à Dieu, mais j'offriray autant de victimes à sa Justice, que j'auray d'enfans dans mon Ordre : O beau retour d'amour que celuy de Benoist ! qui veut pour se conformer à Dieu entrer dans les sentimens de son Eternité & de son Immensité dans l'establissement de son Ordre ; Benoist vostre zele vous porte à me rendre des seruites eternels & immenses ; hé bien ie vous feray participant de mon eternité, de mon immensité, ie beniray vostre Ordre, & le perpetueray jusqu'à la fin du monde ; Voila la participation de mon Eternité : ie le répandray par tout l'Vnivers, ie le multiplieray par tous les coins de la terre ; voila la participation de mon Immensité, En quoy il luy fit la mesme promesse qu'il fit à Abraham : *Quia non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi, & multiplicabo semen tuum sicut stellas Cæli*: Abraham, parce que vous n'avez tellement aimé, que vous avez fermé vostre cœur aux sentimens de la nature, que vous n'avez pas mesme épargné vostre fils pour satisfaire à mon commandement, ie recompenseray vostre fidelité, ie multiplieray vostre posterité comme les estoilles du Ciel, & la rendray aussi nombreuse que le sable de la mer. Il me semble qu'il se fait vn pareil colloque entre Dieu

Genes.
22. 17.

& Benoist. O mon Dieu ! dit Benoist , mon cœur voudroit bien vous procurer vne gloire conforme à vostre eternité & à vostre immensité ; mais ie ne le puis estant vne creature mortelle & bornée : Hé bien , dit Dieu , ie vous donneray vne posterité qui me benira en tout temps & en tous lieux ,

Pl. 10.
17.

Desiderium pauperum exaudiuit Dominus, preparationem cordis eorum audiuit auris tua : Ie contenteray tous vos desirs , & ie satisferay entierement aux mouuemens de vostre cœur. En effet nous pouuons enuifager l'Ordre de Benoist comme vn grand arbre planté sur le mont Cassin , arroufé des larmes de son Pere , & qui porte ses branches

Pl. 79.
22.

par tout l'vniuers , *extendit palmites suos usque ad mare :* Pendant sa vie il n'a vû que douze ou treize Monasteres ; mais apres que ce Soleil a esté couché , il a laissé vne infinité de brillantes estoilles qui ont parû par tout le monde ; en telle sorte qu'on a compté jusqu'à trois mille Monasteres de Religieux , & quinze cens de Religieuses : Ha fécondité admirable du cœur de Benoist ! voyez combien voila de branches prodigieuses de l'extention de son zele : tous ces Religieux & Religieuses sont autant d'enfans par lesquels il parle , il presche , & instruit ; combien de cœurs par lesquels il soupire , & combien voila de mains par lesquelles il immole tous les iours , & s'immolera pendant tous les siecles à la gloire de Dieu ? Il me semble que ie pourrois à ce propos appliquer au cœur de Benoist vne parole de Cassiodore , parlant d'vne certaine sphere qui representoit tout le monde , qu'on enuoya à Theodorice ; *Parua machina toto graxida mundo.* Qu'est-ce

que le cœur de Benoist : ce n'est en soy qu'un morceau de chair ; mais par sa charité il est plus estendu que tout le monde, puisque non seulement il fonde un Ordre, mais encore il établit la Religion.

2. L'ordre de Benoist entre dans les instituts de toutes les autres Religions ; il entre dans la solitude des Chartreux, il prend part au zèle des Religieux de l'Ordre de S. Dominique, il tient de la pauvreté des Enfans de S. François ; & ie pourrois luy appliquer la parole de Pierre Damians qui appelle la sainte Vierge *arca mundi secundum semina ferens*. Il fait allusion à l'Arche de Noé qui portoit ceux qui devoient produire un nouveau monde, il compare Marie à une arche qui portoit celuy qui devoit reparer la nature perdue par le péché ; & moy ie l'applique à S. Benoist, qui porte dans sa Règle de quoy faire un monde Religieux. Tous les Ordres qui ont esté jamais établis dans l'Eglise, & qui s'établiront jusqu'à la fin des siècles, auront toujours pour modèle l'Ordre de S. Benoist : Pourquoi cela ? c'est que son cœur estant conforme à celuy de IESVS-CHRIST en la Croix, il en a toutes les impressions. Disons, dis-je, que ce cœur de Benoist embrasse l'Eglise, comme les trois flèches de sa charité & de son zèle : Pendant plusieurs années l'Eglise n'a point eu d'enfans que saint Benoist n'ait pourvus, elle n'a point eu de troubles qu'il n'ait apaisez ; pendant plusieurs années ce n'a esté que les enfans de Benoist qui l'ont gouvernée & qui l'ont deffendu : En effet, Messieurs ; si l'Eglise a besoin d'Apostres pour l'estendre, si

Petrus
Damianus

elie a besoin de Pasteurs pour la gouverner, des Saints pour l'orner, & de Docteurs pour l'instruire; n'a-t'elle pas trouué cela dans l'Ordre de Benoist? n'a-t'on pas vû les Augustins en Angleterre, les Boniface en Allemage, les Abbatis en Hongrie, les Gerauds en la Pannonie; en vn mot on a vû vn temps qu'il n'y auoit ny Foy ny Euan-gile qui n'eût esté presché par les enfans de Benoist: L'Eglise a besoin de Pasteurs pour la gouverner & la conduire; l'Ordre de Benoist luy en donne pour cela jusqu'à quarante Papes, jusqu'à deux cens Cardinaux, seize cens Archeuesques, quatre mille Euesques, & plus de cinquante Patriarches: L'Eglise outre cela a besoin de Docteurs pour l'instruire & la deffendre contre la pernicieuse doctrine des Heretiques: ou prendra-t'on des Docteurs? ie sçay maintenant qu'il y en a des sçauans par tout, mais il a esté vn temps d'ignorance & d'obscurité auquel il n'y auoit point d'autre science que celle qui estoit renfermée dans les Cloistres de Benoist; c'estoit les enfans de Benoist qui tenoient les Escolles, qui professoient dans les chaires, & qui esleuoient toute la jeunesse; Apprenez combien grande a esté la fecondité du cœur de Benoist & de ses entrailles, qui ont enfanté tant de saintes ames: Et vous, cœur sacré de Benoist, qui par vos mouuemens de dilatation auez porté la sainteté sur tant de Religieux, permettez-moy que ie graue cet Epitaphe sur vostre tombeau, *vixit iuxta cor Dei*, c'y gist l'homme qui a vescu selon le cœur de Dieu par ses vertus humiliantes, penitentes, & solitaires qui l'ont resserré luy-mesme; Il a vescu selon

selon le cœur de Dieu par les vertus bien-faisantes & charitables qui l'ont fait sortir au dehors pour répandre sa sainteté par tout le monde.

3. Mais la gloire de Benoist n'est pas encore acheuée, & les mouuemens de son cœur ne se font point arrestez par les bornes de sa vie; il ouure encore aujourd'huy son cœur pour toute l'Eglise; mais il l'adresse principalement à ceux qui sont sortis de son sein par la profession de sa Regle: Mes freres, nous sommes les enfans du cœur de Benoist, faisons donc paroistre en nos cœurs les mesmes mouuemens & les mesmes impressions qui ont animé le sien, & estudions-nous à conformer nos cœurs à celui qui nous a enfantez. Les Medecins disent, & l'experience le confirme, que les enfans portent les impressions des choses que leurs meres se sont imaginées au temps de leur conception: Sur ce principe ie dis que nos cœurs doiuent auoir les mesmes mouuemens qu'a eus le cœur de Benoist, puisque quand il conceut son Ordre, son cœur estoit agité de deux mouuemens differens; l'vn de l'étreccissement pour la retraite, la penitence, & l'humilité, pour nous apprendre qu'entre toutes les vertus nous deuons nous adonner principalement à la solitude, à la mortification, & à l'humilité. Le second mouuement du cœur qu'a eu Benoist, en conceuant son Ordre, fut vn mouuement de dilatation; parce qu'il se répandit sur le prochain par vn regorgement de son zele & vne plenitude de sa sainteté. Il ne peut y auoir de veritable enfant de S. Benoist, qui ne se sente obligé d'auoir ce mouuement de cœur, quand il s'agit de procurer la gloi-

re de Dieu, le salut des amés, & l'honneur de l'Eglise: il faut demeurer caché quand il ne veut pas nous appeller au dehors; mais il faut paroître quand il y a nécessité; il faut quelquesfois auoir des yeux pour pleurer, & vn cœur pour soupiter; mais aussi quand il s'agit de soutenir les interrests de l'Eglise, il faut auoir vne bouche pour parler, & des mains pour traouiller. Je m'imagi-
 ne entendre S. Benoist qui dit à tous ses enfans,
 Prou-
 23. *Fili, prabe mihi cor tuum*, Mon fils donne moy ton cœur, afin que i'y imprime les mesmes mouu-
 mens qui ont animé le mien. Grand Saint vous le dites à tous, mais vous n'auiez pas toûjours esté écouûté; car on a vû vn temps auquel cet Ordre a esté si sterile, & en vn si grand relaschement, qu'on peut l'appeller la défaillance du cœur de Benoist. Quand on est éuanoüy le cœur ne donne aucune marque de vie au dehors, mais il en garde la source au dedans; aussi en ce temps malheureux le cœur de Benoist, pour ne pas donner des marques à l'exterieur, ne laissoit pourtant pas de viure au dedans pour reprendre bien-tost sa premiere vigueur: Aussi voyons-nous qu'il a receu des forces plus vigoureuses que iamais, que son relaschement n'a seruy qu'à faire admirer dauantagel'ardeur & le zele où il est maintenant; ce que dis d'autant plus volontiers, que i'ay l'honneur de parler deuant d'illustres Religieux, qui font reuiure en eux le cœur de leur glorieux Pere; & font encore reuoir les vertus de tous les Saints qui ont excellé dans l'Ordre de Clugny.

Conclu-
 sion. Pour ce qui est de vous, Messieurs, ne pensez pas que le cœur de Benoist soit limité par son Or-

dre, puisqu'il s'est répandu sur l'Eglise; vous devez vous ressentir de ses mouuemens de dilatations, puisque vous en estes les membres; il n'y en a pas vn dans la compagnie, à qui S. Benoist ne dise tacitement, *Ponite corda vestra super vias vestras*; regardez si les mouuemens de vos cœurs sont conformes à ceux du Fils de Dieu. On dépeint S. Augustin avec vn cœur ardent à la main; pour moy si j'auois à dépeindre Benoist, ie luy mettrois en main vn cœur qui s'ouure & qui se ferme pour inciter les nostres à s'ouuir & à se fermer. 1. Imitons S. Benoist dans le mouuement de retrecissement de son cœur pour le monde; on ne vous oblige pas de viure dans des cauernes, mais au moins gardez la solitude du cœur; on ne vous interdit pas toute sorte de compagnies, mais au moins euites les mauuaises: Saint Benoist se jette dans vne grotte, & vous ne voudriez pas euites les dangers: Imiter ce cœur fermé pour le corps par la penitence, on ne vous oblige pas de vous ietter dans des épines, mais pourquoy ne vous violenterez-vous pas pour combattre pour la chasteté? Benoist sera-t'il dans les épines, pendant que ce libertin marchera & couchera sur les roses? Enfin on ne vous oblige pas à vne si grande humiliation que Benoist, mais pourquoy n'euiterez-vous pas la superbe & l'ambition? 2. Imiter S. Benoist dans le mouuement de dilatation de son cœur; imitez-le dans ses vertus bien-faisantes & charitables; ouurez vos cœurs & vos mains pour soulager les pauvres & les familles honteuses; mais sur tout que vos soins s'arrestent sur la bonne education de vos familles. S. Chry.

420 Panegyrique de Saint Benoist.

Isidore dit que les premieres familles des Chrétiens estoient autant de petits Monasteres où l'on prioit Dieu, où l'on le loüoit, & où l'on s'entretenoit de luy; pourquoy n'en faites-vous pas autant chez vous? Mais ne renfermez pas encore vostre chaleur dans vos familles seulement, il faut estendre vostre zele au dehors à l'imitation de S. Benoist, qui a dilaté son cœur iusques sur toute l'Eglise. C'est ce que doit faire vn chacun selon son possible; *unicuique mandavit de proximo suo*; nous devons nous interresser tous pour le salut de nos freres; nous devons détruire par tout le péché, procurer la gloire de Dieu, & édifier le prochain: par ce moyen nous imiterons S. Benoist en cette vie, & participerons à son bonheur éternel en l'autre: Où nous conduise le Pere, &c.

Eccli.
27.





PANEGYRIQUE
DE SAINT
MARTIN.

Isti sunt viri Misericordiæ, quorum pietates
non defuerunt. *Eccli. 44.*

*Ceux-là sont des hommes de Misericorde, dont la
pieté & la compassion n'ont point manqué au denoir
du Christianisme.*



L y a cette difference entre les
Grands du monde & les Saints, que
les Grands de la terre tirent la gloire
de leur nom, des Terres & des Sei-
gneuries qu'ils possèdent, ou des actions qu'ils
ont faites à la destruction des autres; comme les
grands Conquerans qui se font appeller du nom
des Villes qu'ils ont ruinées, & des Prouinces
qu'ils ont dépoüillées: Mais la gloire des Saints
a des fondemens plus raisonnables & plus legiti-
mes, parce qu'ils prennent ordinairement leur
nom des vertus qu'ils pratiquent, & du bien
qu'ils ont fait à leur freres; & ils n'estiment point

de plus glorieux titre, que celui d'estre appellez du nom d'hommes de Misericorde, *Isti sunt viri Misericordia*. C'est sous cette auguste qualité que ie considere aujourd'huy le glorieux saint Martin, comme vn homme tout de Misericorde, puis qu'il l'a non seulement exercée sur la terre, mais qu'il l'exerce encore dans le Ciel. Souffrez, grand Saint, que ie supprime tous les autres noms qui sont fondez sur la Noblesse de vôtre vie, sur la profession d'vn Soldat, sur la qualité d'Euesque, & enfin sur l'Estat de Religieux; & que ne parlant point de tous ces noms, ie vous donne seulement celui d'homme de Misericorde. Il faut auoüer que c'est vn grand chef-d'œuvre de la Grace, d'auoir fait vn homme de Misericorde, auant mesme qu'il la connût, & de l'auoir obligé à remplir tous les deuoits de la charité Chrétienne, auant qu'il fust Chrestien: Mais pour parler de la Misericorde d'vn Saint, nous auons besoin du secours de l'Esprit de Dieu, que nous obtiendrons par l'intercession de la Mere de Misericorde, luy disant: *Aue Maria*.

Comme la misere de l'homme est le but de la Misericorde des Saints, aussi peuuent-ils exercer plusieurs fonctions de misericorde selon la diuersité des miseres de ceux qui souffrent; & cela se fait ou par les biens que Dieu donne dans l'ordre de sa Prouidence, que l'on appelle communément les biens de fortune, qui peuuent escheoir aussi bien aux coupables comme aux innocens; ou par les biens qui prouiennent d'ailleurs, comme par l'industrie ou par quelques au-

tres voyes legitimes : Par ces sortes de biens l'on peut non seulement soulager les infirmité du corps , mais encore celles de l'esprit. En effet, par la desobeissance du premier homme , il est arriué qu'il s'est trouué avec toute sa posterité exposé à trois sortes de maux , opposez à trois auantages qu'il auoit : au lieu des biens de fortune , il souffre la pauurete ; au lieu de la santé, il endure des maladies ; & enfin au lieu des lumieres de la Grace , il est dans les tenebres du peché. Voila les obstacles de la misericorde des Saints, & c'est aussi ce que le grand saint Martin a parfaitement pratiqué en faisant agir sa charité par rapport à ces trois objets : Il s'employe à soulager les pauures , à guerir les malades , & à conuertir les pecheurs. 1. Il employe les biens de fortune pour soulager les necessitez des pauures: 2. Il employe des miracles pour la guerison des malades : 3. Il se consacre de corps & d'esprit à la conuersion des pecheurs & au salut de leurs ames. Ces trois objets qui le portent à la pieté & à la compassion, luy font meriter le titre d'homme de Misericorde , comme vous allez voit dans les trois parties de ce Discours.

*Division
du discours.*

Ce n'est pas sans raison que l'on dit que le premier employ de la Misericorde, est de soulager l'indigence des pauures , mais que trois choses cooperent à cette vertu , la Nature , la Grace , & la Fortune. La Nature nous en donne le principe & la disposition : La Grace nous en donne les motifs surnaturels : Et la Fortune nous en donne les moyens & les commoditez. Nous sommes hommes , & par consequent sensibles

I.
POINT

aux miserables de la vie : nous sommes Chrestiens, & par ainsi nostre Religion nous apprend qu'il faut exercer la Misericorde ; c'est pourquoy Nôtre Seigneur, pour en persuader la pratique, s'est mis luy-mesme dans la personne des pauvres ; nous disant que le bien que nous leur ferons, il le tiendra fait à luy-mesme ; *Quod fecistis uni ex his meis minimis, mihi fecistis*. Enfin si nous auons des richesses, c'est pour suppléer aux à la necessité des pauvres, *Vt vestra abundantia illorum inopiam suppleat*, dit saint Paul. C'est par ces trois principes que la Prouidence a fait saint Martin un homme de Misericorde ; premierement la Nature l'a formé à ce dessein ; secondement la Grace luy en a donné les motifs, & la Fortune luy en a fourny les moyens, *Ab infantia mea creuit mecum miseratio, & ex utero matris mea egressa est mecum*, disoit Iob : La Misericorde est née avec moy & elle a pris son accroissement avec mon âge. Il semble qu'il veuille dire qu'il a eu comme deux meres qui l'ont rendu sensible à la misere des hommes ; la Nature l'a mis au monde avec des sentimens de tendresse, & la Grace l'a produit avec des inclinations d'amour & de bonté. Mais ce que ce Patriarche a dit pour confondre ses ennemis, nous le pouons dire avec juste raison pour louer la Misericorde de nostre Saint ; *Ab infantia mea mecum creuit miseratio* : puis qu'il auoit des sentimens de tendresse pour soulager les pauvres. La Prouidence luy a donné deux sortes de biens : 1. Des biens temporels comme Soldat : 2. Des biens Ecclesiastiques comme Euesque ; mais il disposa de ces differens

Matth.

25.

Iob. 31.

biens pour meriter justement le titre d'homme de Misericorde.

1. Estant encore simple Soldat , vn pauvre se presenta vn iour à luy reuestu des haillons de sa misere , pour implorer son secours ; ce Saint pour lors n'ayant dequoy le soulager , tire son espée , coupe son habit de guerre par la moitié , & le donne à ce pauvre pour couvrir sa nudité. Action, Chrestiens, que Nostre Seigneur loüa grandement ; mais pour en auoir vne plus haute idée , examinons-en les circonstances pour en voir le merite & la gloire : Et pour cela il faut presupposer qu'il y a certains estats & certaines conditions parmi les hommes qui sont opposées à la Misericorde ; & la plus grande gloire qu'on y puisse receuoir , c'est de vaincre les difficultez & les obstacles qui empeschent son effet : Telle est la qualité de Soldat , & nous pouuons dire que la Misericorde est vne vertu tellement inconnüe aux gens de guerre , & particulièrement à ceux qui vivent dans l'idolatrie & dans le paganisme , qu'il semble qu'il faille que la Grace renuerse tous les sentimens de la nature & de la politique , pour leur inspirer la pratique de cette vertu. La raison se prend de ce qu'ordinairement il se trouue dans les Soldats trois oppositions formelles à la compassion ; l'impieté , la cruauté , & l'avarice ; les gens de guerre sont le plus souuent impies à Dieu , cruels aux hommes , & interessez pour eux-mesmes ; les armes ne s'accordent pas facilement avec la Foy : ceux qui les portent , sont volontiers cruels ; comme ils ne se nourrissent que de sang, ils sont insensibles aux mi,

Lucan.

feres : Enfin comme ils ont mis bas , pour ainſi dire , tous les ſentimens de la Religion & de la Nature , ils emportent facilement ce qui leur eſt propre : *Nulla fides pietasque viris , qui caſtra ſequuntur* : Ce qui fait qu'ils ſont ſi éloignez de ſoulager la neceſſité des pauvres ; puis que pour le faire il faudroit vaincre ces trois obſtacles , l'impieeté , la cruauté , & l'auarice. C'eſt cependant au milieu de ces obſtacles que nous conſiderons ſaint Martin, lors qu'il donna les premières marques de ſa Miſericorde, & il ſit eſtant encore Catechumene , ce que les Soldats Chreſtiens ne font pas que par vne vertu heroïque : Il coupe la moitié de ſon habit pour en ſoulager vn pauvre qui eſtoit tout nud , & par certe action ſi memorable il égorge ces trois monſtres : 1. Pour ce qui eſt de l'impieeté , il eſt facile de voir que ce Saint n'en aſeu aucune atreinte ; veu qu'eſtant au milieu des autres Soldats il conſidere IESVS-CHRIST en la perſonne de ce pauvre ; & lors qu'il luy demanda l'aumosne , il crut voir IESVS-CHRIST la luy demander par ſa bouche. Que ſi ce pauvre ſe fuſt adreſſé , ie ne dis pas à vn Soldat Chreſtien , mais au plus Saint de tous les Hermites , auroit-il pû ſignaler ſa Miſericorde par vn exemple plus illuſtre que de quitter ſon habit pour le veſtir ? & de quelle façon pouuoit-il plus auantageuſement témoigner à IESVS-CHRIST ſon amour qu'en luy donnant ce dont il auoit beſoin ? Difons donc qu'il profeſſe la Foy hautement auant que de l'auoir receuë , & qu'il explique par ſes trois actions la creance qu'il auoit de ces paroles , *In paupere absconditur Deus* : Dieu eſt caché dans le pauvre ; mais c'eſt comme vne eſpece de Sacre-

ment ; & il faut que la mesme foy qui nous le découure sous les voiles de l'Hostie , nous le fasse voir demander l'aumosne en la personne des pauvres : Ah ! que saint Martin auoit bien penetré ce mystere ; puis que n'estant encore que Catechumene , & n'ayant que les premiers raisonnemens de la Foy , il découure IESVS-CHRIST sous les haillons de ce pauvre , auquel il donne la moitié de son habit pour cacher sa nudité.

2. De ce principe il n'est pas difficile de prouuer qu'il n'estoit pas taché du second crime des Soldats, qui est la cruauté ; & que comme il estoit incapable de manquer de foy pour son Dieu, il ne pouuoit pas manquer de charité pour son prochain : *Commota fuerunt viscera super fratres suos*, 3. Reg. dit l'Escripture de Ioseph ; qu'ayant vû ses freres, & particulièrement le petit Benjamin qui estoit venu chercher des viures dans l'Egypte à cause que la famine estoit dans leur Pais , ses entrailles en furent esmuës. Vne aurre version porte , *Incaluerunt viscera eius* ; Ses entrailles s'échaufferent , & ce fut par vne antiperistase qui se fit dans son cœur de chaud & de froid ; de froideur pour la tristesse qu'il auoit de les voir dans l'aduersité, & de chaleur pour la ioye qu'il receut d'auoir le moyen de les soulager. Ah ! que nous pouuons iustement appliquer ces paroles à saint Martin ; *Commota fuerunt eius viscera super fratres suos*. Ses entrailles furent esmeuës à la veuë de la misere de ce pauvre , & son cœur deuint tout de charité pour le soulager ; & luy donnant la moitié de sa robe , il fait voir qu'il auoit autant de cruauté pour soy-mesme , qu'il auoit de

bonté pour ce pauvre. Ah ! il se sert de l'espée que les autres Soldats destinoient aux meurtres & au sang, pour conseruer la vie aux pauvres : En quoy nous pouuons dire qu'il fust plus victorieux que tous les Conquerans, qui n'ont employé leurs armes que pour le sac & le carnage. Reste donc que nous disions que bien loin d'auoir de l'auarice, il n'auoit que de la prodigalité pour les pauvres, bien loin de prēdre le bien de son prochain, il employoit le sien pour soulager ses necessitez. De tous les crimes il semble qu'il n'en est point de plus difficile à dompter que l'auarice ; & Iosué qui arresta le Soleil, ne peut pas empescher l'auarice d'un Soldat. Mais ce monstre qui est indomptable aux autres, deuiet soumis à saint Martin ; & nous pouuons dire que cette premiere victoire qu'il remporta sur le Demon, fut comme le chef-d'œuvre de toutes celles qu'il remporta par apres dans le reste de sa vie. Ce fut aussi pour louer ce triomphe que Nostre Seigneur se presenta la nuit suiuaute avec la robe qu'il luy auoit donnée en la personne de ce pauvre ; & se tournant du costé des Anges, il leur dit : Voila la robe dont Martin m'a reuestu, *Hæc veste me contexit.* Quelle gloire pour ce Saint de voir que Nostre Seigneur est reuestu de cette robe qu'il a donnée à ce pauvre pour l'amour de luy ! & quelle ioye pour luy, d'entendre de la bouche de IESVS-CHRIST les marques de sa reconnoissance ! Disons donc que c'est vn homme de Misericorde, & en qualité de Soldat, & en qualité d'Euefque.

2. C'est vne obligation particuliere aux Euef-

ques de distribuer aux pauvres le bien de l'Eglise: la raison se prend de la qualité de Prestre & d'Euesque. Il y a dans les Prestres & dans les Euesques certains caracteres, & certaines qualitez qui les obligent de sauuer leurs ouïailles; ils sont leurs Pasteurs, c'est pourquoy ils doiuent nourrir non seulement leurs ames, mais encore leurs corps; & la principale raison de cette verité est que le surplus des biens de l'Eglise est destiné pour le soulagement & les necessitez des pauvres: Et la Prouidence diuine qui veille sur le pauvre aussi bien que sur le riche, ne les donne que pour cette fin. C'est sur ce principe que saint Ambroise dit tres-bien, *Aurum habet Ecclesia, non ut seruiat auaritia, sed ut erogetur pauperibus*: Ceux qui ont doné des reuenus à l'Eglise, ont mis cette condition, qu'vne partie seroit employée pour le soulagement des pauvres: D'où vient qu'il y a des Theologiens qui disent que ces personnes, quand elles soulagent les pauvres, ne font pas tant vn acte de charité que de justice: Et saint Bernard voyant l'abus qui se commettoit dans la distribution des biens de l'Eglise, ne peut s'empescher de faire parler les pauvres: *Nostrium est quod effunditur, & nobis crudeliter substrahitur, quod inutiliter à vobis perditur*. C'est à nous qu'appartient ce que vous employez dans vos superfluitez, & vous trompez l'intention de ceux qui ont donné les reuenus, en nous arrachant le morceau qui nous est deu. Mais ce n'est pas contre saint Martin que les pauvres poussent ces plaintes, puis qu'il n'a des richesses que pour leur soulagement; il pratique en cela le conseil

Amb;

Bern.]

Amb.

de saint Ambroise, *Necessitates aliorum iuuamus quantum possumus, interdum plusquam possumus*, nous assistons les pauures tant que nous pouuons : & quelquefois au delà de ce que nous pouuons, Qu'est-ce à dire cela ? c'est à dire qu'il y a deux voyes pour secourir les indigens, vne voye ordinaire & vne voye extraordinaire, *necessitates aliorum iuuamus quantum possumus* ; voila la voye ordinaire ; c'est de donner ce que l'on peut ; c'est faire l'aumône comme font les riches deuots de nostre temps, qui retranchent vn peu de cette pompe & de ce luxe pour employer au soulagement des necessiteux ; *sed interdum plusquam possumus* : voila la voye extraordinaire : Quelquefois nous les soulageons au delà de ce que nous pouuons, C'est ce qu'ont fait tous les Saints par leur misericorde, & principalement S. Martin, qui prenoit cette vertu pour mobile de toutes ses actions. Ce fut pour cela qu'un pauure se presentant vn iour à luy comme il alloit dire la Messe, & luy demandant l'aumosne ; que fit-il ? se sentant pressé d'une sainte impatience, semblable à celle qu'il auoit eue donnant la moitié de sa robe ; estant proche de l'Autel où il deuoit faire son Sacrifice, il laissa couler doucement la Tunique qu'il auoit sous ses habits Sacerdotaux, & dit à ce pauure qu'il l'emportât pour s'en feruir à ses necessitez. Belle disposition pour se preparer au Sacrifice qu'il alloit faire ! Cette action me fait ressouenir d'un saint Hermite qui fut rencontré au milieu d'une forest par vn de ses amis presque tout nud : Hé, mon Pere, dit cet homme, qui vous a mis dans vn si

triste estat ? ç'ont-ce esté les voleurs ? pour lors ce saint Anachorette tirant le Liure de l'Euangile qu'il auoit dans sa manche, Voila, dit-il, le voleur qui m'a mis en l'estat où vous me voyez, n'en accusez pas d'autre que luy. Ah si vous demandez à S. Martin qui luy a osté sa tunique, & qui l'à dépoüillé de ses biens ; il vous dira que c'est le liure de l'Euangile qui luy a conseillé de se dépoüiller pour reuestir les pauures, & que c'est IESVS. CHRIST qui luy a osté tous les biens qu'il possedoit, en qualité de Soldat & en qualité d'Euesque, pour en soulagier les miserables. Mais ce fut aussi pour recompenser sa charité qu'il vid apres la Messe des couronnes de fleurs qui brilloient sur sa teste; & Dieu en suite de cette action voulut le représenter dans la mesme posture qu'estoit cet Ange que S. Iean vid dans son Apocalypse, qui portoit des estoiles en ses mains : Ah ! S. Martin par sa pureté & son innocence est vn Ange ; mais ses aumosnes sont des estoiles qui brillent dans ses mains, qui marquent les brillans de sa charité, & l'ardeur de son zele : & ce d'autant plus qu'il n'employe pas seulement les biens de la fortune pour soulager les necessitez des pauures, mais qu'il fait encore des miracles pour la guerison de leurs maladies ; c'est mon second point.

Ne croyez pas que le second employ de la II.
 Misericorde Chrestienne, qui s'occupe à soula- POINT
 ger les malades dans leurs infirmité, soit peu
 considerable ; les corps des Chrestiens sont confi-
 derables si nous les regardons par rapport à Dieu,
 comme Createur, comme Redempteur, & com-

me Glorificateur. Dieu comme Createur les a formez de sa propre main & animez de son soufflé, il a répandu vne partie de son Image sur leur visage, à mesme temps qu'il en a répandu vne autre partie sur leur estre: Si bien que Tertullien a raison de dire, *O limum de manu Dei gloriosum! habes carnem de afflatu Dei gloriosam*; ô limon que tu es glorieux d'auoir esté fait des mains de Dieu, & animé de son soufflé. Nos corps sont considerables par rapport à Dieu comme Redempteur, parce qu'il a racheté non seulement les ames, mais encore les corps, c'est pourquoy nous portons la qualité de membres

Tertul.
 1. Cor.
 6.

LES VS-CHRIST. *An nescitis*, dit saint Paul, *quia corpora vestra membra sunt Christi*: Enfin nos corps sont considerables par rapport à Dieu comme Glorificateur, parce qu'il les a destinez pour la gloire aussi bien que nos ames; c'est pourquoy Iob ne s'estonne pas de se voir couuert d'ulceres, il se console sur l'esperance qu'il a de voir vn iour son corps éclatant comme le Soleil; & quand ie voids vn pauvre dans la misere, ie le considere comme vne personne qui sera peut-estre du nombre des predestinez, & dont les reliques peuuent estre vn iour sur nos Autels pour attirer la veneration des fideles. Sur les rapports que vous venez de voir j'establis la gloire du grand S. Martin: Je dis que dans les œuures de charité, qu'il a pratiquées non seulement en donnant ses biens en qualité de Soldat & d'Euesque, mais encore pour donner plus d'estenduë à sa misere en guerissant les malades & soulageant leurs infirmités; il consideroit les pauvres par rapport

rapport à Dieu comme Createur , comme Redempteur , & comme Glorificateur , c'est pourquoy il fait bastir des Hospitaux pour soulager les pauvres malades , & laisse des reuenus pour les nourrir , & va luy-mesme visiter les pauvres languissans , les console par ses salutaires instructions , & supplée par ses miracles à tout ce dont ils peuvent manquer d'ailleurs. On demande pourquoy Dieu a donné aux Saints la puissance de faire des miracles ? On peut dire que c'est pour trois raisons : 1. Pour autoriser leur ministere : 2. Pour recompenser leurs vertus : 3. Pour suppléer au defaut de leur charité.

1. C'est pour marquer le ministere des Saints que Dieu leur donne le pouuoir de faire des miracles , qui estant les sceaux de sa puissance , autorisent les personnes qui les font : *IESVS-CHRIST* mesme quoy que Dieu , pour marquer la mission qu'il auoit receü de son Pere , & pour prouuer qu'il estoit veritablement le Messie , fait des miracles par tous les lieux où il passe , & force la nature d'obeir à ses commandemens pour conuaincre l'incrudulité des Iuifs , *Virtus de illo exibat , & sanabat omnes* ; Il ne passoit iamais par aucun endroit qu'il ne fist du bien , & il auoit vne telle vertu qu'il guerissoit les malades , ou par le regard de ses yeux , ou par l'attouchement de ses habits : D'où vient que S. Iean ayant enuoyé ses disciples pour luy demander s'il estoit celuy qu'ils attendoient depuis tant de siecles ; il n'eut point d'autre réponse à leur faire que de dire ; *Ceci vident , claudi ambulat , leprosi mundantur* , les Aueugles voyent , les Boiteux marchent , & les

Mat. 64

Luc. 72

Dominic.

E e

Lepreux sont gueris ; pour dire que la marque la plus assurée d'une véritable Mission est le pouuoir de faire des miracles. C'est ce mesme pouuoir que Dieu donna à Moïse quand il alla de sa part dire à Pharaon qu'il laissât sortir le peuple d'Israël de sa tyrannie ; & c'est ce qu'il a communiqué depuis aux Apostres, & en suite à plusieurs autres Saints pour aller prescher la Foy aux idolatres, ou pour conuertir les libertins : Si bien que rarement guérissent-ils les maladies de l'ame, qu'après auoir guery le corps ; & ils ne refusent les morts que pour les faire sortir de la mort du peché. Nous auons vn exemple de cecy en S. Pierre & en S. Iean qui firent voir leur charité entrant dans le Temple de Ierusalem, & rencontrans vn pauvre boiteux à la porte qui leur demandoit l'aumône, S. Pierre luy dit, *Argentum & aurum non est mihi; quod autem habeo, hoc tibi do: in nomine Iesu Christi Nazareni surge, & ambula*; Je n'ay ny or ny argent, mais ie vous donne ce que j'ay, leuez-vous, & marchez au nom de IESVS-CHRIST. C'estoit bien à la verité pour soulager ce malheureux que Dieu leur permit de faire ce miracle sur sa personne, & pour luy donner la santé de l'ame avec celle du corps; mais c'estoit aussi afin de prouuer la véritable Mission qu'ils auoient receuë de IESVS-CHRIST pour leur prescher, & afin qu'ils les obligeassent plus facilement à luy demander pardon du crime qu'ils venoient depuis peu de commettre contre sa personne, en le condamnant à la mort. Saint Martin auoit à prescher à des idolatres & à des libertins; c'est vn homme qui dans sa premiere fonction

Actor.

3.

auoit esté soldat , il faut donc necessairement que Dieu luy communique le don des miracles , afin qu'on adjoûte plus de foy à ses paroles , & afin qu'il triomphe plus glorieusement de leur infidélité ! Ah si au moment qu'il preschoit , on luy auoit demandé si c'estoit vn homme enuoyé de Dieu , & s'il enseignoit la veritable doctrine , ne pouuoit-il pas répondre à proportion comme IESVS-CHRIST , *Claudi ambulanti , mortui resurgunt* , les boiteux marchent , & les morts resuscitent ? Il a donc eu le pouuoir des miracles pour marquer son ministere ; mais encore pour recompenser ses vertus.

2. C'est la seconde raison pour laquelle Dieu fait cette faueur aux Saints , afin qu'ayant tout quitté dans la nature , ils possèdent tout par la grace. En effet nous trouuons que les Saints renoncent à trois sortes de biens , à ceux de l'esprit , à ceux du corps , & à ceux de la fortune : 1. Ils méprisent les biens de l'esprit , cachant touûjours les perfections qu'ils ont receuës de la nature ; ou s'ils sont obligez de les faire paroistre , ce n'est que pour le salut du prochain : Ils s'aneantissent au dedans d'eux-mesmes , & ils s'estiment estre de grands pecheurs lorsqu'ils sont de grands Saints. 2. Ils renoncent aux biens du corps ; c'est à dire ils sacrifient leurs contentemens & leur satisfaction pour ne se reseruer que les peines & les Croix. Ha ! disent-ils avec S. Paul dans les doux transports de leur amour , *Propter te mortificamur tota die* ; tous les iours de nostre vie ne sont que des iours de mortifications & de souffrances. 3. Enfin ils quittent tous les biens de la fortune pour ne

se referuer que la pauureté & l'indigence: *Ecce reliquimus omnia, & sicuti sumus te;* Mon Dieu nous abandonnons toutes les richesses presentes & futures de cœur & d'affection pour nous attacher à vous seul. N'est-il pas juste apres cela que faisant tout pour l'amour de Dieu, Dieu fasse quelque chose d'extraordinaire pour l'amour d'eux; & qu'ayant tout abandonné dans la nature, ils possèdent tout dans la grace? Et c'est pour cela que S. Paul dit qu'il n'a rien, & que cependant il a tout; *nil habentes, & omnia possidentes:* Ils ont vne autorité absoluë sur toutes les choses; & ce qui est impossible aux autres hommes, leur deuient tres-facile; Dieu force en leur faueur les loix de la nature, il renuerse les faisons, il les auance ou les retarde selon leur volonté. Ha, S. Martin, que vostre vie est vne preuue authentique de cette verité; que vous faisiez bien connoistre vostre pouuoir sur toute la nature; & que nous pouuons avec juste raison vous attribuer ce que Tertullien dit de Iosué, *obediens Deo voci hominis,* qu'il semble que Dieu prenoit plaisir à obeir à vostre voix tant il estoit facile à acquiescer à vos demandes!

3. Mais la raison principale pour laquelle Dieu luy communique ce pouuoir, se prend de sa grande misericorde pour le soulagement des pauvres malades; l'ardeur de sa chaleur est si grande qu'elle passe au delà du tombeau, c'est pourquoy Dieu luy donne la vertu de faire des miracles pour remplir tous ses desseins, & donner lieu d'exercer sa chaleur. Ne m'obligez pas à rapporter tous les miracles qu'il a faits, il suffit de dire qu'un sçauant Personnage en a composé quatre volumes, tant

de ceux qu'il a faits durant la vie qu'après la mort: & pour en donner quelque idée legere, vous sçau- rez qu'il n'y aucune maladie qu'il n'aye soulagée; il a resuscité des morts, a quoy il faut vne grande vertu, car il y a plus de peine à rendre la vie que la santé: pour rendre la vie il faut forcer les loix des sepulchres; c'est pourtant ce qu'a fait S. Martin. Nous trouuons qu'il a resuscité trois morts, & donné la santé à plusieurs malades: La maladie est l'image de la mort; disons donc qu'autant de malades qu'il a gueris, sont autant de morts qu'il a resuscitez. S. Bernard dit qu'il y a des Saints qui ont vne vertu si generale qu'ils guerissent toutes sortes de maladies, les auengles, les sourds, les boiteux; mais sans aller plus loin; pour auoir des preuues de ce que nous disons; ie parle en vne Eglise où il y a vne Chappelle dédiée à S. Martin, dans laquelle il se void que ce Saint a fait le plus grand de tous les miracles; c'est qu'vn iour il guerit vn Lepreux par vn baiser de sa bouche: Estrange maniere de guerir la lepre! On dit que la lapre, quand elle penetre tout le corps, est vne playe mortelle; *est mortiferum vulnus*; il n'y a pas moyen d'en échapper; & cependant S. Martin la guerit par vn baiser de sa bouche, & c'est le plus grand miracle qui se puisse voir: Principalement à raison de la grande infirmité dans laquelle vn lepreux de cette sorte se trouue: Secondement, à raison du pouuoir qu'il faut pour le guerir, ce qui fait que ie finis ce point par ces paroles des Cantiques, *labia eius lilia distillantia myrrham*, les léures de l'Espoux sont comme des lys qui distillent la myrthe; c'est la loüange que nous pouuons don-

ner à S. Martin, *labia eius lilia distillantia myrrham*, les léures de S. Martin appliquées à la chair pourrie & infectée de ce pauvre lepreux sont comme la myrrhe : Quelle est la vertu de la myrrhe ? c'est de preserver de corruption ? quel mélange des léures & de la myrrhe avec la lepre ? c'est vne preuve de son pouuoir, vn argument de son ministère, & vn supplément de sa charité enuers ce malheureux ; mais c'est aussi vne marque asseurée de ses vertus, & des graces particulieres dont Dieu le recompensoit. Il reste à vous faire voir comme S. Martin s'est consacré à la conuersion des pecheurs, & c'est le dernier employ de sa misericorde.

III.
POINT

C'est sans doute le troisieme, mais le plus noble & le plus parfait objet de la misericorde Chrétienne que la conuersion des pecheurs, en ce qu'elle s'occupe à soulager les miserables des ames, qui sont dans le peché. Nostre Seigneur, qui est Dieu & Homme tout ensemble, ce Dieu de misericorde n'a pas jugé que la nature humaine fust vne chose indigne de son trauail ; & il n'a voulu s'incarner que pour operer plus facilement le salut des hommes : Aussi est-ce vne chose tres-glorieuse aux Chrétiens de cooperer au salut de leur frere ; & ils ne la doiuent pas refuser, puisque Dieu mesme en a fait vn si grand estat. Si vous demandez la raison de l'importance de cette misericorde ; l'en trouue trois, la premiere se prend de la dignité de nos ames, la seconde se tire de l'interest de nostre salut ; & la troisieme est prise de la grande misere dans laquelle nos ames se trouuent. Cette misericorde est d'au-

tant plus considerable, que nos ames sont excellentes, & que l'interest de Nostre Seigneur s'y trouue meslé. Vne chose est d'autant plus digne de commiseration, & merite d'autant plus estre soulagée, que sa misere est grande; & où la misere est plus grande, il y a plus de merite à la soulager, & par consequent plus de gloire. Qu'y a-t'il de plus déplorable que de voir vne ame décheuë de la grace, de tous les droits qu'elle a sur la gloire, & de tous les auantages que luy auoit acquis **IESVS-CHRIST** au prix de son Sang? Ha! qui veut considerer vne ame en cet estat malheureux, sans se laisser toucher le cœur? & ce d'autant plus qu'il y a de l'interest de **IESVS-CHRIST**. Sauueur du monde, vous auez dit que vous estes en la personne des pauures, mais vous estes d'une maniere plus excellente dans les ames des Chrestiens: Les pauures touchent la gloire de **IESVS-CHRIST**, n'estant pas secourus dans leurs misereres; mais dans la perte des Chrestiens, il fait vne plus grande perte, parce que pour lors il perd tous les merites de ses actions; le prix de son sang, de ses souffrances & de sa mort. Quand les pauures sont sans secours, & qu'ils sont abandonnez à leur malheur, ils ont certe consolation que leur misere ne durera qu'un temps; mais la misere des ames est pour vne eternité, & pendant que Dieu sera Dieu, vne ame malheureuse sera toujours malheureuse. Ah! il n'en faut pas dauantage pour obliger le cœur de Dieu à travailler au salut des hommes; & il n'en faut pas dauantage pour obliger les Saints à travailler pour le salut des ames

mondaines, *Mandavit uniuersis de proximo suo*. Quoy que tous les Chrestiens en general soient obligez de remplir ce ministere, il faut pourtant auoier qu'il y a certaines conditions dans l'Eglise qui obligent dauantage au salut des ames ; & ceux qui ont cette obligation, ce sont les Pasteurs, les Prelats, & les Euesques ; ceux-là doiuent plus particulièrement trauailler au salut des ames, dautant que leur profession tend principalement à les soulager dans les miseres spirituelles ; & Dieu se repose sur eux, dit saint Paul écriuant à Timothée, *Bonum depositum custodi: per sanctum Spiritum qui habitat in nobis non est distinctio*: Ce n'est pas pour paroistre avec éclat dans le public que ie vous ay fait Euesque, c'est pour garder le sacré depost que Dieu vous a mis entre les mains. Quel est ce depost ? ce sont les Chrestiens que Dieu a confiez à leur soin & à leur vigilance ; & c'est pour la consideration de cette dignité & de cette excellence, qu'ils ont les merites & le sang du Fils de Dieu en leur disposition, & que c'est, pour ainsi dire d'eux, que dépend la predestination des ames : D'où vient que tous les Docteurs disent que Dieu demandera compte de celles qui se seront perduës par leur negligence, *Sanguinem eorum de manu tua requiram*. Saint Martin auoit bien compris cete verité lors qu'estant fait Euesque, & voyant le peuple que Dieu auoit confié à sa conduite, il se consacra entierement pour son salut ; il entra dans le sentiment de saint Paul, lequel écriuant aux premiers Chrestiens, leur parle en ces ter-

s. ad
Tim.

mes pour faire voir le zele qu'il a pour le salut de leurs ames ; *Ego autem libentissimè impendam & superimpendar ipse pro animabus vestris.* le m'employera y & me sur-employera pour le salut de vos ames. ^{2. Cor. 12,} Que veut dire cet Apôtre ? C'est qu'il fait voir qu'il s'employe entierement pour le salut des ames : Je m'employeray comme Apôtre ; mais ie me sur-employeray comme Martyr : comme Apôtre par mes voyages , par mes sueurs , par mes travaux ; & comme Martyr par mes douleurs , par mes souffrances , & par mon sang. Voilà la consommation de la charité d'un Apôtre , mais dont nous trouuons vne expression miraculeuse en saint Martin , il semble qu'il entre dans son Episcopat avec le mesme zele que saint Paul , & il entreprend de confirmer par ses actions les sentimens de cet Apôtre ; *Impendam & superimpendar pro animabus vestris* : Je me consacreray entierement pour vostre salut par mes secours , par mes souffrances , par mes travaux , & mesme par mon sang. Pour entendre cecy , il faut remarquer ce que dit vn grand Abbé de Clugny , qui est l'ornement de cet Ordre illustre S. de Benoist ; Il compare saint Martin aux Apôtres ; quand ils jettoient les premiers fondemens de l'Eglise , ils n'épargnoient ny leur sang ny leur vie pour combattre les ennemis de Dieu , de la Foy , de la Religion ; ils combattoient les Demons par les souffrances , les hommes par les persecutions , & fléchissoient Dieu par leurs veilles & par leurs prieres. Voilà ce que fait saint Martin ; comme Apôtre , il s'adresse au Ciel , à l'Enfer &

à la Terre: s'il parle au Ciel, c'est d'une voix forte; quand il parle à la Terre, c'est d'une voix douce; & quand il parle à l'Enfer, c'est d'une voix de commandement & d'autorité. Saint Martin tend les mains au Ciel pour fléchir la Justice, & il en obtient ses demandes; mais quand il parle aux Demons qui tourmentent les âmes de ses Diocésains, c'est comme Maître qui fait descendre les foudres & les carreaux du Ciel pour les chasser des temples, des cœurs, & des corps des hommes: Faut-il convertir les idolâtres & les pecheurs? il ne parle pas en Prelat; mais avec une voix éclatante, il presche non seulement dans les Eglises, mais dans les Ruës, dans les Carrefours, & dans les Villages; il renonce, pour ainsi dire, à son bon-heur, tant il a de zele & de charité pour le salut des ses ouïailles: *Domine si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem*: Terre ne faites naître pour moy que des espines tandis que ie voids le Patadis parsemé de rozes; Vous éléments, creatures, bandez-vous contre moy pour me faire souffrir toutes les douleurs imaginables, tandis que les Anges me presentent des couronnes de gloire. Ah! grand Dieu, faites-moy cette grace que ie souffre encore, s'il en est besoin, pour le salut de mes freres.

Conclu-
sion.

C'est dans ces sentimens de charité qu'il remet son âme entre les mains de Dieu pour estre recompensée de ses travaux, & recevoir les couronnes deüës à ses combats; tandis que nous auons dans les Eglises son corps comme une pre-

cieuse Relique, & particulièrement dans cette Eglise où il y a vne Relique tres-precieuse de son corps, & qui compose le thresor de ce saint lieu: C'est, mes Reuerends Peres, le sacré deposit de ce grand Saint que vous auez pour exemple de vostre pieté; afin que vous sçachiez que vous estes les membres de ce chef qui paroist icy pour faire couler en vous les grâces qu'il obrient pour vous auprès de Dieu; ce qui me fait vous dire avec S. Paul, *Induite sicut vos electi Dei viscera misericordiae*: Vous devez imiter la misericorde de ce grand Saint dans toutes les fonctions où il l'a fait paroistre: Vous auez quitté tout pour entrer en Religion, & par ainsi vous vous estes ostez les biens de fortune pour soulager les necessitez corporelles des pauvres; mais vous pouuez leur faire des aumosnes spirituelles bien plus considerables par vos prieres & par vos saintes instructions. Ha! quelle gloire à vne ame d'auoir cooperé au salut de son prochain, & d'entendre de la bouche d'un predestiné dans le Ciel des actions de grace & de reconnoissance, pour l'auoir soulagé dans ces extremitez! Mais nous auons tous le mesme interest dans les necessitez de nostre prochain; & de là vient que nous sommes Chrestiens, nous sommes obligez chacun selon son estat de remplir ce ministere: Et quand nous n'aurions point d'autre motif de cette misericorde, que de sçauoir que Dieu est caché dans les pauvres, pour receuoir par leurs mains les aumosnes que nous leur faisons; quelle consolation pour vne ame Chrestienne, de faire l'aumosne à vn Dieu, & quel

ad Cori
loff. 3.

Marc.

4.

plus grand moyen pour obtenir de luy misericorde ? *In qua mensura mensi fueritis remeietur vobis;* de la même mesure que nous mesurerons les autres, nous serons mesurez ? Ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille quitter & donner le nécessaire de la vie : Helas ! il y a tant de choses superflues, tant de dépenses inutiles ; Les restes malheureux de nos passions, est-ce trop de les donner à Dieu en la personne des pauvres ? il ne demande pas que nous fassions des miracles pour assister les pauvres ; quoy donc ? ce que vous avez de reste, ne pouvez-vous pas l'apporter aux Hospitalaux ? que si vous ne le faites pas par un motif de pure charité, faites les aumosnes dans ce sentiment, que ce soit pour expier les mauvais usages de vos mains : Dieu ne demande pas que vous alliez prescher l'Euangile, mais travaillez à la correction de vos Freres par vos bons conseils & par vos bons exemples : Chaque maison n'est-elle pas un Diocèse pour les peres de famille, & ne doivent-ils pas imiter saint Martin par le soin de ceux qui sont sous leur conduite ? Mais où sont ceux qui font l'aumosne ? En vérité ce ne sont que les gens de mediocre condition ; & l'expérience nous fait voir tous les iours qu'une pauvre personne, & qu'un pauvre artisan retranche une partie de son nécessaire pour soulager les nécessitez des pauvres indigens ; mais pour les grands du monde, où est, ce qu'ils font pour les pauvres ? si ie regarde dans leurs liures de dépense, ie trouveray tant pour l'entretien de la famille, cela est nécessaire ; tant pour les gages des domestiques,

cela est iuste ; tant pour la bonne chere , passe ; tant pour le jeu , passe ; mais tant pour les debauches , tant pour les crimes , & pour les pauvres où est l'article ? il n'y en a point ; quelle confession ! n'est-ce pas vne chose indigne de celebrer la Feste des Saints , & particulièrement de ceux qui ont esté charitables & hommes de misericorde dans vn Christianisme , où il n'y a que des hommes de cruauté , que des hommes de sang & de carnage , des voleries , des concussions ; où sont les charitez spirituelles qu'on leur fait ? si ceux qui ont la conduite des ames , ces peres , ces meres ne s'employent que pour les immoler au Demon par leur scandale ; *Immolauerunt filios suos & filias suas Demonis* ; au lieu de travailler à les sauuer , ils travaillent à les perdre : Ha ! malheureux , contentoy d'estre coupable tout seul , sans faire tes enfans complices de tes crimes ; damne-toy tant que tu voudras , mais espargne le salut de ces pauvres ames innocentes ; bien loin de faire misericorde , tu ne fais que des actions de cruauté ; & ie dis en finissant que tu n'obtiendras iamais misericorde , si tu ne l'exerces à l'endroit des autres : *Iudicium absque misericordia his , qui sunt sine misericordia* : Grand Saint , vostre charité ne demeure point dans le Ciel , puisque vous l'exercez continuellement sur nous : Nous sommes dans cette vallée de larmes & de miseres , où nous auons besoin de vostre secours , versez en sur nous les influences ; ceux qui sont dans cette Eglise sont vos ouailles , aussi bien que ceux de vostre Diocese ; donnez-nous grand Saint vne benediction temporelle

Pl. 205

446 *Panegyrique de S. Martin.*

pour soulager les miserables du corps, vne benediction spirituelle pour soulager les necessitez de l'ame, afin que par vostre moyen nous puissions obtenir la grace en ce monde, & la gloire en l'autre, &c.



FIN.



1
6
1

LIBRARY OF
THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

1894

